

RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

SUR LES

AMÉRICAINS,

MÉMOIRES

INTÉRESSANTS

Pour servir à l'Histoire de l'Espèce humaine.

PAR MR. DE P***.

Nouvelle Edition, augmentée d'une Dissertation critique par Dom Pernety; & de la Désense de l'Auteur des Recherches contre cette Dissertation.

Studio disposta fideli.

LUCRECE.

TOME SECOND.



A BERLIN.

M. DCC. LXXI.

E58 P29 1771 V2

PHILOSOPHIQUES

AM VRICALINS,

SINTOTEEN

INTERRESENTERS

Tour forest à l'Angloire de l'Affrère handine.

Nauveile Edition, augmente Put Vit VIII cuaem encique fair Dein Pent, em 1 & de m Délènk un L'uneren des des es char contractes Différencies

Andrew Commence of the Commenc

TABLE GÉNÉRALE DU SECOND TOME.

QUATRIEME PARTIE.

SECTION I.

Des Blafards & des Nègres blancs, Page 5

De l'Orang-Outang, p. 47

Des Hermaphrodites de la Floride, p. 83

S E C T I O N IV.

De la Circoncision & de l'Insibulation, p. 117

CINQUIEME PARTIE.

SECTION I.

Du génie abruti des Américains, p. 153 SECTION II.

De quelques usages bizarres, communs aux deux Continents, p. 208

SECTION III.

De l'usage des flèches empoisonnées chez les Peuples des deux Continents, p. 236

SIXIEME PARTIE.

Avertif	lement de l'Auteur,	Page	271
300	LETTRE I.		
Sur la	Religion des Américains,	À .p.	273
	LETTRE II.		i.
Sur le	Grand-Lama,	p.	293
es e	LETTRE III.	Drawn	25
Sur les	vicissitudes de notre globe	, p.	326
4 . 1	LETTRE IV.		1/1
Sur le	Paraguai,	p.	352

Fin de la Table.

a continuitien, p. 1



De geolgues apiges ligares , communes agra deux Cestinents , p. 208 s s C C C O N 141.

De l'usage des freshes empais sontes ence les Peuples des deux Consinences v. c. c. c. E.

Page 271

P. 273

p. 293

p. 326

p. 352



RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES.

QUATRIEME PARTIE.

SECTION L. SECTION

Des Blafards & des Nègres blancs.

Color deterrimus albo.

an massace the string as sympor ... Virgil. Geor.



es hommes les plus remarquables qu'on ait vus en Amérique font, sans doute, les Blafards de l'Issemencé à les connoître que vers l'an 1680, quoique plus d'un

siècle avant cette époque Fernand Cortez en eut parléfort au long dans ses Lettres à l'Empereur Charles-Quint; mais Cortez sut traité, de son temps, d'exagé-

A 3

6

rateur & d'insense; & tous les Scholastiques d'Espagne rejettèrent alors un fait exactement vrai, avec cette aveugle opiniatreté qui leur fait désendre aujourd'hui des faits exactement faux.

Nous allons, à cette occasion, entrer dans une discussion très-importante, où nous rapprocherons les dissérents objets qui intéressent cette partie de l'Histoire de l'Homme. Une étude résiéchie de toutes les Relations qui méritent d'être étudiées, nous a procuré sur cette matière des éclaircissements qui ont manqué aux Auteurs qui nous ont devancés dans cette carrière: quelques-uns n'ont qu'effleuré la difficulté; d'autres ont bâti des systèmes plus élevés que la difficulté même. En profitant de leurs fautes & de leurs lumières, nous leur rendons la justice qui leur est due.

Les Blafards du Darien ont tant de ressemblance, tant d'analogie avec les Nègres blancs de l'Asrique & de l'Asie, qu'on est obligé de les réunir, d'expliquer les phénomènes des uns par ceux des autres, & de leur assigner à tous une cause générale, commune & constante.

Les Nègres sont sujets à de certaines indispositions qui leur font perdre en partie leur noirceur naturelle, & cette métamorphose est accompagnée de symptomes hideux: il leur reste encore quelques traces d'un noir jauni à la naissance des ongles: leur corps se gonsse, & l'on distingue des taches livides sur leur peau lavée: leur iris devient brouillé & nébuleux, & tous les objets leur apparoissent ternes, comme ils semblent jaunes aux Européans atteints de l'iétère. Ces Noirs ainsi dénaturés ont, pour l'ordid'Espagne ivec cette njourd'hui

dans une nerons les l'Histoire les Relaocuré sur nqué aux carrière: d'autres difficulté rs lumièlue.

Afrique xpliquer , & de nune &

disposi-

ceur namée de ues tralivides & néternes , ints de

l'ordi-

naire, un dérangement dans les sucs nerveux, qui est plus ou moins mêlé d'hydropisse : quand ce mai n'est pas invétéré, ils en guérissent souvent en mangeant des serpents & des couleuvres, dont la chair recèle abondamment du sel alkali, qui a la propriété singulière de dissoudre se sang grumelé, & d'atténuer les stuides épaisses : alors leurs corps se repeint en noir; sinon, la violence du mai les emporte vers la trentième année; & l'on a observé plus d'une fois que leur teint devient plus soncé après leur mort, qu'il ne l'étoit pendant le cours de leur maladie.

Ces Africains décolorés & languissants sont trèsdifférents des vrais Blafards, qui n'ont jamais été noirs, quoiqu'ils foient nés de parents nègres ou basanés : on les rencontre principalement vers le centre de l'Afrique & à l'extrémité de l'Asie méridionale. Les Portugais établis sur les rives du Zaire leur ont donné le tiom d'Albinos, quoiqu'il ent mieux valu de conserver le mot Africain de Dondos: dans les Indes orientales on les appelle Kackerlakes; cette dénomination tirée de l'idiome Malay, a paru si expressive, si énergique aux Novageurs Hollandais, qu'ils l'ont confacrée dans le Avie de leurs Mémoires & de leurs Relations : peutêtre suffi leur a-t-il semblé contradictoire de nommer. comrag nous . Negres blancs ; des hommes dont le teint n'a rien de commun ni avec notre blancheur, ni avec le couleur des Noirs, inche no haute 2 i arrato e alla

Les Dondos de l'Afrique & les Kackerlakes de l'Afie sont premiérement remarquables par leur taille, qui excède rarement quatre pieds & cinq ponces : leur teint est d'un blanc sade, comme celui du papier ou de

la mouffeline, fans la moindre nuance d'incarnat ou de rouge; mais on y distingue quelquesois de petites taches lenticulaires grifes. Leur épiderme n'est point oléagineux; & quand on le considère avec une loupe, on n'y apperçoit pas cette poussière dont est parsemée la peau des Nègres, en qui ce sédiment grenu est de temps en temps fi sensible qu'on le voit à l'œil nud. Ces Blafards n'ont pas le moindre vestige de noir sor toute la surface du corps : ils naissent blancs , & ne noirciffent, ni ne changent en aueun age : ils manquent de barbe & de poils fur les parties naturelles: leurs cheveux font laineux & frifes en Afrique longs & trainants en Alie, ou d'une blancheur de peige, on d'un roux tirant fur le jaune : leurs cils & leurs fourcils reflemblent aux plumes de l'édredon, on au plus fin duvet qui revêt la gorge des cignes. Leur iris est quelquesois d'un bleu mourant & singuliérement pale : d'autre fois, & dans d'autres individus de la même espèce, cet iris est d'un jame vif, rongeare & comme fanguinolent; ce qui à fait soupgonner à quelques Observateurs, qu'ils n'avoient point, comme les autres hommes, la prunelle percée : mais en cela on s'est trompé, & cette erreur vient de l'épaissent de la comée à & de la contractation que la lumière directe & vive occasionne fur leur prinette, qui se seme presqu'entiérement pendant le four . mais au crépulcule elle s'ouvre; & quand on examine slors ces monfires du genre humain, on découvre qu'ils ont une très-

grande ouverture à l'iris, & que c'est par ce moyen qu'ils rassemblent beaucoup de rayons ou de lumière; d'où la résulte qu'ils voient moins bien que les autres incarnat ou s de petites n'est point une loupe. t parlemée renu est de l'œil nud. de noir for cs . & ne t ils mannaturelles: ue's longs de neige. s & leurs n; on au es. Leur inguliérovidus de ougeante ponners & comme en cela iffent de directe ne prek pulcule ionAres se très-Thoyen

miere;

autres

hommes en plein jour, & beaucoup mieux que nous dans les endroits fombres : je tiens cette observation de Mr. B..., qui a bien voulu me communiquer le réfulert des expériences qu'il a faites sur un Kackerlake, ou un Blafard Afiatique, en 1762, à Baravia, qui paroiffoit avoir, pendant le jour, des yeux postiches. Comme ces créatures dégénérées n'ont que peu d'idées & de conceptions, on n'a jamais pu les faire expliquer fur la couleur dont les objets leur semblent peints, lorsqu'ils les voient le mieux, mais on présume, & avec raison, qu'ils les apperçoivent sous indistinctement de la même nuance terne : leur vue est si débite, que le moindre éclat leur tire des larmes de Pœit, & la moindre lumière les fait clignoter: ils ferrent afors tellement feur prunelle, pour intercepter le rayon, qu'ils semblent, comme on l'a dit, n'avoir pas de pasfage fous la cornée; aussi ne discernent-ils presque rien en plein jour. Cette habitude de clignoter fait qu'ils regardent de travers, & louchent comme les chats ou les hiboux; mais on n'a pu, par aucun moyen, s'alfurer s'ils ont deux axes de vision, ou s'ils ne voient qu'un feul point à la fois, en simplifiant les objets par la force du jugement. Une erreur essentielle, & qu'il est nécessaire de détruire, c'est qu'on a prétendu que ces Albinos avoient une membrane clignotante comme les animaux : la vérité est, qu'ils n'ont pas la moindre apparence de cette membrane; mais que le diaphragme des paupières est dans la plupart fort épanché, qu'il couvre sans cesse une partie de l'iris, & qu'on le croit destirué du muscle elévateur, ce qui ne leur laisse appercevoir qu'une pente fection de l'horizon; cons ne

distingueroient pas un arbre planté à trente pas d'eux, s'ils n'inclinoient la tête en arrière pour agrandir l'angle visuel,

Tout leur maintien annonce la foiblesse & le dérangement de leur constitution, extrémement viciée: leurs mains sont si mal dessinées, qu'on devroit les nommer des pattes, si l'on vouloit parler proprement: les articulations des doigts sont comme nouées, au moins le mouvement en est-il lent & pénible. Le jeu des muscles de la mâchoire insérieure ne s'exécute aussi qu'avec difficulté; d'où il arrive qu'ils ont beaucoup de peine à mâcher, & qu'ils mangent d'une façon fort dégoûtante. Leurs oreilles sont autrement configurées que les nôtres; le tissu en est plus mince & plus membraneux; la conque manque de capacité, & le lobe est alongé & pendant.

Quoique la physionomie des Dondos ne ressemble pas exactement à celle des Nègres, on reconnost néanmoins à leurs traits à demi esfacés, & aux linéaments de leur visage, qu'ils sont d'origine Africaine : ils ont de grands restes de l'air national. On distinque également dans les Kackerlakes, le sang Asiatique.

Leur extérieur révolte, & effraie même ceux qui les voient pour la première fois, car leur teint est encore plus blanc & plus blême que celui des personnes les plus pâles d'entre les Européans, en qui le sang des grandes veines & des capillaires transparoit toujours plus ou moins, & diminue le blanc insipide de l'épiderme, en y mélant une teinte de bleu ou de pourpre. Ces individus singuliers ne vivent exactement que la moitié de ce que vivent les autres Nè-

te pas d'eux, our agrandir

esse de dément viciée: devroit les proprement: nouées, au énible. Le ne s'exécute s ont beaugent d'une autrement plus mince capacité.

ne reffemreconnoît
reconnoît
nux linéadiricaine:
On diftinAffacique,
ceux qui
at est enerfonnes
le fang
oft toupide de
ou de
exacte-

s NA

gres; c'est-à-dire, qu'ils ne passent jamais la trentième année, & les Nègres n'atteignent guères à la soixantième, quand ils ne s'expatrient pas.

Tels sont les Biafards de l'ancien Continent : cenx qu'on a trouvés au Nouveau Monde, en différent à de certains égards. Ils ont la taille un peu plus haute. quoique leurs membres soient également frèles & délicats : leur tête n'est pas garnie de laine; mais de cheveux longs de fept à huit pouces, peu frisés, & d'une blancheur éblouissante : au-lieu d'avoir l'épiderme uni & ras, comme les Albinos d'Afrique, ils l'ont tout chargé de poils follets, depuis les pieds jusqu'à la naissance des cheveux : ce poil n'est pas si touffit qu'on ne puisse voir au travers la superficie de leur peau. Leur visage est velu; & Waffer (*) croit qu'ils auroient même de la barbe, sile ne se l'arrachoient; mais ce duvet court qui leur crest aux lèvres & au menton, est fort différent de la barbe des hommes blancs. Ils ont les yeux si mauvais, qu'ils ne voient presque pas en plein jour, & que l'eau en déconle auffitôt que le foleil vient à les frapper : ils n'aiment pas à fortir, hormis que le ciel ne soit voilé par des nuages noirs, car la lumière est pour eux douloureuse : elle leur occasionne des vertiges & des éblouissements, parce que leurs organes optiques ne sauroient soutenir le choc des rayons directs, à cause de leur relachement & de leur défordre.

^(*) Lionel Waffers, New Voyage and description, of the Istamus of America. London 1704. On a une Traduction Française fort foible, & affez incorrecte de l'Ouvrage de Waffer, qui se trouve insérée dans le Tome IV des Voyages du Cap. Despiere.

On n'a rencontré de ces monfres qu'à l'Isthme de Panama, & à la Côte riche, où on les nomme les geux de lune, soit parce qu'ils voient mieux à la lune qu'au foleit, soit à cause de la forme de leurs paupières; qui étant retirées par les côtés, & alongées par le milieu, contresont un croissant. Leur peau est d'un bianc de linge lavé; leurs fourcils, leurs cils, & leurs oreilles ressemblent à la description qu'on a faite de ces parties en parlant des Nègres blancs : le méchanisme de la vision est aussi le même dans les uns & les autres.

Ces Blafards Américains se tiennent, autant qu'ils peuvent, coi pendant le jour, & ne sortent qu'au crépuscule ou au clair de la lune : alors ils parcourent les sortes les plus épaisses & les plus entrelacées avec beaucoup de vivacité, & y chassent même le gros gibier. Ils meurent tous jeunes, & ordinairement entre la vinguenquième & la trentième année.

Ces hommes couleur de craie, avec des yeux de chat ou de hibou, n'existent que dans la Zone Torride jusqu'au dixième degré de chaque côté de l'Equateur, ou à peu près; à Loango, à Congo, à Angola en Afrique, à Ceylon, à Borneo, à Java en Asie, à la Nouvelle Guinée, dans les Terres Australes, & au Darien en Amérique. Il est vrai qu'on pourroit encore prendre pour des Biasards ces hommes que Pline & Soin placent entre le 45me & 50me degré de latitude Nord, dans l'ancienne Albanie, & qu'ils nous disent avoir eu les sourcils & les cheveux blancs, & les yeux remarquables par la couleur glauque, qui est un verd mêtangé d'un bleu soible : ces Albanois voyoient, au rémoignage de ces deux Auteurs, mieux dans le cré-

u'à l'Ishme nomme les nomme les la lune les paupièngées par le le leurs faite de ces hanisme de sautres.

utant qu'ils qu'au crécourent les avec beau-

ros gibier.

re is vingt-

e Torride
Equateur,
ingola en
Afie, à la
Ex au Dait encore
Pline &
latitude
us difent
les yeux
un verd
lent, au
s le cré-

puscule qu'au soleil; & leurs inclinations avoient beaucoup de rapport avec celles des Blasards connus de nos
jours: (*) ils étoient peut-être atteints de la même
maladie, ce qui me paroît d'autant plus probable, que
Chardin, ce voyageur Philosophe, assure que les Peuples qui occupent maintenant l'ancienne Albanie, à
l'ouest de la Mer Caspienne, sont naturellement hasanés, mais très-sujets à une certaine maladie des yeur,
& à la jaunisse, ou au débordement de la bile. C'est
donc le climat qui a produit, du temps de Pline, comme
aujourd'hui, par une immutabilité étonnante, cette défaillance dans le sang & dans les humeurs des indigènes.

Quelques Savants ont pensé que plusieurs Cantons de l'ancienne Europe ont aussi contenu de ces Troglodytes & de ces Noctambules à face blême, & qu'ils ont donné lieu aux fables populaires sur l'existence des Gobelins & des Drussons en France, des Gobalis en Italie, des Keilkraefs en Allemagne, des Trools en Suède, & des Klabauters en Hollande; mais est-il permis d'ignorer que tous ces surfadets risibles sont nés, comme les Démons métalliques, de l'effet que sont

(*) Saumaife, dans ses Exercitations fur Solin, prouge que cet Auteur s'est trompé lorsqu'il assure que tous les habitants de l'ancienne Albanie étoient blasards: la vérite est, qu'on en trouvoit seulement quelques-uns parmi les autres, atteints de cette maladie, comme Pline le dit.

Saumaife ne paroît pas également heureux dans ses raifonnements, lorsqu'il ne veut point admettre qu'on ayoit donné le nom d'Albanie à cette Province à cause de ces hommes blancs qu'on y rencontroit. Que ce Pays ait eu un autre nom, cela est possible; mais celui que les Romains sui ont donné, a indubitablement du rapport aux Blasards, comme Solin nous l'apprend. fur la foible imagination du vulgaire les feux follets. les vapeurs & les exhalaisons sensibles qui sortent des bouches des mines & des cavernes pendant la nuit? D'ailleurs la terreur qui règne, ou qu'on suppose regner dans les fouterrains, bouleverse l'esprit des enfants & des hommes peureux, & les joue par de semblables illusions, qui ne méritent pas qu'on en parle, ou qu'on

en parle long-temps.

Ceux d'entre les Naturalistes qui ont le moins approfondi le phénomène des Nègres blancs & des Blafards, ont soutenu qu'ils constituoient une espèce distincte, aussi ancienne que le monde, permanente, immuable, & non dégénérée, par des causes fortuites, de la race des hommes noirs ou bruns : on a ajouté qu'ils vivoient réunis en corps de nation tant en Afrique qu'en Amérique, qu'ils se gouvernoient par des Loix particulières & bizarres, que leurs mœurs & leur instinct étoient en sens contraire de l'instinct & des mœurs des autres hommes, que les Peuples qui les environnent, les maltraitent & les méprisent; mais qu'eux se flattoient que la fortune, qui s'est plue à les tenir dans l'obscurité & dans l'avilissement, leur rendroit un jour justice, & qu'on les verroit alors fortir triomphants de leurs tanières & de leurs forêts. exterminer les habitants des deux Continents. & se mettre eux-mêmes en possession de tout le globe.

Ce conte a été accueilli par quelques Philosophes. à qui on ne reprocheroit pas d'avoir fondé des systémes absurdes sur des fables si incroyables, s'ils avoient pris la peine de s'assurer avant tout de la vérité des faits qui auroient dû au moins leur paroître suspects.

feux follets, ui fortent des dant la nuit? n fuppose reit des enfants de semblables de, ou qu'on

le moins ap-& des Blae espèce disnanente, imes fortuites. on a aiouté ant en Afrient par des œurs & leur inct & des les qui les fent; mais 'est plue à nent, leur rroit alors urs forets. nts . & fe lobe. ilofophės, des syste-

ls avoient

vérité des

fuspects?

à cause de l'excès de ieur merveilleux. Nous sommes bien éloignés, & aussi éloignés qu'on peut l'être, de prescrire, ou de fixer des bornes au pouvoir de la Nacure créatrice : nous ne disons pas qu'il a été au-dessus de ses forces de former une sorte d'hommes différente de la nôtre, destinée à vivre dans des cavernes. & à subjuguer un jour la terre; mais il ne s'agit point d'exercer nos stériles spéculations sur ce que la Nature auroit pu faire si elle avoit voulu : il ne nous convient que de considérer ce qu'elle a fait en effet; & si l'on ne trouve nulle part, dans l'univers entier, ce Peuple extraordinaire, il faut convenir que les Blafards ne sont ni une race, ni une espèce, mais de simples individus, nés de parents bruns ou noirs, par des causes accidentelles, qui ont pour un instant dérogé au plan primitif. & à la Loi commune.

Aucun Voyageur n'a jamais rencontré dix Nègres blancs rassemblés, & Battel n'en a vu que quatre à Loango, qui est cependant l'endroit où ils sont moins rares qu'ailleurs: ces naissances monstrueuses sont aussi extraordinaires en Amérique que dans notre hémisphère; puisqu'on a compté que sur trois cents Dariens bronzés, on ne voit pas un Blasard. Mr. l'Abbé de Manet, qui a fait depuis peu en Afrique toutes les recherches imaginables, pour savoir s'il y existoit, entre les Tropiques, une Peuplade d'Albinos, s'est convaincu, ainsi que tous ceux qui l'ont précédé dans cet examen, qu'il n'en a jamais été question, & que tous les Blasards qu'on y connoît, sont issus de parents nègres ou olivâtres, qu'ils ne constituent point & a'ont jamais constitué une espèce particulière. On

les regarde, dens leur Paya, comme des enimeux facrés & rares; & les Souverains de l'Afrique & des Indes croient qu'il y a de la magnificence & du mérite à nourrir quelques-uns de ces avortons dans l'enceinte de leurs Palais: les Rois de Congo & de Loango en ont toujours quatre à cinq à leur Cour, où ils sont sans comparaison plus respectés que les nains dans le Sérail de Constantinople; trop foibles pour qu'on les redouse, affez maiheureux pour qu'on les plaigne, affez rares pour qu'on les recherche, ils out plus à se louer du traitement que leur font les hommes, que de l'état où la Nature les a réduits.

Rien ne m'a plus surpris, pendant le cours de mes recherches, que de trouver dans les Lettres de Fernand Cortez, (*) qu'on avoit précisément la même idée de ces Blafards en Amérique, & que tous les Empereurs du Mexique en entretenoient quelques-uns: aussi Montezuma avoit-il trois ou quatre de ces créatures à sa Cour, lorsque les Espagnols y arrivèrent; & Cortez, qui les avoit vues, les décrit aussi exactement qu'elles l'ont été ensuite par Waffer.

En 1703, on montra au Voyageur de Bruin une Kackerlake dans le Palais du Roi de Bantam, qui l'avoit fait venir exprès d'une Isle située au Sud-Est de Ternate, où ces personnes sont moins rares que dans les autres Molugues : de Bruin dit que Sa Majesté Britan-

(*) Voyez Las Cartas de Dom Hernando Cortès, Marques del Valle; de la Conquista de Mexico al Emperador. On trouvera une Traduction Latine de cet Ouvrage Espagnol dans la Collection de Hervagio, sous le titre de F. Cortofii de Insulis nuper repersis narratio ad Carolum V.

imaux facrés

& des Indes

érite à nourenceinte de

ango en out

ils font fans

us le Sérail

i les redou
; affez rarès

fe louer du

de l'état où

e cours de tres de Ferat la même ous les Emelques-uns : e ces créaivèrent ; & exactement

Bruin une

1 , qui l'aud-Est de
que dana

1 Majesté
Britan-

marques
rage Espade F. Cor-

Bantamienne prenoît de temps en temps le plassir de coucher avec cette Kackerlake; quoiqu'elle eût des yeux louches, à demi-fermés, & le visage si gonsie qu'on avoit de la difficulté à en distinguer les traits. (*) Ce Prince sit asseoir cette semme à sa table, & ordonna au Voyageur Hollandais de la bien considérer, à cause de sa singularité; & il est surprenant qu'il ne nous en ait pas conservé un portrait, lui qui a dessiné, avec tant d'élégance & de vérité; des objets d'une bien moindre importance.

L'Empereur de Java, que les Hollandais tiennent en tutele à Jucatra, où ils le laissent jouir de toutes les décomitons d'un pouvoir qu'ils lui ont ôté, possédoit en 1761 trois Blafards; mais il fit tant d'instances auprès de son Maître, le Gouverneur de Batavia, pour en avoir encore quelques-uns, qu'on les lui acheta à tout prix dans les Isles voisines; & en 1763 on en avoit déja fourni quatre autres, qui ne s'occupoient qu'à bourrer le tabac de la pipe de ce Prince, à v mettre le feu, à porter des jattes de pilau, à réciter des Oraisons, & à rendre tous les petits services qui ne sont pas au-dessus de leurs forces : mais leurs fonctions se bornent à bien peu de chose, ou plutôt à rien; car leur débilité est telle qu'ils sont impropres à tout travail. Rien n'est plus ridicule que d'entendre dire à de certains Ecrivains de voyage, que ces Nègres

^(*) De Bruins Reizen, pag. 380, in-fol. Amsterdam 1714. Il y a toute apparence que cet Ecrivain s'est trompé, lorfqu'il s'est imaginé que cette semme blasarde étoit au nombre des concubines du Roi de Bantam: c'est comme s'il ent dit que les deux nains que ce Prince avoit à sa Cour, étoient ses Ministres d'Etat.

blancs font la garde au Palais des Souverains de Locugo, qui seroient bien mal défendus s'ils n'avoient d'aures fatellites que de tels monstres, incapables de commander & d'obéir, incapables de se battre, incapables enfin de discerner en plein midi les objets qui les environnent à la distance de dix pas. Il est également faux que les Portugais aient acheté de ces Albinos en Afrique, afin de les employer aux plantations & aux mines du Brésil : ils se connoissent trop bien en escleves pour faire de tels marchés. La vérité est que les vaisseaux Négriers en ont transporté quelques-uns, par curiofité. & qu'on les a montrés pour de l'argenz dans les Colonies Portugaifes, comme on les montre. en Europe. Le Blafard qui a paru en France en 1747. étoit si désait, si petit, si délicat, si myope, qu'il lui edt été impossible de soulever le moindre fardeau, ou de marcher en plein jour sans guide.

m

ſé

CE

g

å

m

pi

n

b

n

1

c

k

Quand on a interrogé l'Empereur de Java sur tes motifs qui lui faisoient desirer si ardemment de voir à sa Cour des Kackerlakes, ce jeune Prince a répondu, que c'étoit une étiquette immémoriale, que ses Prédécesseurs en avoient eus, que tous les Souverains des Isles en possédoient, & que leur Religion promettoit une récompense à ceux qui se chargeoient de l'entretien de quelques-uns de ces malheureux. Le Peuple les regarde du même œil, & les traite de sa même saçon que les Turcs & les Orientaux traitent les personnes tombées en démence, ou nées imbécilles, c'est-à-dire, qu'on a pour elles les plus granda égards; on va même jusqu'à les canoniser de leur vivant.

rains de Logs n'avoient d'auables de comre : incapables objets qui les eft égalemenz ces Albinos en tations & sux bien en esclevérité est que quelques-uns, our de l'argenz on les montre. ince en 1747. ope, qu'il lui e fartleau, ou

de Java fur ardemment de Prince a rémoriale, que us les Souveeur Religion e chargeoient malheureux.
les traite de taux traitent nées imbécilplus granda
ifer de leur

On ne fauroit mieux comparer les Blafards, quant leurs facultés, à leur dégénération, & à leur état. qu'aux Cretins, qu'on voit en affez grand nombre dans le Valais, & principalement à Sion, capitale de ce Pays: ils font fourds, muets, idiots, presque insensibles aux coups, & portent des goitres prodigieux, qui leur descendent jusqu'à la ceinture : ils ne sont ni furieux ni malfaifants . quoiqu'absolument ineptes & incapables de penser : ils n'ont qu'une sorte d'attrait assez violent pour leurs besoins physiques, & s'abandonnent aux plaisirs des sens de toute espèce, sans y soupconner aucun crime, aucune indécence. Les habitants du Valais regardent ces Cretins comine les Anges autélaires des familles, comme des Saints; & ceux qui ont le malheur de n'en avoir pas dans leur parenté, se croient sérieusement brouillés avec le Ciel : (*) on ne les contrarie jamais, on les foigne avec affiduité, on n'oublie rien pour les amuser, & pour satisfaire leurs goûts & leurs appétits : les enfants n'ofent les infulter. & les vieillards mêmes les respectent. Ils ont la peau mes-livide, & naissent Cretins, c'est-à-dire, aussi stupides, aussi simples qu'il est possible de l'être : les années n'apportent aucun changement à leur état d'abrutissement; ils y persistent jusqu'à la mort, & on ne connoît point de remêde capable de les tirer de cet affoupissement de la raison, & de cette défaillance du corps & de l'esprit : il y en a des deux sexes, & on les honore également, foit qu'ils soient hommes ou

^(*) La plupart de ces détails sur les Cretins sont tirés d'un Mémoire de Mr. le Comte de Maugiron, lu à la Société Royale de Lyon.

40

femmes. Le respect qu'on porte à ces personnes atteintes du Cretinage, est fondé sur leur innocence & leur foiblesse ils ne sauroient pecher, parce qu'ils ne distinguent pas le vice de la vertu : ils ne sauroient nuire, parce qu'ils manquent de force, de vaillance. ou d'envie; & c'est justement le cas des Blasards, dont le stupidité est sussi grande que celle des Cretins : & fi la violence de leur altération ne les a pas entiérement privés du don de la parole, ils ont d'autant plus fouffert dans le sens de la vue, & peut-être autant dans celui de l'ouie; car tous les Nègres blancs ont l'oreille dure. & la surdité les surprend quelque temps avant leur mort. Battel dit qu'à Loango ces Albinos font la prière devant le Roi : on les place immédiarement autour de son dais, où ils se tiennent accroupis sur des nattes ou des tapis. Cette mode, si choquante à nos veux, de faire réciter les prières par des imbécilles, vient de l'opinion qu'on a de leur sainteté : les Valaisains feroient sans doute aussi prier Dien pour eux par leurs Crètins, s'ils n'étoient muets. Ce préjugé n'est pas moderne : on en rencontre des traces très-marquées dans la plus haute antiquité, où l'on crovoit que le Ciel inspiroit souvent les sous par préférence aux dévots: tous les Prophètes avoient la réputation de n'être pas sages. & cependant on les écoutoit & on les croyoit, ou dans leur Pays ou ailleursa les Pretresses d'Apollon, en distribuant les oracles. imitoient, par leurs gestes violents, les personnes frénétiques. & elles n'avoient jamais plus de crédit que quand elles paroissoient avoir perdu le sens commun. Quoique les Chrétiens n'aient pas, comme les Mahe-

S

d

es personnes atur innocerice & parce qu'ils ne ils ne fauroient de vaillance. s Blafards, dont es Cretins : & fi pas entiérement utant plus fouftre autant dans nes out l'oreille ue temps avant s Albinos font immédiatement t accroupis fur fi choquante à ar des imbécilir fainteté : les ier Dien pour uets. Ce prétre des traces uité, où l'on fous par préavoient la rét on les écours ou ailleursa t les oracles. personnes fréde crédit que ens commun.

ne les Mahe-

métans, la charité de bien traiter les imbécilles dans, ce monde, ils ne doutent pas qu'ils ne seront très à leur aise dans l'autre. Tous ces différents préjugés se rapprochent donc, & se tiennent comme par la main, parce que le Peuple est le même d'une extrémité de la terre à l'autre : ses opinions sont immuables.

Il étoit nécessaire de rendre compte de ce que les Américains, les Africains & les Indiens pensent de ceux qui naissent Blafards parmi eux; & cette connoissance, qui a manqué à la plupart des Ecrivains, servira à développer les causes de ce phénomène. S'il: est avéré qu'il n'y a pas de Peuple entier de Nègres. blancs; s'il est avéré qu'ils proviennent tous de parents noirs ou basanés, sans constituer une race ou une variété dans le genre-humain, non plus que ceux qui ont la jaunisse ne forment une variété parmi les Europeans, ou les Cretins & les gottreux parmi les Suisses; il sera moins difficile de découvrir la source de cette singularité. Quoique l'explication que nous allons en donner, n'appartienne à aucun des Naturalistes qui nous ont précédé, les principes sur lesquels elle est fondée, ne sauroient être ni plus clairs, ni plus incontestables.

Comme le sperme des Nègres & des basanés est plus ou moins teint, plus ou moins noirâtre, il est parlà même plus sujet à s'altérer que celui des autres hommes, en perdant sa couleur propre & naturelle, ou en en prenant une autre par la décomposition de la substance colorante qu'on nomme Æthiops animal, ou par la dissipation totale de cet Æthiops. Cet accident survenur à la liqueur séminale, produit un enfant

B 3

RECHERCHES PHILOSOPH.

dont le teint ne peut ressembler à cetui de ses parents s'est ensant, soit mâle, soit semelle, est ordinairement d'un blanc de lait; il peut aussi être couleur de garance, d'un rouge sombre, & orné de cheveux qui trent sur le jaune. Margrave dit avoir vu une Assicaine rouge, qu'on avoit amenée par curiosité nu Bréssil: (*) on ne pur lui apprendre de quel canton cette semme extraordinaire avoit été tirée; mais il est probable qu'elle étoit originaire d'une Province du Royaume de Congo, où s'on rencontre plus qu'ailleurs des individus à crinière rousse, & dont la peau est bronzée, au-lieu d'être couleur de suie.

Le même pere & la même mere qui ont eu un tel enfant rougentre, en engendrent quelquefois après lui un tout blanc, de la stature d'un main, avec des yeux de perdrix : ces deux altérations semblent donc se rapprocher : la dernière n'est que la conséquence ou la suite de l'autre. Elles pourroleut se combiner dans le même sujet, & produire un Nègre blanc à cheveux rouges : voilà exactement ce qui arrive de temps en temps parmi les Kackerlakes de l'Asie, & les Dondos d'Afrique, entre lesquels on en a vu dont l'épiderme étoit d'un blanc de neige, & la chevelure couleur aurore, ou de garance, ou de safrau; & ce phénomène est si peu nouveau, que l'ine, en parlant des Maures blancs, ajoute qu'il s'y en trouvoit à cheveux roux.

^(*) Voyez 16. Commentaires de Margrave fur l'Histoire, Naturelle du Brésil, imprimée à la fuite des Euvres de Pifon, Amsterdam 1658.

lui de ses paremes est ordinairement re couleur de pode cheveux qui voir vu une Africuriosté au Bréquel canton cette ; mais il est province du Royau-les qu'ailleurs des peau est bron-

qui ont en un un unique fois après main, avec des femblent donc la conféquence ent se combiner Nègre blanc à qui arrive de se de l'Asie, & en a vu dont la chevelure fastrap; & ce ne, en parlant ouvoit à che-

En 1738, une Négresse mit au monde, à Carfinagène dans les Indes, à dissérentes couches, quatre
ensants biasards, qui avoient tous quatre les cheveux
d'un jaune d'orange vis, & la peau d'un bianc de papier
fin, sans le moindre mélange d'incarnat ou de pourpre : un de ces Albinos a été montré à Madrid, où
le Marquis de Villa Hermosa, Ex-Gouverneur de Carthagène, l'avoit conduit : un second à passé au service
de Dom Dionysio de Alcedo y Herrera, & ils sont
morts tous deux jeunes. On ignore le destin des autres.

Quelque multipliés que soient les systèmes sur la génération, quelque prodigieux que foit le nombre des hypothèles, des réves, des paradoxes proposés à ce sujet, il résulte de toutes les expériences faites sans partialité, sans prévention, par des Observateurs dont l'esprit & les yeux étoient encore libres de préjugés, & capables de voir; il résulte, dis-je, de ces expériences, que la semence des deux sexes concourt également à l'ouvrage de la génération, quoique dans une proportion peut-être inégale : il résulte encore de l'analogie, & de la conteur des métifs, que la liqueur prolifique est noiratre dans la Négresse comme dans le Nègre, & que la décomposition qui pourroit survenir plus dans un sexe que dans l'autre, produiroit un enfant pie ou tacheté de bandes blanches & noires, comme celui dont il est fait mention dans les Transactions philosophiques de la Société de Londres & l'an 1766. (*) Ce prodige, observé par un Physicien

fur l'Histoire, Euvres de Pi-

^(*) Dans une Lettre de Mr. Parson à Mr. le Comte de Morton, Président de la Société Royale.

très-éclairé, doit nous rendre moins suspecte la peinture que Gumilla fait d'une fille qu'il avoit vue à la nouvelle Grenade en 1738. Née d'un pere noir, sain, vigoureux, & d'une Négresse infirme, elle avoit la peau, depuis les pieds jusqu'à la tête, fouettée & mouchetée de grandes taches parfaitement noires & parfaitement blanches comme la robe du Zèbre : ses cheveux étoient aussi de ces deux couleurs : vers la partie supérieure de l'occiput, on remarquoit un bouquet de poils crépus d'une blancheur éblouissante, pendant que le reste de la chevelure étoit simplement frisé & d'un noir obscur : on n'admira pas long-temps. cette créature si remarquable; la déprayation des humeurs, qui avoit produit en elle tant de singularités, l'emporta. & elle mourut encore à la mamelle.

On voit en Sibérie, dit Strahlenberg, & particulièrement près de Crasnoyar, sur le sleuve Jenesei, quelques hommes restés d'une horde ancienne de Tartares, jadis fort nombreuse; on l'appelloit Piegaga ou Piestra Horda, qui veut dire la horde bigarrée ou tigrée : aujourd'hui elle est éteinte, & on n'en voit plus que guelques hommes dispersés de côté & d'autre sans demeure fixe. l'ai vu, continue-t-il, un de ces Tartares bigarrés à Tobolsk, qui auroit fait fortune à se montrer dans les grandes villes de l'Europe; ses cheveux étoient coupés à un doigt près de la tête, qui étoit marquée de taches parfaitement blanches, de la largeur d'une petite pièce de monnoie : il étoit tacheté de même sur le corps; mais les taches v étoient d'un brun noirâtre & moins régulières que sur la tête. En avançant dans la Sibérie, cet Officier trouva pluispecte la pein-

avoit vue à la

ere noir, fain,

elle avoit la

fouettée &

nent noires &

du Zebre : fes

leurs : vers la

quoit un bou-

éblouissante .

oit simplement

as long-temps

ation des hu-

fingularités.

rg, & parti-

euve Jenesei,

enne de Tar-

Piegaga ou

garrée ou ti-

on n'en voit

ôté & d'au-

-t-il, un de

oit fait for-

e l'Europe:

de la tête,

lanches, de

s y étoient

fur la tête.

rouva pluy

nelle.

speurs autres hommes bigarrés, mais différemment du premier, en ce que leur tête n'étoit pas marquetée comme la peau des tigres (il vouloit dire apparemment comme celle des léopards ou des panthères;) les taches formoient des marques irrégulières, comme on en voit aux chiens & aux chevaux : il s'en rencontra un qui avoit la moitié de la tête blanche, & l'autre moitié noire. Quand on a demandé à ces Tartares, si ces taches leur venoient de naissance, ils ont répondu qu'il y en avoit qui les apportoient en venant au monde, & que chez d'autres c'étoient des suites de maladies.

Ce n'est point dans les saits attestés par Strhalenberg qu'il y a de l'exagération ou de l'erreur; mais la tradition sur l'existence de la horde bigarrée est indubitablement fausse: l'Auteur très-exact & très-instruit des Notes sur l'Histoire généalogique des Tartares, dit que le résultat des informations qu'il a faites dans le Pays, & qu'il y a fait faire par d'autres, est que cette tribu n'a jamais existé, & qu'on en a, à cet égard, imposé au prisonnier Suédois. Mr. Gmélin qui a parcouru la Sibérie avec de bons Interprêtes, & tous les secours qu'un Savant peut exiger pour voyager utilement, a aussi entrepris des recherches sur la Piestra Horda; & quoiqu'il soit constaté qu'il y a eu une Nation vagabonde de Sibérie qui a porté ce nom, (*) il

)E

^(*) Dans la plus ancienne carte de la Sibérie que nous ayons pu découvrir, & qui se trouve dans l'Atlas de Hondius & de Mercator, la Piestra Orda ou Horda est déja indiquée & placée au delà de l'Oby. Ce n'est donc pas dans la Description de l'Empire de Russie par Strbalenberg, qu'il est fait mention pour la première sois de cette Horde: Mr. Gué-

n'est point vrai que les hommes qui la composoient sient été tous rachetés de noir & de blanc. Il faut donc réduire ce phénomène à ses justes bomes, & enséparer le faux qui v est confondu avec la vérité. Comme les Tunguses & les habitants des environs de Crasnovar sont naturellement basanés, ainsi que les Kamfcharkadales; il n'est pas impossible qu'ils soient sujets à la même indisposition qui trouble les sources de la génération, & décolore la liqueur fécondante parmi les Africains; de forte qu'il pourroit leur naître des enfants qui porteroient l'empreinte de cette altération. Quant à ceux qui deviennent bigarrés par la fuite d'une maladie, cela n'est pas plus surpremant que de voir des Nègres blanchir pendant une fièvre chaude.

Si l'on vouloit révoquer en doute que la substance qui sert à la réproduction, puisse ou se charger, ou entraîner avec elle un levain vénimeux qui agiroit sur

lin, qui a pris à tache de contredire Strhalenberg à chaque page, est contraint néanmoins d'avouer que cet Officier a pu voir des hommes bigarres par les suites de quelque maladie. Quant à l'Auteur des notes fur l'Histoire généalogique des Tartares ou des Tatars, il emploie, page 494, un argu-ment qui ne paroît pas absolument coucluant : s'il y avoit; dir-il, des hommes pies on tachetés de blanc & de noir en Sibérie, le Czar Pierre I n'auroit pas manque d'en avoir quelques-uns à sa Cour; puisque c'étoit le Prince le plus curieux de fon siècle, & qui avoit un gont décidé pour l'His-toire naturelle; mais du temps de Pierre I, on ne connoisfoit pas encore toutes les singularités de la Sibérie, & ce n'a été que par le moyen des Officiers Suédois qui y ont the envoyes priformiers, qu'on a reçu les premiers éclair-cissements sur l'intérieur de ce vaste Pays: c'est auss à eux, & sur-tout à Mr. P. D., qu'on est redevable de l'Histoire d'Abulgazi, qui seroit peut-être restée à jamais inconnue, ff un Officier Suedois n'en avoit achete une copie manufcrise à Tobolsk, d'un Marchand Bukarois.

composoient . blanc. Il faut comes, & en vec la vérité. s environs de ainsi que les qu'ils foient e les fources r fécondante it leur natue cette altéras par la finite trant que de vre chaude. la substance charger, ou i agiroit fur

erg à chaque cet Officier a quelque maenealogique 94, un argus'il y avoit's de noir en d'en avoir ince le plus pour l'Hifne connoiférie, & ce s qui y ont iers éclairaussi à eux, 2 l'Histoire inconnue, pie manuf-

le fœus dans le moment même qu'il se forme de que fon corps & son ame commencent, pour ainsi dire, & fe réunir; on n'auroit qu'à citer cette longue & affligeante liste de maladies héréditaires qui se perpétuent plus opiniarrément dans les familles, qu'il ne seroit à souhaiter pour le bien de l'humanité : les vertus sont pasfagères, le mérite est personnel; mais les vices, les excès : les débauches qui ont détruit le tempérament des parents, produtient des individus dégras des, pusillanimes, & d'autant plus à plaindre, que la Nature, toujours inexorable, les châtie pour les fautes d'autrui, qu'eux-mêmes ne fauroient commettre. Enfin, on ne niera point que des germes corrompus ou corrupteurs ne pénétrent quelquefois l'effence de la llqueur prolifique, si l'on se rappelle qu'on voit des enfants qui, au fortir du fein de la mere, font atteints & tourmentés du mal vénérien, provenu du pere.

La couleur de la matière séminale dans les Nègres n'est pas une hypothèse susceptible de doutes ou de contradictions; c'est une vérité de sait, que les anciens connoissolent, & que les modernes se seroient peut-être obstinés à méconnottre, si les dernières expériences de Mr. le Cat de Rouen n'avoient démontréque cette liqueur est noirâtre, dès qu'on la compare à celle des hommes blancs. (*) Si la nuance du teint n'étoit point préexistante & inhérente dans la subst-

quam in mulieres emittunt, nen alba. quemadmedum cetererum

^(*) Voyez fon Traité sur la couleur de la peau.

S'il falloit prouver que les anciens avoient fait cette
observation sur la couleur du sperme des Nègres, il n'y auroit qu'à citer le passage suivant d'Hérodote : Genteure,

tance spermatique, comment expliqueroit-on l'assoiblissement de la couleur dans les métifs? comment concevroit-on que d'un Européan & d'une femme du Congo il provient un mulatre, qui en se mariant avec une fille blanche, engendre un Quarteron basané? En ce cas, la matière colorante se délaie & se perd par le mélange continuel des spermes : le contraire arrive lorsqu'on admet, pendant quatre générations suivies, quatre peres noirs avec trois meres basanées & une mere blanche: le dernier produit de cette filiation est, comme on l'a fait voir, un Nègre véritable. On peut contempler ce même effet dans les animaux de différents poils qu'on croise; mais ce qu'il y a de bien surprenant, c'est que dans ces animaux le noir & le blanc forment sur la peau & dans le poil des taches décidées. & comme circonscrites par un contour; au-lieu que dans l'homme tout le corps se peint exactement de la même nuance, sans distinction de clair & d'obscur : le métif issu de l'Africain & de l'Européane n'a pas une seule tache sur tout son épiderme, qui est. dans un endroit comme dans un autre, de la même reinte. (*) Le poulain de la jument blanche & de l'étalon noir, bai, ou alezan, n'est pas un mulâtre,

bominum, sed atra, ut color corporis; quale virus Ætbiopez quoque emistunt. Thal. N. 101. in-fol. Amstel. 1763.

Aristote, qui avoit lu ce passage, nie la vérité du fait; parce que cette noirceur ne lui avoit peut-être pas paru aussi sensible qu'Hérodote l'insinue: peut-être aussi avoit-il manqué d'occasions pour faire des expériences,

(*) Les Nègres & les Mulatres ont la peau de l'intérieur des mains, & de la plante des pieds, moins foncée que le reste du corps; mais on ne peut nommer cela des taches,

t-on l'affoiblic comment cone femme du mariant avec basané? En le perd par le ntraire arrive ions suivies. mées & une e filiation eft. le. On peut ux de difféde bien fure noir & le es taches détour; au-lieu. exactement de clair & l'Européane ne, qui est, le la même nche & de

rus Ætbiopes 3. ité du fait ; re pas paru lussi avoit-il

ın mulâtre.

u de l'intéfoncée que des taches : comme sont les mulatres de l'espèce humaine; mais si est pie, ou sa robe est bigarrée de marques qui tranchent les unes sur les autres. J'ignore les causes de cette différence; car si l'on vouloit l'attribuer au poil qui est sort toussu, fort épais dans les bêtes, & infiniment plus tare dans l'homme; il faudroit avoir oublié qu'il nast aussi des ensants pies ou tachetés, sans qu'ils aient le poil plus dense que les mulatres parsaits.

Si la couleur naturelle du sperme se perd par des vices de la complexion, on conçoit aisément que l'enfant procréé pendant cette défaillance doit s'en ressentir, & paroître d'un autre teint, & être d'un tempérament insérieur à celui des ensants nés de parents sains & vigoureux. Sans insister plus long-temps sur des conséquences si sensibles, il sussit de dire que cette saçon d'expliquer l'origine des Blasards l'emporte sur l'explication proposée par Mr. le Cat de Rouen; qui admet la force active de l'imagination, par laquelle il prétend qu'une Négresse peut changer le teint du sœtus végétant dans son sein, & accoucher, par caprice, d'un de ces animaux Albinos.

Quel que foit le respect que nous ayons pour les vastes connoissances de ce Savant, nous ofons dire qu'il est impossible que les yeux de lune du Darien, les Dondos & les Kackerlakes de notre Continent tiennent leur dégénération des fantaisses de leurs meres, ou de leurs nourrices. Qui auroit cru que l'envie peu louable de ressurciter d'anciens paradoxes, ou d'en soutenir de nou-

puisque la couleur va toujours en s'éclaircissant depuis les coudes jusqu'aux paumes, & ne forme pas des marques ou des bigarrures.

veaux, ent renouvellé, dans ce siècle, la puissance de l'imagination des mères sur l'existence de l'embryon? Qui auroit cru que des Anatomistes, si accoutumés à ne voir par-tout que des ressorts qui en font mouvoir d'autres, eussent embrassé opiniatrément un système contraire à leurs principes? Il ne faut pas s'arrêter à démontrer l'absurdité de ce pouvoir des mères, puisque Mr. de Buffon a détruit jusqu'aux fondements de ce préjugé populaire, digne des sauvages de l'Amérique. (*) On demande s'il n'est pas plus raisonnable d'affirmer que les Blafards sont redevables de leur abatardissement à des causes réelles, à des accidents physiques qui ont dérangé & corrompu les humeurs, le sang, & la liqueur séminale de leurs parents. La débilité de leur organisation, la petitesse de leur taille dégradée de sept à huit pouces, la perte totale de leurs facultés intellectuelles, le relâchement de leurs nerfs optiques, l'obstruction de leur ouie, la briéveté de leur vie, qui n'atteint pas à la moitié du terme commun, le concours de ces symptomes dénote assez que le fluide nerveux a défailli dans ces hommes manqués. Or c'est de ce fluide que se forme le corps muqueux, d'où résulte la teinte apparente de l'épiderme & du poil: la couleur des yeux est pour l'ordinaire analogue à celle des cheveux : les yeux rouges des Nègres blancs

^(*) Waffer rapporte que se trouvant au Darien en 1679, il demanda aux Sauvages ce qu'ils pensoient de la cause qui faisoit nairre parmi eux des ensants blasards: Ils lui répondirent qu'ils attribuoient généralement cet effet à l'imagination de la mère, lorsqu'elle regardoit la pleine Lune pendant sa grossesse. Il est surprenant que Wasser se soit contenté d'une si mauvaise raison.

puissance de

e l'embryon? accoutumés à font mouvoir t un système as s'arrêter à mères, puisndements de de l'Améris raisonnable de leur abaidents physihumeurs . le its. La débieur taille détale de leurs leurs nerfs veté de leur commun, le ue le fluide anqués. Or ueux, d'où k du poil: analogue à gres blancs

en en 1679, le la caufe : Ils lui réfet à l'imaleine Lune fer se soit

Grojent une exception difficile à expliquer, si l'on n'observoit la même chose dans de cermins oiseaux & de certains quadrupèdes : plus les lapins font blancs dans leur fourure, & les poulets dans leur plumage: & plus leurs yeux font rouges & foibles à proportion. D'ailleurs il y a aussi des Albinos dont l'iris & la chevelure sont également rouges; de sorte qu'ils se rapprochent par-là de la règle générale : cette singulière nuance des yeux est le caractère le plus infaillible d'une vue lâche & peu propre à résister au grand éclat. Les fucs nerveux, effentiellement viciés dans ces avortons. ont entrainé, par une conséquence nécessaire, le défaut des organes optiques, qui ne sont que des nervéoles. Quant à leur chevelure rousse, elle ne paroft être qu'une suite de leur altération; on peut même soupçonner que cette couleur de poil est une sorte de maladie dans les blancs, qui ne sont point roux sans être pales, & fans répandre une odeur désagréable : on leur remarque, entre l'épiderme & la peau, des souillures & des taches lenticulaires, occasionnées par des matières crasses & impures qui se déposent & s'accumulent à l'orifice des vaisseaux exhalants, d'où le teint conracte une bigarrure qui se maniseste davantage en été. lorsque la transpiration est sensible.

L'alongement des paupières qui caractérise également les Nègres blancs de l'ancien Continent, & les Dariens de l'Amérique, provient d'un dérangement dans le corps muqueux : la membrane des paupières est un tissu de la même substance que la pellicule du prépuce; & Matpighi avoit déja découvert de son temps, que l'épaisseur du corps muqueux produisoit la longueur du prépuce; d'où l'on infère qu'elle cause aussi l'excroissance du diaphragme des paupières. Malpighi avoit, à la vérité, une notion fausse de cette viscosité placée entre la peau & l'épiderme, qu'il prenoit pour un réseau organisé; mais son erreur à cet égard ne nuit point à la justesse de l'observation.

Je viens maintenant à la plus intéressante question qu'on forme sur les Albinos : on demande s'ils engendrent, ou s'ils sont impuissants dans l'un & l'autre sexe.

La force de la maladie nerveuse dont ces hommes sont attaqués, est susceptible de différents degrés : les uns sont plus dangereusement altérés que les autres : & de là sont venues les incertitudes & les rapports contradictoires des Voyageurs fur la propagation de ces individus. A l'Ishme de Panama, un Blafard & une Blafarde peuvent engendrer; mais leur progéniture est, au témoignage de Lionel Waffer basanée, couleur de cuivre jaune, ainsi que le reste de la nation; de sorte que la cause qui avoit corrompu le sang & le sperme des parents, disparoit à la seconde ou à la troisième génération : il faut avouer cependant que cela n'arrive qu'aux Blafards dont la constitution n'a pas tant souffert que celle des autres; car ceux qui ont éprouvé une forte métamorphole, une défaillance essentielle, sont à jamais condamnés à l'infécondité.

ja

ni

lu

ar

qı

re

V

ce

pli pii

Ogilby dit, dans sa description de l'Afrique, qu'il est très-certain que les Nègres blancs des deux sexes ne peuvent y procréer entr'eux, & qu'ils sont respectivement stériles à tout âge; & il insiste tant de fois là-dessus, qu'on ne sauroit se dispenser de croire qu'il étoit

qu'elle cause pières. Malde cette visqu'il prenoit à cet égard

inte question e s'ils engenl'autre fexe. ont ces homle différents ment altérés s incertitudes ageurs für la de Panama endrer; mais Lionel Wafainsi que le ui-avoit cordisparoît à la faut avouer ards dont la des autres ; amorphose, ondamnés à

frique, qu'il deux fexes ont respectit de fois làcroire qu'il étoit Ctoit bien instruit, lorsqu'il a fait cette de sition, qui se trouve conforme avec celle de Merola & de Battel.

Mr. de Maupertuis cite, dans sa Vénus physique. Mr. du Mas, qui lui avoit conté qu'ayant été aux Indes orientales, il s'y étoit informé si les Albinos propageoient entr'eux; qu'on lui avoit répondu qu'ils multiplioient extrêmement, & se transmettoient de pere en fils leur blancheur fade, leurs yeux rouges, leur imbécillité, & toutes les fingularités monstrueuses de leur tempérament : mais le témoignage de ce Novageur, qui n'étoit qu'un Négociant riche, & non un Naturaliste éclairé, n'est pas d'un grand poids dans une discussion sérieuse, où il ne s'agit pas de rassembler ce que les gens du Peuple disent des Nègres blancs dans les Caffés de Pondichery ou de Madras, Ces contradictions perpétuelles m'ayant engagé à faire de plus en plus des recherches exactes, j'ai appris qu'on n'a jamais voulu permettre aux Chirurgiens Européans d'ouvrir quelques-uns de ces Blafards, ni en Afrique ni à Java; non plus que les habitants du Valais ne voulurent permettre à Mr. le Comte de Maugiron de faire anatomiser un de leurs Cretins, mort à Sion, il y a quelques années. (*) On ignore par-là si ces créatures sont viciées dans l'intérieur des vaisseaux sperma-

Tome II.

^(*) Mr. de Maugiron attribue les causes du Cretinoge des Valaisains à la mal-propreté, à l'éducation, aux chaleurs excessives des vallées, aux eaux, & aux goîtres qui sont communs à tous les enfants de ce Pays; mais il y existe probablement une autre cause plus spécifique, que l'on sera plus à portée de connoître quand on sera parvenu à obtenir la permission de disséquer un de ces Cretius.

tiques; car il est sur qu'au dehors leurs parties génisales ne présentent rien d'extraordinaire, & l'organiszion en femble fort correcte. Nous aurions de grandes obligations à Guillaume Pison, qui a disséqué un Nègre blanc au Bresil, s'il avoit entrepris la description de fon corps interne; mais s'étant uniquement borné à approfondir les causes de sa blancheur dans le tissu de la peau, son travail est devenu inutile, relativement à la difficulté qui nous occupe.

Il y a de grandes incunes, de grands vuides dans toutes les parties de l'Histoire Naturelle, qu'il n'est point permis de franchie par des conjectures téméraires; on manque absolument, & on manquera encore long-temps de connoillances anatomiques sur cotte sorte d'hommes si remarquables à mille égards. Ce que l'on peut favoir de leur propagation se réduit à ceci : en Afrique, un Negre blanc & une Negresse blanche ne produisent jamais ensemble; mais il est arrivé dans l'Iste de Bissao, à onze degrés de l'Equateur, qu'un homme noir ayant eu à faire avec une Blafarde, elle accoucha, en 1700, d'un enfant semblable à son père. c'est-à-dire, d'un Négrillon achevé, (*) Entre les Kackerlakes de l'Asie, on en trouve quelques-uns moins blancs, moins défaits que les autres; & ceux-là passent pour être féconds. Au reste on n'a jamais vu d'Albinos qui n'eussent eu des Nègres ou des Basanés pour pères : s'ils procréoient entr'eux, s'ils formoient des filiations régulières & suivies, ils ne seroient ni si

^(*) Relation du Sieur André de Brue : Hift, des Voyages. Tome IM, p. 380. in-4te.

parties géni-& l'organifaons de grandifféqué un la description lement borné dans le tiffu relativement

s vuides dans , qu'il n'est ures téméraiquera encore fur cotte forte rds. Ce que réduit à ceci : greffe blanche est arrivé dans uateur. qu'un Blafarde, elle le à son père, (*) Entre les quelques - uns es; & ceux-là n'a jamais vu u des Basanés s'ils formoient e seroient ni si chers, ni rares au point que les Souverains mêmes ne peuvent en acquérir autant qu'ils en fouhaitent. Battel, qui avoit long-temps résidé à la Cour du Roi de Loango, ne cesse de répéter que rien n'est moins commun que de voir naître des Dondos; & qu'on est obligé de les offrir tous indistinctement au Prince, qui les retient dans son Palais & à son service.

On comprend que les vrais Nègres doivent éprouver une plus violente révolution d'humeurs pour blanchir que les basanés; & de là il s'ensuit que leurs Blafards sont plus impuissants, & d'une complexion plus lache que ceux qui ont été engendrés par des olivatres : il ne faut donc pas s'étonner s'ils sont constamment stériles en Afrique, quoiqu'ils ne le soient pas toujours ailleurs. En vain tenteroit-on de décrire la nature de la maladie qui décolore la subftance prolifique : on n'a pas formé un affez grand recueil d'observations faites de suite & sur un même plan, pour déterminer la cause première de ce phénomène : toutes les maladies dangereuses font blanchir les Nègres; mais cette lividité est passagere, & se diffipe par la convalescence, ou finit par la mort; mais les Nègres des deux fexes, à qui il est arrivé de procréer des Albinos, n'ont pas para plus blêmes, ni plus pâles que les autres Africains. Quoi qu'il en soit, on ne sauroit révoquer en doute que les aliments, les eaux, le terroir & le climat de certains cantons ne contribuent beaucoup à cette incommodité : pourquoi ne natt-il des Blafards parmi les Américains qu'à Panama & à la Côte riche, & jamais dans la Guiane, où les habitants sont aussi bron-

zés que les Dariens? L'air est très-pernicieux dans toute l'étendue de l'Isthme du Nouveau Monde; & ce qui prouve que cette infalubrité a quelque influence sur le changement du teint, c'est qu'on a remarqué que les Négresses d'Afrique qu'on transporte à Carthagène & à Panama, y accouchent plus fouvent qu'ailleurs d'enfants blafards : le territoire de ces deux Villes passe pour être le lieu le plus mal-sain des Indes occidentales; la lepre, le mal vénérien, le Pasme, la Culebrilla, le Vomito priéto, ou la chapetonnade, y sont endémiques : la transpiration des corps y est très-considérable, jusques-là que les habitants y ont tous une couleur plombée : leurs actions répondent à leur physionomie; leurs mouvements sont mous & paresseux; cela passe jusqu'à leur ton de voix; ils parlent lentement & bas, & leurs paroles font entrecoupées. Ceux qui y arrivent d'Europe, ne confervent leur coloris & leur vigueur que pendant trois mois; au bout de ce temps leur teint se slétrit. l'incarnat de leurs joues disparoît à jamais, leurs forces se perdent. & ils n'ont plus rien qui les distingue extérieurement d'avec les indigènes. On peut juger quelle doit être la malignité de l'athmosphère dans ce déplorable séjour, par les symptomes qui s'y manifestent dans les habitants, que l'avarice seule peut soutenir contre la fureur de tant de fléaux combinés.

D'un autre côté, on a observé en Asie que de certaines, petites Isles, situées autour de Java, fournifsent plus souvent des Kackerlakes que Java même: les Dondos sont moins rares à Congo, à Angola, à

nicieux dans

Monde; &

quelque in-

qu'on a re-

transporte à

plus fouvent

de ces deux

l-fain des In-

n, le Pasime,

petonnade, y

corps y eft

bitants y ont

répondent à

one mous &

de voix ; ils

es sont entre-

ne confer-

pendant trois

flétrit , l'in-

eurs forces fe

istingue exté-

peut juger

osphère dans

mes qui s'y

avarice seule

nt de fléaux

Asie que de

ava, fournif-

Java même:

à Angola, à

Loango, que dans les Etats de Benin & de Muyac, placés de ce côté-ci de l'Equateur. Ces faits rapprochés forment une preuve qui deviendra plus convaincante encore, si l'on veut se ressouvenir de ce que l'on a dit du climat de l'Albanie, & du Valais, le seul canton de l'Europe où l'on connoisse les Cretins, qui ne naissent mi dans les montagnes du Tirol, ni dans les autres endroits de la Suisse, quoiqu'on y boive également des eaux de neige. Il faut supposer que ces causes générales n'agissent que sur de certaines personnes, déja disposées & comme préparées par le vice secret de leurs humeurs, & dont le tempérament recèle le principe de l'altération qui attaque de plus en plus leur progéniture.

Ce seroit s'imposer à soi-même une tâche trop pénible, que de réfuter toutes les hypothèses erronées, & tous les raisonnements sublimes & faux de tant de Savants qui ont écrit sur les Albinos, qu'ils n'ont su définir, faute de les connostre; parce qu'ils ont pressenti l'ennui que leur feroit essuyer la lecture d'une infinité de relations de voyages, ils n'ont pas eu le courage de puiser dans des sources si éloignées, qu'on désespère d'y parvenir quand on commence à les chercher. Un Ecrivain célèbre avoit de son temps traité ce sujet : il supposoit que la couleur blanche étoit la couleur favorite de la Nature, & qu'elle y revenoit quelquefois, par prédilection, au milieu de l'Afrique : cette explication peu fondée renfermoit encore une pétition de principe ; car c'étoit dire , en d'autres termes, qu'il naît de temps en temps chez les Peuples noirs, des enfants blancs; ce que personne ne

Il est dit dans le Dictionnaire Encyclopédique, à l'article Nègres, qu'on a soupconné que les Albinos: étoient des animaux mulets ou métifs, issus d'une femme & d'un Pongo, ou d'un Orang-Outang; mais ce n'est pas à des personnes instruites, sans doute, que ce soupeon est venu; & si l'on vouloit, en un seul mot, démontrer que ce sentiment est destitué même de vraisemblance, l'on n'auroit qu'à répéter qu'il y a des Blafards à l'Isthme Darien, quoiqu'il n'y air ni Pongo, ni Orang-Outang, ni Jocko, ni Barris, ni enfin aucun singe de la taille de dix-sept pouces fur toute cette langue de terre qui réunit les deux: portions du nouveau Continent : il est donc bien avéré que tous les Albinos nés en Amérique fous l'Equateur, n'ont pas eu des magots pour pères. Quant: aux Dondos & aux Kackerlakes de notre hémisphère, ils sont également engendrés par des hommes, &: il n'y a jamais eu le moindre doute sur leur origine dans leur Pays natal. On verra, dans la Section fuivante, que le métif de l'Orang & de la femelle humaine n'a jamais été observé, & que l'on n'a que des conjectures très-vagues, très-éloignées, sur la possibilité de son existence : & quand il existeroit en effet, la difficulté réparottroit sous la même forme; puisqu'il faudroit encore expliquer pourquoi cette créature seroit blafarde avec des yeux de hibou.

11

g

11

n

En réfumant tous les faits dont on vient de rendre compte, on peut établir les points suivants, comme autant de notions acquises, ou comme auersonne ne

pédique 🕻 🕯 : es Albinos iss d'une tang ; mais doute, que en un feul titué même péter qu'il u'il n'y air ni Barris ept pouces t les deux hien avere us l'Equaes. Quant: hémifphèommes, & eur origine section fui+ femelle hu-'a que des a possibilité ffet . la dif ifqu'il fau-

ent de renants, comomme au-s

ture seroit

tant de conséquences qui découlent d'un principe connu.

Les Albinos n'ont pas, comme l'a cru Vossius le jeune, une maladie cutanée; mais leur système nerveux, & toute leur constitution ont ressenti une défaillance si essentielle, si essicace, qu'il n'est pas possible qu'ils puissent jamais en guérir, ni redevenir noirs.

Ils ne forment, dans la totalité du genre-humain, ni une espèce, ni une race, ni une variété; parce que ce sont des individus isolés, absolument privés de la puissance génératrice, ou qui n'engendrent pas des enfants qui leur ressemblent.

Mr. le Cat de Rouen soutient que le Lapin blanc est le Nègre blanc de son espèce : il n'y a aucune justesse, ni même aucun sens dans cette sausse sur comparaison; puisque ces lapins ne sont ni malades, ni aveugles, ni stériles : au contraire, ils produisent avec des semelles de leur couleur une infinité de petits du même poil, & ces petits reproduisent à leur tour des générations suivies & toujours semblables à elles mêmes. Si Mr. le Cat a supposé qu'il en étoit ainsi parmi les Dondos de l'Afrique, il se dépouillers certainement de ce préjugé, en lisant les observations & les recherches que Mr. de Manet a faites entre les Tropiques.

Les petites gelées, dit Mr. de Busson, décolorent quelquesois, en automne, les girossées & les roses rouges; & leurs pétales deviennent alors d'un blanc sade : il auroit pu ajouter que des gelées beaucoup plus apres sont, dans les régions boréales, un effet encore plus surprenant sur les animaux sauves, qui y

acquierent un poil blanc; mais tes deux faits ne peuvent servir de termes de comparaison respectivement aux Nègres blancs, qui ne perdent pas leur teint naturel par des causes qui agissent immédiatement sur eux. puisqu'ils n'ont jamais été noirs. Il est bien vrai qu'on a observé, depuis plus de dix-huit cents ans, que les quadrupèdes dont la robe est blanche, sans bigarrure & fans mélange, sont moins vigoureux, moins robustes que leurs analogues d'un poil peint ou bariolé: il n'y a pas tant de force vive, ni tant de réliftance dans les muscles & les nerss d'un cheval né blanc, que dans ceux d'un cheval noir ou bai. Il en est de même du reste des animaux soumis aux travaux, ou à la domestigité, que leurs talents & leur utilité ont fait étudier avec soin par ceux qui les emploient ou qui les achètent. (1)

La furdité, ou du moins l'affoiblissement de l'ouie n'est, dans les Biafards & les Albinos, qu'une fuite de leur maladie, ou plutôt de leur couleur; car on a encore remarqué que les chiens blancs, sans raches font ordinairement si sourds, qu'il faut les appeller par un son beaucoup plus aigu que les autres : indépendamment de plusieurs animaux sur lesquels nous avons fait des expériences, nous avons trouvé que la plupart de ces chats blancs, si recherchés, qu'on nous amène d'Angora en Syrie, n'entendent presque point;

^(*) En Hollande on a reconnu, par une longue suite d'observations, que les vaches rouges sont d'un tempéra-ment insérieur, & moins sécondes que les vaches noires ou tachetées de noir & de blanc : aussi l'espèce rouge a-t-elle été entiérement bannie des paturages de ce Pays,

ctivement teint natuteint natut fur eux, vrai qu'on ans, que fans bigarix, moins ou bariolé: ftance dans , que dans même du la domestifait étudiér il les achè-

flement de os, qu'une eur; car on ans raches, es appeller tres: indéquels nous uvé que la qu'op nous que point;

ongue fuite in temperas noires ou uge a-t-elle aussi ne leur distingue-t-on pas un seul poil noir ou coloré dans toute leur fourrure, qui est soyeuse & d'une blancheur éclatante. Il est probable que les Naturalistes du Nord s'appercevront un jour que l'ouie diminue dans les animaux de leurs climats, pendant la métamorphose de leur couleur au fort de l'hiver; & peut-être cet esset s'étend-il jusqu'aux hommes, qui, par des causes fortuites, grisonnent à la fleur de leur âge.

La cause de la dégénération des Blasards, des Kackerlakes & des Dondos, réside dans la liqueur spermatique de leurs parents, en qui elle s'est corrompue, & a perdu, par une décomposition quelconque, cette substance noiratre qu'on a nommée Æthiops animal, faute de pouvoir lui assigner un terme plus propre, ou un nom plus clair : on ne connoît pas l'effence de cet Æthiops: on sait seulement qu'il est le même dans la moëlle, dans le cerveau, & dans la semence des Nègres; & que plus on l'examine au microscope, plus il semble composé de globules ou de petits grains noirs, qui sont distincts de la matière qui les tient comme en infusion, ces globules étant plutôt mêlés que confondus dans les humeurs & les liquides où on les découvre. L'entière dissipation de cette substance colorante ne peut être occasionnée que par un dérangement universel de toutes les parties animales; cependant plusieurs raisons, qu'il seroit trop long de déduire, me font croire que la défaillance provient bien plus souvent de la mère que du père, & qu'elle peut même provenir de la mère feule.

RECHERCHES PHILOSOPH.

Cette maladie est plus commune autour de l'Equateur que par-tout ailleurs, puisque les endroits où on voit le plus d'Albinos, sont ou directement sous cette ligne, ou seulement à quelques degrés de distance: elle n'est néanmoins pas tellement rensermée entre ces limites, qu'elle ne se maniseste, de temps en temps, dans des lieux voisins des Tropiques. Non-seulement les véritables Nègres simes, coëssés de laine, mais les Maures à cheveux stottants, & les Basanés couleur de cuivre, procréent quelquesois des Blasards.

La nuance des cheveux ou de la laine marque le degré de l'altération que ces créatures ont foufferte : ceux qui ont des cheveux orangins ou roux, font moins viciés que les autres, dont la crinière est blanche fans mélange : Dapper rapporte qu'on rencontre des Dondos Africains qui font blonds, & qui semblent intermédiaires entre les blasards & les roux. On peut encore juger du plus ou moins d'affoiblissement de leurs organes par leur taille, par leurs facultés morales, par la forme de leurs mains, par les bornes de leur vue, & la sagacité de leur ouie.

Ceux qui pensent qu'il est permis d'interroger la Nature sur ce qu'elle n'a point fait, demandent pourquoi elle n'a pas compensé les phénomènes, en faisant, par un prodige contraire, naître des ensants noirs de parents blancs. Pour répondre à cette question en peu de mots, il suffit de dire que cet Ætbiops, cette substance colorante, nécessaire à la formation des Négrillons, ne sauroit ou s'introduire, ou croître subitement dans la liqueur séminale des blancs; il ne peut donc

s endroits où ectement fous rés de diffanenfermée ende temps en piques. Nonoëffés de lai-, & les Bafaelquefois des

ine marque le ent foufferte: roux, font re est blanche rencontre des femblent inux. On peut blissement de acultés moraes bornes de

interroger in andent pours, en faifant, ints noirs de flion en peu , cette fubft des Négrilte fubitement
e peut donc

pas nattre un enfant olivatre ou nègre d'une mere & d'un pere parfaitement blancs : une femme qui met un tel individu au monde, a en quelque foiblesse pour des amants venus de la Côte de Mélinde ou de Sierra-Leona: elle a donné un héritier à son époux, que son époux ne devroit jamais voir en plein jour, decolor bæres. nunquam tibi mane videndus, Mais, dira-t-on, faudroit-il soupconner la fidélité d'une semme à qui un tel accident arriveroit, quoiqu'on fût d'ailleurs suffisame ment convaincu de la régularité, de la sainteré de ses mœurs? Il n'y a point de milien : si elle accouche d'un mulatre, elle a nimé un Nègre ; en vain allégueroit-on le pouvoir de son imagination, & les suites de la fraveur qu'ont produit sur sou esprit des Maures qu'elle a vus de soin; ces excuses seroient rejettées par des Physiciens éclairés, quoiqu'un Juge indulgent sit bien de s'en contenter.

Il y a une maladie rare, singulière, long-temps inconnue, & qui commence à devenir plus fréquente dans ce siècle: les Médecins la nomment tantôt Plotere atre & tantôt l'Hydropise noire, parce qu'elle tient à la fois de la jaunisse & de l'eau intercutanée: cette incommodité peut, dans son plus haut pétiode, colorer la peau jusqu'au point de la faire parostre d'un noir de suie. On a vu des honnnes affligés de ce mal, engendrer des ensants qui n'en portoient aucune marque: & tous les Journaux de l'Europe ont parlé de Madame la Comtesse de ***, qui est devenue deux sois, avant ses couches, aussi noire qu'une Mulâtresse, sans qu'on ait observé dans les ensants dont elle s'est désivrée, un changement notable de couleur,

44 RECHERCHES PHILOSOPH.

S'il y a une indisposition capable d'altérer, dans les hommes blancs, la matière spermatique, & de lui donner une nuance, en y mélant des atomes hétérogènes, noirs, ou noirâtres; c'est indubitablement cette sorte d'ictere; mais s'il provenoit de l'union de deux personnes ainsi viciées un ensant dont l'épiderme se roir plus ou moins obscur, on ne sauroit dire qu'il est né de parents parsaitement blancs, puisqu'ils avoient, avant l'instant de la conception, perdu leur teint naturel par des causes réelles. Au reste, en accordant que ce te jaunisse renforcée pourroit avoir quelque influence sur la liqueur prolisique, il ne faut pas se hâter de conclure de la possibilité à l'esset; tous les faits connus, loin de prouver cette insluence, semblent indiquer exactement le contraire.

On dit que la lèpre, ce fléau amené d'Afrique en Europe par ces scélérats qui prirent le nom de Croisés, s'étoit dans nos climats subdivisée en différentes branches, & que celle qu'on nommoit la Ladrerie blanche, Lepra alba, se transmettoit aux ensants dans le sein de la mere: ils naissoient livides, blêmes: quoique moins blasards que les Kackerlakes Asiatiques, on leur distinguoit sur le corps de certaines taches dont la pellicule étoit comme poudrée d'une matière crétacée; mais loin d'être énervés dans les organes de la vue & de la génération, leur lubricité étoit excessive, & même plus dangereuse que leur mal. (*)

" Quoique les lépreux des environs de Carthagène, dit Ulloa, fouffrent les incommodités inféparables de cette

^(*) La lèpre que les Européans ont transportée en Amérique, y produit les mêmes effets, & les mêmes symptomes qu'on lui a reconnus dans nos climats.

OPH.

'altérer, dans ue, & de lui nes hétérogèblement cette nion de deux 'épiderme fedire qu'il est u'ils avoient, leur teint naaccordant que que influence hâter de confaits connus, indiquer exac-

d'Afrique en m de Croisés, férentes brancerie blanche, ans le sein de uoique moins on leur difdont la pellire crétacée; de la vue & ve, & même

ransportée en mêmes symp-

rthagène, dit bles de cette Ainsi cette lèpre épidémique qui survient aux hommes blancs, n'a pas le moindre rapport avec la défaillance des Dariens, des Kackerlakes, & des Dondos, dont la maladie n'est point contagieuse, sans quoi les Rois des Indes & de l'Afrique ne les admettroient pas autour de leurs personnes, & ne les toléreroient certainement point dans leurs appartements à coucher; car ce seroit un goût étrange que de choisir des pestiférés pour Pages, ou pour Aumôniers.

Comme dans une matière si intéressante & si difficie que celle qu'on vient de traiter, il étoit possible, après tout, d'abonder en son sens, de se complaire en ses idées, de voir les objets sous un saux jour, & d'imaginer des rapports chimériques pour ramener tous les essets à une seule cause; j'ai consulté, en 1767, sur ce sragment de mes écrits & de mes recherches, Mr. Meckel, un des plus habiles Anatomistes de l'Europe, & le seul qui ait disséqué avec les yeux d'un Physicien plusieurs cadavres de Nègres, pour reconnoître la source de leur noirceur: les grandes découvertes qu'il a faites dans cette partie de l'Histoire Naturelle, le mettoient en état de juger de la solidité de mes observations sur les Albinos.

Il me répondit qu'il avoit vu avec plaisir que ses deux Mémoires, publiés en 1753 & en 1757, avoient un

[&]quot; maladie, ils ne laissent pas que de vivre long-temps, de " forte qu'on en voit qui meurent dans un âge avancé. Il est " étonnant combien ce mal excite le feu de la concupiscen-", ce, & combien il est difficile à ceux qui en sont-atteints ", de réprimer cette passion déréglée: aussi leur permet-on de

[,] se marier pour prévenir les désordres qui ne manqueroient pas d'en résulter. , Voyage au Péren, T. I, Liv. 5, pag. 42.

rapport décidé avec le mien, qu'ils se prétoient une lumiera mutuelle & acqueroient une force nouvelle. Vous ofservez, dit-il, la couleur du sperme des Nègres différente de celui des bommes blancs : vous attribuez au changement de ce sperme leur métamorphose de noir en blanc ; fil on ajoute à cela la couleur également différente de leur cerveau, de leur sang, & de la liqueur qui forme leur epiderme, l'on verra que l'effet qui blanchitées Nègres est, ainsi que vous le dites, fandé dans un changement des bumeurs les plus effentielles du corps : les caufes que vous assignez, sont donc vraies & vos recherches exactes. (*)

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui écrivent sur les différentes parties de la Physique, eussent toujours ou l'occasion ou la modeltie de consulter sur leurs écrits les grands Maîtres & les Savants les plus distingués : leurs Ouvrages acquerroient par-là plus d'autorité, sans risquer de rien perdre de leur mérite: mais la précipitation avec laquelle la plupart des Auteurs composent, ne leur laisse pas le temps de s'infwuire : ils abusent étrangement de leur propre facilité : en vain protestent-ils qu'ils ont épuisé leur sujet. qu'ils se sont préparés, avant que d'écrire, par de longues lectures & de longues méditations, qu'ils ont pensé & résiéchi en écrivant; leurs Livres, qui se multiplient à l'infini d'un jour à l'aure, sans que nos connoissances fassent un progrès sensible, prouvent assez quel cas l'on doit faire de ces promesses si solemnelles & si vaines: l'empressement à publier rapidement plu-

^(*) Extrait de la Lettre de Mr. Meckel, datée de Berlin , du 10 Juillet 1767.

toient une luwelle. Vous of-Nègres difféibuez au channoir en blanc; férente de leur qui forme leur ries Nègres eft, gement des buaufes que vous es exactes. (*) c qui écrivent eussent touconfulter fur avants les plus ent par-là plus le leur mérite; lupart des Autemps de s'inspropre faciliisé leur sujet, e, par de lonns, qu'ils ont s, qui se muls que nos conprouvent affez fi folemnelles

fieurs volumes sous des titres sastueux, les oblige à faire un usage outré de leur imagination : on voudroit des reche hes, des saits, des autorités, des observations; mais le temps leur a manqué : ils ne nous donnent que des peintures insidelles, froides, & des raisonnements vagues, qui s'étendent sous leur plume. Cependant ce n'est rien dire que de raisonner beaucoup dans des matières où il faut instruire par des saits ceux qu'on croit assez habiles pour pouvoir se passer des syllogismes d'autrui.

SECTION II.

De l'Orang-Outang.

P Lusieurs raisons m'ont déterminé à donner, dans cet article, une description exacte de l'Orang-Outang, ou du Pongo.

On a soutenu long-temps, dans les Universités de l'Europe, que les habitants de l'Amérique n'étoient pas de véritables hommes, mais de véritables Orang-Outangs; & comme on leur resusoit une ame immortelle, il fallut une Bulle comminatoire de Rome pour arrêter les progrès de cette opinion parmi les Théologiens, & peut-être aussi parmi les Philosophes du quinzième sècle, qui ne savoient guères que de la Théologie: on verra ici la penture de cet animal assez peu connu, avec lequel on consondit les Américains, qu'on ne connoissoit pas beaucoup mieux. Si

pidement plu-

[,] datée de Ber-

l'on prenoit à tâche d'excuser cette méprise, quelque énorme qu'elle paroisse, je ne sais si l'on ne pourroit y réussir : quand on vit un très-petit nombre de zélés Chrétiens assassiner de sang froid, sans motif, sans befoin, treize à quatorze millions d'Indiens qui ne se défendirent pas; quand on vit que l'on chassoit ces Indiens avec des dogues Alains, (*) comme l'on chasse des ours & des loups; quand on vit enfin qu'on découpoit ces Indiens en morceaux, pour repaitre les chiens qui les avoient saisis, il y eut sans doute quelque Docteur qui s'imagina qu'il étoit moralement impossible que des hommes pouvoient traiter ainsi d'autres hommes, dans un autre hémisphère : il crut donc que ces êtres détruits par les Espagnols, ne constituoient qu'une espèce mitoyenne, intermédiaire, qui n'avoit d'autre rapport avec nous que la faculté de marcher sur deux pieds, & d'articuler des sons qui refsembloient à des paroles.

Cette première erreur en a entraîné une autre de la part des Naturalistes, qui ont à leur tour confondu le Nègre blanc qu'on vient de décrire, avec l'Orang-Outang qu'on s'est proposé de faire connoître : quelques Auteurs qui ont su distinguer des individus si différents, ont soupçonné néanmoins que l'Albinc pour-

^(*) Pierre d'Angleria, en parlant des chiens employés par les Espagnols à la destruction des Indiens Occidentaux, nomme toujours ces animaux Canes Alanos; parce qu'ils étoient d'une race particulière, amenée en Europe par les Alains, qui s'en servirent aussi à la guerre, & peut-être même contre les anciens habitants de l'Espagne, dont les descendants se sont revanchés sur les Américains. Il n'y a donc point de crime unique dans l'Histoire.

rise, quelque ne pourtoit y nbre de zélés otif, fans bequi ne se déaffoit ces Inne l'on chasse fin qu'on dér repaitre les s doute queloralement imter ainsi d'au-: il crut done s, ne constimédiaire, qui la faculté de s fons qui ref-

une autre de our confondu avec l'Orangnoître : quels individus fi que l'Albinc pour-

dens employes Occidentaux, parce qu'ils Europe par les, & peut-être gne, dont les cains. Il n'y a

pourroit bien être un métif provenu d'un Pongo & d'une Négresse violée ou libertine. Ces deux sentiments, également opposés à la vérité, ne prouvent dans ceux qui les ont avancés, qu'une connoissance très-superficielle & presque nulle de l'histoire des animaux de l'Amérique, où l'Orang-Outang n'existe pas de nos jours, & il n'y a pas de moyen pour savoir s'il y a jamais existé. Le singe du Nouveau Monde qui a la figure la plus humaine, est un petit Quadrumane qu'on voit courir dans les forêts du Bresil, & que les Nomenciateurs Anglais appellent le Mans-tegre. (*) Les Relations du Paraguai, qui disent que cette Province nourit des singes de la taille de l'homme, ne méritent aucune confiance, (**) les Naturalistes n'ayant jamais pu se procurer des sujets de cette espèce, ni vivants ni empaillés.

Le véritable Orang-Outang appartient uniquement à la Zone l'orride de notre Hémisphère; & encore y est-il très peu nombreux, malgré sa posture droite, malgré sa dextérité de ses mains, & les facultés intellectuelles d'un ordre supérieur dont il est doué. Il paroit, au premier coup d'œil, qu'il auroit du envahir toutes les habitations les plus sertiles de l'Afrique; occupées par les petits singes, ou du moins se rendre dominant parmi eux; mala au contraire, les singes nains ont prévalu sur sui, & se sont multipliés au-delà de toute imagination, en sorte qu'on les voit marcher en troupes de quatre à cinq mille, qui maraudent dans les

^(*) Homme-Tigre. Voyez le Supplément aux trois cents unimaux. Londres 1736.

^(**) Relation des Miffiens du Paragual , pag. 1524.

Tome II. D

plantations, pillent les cases des Nègres, & incommodent toute une Contrée par leur nombre, leur voracité, & leur pétulance; (*) tandis qu'on ne voit presque jamais trente Orangs assemblés; peut-être ontils été anciennement plus répandus, & que les hommes, en leur faisant la guerre, ont éclaires leur racé comme celle du tigre & du lion; peut-être sont-lis de leur nature peu prolisiques. Quoi qu'il en soit, il est certain que la population de ces animaux ne sauroit être plus soible qu'elle ne l'est de nos jours; & ce

(*) Pour se former une idée de la police que les singes observent entr'eux, il suffit de citer un passage fort curieux, tiré des Mémoires du Comte de Forbin, pendant son séjour à Siam.

[&]quot; Je vis dans ce voyage, dit-il, une prodigieuse quan-tité de singes de différentes espèces; le Pays en est tout , peuple. Ils se tiennent assez volontiers aux environs de , la rivière, & vont ordinairement en troupes : chaque , troupe a fon chef, qui est beaucoup plus grand que les , autres. Quand la marée est basse, ils mangent de petits poissons que l'eau a laisses sur le rivage. Lorsque deux dif-5, férentes troupes se rencontrent, ils se rapprochent les , uns des autres, jusques à une certaine distance, où ils pa-,, roillent faire halte : enfuite les gros Macous, ou chefs des , deux bandes, s'avancent jufqu'à trois ou quatre pas, fe ,, font des mines & des grimaces, comme s'ils s'entre-par-, loient : enfuite faifant tout-à-coup volte-face, ils vont , rejoindre chacun la troupe dont ils font chefs, & pren-, nent des routes différentes. Au retour de la marée, ils " se perchent sur des arbres, jusqu'à ce que le Pays soit à " sec. Je prenois souvent p'aist d'observer tout leur ma-, nège : j'en vis un jour une douzaine qui s'épluchoient au sofeil : une semelle qui étoit en rut, s'écarta de la troupe & fe fit fuivre par un male; le gros Macou qui s'en ap-, perçut un moment après, y courut; il ne put rattraper , le male, qui se sauva à toutes jambes; mais il ramena la , femelle, à qui il donna, en prélence des autres, plus de cinquante foufflets, comme pour la châtier de fon incon-, tinence. , Tome I, pug. 194, Amfferdam 1736.

s, & incommore, leur voracin ne voit prefpeut-être ontque les homlairel leur race
nt-être font-lis
qu'il en foit, il
nimaux ne fauos jours; & ce

ce que les singes ge fort curleux, ndant son séjour

odigieuse quan-Pays en est tout ux environs de oupes : chaque s grand que les ngent de petits rique deux difapprochent les ince, où ils pas, ou chess des quatre pas, fe ils s'entre-parface, ils vont heft, & prenla maree, ils e le Pays foit à tout leur mapluchoient au ta de la troupe u qui s'en apput rattraper s il ramena la itres, plus de de fon incond.

qui prouve combien il y a de difficulté à en faisir quelques-uns, c'est qu'on n'en a montré que rarement en Europe, & à peine une sois dans un siècle : quolque les Directeurs des ménageries & des cabinets d'Histoire Naturelle n'aient rien négligé, depuis quelque temps, pour en faire venir des Côtes de l'Afrique, leurs Correspondants n'ont pu les fatissaire.

C'est à cette rareté qu'on doit attribuer le peus d'étude qu'on a fait d'un être qui paroit si intimement apparenté au genre-humain, & qui, par le rang qu'il tlent dans la nature animée, auroit mérité plus d'attention. Quelques Moralistes, pour saire ostentation d'une févérité outrée, ont condamné d'avance tous les essais qu'on seroit tenté d'entreprendre dans la fuite, en les déclarant criminels & attentatoires aux Loix que chaque genre doit respecter, comme étant des limites que la Providence lui a fixées. On leur a répondu que l'indécisson où s'on est à l'égard de l'Orang. excuseroit les moyens dont on se serviroit pour s'affurer de son caractère générique, & qu'aussi long-temps qu'on peut former sur ce caractère des doutes raisonhaptes, on ne violeroit aucune convention naturelle: puisque l'expérience seule nous apprendroit vers quel degré est tracée la ligne de séparation entre sa race & la notre. Enfin on leur a répondu que des Observateurs microscopiques ont fair, en Italie, des essais & plus inutiles & plus indécents, sans qu'on leur ait imputé à crime des recherches philosophiques qui n'ont ni bouleversé l'ordre de la société, ni troublé le repos public. comme tant de vaines opinions, foutenues & attaquées par des Théologiens atrabilaires & implacables.

L'Orang-Outang, dont Bontius a le premier donné une figure affez exacte, quoique gravée en bois, à la suite des Oeuvres de Pison, (*) a les os du femur & du tibia alongés, & ceux du tarfe & du métatarse raccourcis, précisément comme nous; & c'est par cette raison qu'il se tient droit & érigé sur les pieds. En examinant la structure des jambes postérieures des singes, on apperçoit par quel méchanisme merveilleux la Nature a passé insensiblement de l'espèce quadrupède à l'espèce réellement bipède : ce secret a confifté à raccourcir & à prolonger les os qu'on vient de nommer. (**) Les singes ont encore le tarse & le métatarse trop longs, la cuisse & la tibia trop courtes, pour pouvoir se tenir sur les pieds de derrière pendant un temps considérable : quand ils sont dans cette attitude, elle n'est jamais ni ferme ni assurée, mais forcée & violente; parce que, pour roidir le genou, ils sont nécessités à marcher sur la pointe des pieds : alors l'angle du talon étant trop suspendu & sans appui, tout leur arrière-corps oscille & balance par un mou-

^(*) Amsterdam, chez Elseir 1658, in-fol. Bontius dit que les Insulaires de Java, entre les mains desquels il vit un Orang-Outang, lui dirent que cet animal étoit le produit d'une Négresse & d'un Singe de la grande sorte; ce qui est si faux que les Nègres eux-mêmes le nient, & on peut les en croire.

^(**) Dans le genre volatile, la Nature a employé un autre méchanisme, parce que le corps des oiseaux est soutenu parallélement à l'horizon; aucun ne l'a perpendiculaire, & pas même le Pinguin des Terres Magellaniques, qui s'écarte le plus de la forme ordinaire : les offeaux ne font donc pas des bipèdes droits; aussi ont-ils l'inflexion des genoux tournée par derrière, & la plante ou le foutien du pied, saus comparation, plus ample que l'homme.

premier donné e en bois, à la os du femur e & du métanous; & c'est z érigé fur les jambes posteel méchanisme ent de l'espèce e : ce secret a os qu'on vient e le tarse & le trop courtes, derrière penont dans cette assurée, mais le genou, ils s pieds : alors fans appui,

s pieds: alors
t fans appui,
par un moub/. Boncius dit
defquels il vit
toit le produit
te; ce qui eff

mploye un auux est foutenu adiculaire, & , qui s'écarre font donc pas genoux tourlu pied, saus

& on peut les

vement perpendiculaire qui les fatigue extrêmement. & occasionne aux ners trop tendus une espèce de spasme. On ne peut donc compter pour de vrais bipèdes que l'Homme & l'Orang-Outang; aussi celui-cl marche-t-il continuellement debout, fans gêne, fans contorsion, sans balancement: il est vrai que son équilibre seroit encore plus exact, & son port plus sur, si on lui donnoit une chaussure plate & des talons artificiels, comme ceux que les hommes ont eu l'industrie de s'appliquer, afin d'égalifer le plan de leur fole, & de la faire porter également par tous les points de sa furface. De deux lutteurs d'une même force, d'une même adresse, dont l'un seroit chausse à notre façon, & l'autre à pieds nuds, l'avantage feroit du côté du premier, parce que sa démarche étant plus parsaite, sa réliftance seroit plus grande contre le choc qui tendroit à détruire son équilibre.

Tous les Orangs qu'on a jusqu'à présent offerts à des Physiciens & à des Anatomistes d'Europe, n'avoient pas encore atteint leur demière croissance, en forte qu'on n'a pu rien décider sur leur grandeur respective: ceux que Mrs. Tyson, Cowper, Tulpe, Edward, & de Busson ont décrits ou dessinés, n'étoient que des adolescents, à peine pourvus de toutes leurs dents, composées, à l'instar des nôtres, de trente-deux pièces, dont il y en a vingt molaires, huit incissives, & quatre canines; mais il n'y a point de doute que ces animaux ne parviennent, en Afrique, à la taille de l'homme: Battel prétend même qu'ils sont aussi puissants, aussi grands, aussi robustes que les Nègres; & en général, tous les Voyageurs s'accordent à nous représen-

ter l'Orang vivant dans sa terre natale, dans son état de liberté, de la hauteur de cinq à six pieds.

Né dans un climat ardent, il semble que le changement d'air, l'impropriété de nourriture, & la privation de ses semblables l'affectent au point de le précipiter dans une espèce de Phthisie ou de confomption: ceux qu'on a conduits en Europe, n'y ont guères vécu. & aucun n'a pu réfister pendant trois ans. On remarque dans leur physionomie un air fort sauyage, qui est sur-tout relevé par la nuance de leur teint obscurément basané; ils ont le nez plus écrasé que les Ethiopiens, les yeux ronds & hagards, le corps plus velu que celui de l'Homme, fans avoir cependant du poil dans la face, sinon au menton : leur chevelure, suivant Bontius, devient longue & flottante, au moins dans l'Isle de Java; ceux des Côtes occidentales de l'Afrique ont les cheveux plus courts, & on the lest distingue presque pas du poil fauve qui couvre la peau du dos. Leur poitrine n'est pas faite en carene, comme celle des quadrupèdes, mais de forme plate & large,

Les femelles ont le ventre rond, le nombril enfoncé, les mamelles circulaires, gonfiées, l'aréole protubérante; elles effuient l'écoulement périodique; (*) & quoique M. Linneus femble douter qu'elles aient un clitoris, on fait que leurs parties génitales font configurées comme dans l'espèce humaine,

^(*) Parmi les Singes il y a auffi quelques races dont les guenons éprouvent l'écoulement menftruel; & ces espèces paroiffent être toutes celles qui ont l'arrière-corps na turellement dépilé, & qui sont continuellement en chaleur.

, dans fon état pieds.

ble que le chanure, & la privanoint de le prée ou de conlurope, n'y ont
endant trois ans,
m air fort faunuance de leur
nez plus écrafé
gards, le corps
voir cependant
: leur chevelut flottante, au
es occidentales
, & on-

couvre la peau carène, comorme plate &

e nombril en,
l'aréole proiodique; (*)
qu'elles aient
lles font con-

Outre les réservoirs de la bouche, que les Zoolographes nomment indifféremment salles & abajoues, & qui manquent à l'Orang-Outang, on compte encore quarante neuf différences, palpables & décidées, entre son organisation interne & externe, & celle des singes (*) les plus anthropomorphes; de façon qu'on peut mettre en fait qu'il ne sauroit, en s'accouplant avec une guenon, produire un métif, vu le peu de correspondance & de relation qui existe entre leur structure & leur anatomie respective. Ensin, il diffère aussi essentiellement du singe, qu'il ressemble parsaitement à l'homme; les trois points dans lesquels il s'écarte de notre économie, ne sont pas de la dernière

(*) Pour ne pas entier dans un détail trop prolixe, j'affigneral feulement fix de ces différences palpables : on pourra par cet exposé juger des autres.

1. Les singes ont le foie divisé par lobes; tandis que ce viscère, dans l'Orang-Outang, est entier comme dans l'homme, 2. Les singes ont les vertèbres percées pour le passage des nerfs; l'Orang a ces vertèbres comme l'homme, folides. & fans ouverture. 3. L'os facrum est compose, dans les singes, de trois pièces, & dans l'Orang de cinq pièces, comme dans l'homme. 4. Les Orangs ont quatre os au Coccia; les finges en ont davantage. 5. Le crâne, le cerveau, les temples des singes disserent des tempes, du crâne, & du cer-veau de l'Orang, qui a ces parties essentielles parfaitement conformes à celles de l'homme. 6. Il réfulte de la structure & de la position des os dans les singes, qu'ils sont destinés à marcher à quatre pattes; il résulte, au contraire, de la structure du squelesse de l'Orang, qu'il est un vrai bipède, & le seul de cette espèce qu'on connoisse dans la nature, après l'homme : c'est un aveu que Mr. Tyson a fait lui-mè-me, quoiqu'il pensat d'ailleurs que l'Orang n'étoit qu'un finge ordinaire, comme il tache de le prouver dans son Efsai philosophique sur les Promées, les Cynocéphales, les Satyres, & les Sphinx des anciens. Voyez la suite de son Anatomie de l'Orang-Outang, ouvrage bien supérieur à son Essai.

s races done & ces espere-corps nat en chaleur.

importance, les deux côtes qu'il a de plus que sous, ne constituant pas un caractère effects, pulsque ces parties varient très-souvent dans les individus de notre espèce, sans qu'il en résulte une difformité apparente; & les Anatomistes ont tant de fois disséqué des corps humains dans lesquels ils ont découvert onze côtes d'un côté, & douze de l'autre, que la fantaille leur est venue de nommer ces personnes désectueufes des Adamites. L'excès n'est pas moins commun & cet égard que le défaut, car Fallope & Riolan conviennent qu'il leur est arrivé plusieurs fois d'ouvrir des cadavres pourvus d'une vertèbre surnuméraire, & conféquemment de vingt-fix côtes, c'est-à-dire d'autant qu'en a l'Orang-Outang.

d d

fo

ſę

fo

la

re

au

m

Pa

Ç

no

0

P.

S

La seconde différence qu'on lui observe, est d'avoir le prépuce naturellement débridé, par l'absence du Meament qu'on nomme le frein : cette configuration est encore plus légère que la surabondance des côtes, le même ligament manquant souvent aussi dans les hommes, en qui il n'y a point de partie sur laquelle la Nature ait plus exercé ses caprices que sur le

prépuce.

L'Orang se distingue encore par la longueur des phalanges des doigts du pied, & fur-tout par l'écart que fait le pouce, qui au-lieu de se joindre au second orteil, est dégagé comme le pouce de la main; ce qui lui donne plus de facilité qu'à nous pour gravir, & principalement pour grimper sur les arbres, parce qu'il faisit avec son pied, comme nous saississons de la main. Quoique je regarde cette propriété comme un caractère plus marqué que les précedents, je n'ignore lus que dons, pulíque ces ividus de noflormité appas difféqué des couvert onze la fantaille es défectueules commun à Riolan cond'ouvrir des aire, & con-

oer l'ablence e configuraondance des et auffi dans artie fur las que fur la-

dire d'aumne

ngueur des
l'écart que
fecond orin; ce qui
gravir, &
es, parce
lons de la
comme un
n'ignore

point qu'il y a aux Indes, & fur-tout dans le Royaumed'Ava, quelques races d'hommes en qui les pouces du pied sont également désunis d'avec le second orteil, & sont le même écartement que celui dont on vient de parler.

Le Docteur Tyson, qui a disséqué un jeune Orang: à Londres en 1663, a voulu établir encore d'autres différences que celles dont on a fait mention; mais elles sont si imperceptibles, qu'il ne vaut pas la peine de s'y arrêter, car on pourroit à la rigueur discerner de semblables variétés d'un homme à un autre homme, soit dans l'appareit extérieur des membres, soit dans la forme & la disposition des intestins: j'omets donc l'examen de ces infiniment-petits qui ne changent rieu au plan principal.

Les différents noms qu'on a donnés à ces animaux, & dont on voit de longues listes dans les Nomenclatures du règne animal, ne doivent pas non plus nous arrêter: ce que les Nègres nomment Barris ou Pongos, ce que les Hollandais appellent Mandril, les Anglais Champanzee, les Portugais el Selvago, les Français bomme des bois, ne sont que des appellations su nonymes, qui désignent le même être, le même Orang-Outang (*) qu'on trouve dans les forêts de l'Afrique & de l'Asie méridionale, où il se nourrit de seuilles, de racines, & de fruits sauvages: il marche toujours armé d'un bâton, & sait, en cas de besoin, saire pleuvoir une grêle de pierres sur ceux qui l'atta-

^(*) Orang-Outang fignisse, en langue Malaïe, homme fauvage, libre, indépendant; ce que les Portugais out bien rendu par leur El Selvage.

quent : mais il n'inquiète jamais quiconque ne l'offense. point.

Ces animaux alment autant les femmes que leurs propres femelles; & Mr. de la Brosse (*) assure qu'il a connu à Lowango une Négresse qui avoit demeuré trois ans parmi eux dans les bois, où ils l'avoient logée dans une case de seullages, car ils cabanent aussi proprement que les Nègres. Il est surprenant que ce Voyageur, qui convient que les Orangs avoient joui de cette Africaine, n'ait fait aucune recherche ultérieure pour favoir si elle avoit conçu des suites de sa débauche : la passion ardente qu'ont ces êtres ambigus pour les femmes, embarrasseroit davantage celui qui en contemplant cet instinct, ou cet égarement de l'instinct, s'opiniâtreroit à vouloir l'approfondir, si l'on ne connoissoit le même penchant aux finges Pithèques & Cercopirhèques. Ce n'est donc pas ici un résultat de la réflexion que l'Orang feul pourroit faire sur l'imitation & l'analogie de sa race avec la nôtre; puisque le plus vii babouin, & le moindre magot, élevé de 17 à 18 pouces, careffent les femmes avec tendresse; les pourfuivent, les persécutent, & repoussent les hommes d'un geste acariâtre, & avec tous les symptomes de la jalousie; tandis que les guenuches ont les femmes en aversion. & briguent les caresses des hommes.

ir

re

16

11

C

T

¢

d

Cette inclination se maniseste en général dans toute la famille des finges Knodalomorphes, ou Anthropomorphes, sans qu'on en appercoive la moindre

^(*) Cité par Mr. de Buffon, dans son Histoire des Animaux, Tome XIV.

que ne l'offense

nmes que leurs affure qu'il a t demeuré trois ient logée dans t auffi propreque ce Voyant joui de cette ultérieure pour fa débauche : is pour les femil en conteminstinct, s'opin ne connoifues & Cercosultat de la réfur l'imitation puisque le plus vé de 17 à 18 effe les pourhommes d'un ies de la jaloummes en aver-

general dans ohes, ou Anve la moindre

listoire des Ani-

apparence, la moindre trace, le moindre indice dans les autres animaux connus; dont aucun ne témoigne quelque affection phylique pour les mâles ou femelles du genre-humain. Ces considérations me portent de plus en plus à croire que la ressemblance est la seule cause qui abuse les singes, & l'on peut inférer de là que cette similitude est infiniment plus frappante encore pour eux que pour nous; & il n'y a peut-êne que cet unique moyen pour saisir une partie des perceptions de leur ame, s'il est permis de s'exprimer de la sorte: car il est certain que ces singes, en considérant des femmes, jugent du degré de conformité qu'elles peuvent avoir avec leurs propres femelles : & cela suppose en eux des idées de comparaison & un raisonnement supérieur à l'instinct machinal qu'on leur accorde : cela suppose qu'ils ont des notions de la beauté, & que l'élégance qui résulte d'un contour tracé sans rudesse, & avec régularité, sait en eux une impression très-sensible, jusqu'au point que des Naturalistes, dont nous ne voulons ni condamner ni adopter les opinions, soutiennent que ces animaux abandonneroient, même pendant le temps de leur effervescence, leurs propres femelles pour les nôtres, si malheureusement le choix en étoit à leur disposition. Il est certain encore, qu'ils ont la fagacité fingulière de distinguer le sexe, de quelque façon qu'il se travestisse, quelque soin qu'il apporte à voiler son caractère; & une femme qui se présente devant eux en habits d'homme, en est sur le champ reconnue malgré sondéguisement; ce qu'on attribue communément à l'extraordinaire subtilité de leur odorat, dont on croit que

le sens est d'antant plus perfectionné, qu'ils ont les organes du goût plus sins; mais ce n'est qu'une conjecture & une simple probabilité; car il est possible enfin, qu'ils distinguent par la vue ce qu'ils paroissent discerner par l'odorat, qui ne me semble point devoir être aussi parfait dans les singes qu'on le pense, & sur-tout dans l'espèce qui n'est pas cynocéphale, puisque leur nez est trop écrasé pour que le cornet en ait beaucoup de longueur, & soit tapissé d'une grande membrane; d'où dépend, comme on sait, la justesse de ce sens.

Quant aux inclinations de l'Orang-Outang dans son état de domesticité, ou plutôt d'esclavage, parmi les hommes, elles dépendent beaucoup de l'éducation; & si des personnes intelligentes, si des Philosophes prenoient à cœur de la diriger par des traitements doux & des manières affables, on pourroit la pousser très-loin; mais jusqu'à présent cette éducation n'a été confiée qu'à des Matelots, ou à des Saltimbanques Moresques, qui ne lui ont enseigné que zeu de chose, ou ce qu'il ne lui importoit point de savoir. Quelles que soient les impressions qu'on lui donne dans soa enfance, de quelque facon qu'on l'endoctrine, ses actions fon Lujours plus réfléchies que celles des finges: moins mièvre, moins pantomime, il ne s'abandonne pas à des transports brusques, ni à des gesticulations impertinentes, ni au ton de la dérision, comme les magots: il n'exprime pas ses affections avec tant de vivacité, ne trépigne pas dans la joie, ne frémit pas dans la colère: plus triste que grave, plus mélancolique que férieux, il femble regretter sa liberté & sa

,

u'ils ont les ort qu'une conest possible enu'ils paroissent e point devoir le pense, & céphale, puise cornet en ait d'une grande , la justesse de

Outang dans avage, parmi e l'éducation; Philosophes. es traitements oit la pousser ducation n'a Saltimbanques eu de chose. voir. Quelles nne dans son octrine . ses elles des finil ne s'abandes gesticuion comme ns avec tant ne frémit plus mélanliberté & sa

patrie. Je sais qu'on a révoqué en doute ce que Bontius & le Guat disent de la pudeur des Orangs semelles qu'ils avoient vues aux Indes; mais au moins les Observateurs conviennent ils que ces animaux, amenés en Europe, savent se contenir, & ne copient jamais la détestable lubricité du Papion.

" J'ai vu, dit Mr. de Buffon, l'Orang présenter , sa main pour reconduire les gens qui venoient le visiter, se promener gravement avec eux, comme de , compagnie : je l'ai vu s'asseoir à table, déployer sa , sen essuyer ses lèvres, se servir de la cuiller , & de la fourchette pour porter à sa bouche, verser , lui-même sa boissson dans un verre, le che quer lorsqu'il en étoit invité, aller prendre une tasse, une , soucoupe, l'apporter sur la table, y mettre du sucre, , y verser du thé, le laisser restoidir pour le boire; & , tout cela sans autre instigation que les signes ou la , parole de son Maître, & souvent de lui-même. L'in ne faisoit du mal à personne, s'approchoit même avec , circonspection & comme pour demander des carresses, , (*)

Il est plus facile de décrire cette singulière créature que de la définir : sa structure interne & externe, ses habitudes, son génie, prouvent sans réplique que ce n'est pas un singe. Est-ce donc un homme moins parsait, moins achevé, d'un ordre secondaire, & placé au deuxième rang dans l'universalité des êtres vivisiés? Voilà de quoi les Naturalisses ont disputé avec

^(*) Histoire Naturelle, Tome XIV, pag. 53, in-4to. au Louvre 1766.

algreur, & sans succès; mais ils différeroient moins dans leurs jugements, s'ils s'accordoient davantage sur les saits contestés, que les uns rejettent & que les autres adoptent, selon qu'ils se plient & s'adaptent à leurs systèmes, ou à leurs préjugés, aussi dangereux que des systèmes.

li semble que Mrs. Tyson, Klein, (*) & de Busfon ont trop reculé cet animal. & que Mr. Linneus l'4 trop rapproché de l'homme, non par le rang qu'il lui affigne dans fon enclaffement, mais par les propriétés qu'il lui attribue, & qu'il n'a réellement pas. Si c'est un intermède, il falloit tout au moins lui conserver sa place, & ne point le conduire à une extrémité ou à une autre. Si la Nature ne fait point de sauts, si elle ne coupe point brusquement la trame de ses ouvrages. si elle lie étroitement les productions de tous les règnes par une série & un enchaînement sensibles, pourquoi n'auroit-elle pas gardé cette marche en all'ant du genre des singes au genre humain? Est-il donc si déraisonnable de supposer que pour remplir ce vuide, elle y a confiné l'Orang-Outang à une distance égale, de forte qu'en lui l'homme commence, & le finge finit? Il fait la nuance entre deux grandes familles, comme le Zoophyte entre deux règnes.

Cet animal, dit le Pline de la France, a une langue comme nous, un cerveau organisé comme le notre; mais il ne parle pas, ne pense pas s'ainsi l'intervalle qui le sépare de notre race, est total, immense,

^(*) Theodori Klein, Quadrupedum dispositio, pag. 86. in-410. Lipsia 1751.

erolent moins
davantage fur
que les autres
aptent à leurs
angereux que

(*) & de Buf-Ir. Linneus l'4 rang qu'il lui les propriétés nt pas. Si c'est ui conserver sa extrémité ou à e sauts, si elle e ses ouvrages, tous les règnes bles, pourquoi al'ant du genre donc si déraice vuide, elle ance égale, de e finge finit? Il les, comme le

ce a une lancomme le nôs : ainsi l'intertal, immense,

, pag. 86. in-410.

aussi grand, aussi réel qu'il peut être : la conformité de sa sigure ne le rapproche ni de la nature humaine, ni ne l'éleve au-dessus de la nature des bêtes. En un mot, si on le dépouille de son masque, il ne reste de lui qu'un singe.

Quiconque liroit cette définition sans être prévenu, s'il est possible qu'on puisse ne point l'être, la trouveroit outrée; car si l'Orang-Outang parloit, il cesseroit d'être au-dessous de nous, abdiqueroit sa qualité intermédiaire, deviendroit notre égal; & l'on perdroit ses peines à lui disputer davantage son humanité, hormis qu'on ne veuille la disputer aussi aux L'ègres blancs & noirs; parce qu'ils ont peu de némoire, peu de jugement, moins d'esprit, & que des scélérats les achètent en Afrique pour les revendre à d'autres scélérats en Amérique, en verts des loix équitables distées par Sa Majesté Catholique Charles V, & Sa Majesté Très-Chrétienne Louis XIII, surnommé le Juste. (*)

Mr. Rousseau soutient que si les Orangs ne parlent pas, c'est qu'ils ont négligé leur organe vocal, & que la parole n'est pas même naturelle à l'homme; puisqu'on a tiré des bois du Hanovre, & des solitudes de la Lithuanie & des Pyrenées, des Sauvages

^(*) On dit que Louis XIII eut d'abord quelque répugnance à permettre le commerce des Nègres à les Sujets; mais cela n'est guères croyable, si l'on compte le grand nombre d'Ordonnances & de Réglements faits sous son regne, pour affurer aux acheteurs la propriété légitime & légale de leurs esclaves. Louis XIV sit rédiger ces différents Edits, & l'on en compila ce qu'on ose nommer le Code moir, où l'on donne toujours le tort aux Africains.

muets. (*) Mr. Rousseau auroit du faire attention que ces Sauvages étoient folitaires, & que la parole exigeant nécessairement une relation avec d'autres individus, elle leur étoit à la fois impossible & inutile : il auroit dû, pour prouver son paradoxe, nous marquer fur la circonférence du globe un endroit où l'on ait découvert des hommes affemblés au nombre de dix à douze, & destitués en même temps du don de se faire comprendre, de peindre leurs idées, & d'exprimet leurs besoins par l'articulation des sons de la langue. Comme on n'a jamais surpris, ni dans l'ancien Monde, ni au nouveau Continent, ni aux Terres Australes. un troupeau de Sauvages dégradés. & abrutis jusqu'au point d'avoir perdu la parole, lorsqu'ils avoient perdu presque toutes leurs autres facultés morales, il s'ensuit que le talent de parler est aussi naturel à l'homme seunt avec ses semblables, que le talent de voir & d'encendre est naturel à l'homme isolé, & abandonné, soit dans fà jeunesse, soit dans l'age viril, parmi les bêtes ; car nous avons déja remarqué à l'article du voyage de Roggers. qu'un Professeur d'Eloquence, délaissé dans l'Isle inhabirée de Iuan Fernandez à la mer du Sud, oublieroit de parler pendant sept à huit ans d'exil & de solitude.

Ce n'est donc pas raisonner conséquemment que d'objecter que les Orangs n'ont point cultivé la faculté de s'exprimer; car s'ils avoient jamais possédé cette saculté, qui dépend bien moins de la puissance de l'organe vocal que de la puissance de l'ame, il leur est été impos-

^(*) Voyez les Notes fur le Discours sur l'inégalité des conditions, pag. 227, Amsterdam 1755.

faire attention k que la parole vec d'autres inble & inucile : Il , nous marquer olt où l'on alt ombre de dix à don de se faire & d'exprimer s de la langue. ancien Monde, tres Auftrales abrutis jusqu'au wolent perdu ules, il s'enfuit l'homme réuni oir & d'encenonné , foit dans bêtes ; car nous e de Roggers lans l'Isle inhaud, oublieroit & de folinde. uemment que tivé la faculté Médé cette fasance de l'or-

négalité des cem-

il leur eut été

impof-

impossible de l'oblitérer, des qu'ils vivent en troupes de vingt à trente ensemble.

C'est une autre question de savoir, si avec un cerveau organisé comme le nôtre, ils ne pensent pas, ainsi que le veut Mr. de Busson: il semble qu'en les rangeant parmi les singes, il auroit dû convenir qu'ils pensent autant que les autres êtres de la même classe, Resuser aux singes toute espèce d'idées & de conceptions, pour en faire des automates mus par un ressort grossier, c'est renouveller une ancienne prétention qui manisessoit peut-être plus de stupidité dans le premier Stoscien qui la soutint, qu'on n'en observa jamais dans l'ame des bêtes.

Si l'on pouvoit traverser le centre des préjugés fans pencher d'aucun côté, si l'on pouvo'; garder un juste milieu, ce qui doit être infiniment plus difficile en Philosophie que par-tout ailleurs, or accorderoit à l'Orang-Outang moins d'intelligence qu'à l'homme & plus qu'aux autres animaux : on avoueroit que fa perfectibilité a été circonscrite par un cercle plus étroit que la perfectibilité humaine; & cet aveu feroit moins rougir notre raison que la folle présomption qui, en contrastant avec notre soiblesse, nous élève à un degré d'où le Créateur n'a pu descendre jusqu'aux animaux, qu'en franchissant un vuide immense : comme si l'on devoit compter post infini l'espace qui sépare deux êtres plus ou moins bornés, plus ou moins Imparfaits, persécutés par l'infortune & le besoin depuis l'instant de leur naissance jusqu'au bord du tombeau. Un Anglais reprochoit à Mr. Brookes, d'avoir, dans son Système & Histoire Naturelle, mis l'homme Tome II.

dans l'ordre des singes: je me rends, répondit il, alla force de vos objections; je changerai en votre faveur mon arrangement, & placerai le singe dans l'ordre des hommes.

g

m

ła

de

UE

ch

ы

qu

Þя

de

ħ

àni

qu

ph

l'a

đo

ď'n

cu

ph

ma

Eı

En faifant paffer les animaux en revue, on a, fuivant ses caprices ou ses intérêts, donné la primanté tantot à une espèce & tantot à une autre : les quadrupedes qu'on détruit, & qu'on gouverne le plus ablolument, sans qu'ils se révoltent; ceux dont on fait les meilleurs esclaves, tels que les chevaux, les bœufs, les chameaux , les brebis , les chiens , ont quelquefois obtenu le premier rang : on a juge de leur valeur & de leur mérite par leur utilité, par leur obéissance. Les anciens, au contraire, ont cru que cette foumission & ce gout pour la servitude, loin d'annoncer la noblesse de l'instinct, ne déceloit que de la pusillanimité: ils ont donc pris le fion pour le chef & le Roi des animaux; parce qu'il est brave, destructeur, pourvu d'une force demesurée, & d'une sérocité indomusble, qu'on a comparée apparenment à celle des despores Assatiques : mais comme le grand tigre a le double de la férocité du lion, & des muscles également robustes, des dents également tranchantes, il paroit qu'il auroit du avoir la préférence, des qu'on l'affignoit un penchant invincible pour le carnage, à une foif infatlable du fang, & à une antipathie contre tout ce qui respire.

Enchantées de la docilité de l'éléphant, quelques Nations des Indes orientales ne connoissent point d'animal supérieur à celui-là, exagérent ses vertus, le regardent comme un chef-d'œuvre d'intelligence, & lui

ponditili, kik n votre faveur ins l'ordre des

ue, on a fliké la primanté e : les quadrule plus abloont on fait les k, les beufs, ont quelquede leur valeur ur obeiffance. cette foumisd'annoncer la de la pulillanihef & le Roi cleur, pourvu cité indomuselle des despore a le double alement robusil paroft qu'il n l'affignoit à une foif inontre tout co

ant, quelques ent point d'avertus, le regence, & lui attribuent plus d'esprit qu'à eux-mêmes : midis que d'autres Indous, placés à côté des premiers, n'ont de véritable respect que pour la vache dont ils ont fanctifié la race.

Ces opinions populaires, dont chacune renferme une absurdité particulière, ne doivent ni ne peuvent guider un Naturaliste qui veut enclasser avec quelque méthode les productions du règne animal, non dans la vue d'ériger cette méthode en fystème, mais afin de mettre de l'ordre dans nos connoissances, qui en ont un si grand besoin. Ce n'est ni l'utilité respective de chaque genre, ni le génie plus ou moins indisciplinable de chaque espèce qui doivent le décider : il faut qu'il choififfe des caractères plus exprimes, plus palpables, plus fixes : il faut qu'il compare les affinités de l'organisation interne & externe pour réunir les samilles, & pour marquer à chacune de leurs branches fon rang & ses limites. En introduisant l'homme dans la première classe, il faut qu'il mette l'Orang au second degré, parce qu'il ne voit rien, dans la nature animée, de plus approchant de la figure humaine: & quand même on lui prouveroit qu'il y a plus d'industrie dans le Castor, plus de sagacité dans l'éléphant, cet enclassement, fondé sur la ressemblance & l'analogie, n'en seroit pas moins exact. Mais on peut douter qu'il y ait réellement un quadrupède pourvu d'un instinct supérieur à celui de l'Orang, puisqu'aucun n'a des organes d'une si grande subtilité : aussi pluficars Voyageurs affurent-ils que quand ces animaux s'assemblent, ils défont aisément un éléphant. En vain objecteroit on qu'éternellement enchaînés

par la Nature à leur terre natale, ils ne peuvent s'expatrier, & ne forment qu'une race obscure, à peine connue en Europe. & dans une grande partie de l'Asse. Le pouvoir de résister indifféremment aux influences de tous les climats, & de propager depuis les Poles jusqu'à la Ligne, n'a été accordé à aucune espèce animale ni végétale : c'est la prérogative de l'homme, c'est le privilège attaché à sa primauté; encore ne peut-il en jouir qu'en fouffrant une dégénération, une défaillance, & une sorte de métamorphose, tant dans ses facultés phyfiques que morales. Le véritable Pays où fon espèce a toujours réussi & prospéré est la Zone tempérée feptentrionale de notre hémisphère : c'est le siège de sa puissance, de sa grandeur, & de sa gloire. En avancant vers le Nord, ses sens s'engourdissent & s'émoussent : plus ses fibres & ses nerfs gagnent de folidité & de force, par l'action du froid qui les refferre. & plus ses organes perdent de leur finesse; la flamme du génie paroît s'éteindre dans des corps trop robustes, où tous les esprits vitaux sont occupés à mouvoir les ressorts de la structure & de l'économie animale.

Au-delà du Cercle Polaire, sa taille se concentre, sa belle proportion de ses membres se perd, son visage se ternit, il devient un avorton abruti, & d'autant plus chétif qu'il est incapable d'instruction. Sous l'Equateur son teint se hâle, se noircit; les traits de sa physionomie désigurée révoltent par leur rudesse: le seu du climat abrège le terme de ses jours, & en augmentant la sougue de ses passions, il retrécit la sphère de son ame: il cesse de pouvoir se gouverner lui-même,

ie peuvent s'ex-

oscure, à peine

partie de l'Asie.

aux influences

lepuis les Poles

rune espèce ani-

e l'homme, c'est

ore ne peut-il en

, une défaillan-

t dans ses facul-

le Pays où fon

, est la Zone

phère : c'est le

& de sa gloire.

ngourdissent &

rfs gagnent de

oid qui les res-

leur finesse; la

des corps trop

ont occupés à

de l'économie

fe concentre,

erd, son visage

z d'autant plus

Sous l'Equa-

aits de sa phyidesse : le seu

& en augmen-

t la sphère de

ner lui-même.

& ne sort pas de l'ensance. En un mot, il devient un Nègre, & ce Nègre devient l'esclave des esclaves.

Si l'on excepte donc les habitants de l'Europe; si l'on excepte quatre à cinq Peuples de l'Asie, & quelques petits cantons de l'Afrique, le surplus du genrehumain n'est composé que d'individus qui ressemblent moins à des hommes qu'à des animaux sauvages: cependant ils occupent sept à huit fois plus de place fur le globe que toutes les Nations policées ensemble, & ne s'expatrient presque jamais. Si l'on n'avoit transporté en Amérique des Africains malgré eux. ils n'y seroient jamais allés : les Hottentots ne voyagent pas plus que les Orangs; mais ce qui est dans ceux-ci une impuissance de leur constitution, n'est dans les autres qu'un effet de leur nonchalance : aussi ne prétendons-nous point qu'en mettant cet animal au second rang, on doive l'envisager comme un être doué des facultés de l'homme le plus dégénéré par l'inclémence du climat.

Après avoir indiqué la définition de Mr. de Buffon, il convient d'examiner, avec la même impartialité, la décision de Mr. Linneus, qui en admettant d'autres faits, & une autre description de l'Orang-Outang, en a jugé d'une façon bien dissérente:

", Le genre-humain est composé, dit-il, (*) de ", deux sortes d'hommes; celui du jour, qui est sage &

^(*) Homo diurnus, sapiens. Europeanus, Afiaticus, Afri-

Homo nocturnus, troglodytes, fivefiris, Orang-Outang Bontii. Corpus album, încessu erectum, nostro dimidio minus. Pili albi, contortuplicati. Oculi orbiculati, iride, pupillaque aured. Paspebra antice incumbentes cum membrana nistitante, Visus

Si un si étrange animal existoit dans l'Univers, il faudroit sans doute le rapporter, non à une espèce du genre-humain, mais au genre même; car ce ne seroit pas une pellicule (*) de plus ou de moins, placée

, tre, & qu'il l'envahira une seconde fois, quand le moment de cette étonnante révolution sera arrivé,

steralis, nosturnus. Manuum digiti in erecto attingentet genua. Etas XXV annerum. Die cocuste, latet; nostu videt, exis, suratur. Loquitur sibilo; cogitat, retiocinatur, credit sui caussa satur tellurem, se aliquando sterum fore imperantem. Caroli de Linne Systema Natura, Tom. I. p. 33, in-840. Editio duode, cima, reformata. Holmia 1766.

Cette Edition diffère des précédentes, en ce qu'on y a retranché l'épithète de Stalius, qu'on avoit donnée à l'hom: me nocturne dans les autres Editions.

^(*) Mr. Linneus prétend que cette pellicule, que les Anatomises nomment Membrana nistitant, & qui a de nos jours excité une dispute immodérée entre Mrs. Albinus & Haller, est dans l'Orang-Outang retirée eu repliée sous les paupières, comme dans la plupart des animaux qui naissent aveugles, pendant que dans les ensants cette même membrane se réunit à l'iris; & il tire de cette dissérence un ca-

ou , fauvage, &

Bontius. It a le le noure : il eft fes yeux font leur surore : il int, ainfi que fa ravers, marche ts de ses mains ans, eff aveuhé dans un anaude, parle en que la terre a té jadis le maifois, quand le fera arrivé, s l'Univers , il me espèce du ce ne feroit

ingentes genue, ides, exis, fundition, exis, fundition. Caroli de Sditio duode,

ce qu'on y a unée à l'bom:

nle, que les ui a de nos Albinus & liée fous les qui naissent même memence un ca-

fous la paupière, qui pourroit l'éloigner de la première famille, du règne animal, Mais Linneus a décrit un être de raifon : en confondant le Nègre blanc avel'Orang-Outang, en empruntant des traits particuliers à l'un pour les appliquer à l'autre, en pervertissant les dénominations recues. & les termes appellatifs confacrés dans le langage de la Phylique & de la Phyliologie, il a formé & dépeint une chimère risible. Et sur quoi fondé? fur l'autorité presque nulle d'un Voyageur presqu'inconnu . nommé kjosp . qui a évidenment pris le Nègre blanc, l'Albino de Java, pour l'Orang-Outang, puisqu'il nomme ce dernier animal Kakerlak, qui est la véritable épithère qu'on donne, dans les Indes orientales, aux hommes nés blafards. Il ne faux qu'être superficiellement versé dans le style des relations, pour discerner cette méprise inexcusable, qui n'a pas laissé de séduire le Naturaliste Suédois, à qui on a reproché depuis si long-temps que sa méthode. qui substitue les axiomes aux discussions, ne peut que conduire à des erreurs incommensurables, dès que l'un ou l'autre de ces prétendus axiomes, sur lesquels tout l'édifice se repose, vient à être détruit ou démenti par une ponyelle déconverte, par une vérité nouvelle : 18 c'est précisément ce qui arrive dans le cas donné. 29b ... Linneus (*) pout former une idée de son montre nocturne, sont

peut donc pes la citer comme un caractère.

(*) Je parie ici de l'Edition du Syllème de la Nature, in fol. avec fin de la Hoya, chez andunan 1765.

E 4

ractere de disparité entre l'homme & l'Orang; mais le Docteur Tyron, qui a anatomisé un de ces animaux, ne lui a pas stouvé cette pellicule; elle n'existe donc pas, on pe peut donc pas la citer comme un caractère.

RECHERCHES PHILOSOPH.

ceux de l'Orang femelle qu'on voit dans Bontius à celum Champanzee qui se trouve dans les Glanures à estampes enluminées de Mr. Edward de la Société Royale de Londres. Or ces deux animaux n'ont absolument rien de commun avec la chimère qu'il décrita il n'y a pas la moindre ressemblance, ni la mondre conformité.

Dire que l'Orang Ontang est fou , & vouloir prouver par la que c'est un homme, c'est une idée si lingulière, si originale, qu'elle n'a pu tomber dans l'esprit que d'un Professeur d'Upsal, qui vost toute la Nature dans une petite ville de la Suède.

On a montré à Paris, « Londres, à Amsterdam, des Orangs qui n'étoient ni aveugles pendant le jour, ni clair-voyants pendant la nuit : ils n'étoient ni fous; ni blasards; ils n'avoient ni l'iris doré, ni les paupières rabaissées, ni le poil bouclé : ils ne sissoient pas ; ne parloient pas , ne raisonnoient pas : Tulpe, Cowper, & Tyson, qui les ont examines vivants, sont d'autres témoins que des Marchands de Nègres & des Ecrivains de vaisseaux, qui se sont permis de publier les journaux de leurs voyages, sans être instruits, & sans avoir montré la moindre envie de le devenir.

Les Nègres qui sont voisins des Orangs, conviennent eux-mêmes que ces animaux ne parlent jumais, qu'ils ne logent pas dans des cavernes du des souterrains, mais à l'ombre des arbres, sans saine la moindre disposition guerrière pour conquerir se globe, puisqu'ils n'ont point conquis un teul coin de l'Affique, où ils mènent une vie vagabonde & précaire. Il est vrai qu'Alexandre, qui en rencontra une grosse troupe dans les Indes, sit à la hate marches courre elle Glanures à cflami
Société Royale
n'ont abfolument
décrite il n'y a
redre conformité,
ou , & vouloir
c'est une idée si
ou tomber dans
qui vost toute la

endant le jour, coloint le jour, coloint le jour, coloint le jour, ni les paupies fifficient pas ; ulpe, Cowper, foit d'autres es & des Ecride publicates firuits, & fans venir, but luoi Orangs, con-

e. Julie si siyy

ne parlent javernes du des
vernes du des
v

fa phalange rangée en bataille, croyant que c'étoit une armée ennemie, disposée à l'attaquer : les Macédoniens auroient donné le spectacle d'un combat dont on ne trouve qu'un seul exemple dans l'Histoire, si le Roi Taxile n'eût tiré le déprédateur de l'Asie de son erreur, (*) en lui faisant comprendre que ces créatures, quoique semblables à l'homme, étoient infiniment moins insensées, moins sanguinaires, & que si l'on les voyoit assemblées sur des collines, c'étoit plutôt pour admirer la sureur de l'homme que pour l'imiter.

Trois cents & trente-fix ans avant notre ére vulgaire, les Carthaginois, sous la conduite d'Hannon, avoient réellement attaqué les Orang-Outangs dans une Isle de l'Afrique Occidentale: on observa dès-lors que ces animaux ne tinrent point en rase campagne contre leurs agresseurs, mais qu'ils se sauvèrent avec beaucoup de précipitation sur des rochers, d'où ils se désendirent si vaillamment à coups de pierres, que les Carthaginois ne purent prendre que trois semelles, qui se débattirent avec tant d'acharnement contre leurs vainqueurs, qu'il sut impossible de les garder en vie. Hannon, qui les prit pour des semmes sauvages & ve-

^(*) Dicunt ess in ed silva maximam ingentium cercopithecorum multitudinem, adeò ut, cum Macedones aliquando multos
in collibus quibusdam apertis vidissent captum, non minus quam
Elephantes) exercitum putaverint esse; & in dos tanquam in
bosses contenderint; à Taxiso autem, qui cum Alexandro erat,
re cognità cessassentes; à Lib. XV, Tom. II. pag. 1023. Strabon, qui nomme ces animaux des cercopithèques, s'est vraisemblablement trompé, puisqu'il n'y a pas de cercopithèques si grands, & les plus grands même marchent à quatre
pattes; de sorte qu'on ne se feroit pas mépris si grossièrement à leur égard que de les prendre pour des hommes.

RECHERCHES PHILOSOPM.

lues, les fit écorcher, (*) & rapporta leurs peaux à Carthage, où on les déposa dans le Temple de Junon : on conserva ces dépouilles avec tant de soin pendant deux siècles, qu'on les trouve encore en entier lors de la prise de cette Ville par les Romains.

Si Mr. Linneus avoit donc interrogé des relations plus véridiques; s'il avoit puifé dans des fources moins attérées, & diftingué ce qu'il ne falloir pas confondre, it eût mieux jugé des Orangs, fans leur attribues l'incompréhentible emploi d'Hommes Nochannes. Il est constadictoire de vouloir réformer toutes les branches de la Physique, & d'introduire en même temps dans le regne animal des espèces imaginaires, qu'on devra réformer à leur tour.

Au reste, il résulte de l'examen de ces sentiments opposés, & de nos propres observations, que les Pongos ou les Orangs, sonckrement différents des singes, sont les premiers des animaux après l'homme, & que s'ils produisoient avec lui, le métif issu de cette race croisée seroit à tous égards ce que des yeux philoso-

le

m I'k

lo O

yi ra fa

fr fe

Ce passage, à tous égards très-remarquable, paroit prouver que dans ce temps l'espèce humaine étoit moins répanque dans l'Occident de l'Assique qu'aujourd'hui, & que celle

des Orangs y étoit plus nombreuse.

^{(1) &}quot; Erant utem multo plures viris mulieres, corporipus hirfutæ, quas interpretes nostri Gorillas vocabant.
Nos persequendo virum cl. ere ullum nequivimus; omnes
enim per præcipitis, quæ facile scandebant, & lapides
in nos coniciehant, evaserunt. Fæminas tamen cepimus
tres, quas, cum mordendo & lacerando ab ducturis reniterentur, occidimus, & pelles eis detractas in Carthato ginem retulmus. " Hannonit Periplus, pag. 77. Haga 1674,
traduction de Van Berkel. Voyez aussi le Commentaire de
Mr. Bougainville sur le Poriple & Hannon, dans le Tome XXVI
des Mimoires de Académie des Inscriptions.

eurs peaux à le de Junon: foin pendant en entier lors

a to be a direct

des relations ources moins s confondre, attribuen l'inranches de la dans le regne evra réformer

que les Ponis des finges, mme, & que de cette race yeux philofo-

eres, corporillas vocabant. vimus; omnes nt, & lapides men, cepimus b ducturis retas in Cartha-7. Hage 1674, ammentaire de e Tome XXVI

, paroît proumoins répan-, & que celle phiques pourroient contempler de plus remarquable dans l'univers; mais on n'a que des conjectures trèséloignées fur la possibilité de cette génération; car ce qu'on rapporte de quelques semmes exposées ou délaissées dans des lises désertes de l'Archipélague Indien, où elles conçurent de leur commerce avec les Pongos qui les recneillirent, n'est qu'un bruit vague dont on fait mention dans des Relations sans nom & sans autorité. Si l'on connoissoit le temps de la gestation des Orangs semelles; sécondées par des mâles de leur estpèce, l'on seroit déja fort avancé; mais, quoiqu'on n'ait que des notions incertaines sur cet article, l'on peut soupçonner que le terme de leur portée, eu égard à leur taille, excède de beaucoup celui des guenons, qui est connu.

Les Observateurs qui parcourront dans la suite les rivages de l'Afrique, devroient rendre ce service à l'Histoire Naturelle d'étudier le temps de la gestation. l'éducation individuelle & les babitudes de ces animaux, qui ne sont assurément point ennemis de l'homme. Outre l'aventure de l'Africaine de Lowango, qu'ils avoient retenue si long-temps dans leurs habitations. Battel nous apprend encore qu'un Négrillon de sa suite ayant été également emmené par les Orangs, vécut douze à treize mois parmi eux, & revint très content, en se louant du traitement de ses ravisseurs. Ces deux faits, parvenus à notre connoisfance, prouvent que ces enlévements doives sue fort fréquents en Afrique : ils prouvent que l'Orang est la seul animal qui dans son état de liberté, oblige quelquefois l'homme à lui tenir compagnie; ce que l'on

ne sauroit atriouer uniquement à son incontinence; puisqu'il dérobe même de petits enfants, & les emporte pour les élever. (*) Il est vrai qu'on lit dans quelques Voyageurs, que les ours du Nord, en furetant dans les maisons des Paysans mal gardées, saisissent aussi quelquefois les enfants au berceau, les conduisent à leurs loges, & les allaitent avec autant de soin & de sollicitude que leurs propres oursins. C'est à des aventures auffi incroyables qu'on a voulu rapporter l'origine de ces hommes fauvages, quadrupèdes, muets, & folitaires, qu'on a trouvés dans les plus vastes forêts de l'Europe, sans savoir comment ils y étoient venus. Te doute qu'aucune de ces créatures humaines ait jamais reçu le moindre secours, le moindre soulagement ni de la part des ours, ni de la part d'autres animaux quelconques': il femble, au contraire, que ces énfants n'étoient plus à la mamelle, lorsqu'on les a perdus ou exposés dans des bois épais : il paroit, dis-je, qu'ils avoient au moins atteint alors la septième ou la huitième année, pour pouvoir vivre d'abord de feuilles & d'herbes : il faut que, par un hazard singulier, aucune bête carnassière ne les ait rencontrés, pendant les deux premières années de leur déplorable fitue tion; sans quoi, foibles de corps, & destitués de génie pour suppléer à la force, ils auroient été indubitablement mis en pièces & dévorés par le premier loup affamé. Parvenus à l'âge de dix à onze ans, ils ont pu deja disputer leur nourriture, & defendre leur existence contre les affauts des bêtes féroces, comme on

^(*) Voyez la Relation du voyage de Mr. de Gennes aux Terres Magellaniques par Froger, page 43.

& de follici-

des aventu-

pporter l'orièdes, muets. s valtes forets toient venus.

maines ait ia-

e foulagement d'autres ani-

aire, que ces

riqu'on les a

paroît, dis-je,

eptième ou la

rd de feuil-

ard fingulier.

trés, pendant lorable fitus

tués de génie été indubita-

premier loup

ans, ils ont

dre leur exif-

comme on

en a eu un exemple dans la petite fille suvage de incontinence ; & les emporte Champagne, qui assomma un gros dogue qu'on avoit làché pour la surprendre. Les faits allégués par Struys. dans quelques etant dans les & adoptés par Mr. Linneus, (*) pour prouver que ent auffi quelluisent à leurs

(*) Mr. Linneus donne la liste suivante des Sauvages de l'un & de l'autre sexe, trouvés en différents temps dans les déserts & les bois de l'Europe.

Juvenis Urfinus, Lithuanus, 1661. Juvenis Lupinus, Hessensis, 1001.
Juvenis Lupinus, Hessensis, 1544.
Juvenis Ovinus, Hibernus, Tulp. Obs. IV. 9.
Juvenis Bovinus, Bambergensis, Camerar.
Juvenis Hanneveranus, 1724.
Pueri duo Pyrenaici, 1719.

Puella Campanica, 1731.

En donnant aux deux premiers sauvages les épithètes d'Ursinus & de Lupinus, ce Naturaliste paroit convaincu que ces deux jeunes gens avoient été allaités & élevés par des ours & par des louves. En supposant même que ces Sauvages favoient contrefaire le grondement de l'ours & le hurlement du loup, s'ensuivroit-il de là qu'ils avoient reçu leur éducation parmi ces animaux? Non sans doute, puisqu'il est fort naturel, qu'ils aient copie les sons qu'ils étoient accontumés d'entendre dans les bois, sans avoir la moindre communication avec les bêtes féroces. Il est bien plus difficile d'expliquer comment quelques-uns de ces folitaires

étoient devenus quadrupèdes, comme celui trouvé dans le

Hanovre en 1724. Quant à ce jeune homme bélant, montré à Amsterdam vers l'an 1647, Tulpe dit qu'il avoit été élevé en Irlande par des brebis fauvages, quoiqu'il n'y ait jamais eu des brebis fauvages en Irlande. Il étoit agé de feize ans, & avoit été pris dans des fondrières plantées de ronces, où il s'étoit précipité pour éviter les chasseurs qui le poursuivoient. Sa voix n'avoit rien d'humain, & son cri imitoit exactement le bêlerrent des moutons; aussi Tulpe le nomme-t-il Juvenis balans. Sa langue paroissoit comme collée au palais : il ne mangeoit que du foin & de l'herbe, & ne buvoit que de l'eau & du lait, & jouissoit de la meilleure santé. Son teint étoit, hale, son front applati, & son occiput pointu : il avoit la poitrine déprimée, & aucune protubérance au ventre, à aufe de sa façon de marcher à quatre pattes. Enfin, il res-

de Gennes aux

les ours de la Moscovie & de la Lithuanie entèvent réellement des enfants, auxquels ils donnent l'éducasion, fork, au rapport de toutes les perfonnes instruites, des fables groffières & révoluntes.

On a déja fait observer que les Orangs sont aujourd'hui peu nombreux, & que cette disette de l'esnèce doit être une conféquence ou de seur infécondité naturelle, ou de la destruction qu'ils ont jadis essuyés de la part de l'homme : ce dernier fentiment est d'aucant plus probable, qu'ils paroiffent avoir été plus répandus dans la haute antiquité, où ils ont indubitablement donné lieu à la superstition d'imaginer les Satyres, les Silvains, les Pans, les Egipans, les Faunes. les Tityres, & les Silènes, qui ne sont que des Orangs. santôt embellis, tantôt défigurés par les idées des Mythotogues, des Poètes, des Sculpteurs, & des Peintres. qui n'avant eu qu'un modèle imaginuire, ont varié à l'infini dans leurs représentations : quelquefois ils font ces animaux comus, quelquefois ils retranchent ce caractère, pour leur incruster dans le front & les joues de groffes verrues : on en voit de desfinés avec des pieds de chèvres, une peau couverte d'un poil rare, avec des oreilles longues, une queue courte, & les parties génitales du bouc : dans d'autres. l'entrelas de ces

fembloit moins a un homme, qu'à un animal fauvage : il étoit, dit Tulpe, rudis, temerarius, imperterritus, & exfors

emnis bumanitatis. N. T. Ob. Med. L. IV. p. 313, Amsterdam 1052. Quolque nous ne doutions ni de l'existence de ce sauvage, ni d'aucun des caractères que l'Observateur lui attribue, il nous semble peu vraisemblable qu'un enfant encore à la mamelle, perdu dans un bois, ait pu saiss des brebis fauvages pour les tetter, en admettant même qu'il y cut en des brebis fanvages dans fon voifinage.

mie enlèvent nent l'éducaresimitruites,

ings font ausette de l'esr infécondité adis effuyee ent est d'auété plus réont indubitsginer les Sales Faunes. des Orangs. ées des Myles Peintres. ont varié à fois ils font ranchent ce & les joues és avec des poil mre. & les perelas de ces

fauvage: il'
us, & exfors
erdam 1052.
de ce fauur lui attrifant encore
des brebis
'il y cut cu

mits monftrueux est besucoup adouci, an point qu'on rencontre des Paunes & des Satyres antiques qui no font pas chèvre-pieds, mais parmitement millés comme des hommes, hormis que l'orelle, au-lieu d'avoir un ourlet rond, se termine un peu en pointe, san sormer cependant une conque alongée & subiforme. On en voit aussi qui n'ont ni la queue, ni la barbe entorellée, ni les verrues dans la face; mais l'applictifiement du nez est un caractéristique immuable, que tous les Satuaires ont respecté.

L'invention de donner à ces animaux des pieds de chevre n'est pas de la plus haute antiquité; puifque fir des vales Birufques, peut-être antérieurs à la fondation de Rome, on voit des Satyres très-remarquables, qui n'ont rien qui les distingue de la figure humaine, qu'une très-longue queue, fort velue : (*) je doute qu'on les retrouve dans des monuments postérieurs, représentés sous cette forme : aussi la Mythologie fait-elle mention de ce changement. & l'attribue à la colère de Junon, qui donna aux Satyres des pieds fourchus. & des comes recourbées pour les châtier d'avoir mal gardé Bacchus. Le premier animal qui avoit servi de prototype à toutes ces copies si variées, ne portoit donc aucun des attributs dont on l'a paré dans la suite des temps : ce n'étoit donc qu'un Orang-Outang; & si la superstition n'avoit iamais fait d'autre mal que de fanctifier un tel animal. la terre n'auroit pas été tant de fois teinte du fang des Sectaires.

^(*) Voyez Recueil d'Antiquités Etrufques, Tome II, planche XXIII & fuivantes, in 4to. à Paris 1756.

80 RECHERCHES PHILOSOPH.

Le culte des Faunes & des Satyres, (*) dans la Grèce & l'Italie, avoit tiré son origine de l'Egypte, où l'on adoroit de temps immémorial le (**) Cynocéphale, dont le principal mérite étoit, au rapport des Choëns, de naître circoncis, ou plutôt de n'avoir point de frein au prépuce, comme l'Orang-Outang n'en a effectivement pas; mais cette raison pitoyable, & tant d'autres dont parle fort au long Orus Apollon dans ses Hiéroglyphes déchiffrés, n'étoient que de vains efforts pour pallier le Fétichisme, qui constituoit la Religion Egyptienne, & qui constitue encore aujourd'hui le culte de tous les Peuples grossiers & sauvages, où chacun déssie, par lui-même ou par ses Prêtres, le premier

le q

le

P

de

po

bu

tri

ch

mi

auf

tro

de

qu'

pro

loie

7

^(*) Le mot de Satyre vient, selon quelques Etymologistes, de Sathar, qui signisie se cacher, être bonteux; ce qui ne renserme aucun sens raisonnable: il est plus naturel de dériver ce mot du Syrien Saguir, qui signiste un Orang-Outang. Isase dit que quand les ruines de Babylone seront remplies de dragons, les Saguirs viendront y exécuter une dansé en rond; Mr. de Sacy rend ce Saguir par le mot François de Satyre. Le même Isase dit dans un autre endroit, que cet Saguirs jetteront des cris les uns aux autres, en un lieu où s'assembleront les Sirènes, les Onocentaures, & les Démons.

^(**) Effigies sacri nitet aurea Cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memmone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.

Il y a beaucoup d'apparence que Juvenal a substitué le Cercopithèque au Cynocéphale, uniquement pour favoriser le mètre de son vers hexamètre: cependant en examinant dans dissérents cabinets d'antiquités, les sigures Egyptiennes qui représentent le singe sacré, il m'a paru que les Artistes ont quelquesois employé les caractères du Cercopithèque, & quelquesois ceux du Cynocéphale, c'est-à-dire, du Babouin qui a deux protubérances cannelées aux deux côtés du nez. Ceux qui ont vu ce vilain animal vivant, le reconnostront assemble dans plusieurs antiques Egyptiens.

(*) dans la
le l'Egypte,
(**) Cynos,
au rapport
ôt de n'avoir
rang-Outang
on pitoyable,
Orus Apollon
que de vains
fituoit la Ree aujourd'hui
fauvages, où
es Prêtres, le
premier

ques Etymolobonteux; ce qui
plus naturel de
lifie un OrangBabylone seront
y exécuter une
le mot François
endroit, que cei
un lieu où s'afDémons.

, se cbordæ, a portis.

a fubflitué le pour favorifer en examinant es Egyptiennes que les Artiftes copithèque, & e, du Babouin x côtés du nezreconnoîtront

premier objet qui frappe vivement son imagination. & c'est ainsi que la nature entière a été transformée en idole. Au reste, la lubricité des Satvres, leur goût pour le vin, & l'indépendance sont des caractères reels, pris de l'Orang, qui outre son appétit véhément pour les femelles de l'espèce humaine, présère les raifins mûrs, & les vins fans acide & fans verdeur, à toute autre boisson. Dès que les Anciens introduisirent dans leur Religion des demi-Dieux si libertins, & si luxurieux, il dut s'y trouver des hommes & des femmes d'un tempérament mélancolique, qui, oppressés durant la nuit par le poids d'un fang épais ou d'une indigestion, révèrent que les Faunes & les Satyres les violoient pendant leur sommeil; & ce sont ces songes, que les Latins nommoient Faunorum ludibria, contre lesquels Pline conseille sagement la racine de la grande Péoine. Telle est l'origine des Incubes & des Succubes dont parlent les Démonographes modernes, qui rapportent aux génies immondes ce que les Anciens attribuoient à leurs Satyres. & ce que les Physiciens n'attribuent ni aux uns ni aux autres.

Ces Solitaires misanthropes & ignorants qui se cachèrent dans les rochers de l'Egypte pendant les premiers siècles du Christianisme, surent apparemment aussi tourmentés de ces visions paniques; puisqu'on trouve dans St. Jerôme un dialogue entre un Hermite de la Thébasde & un Satyre. Je ne suis pas surpris qu'un Père de l'Eglise, qui s'étoit fait limer ses dents pour prononcer l'Hébreu, ait pu croire que les Satyres parloient, & qu'ils avoient des pieds de bouc & des cornes au front; mais je m'étonne que St. Jerôme sasse directions des par-

Tome II.

de si grandes sottises à son Satyre, pour séduire un Saint, qui se piquoit d'être plus spirituel que le Démon même.

Les habitants d'Apollonie montrèrent aussi à Sylla un Orang-Outang, & voulurent lui persuader que cet animal favoit parler, mais qu'on ne le comprenoit pas, faute de savoir de quel idiome il se servoit : Sylla employa un grand nombre d'interpretes; & l'Orang. long-temps questionné, répondit ce qu'on vouloit lui faire dire. Ce Général Romain ne veilla pas de plus près sur le manège de ces interpretes que le Comte Maurice de Nassau, qui se laissa tromper au Bresil, à peu près de la même façon, par des gens qui lui amenèrent un perroquet qui répondoit en Bresilien à toutes les questions qu'on lui faisoit sur toutes sortes de matières : les fourbes adroits qui traduisirent les prétendues réponses de cet oiseau, répondirent pour lui, & le Comte ne s'apperçut pas de cette tromperie : il acheta le perroquet fort cher, le ramena en Hollande, & il s'y trouva, dit le Chevalier Temple, un Eccléfiastique très-éclairé, qui foutint, jusqu'à l'article de la mort, que cet animal étoit possédé.

g

E

de

tu

que

doi

qu'

d'a

Comme on a déja publié plusieurs figures de l'Orang-Outang, on n'a pas jugé à propos de multiplier ici les copies d'un original tant de fois dépeint: d'ailleurs les desseins coloriés qu'on a bien voulu nous communiquer, ne dissèrent pas essentiellement d'avec les estampes qu'on voit dans les Glanures de Mr. Edward, & dans le Tome XIV de Mr. de Busson, de l'édition in-4to. Il sussir donc pour l'instruction des Lecteurs, de leur indiquer les sigures insidelles, & qu'ils

féduire un 1e le Démon

aussi à Sylla ader que cet comprenoit ervoit : Sylla & l'Orang. n vouloit lui a pas de plus ue le Comte au Bresil , à s qui lui amerefilien à touites sortes de sirent les préent pour lui, tromperie: il en Hollande, un Eccléfiasl'article de la

rs figures de opos de mule fois dépeint:
h bien voulu effentiellement
Glanures de de Buffon, de nûruction des elles, & qu'ils

doivent rejetter comme des croquis estropiés; tel est le Satyre de l'Historia Animalium de Gesner, gravé en bois, qui ne ressemble à rien, & sur-tout pas à un Orang-Outang. Celui de Bontius vaut mieux; mais on y a oublié les proportions, & le dessein original, en venant de Batavia, avoit beaucoup souffert. L'Orang femelle publié par Tulpe, a été gravé par un habile homme, mais qui n'avoit jamais vu l'original i le défaut le plus essentiel qu'il y ait dans cette figure, est l'alongement excessif de la lèvre supérieure, & de toute la partie inférieure de la face; ce qui a fait soupçonner à bien des personnes, que cet animal n'étoit pas un véritable Orang. Le Pongo vu à Londres en 1738, a étě gravé, copié & recopié différentes fois; mais la plus mauvaise figure qu'on en ait, se trouve dans l'Histoire générale des Voyages de l'Edition Hollandaise in-4to. Enfin il faut rejeter les desseins du Quojou verou & de l'Orang qu'on a inférés dans le Système de la Nature de Mr. Linneus, in-folio.

SECTION'III.

Des Hermaphrodites de la Floride.

Toutes les anciennes Relations de la Floride diferit que cette Province de l'Amérique septentrionale abondoit, au temps de la découverte, en Hermaphrodites, qu'on y condamnoit à la servitude chez un Peuple libre & ambulant. Ce fait, supposé comme vrai, seroit d'autant plus remarquable, d'autant plus surprenant,

84 RECHERCHES PHILOSOPH.

qu'on a observé la même singularité dans le Mogolistan, cette partie de l'ancien Continent qui, par sa position, correspond à peu près à la Floride sous les mêmes paralleles. Comme aux Indes orientales le plus horrible despotisme a slétri la Nature entière, & que tous les êtres y naissent esclaves, on ne sauroit affirmer que la condition des Androgynes y soit pire que celle des autres hommes; on fait seulement qu'on y a pour eux de l'aversion, & qu'à cause de leur grand nombre, on les a contraints à se servir de marques distinctives, comme de porter un turban, ou une autre coëffure d'homme far des habits de femme, l'expérience ayant appris aux Peuples les plus grossiers que le sexe féminin prédomine presque toujours dans les Hermaphrodites les moins manqués ou les plus achevés en apparence.

P

d

le

tis

gr

pr

tic

ma

ob

qui

lati

me

épa

y a la p

moi

En supposant encore une fois, que les premiers Historiens de l'Amérique ne se sont pas trompés, il est certain que l'on ne sauroit accuser le hazard seul d'avoir multiplié ces créatures désectueuses dans les parties respectives du nouveau & de l'ancien Continent: il en faudroit donc chercher la raison dans le climat, où doivent exister les causes des vices & des perfections de tous les animaux en général. Il est sur que les Pays chauds sournissent plus souvent des Hermaphrodites que les régions froides; & il en natt peut-être plus, en un an, aux environs de Surate, que dans toute la Suède en un demi-siècle: il s'en saut déja de beaucoup qu'ils soient aussi fréquents en France qu'en Espagne, ou au Sud de l'Italie. Il y a, à la vérité, une dissérence notable entre la tempéra-

is le Mogo-

qui, par fa

ride fous les

orientales le

e entière, &

n ne sauroit

s y foit pire

lement qu'on auie de leur servir de marrban, ou une femme, l'explus groffiers toujours dans ou les plus e les premiers s trompés, il le hazard seul euses dans les ien Continent: ans le climat, s & des peral. Il est für vent des Her-

& il en natt

ns de Surate,

iècle : il s'en

fréquents en

Italie. Il y a,

e la tempéra-

rure du Mogolistan & celle de la Floride australe, où l'on ne ressent pas, en été, une chaleur comparable à celle qu'on éprouve à Dely en automne; mais les climats contiennent d'autres causes actives que celles que nous y appercevons. Au reste, la sécheresse, ou l'humidité de l'athmosphère & du sol, le froid ou le chaud, " dont nous connoissons mieux les effets sur les corps organiques, peuvent suffire pour expliquer une grande multiplicité de phénomènes : les aliments ont aussi sur ces corps une influence très-sensible; & l'on concoit aisément que la substance nourricière, plus ou moins persectionnée, dépend, à son tour, de la qualité du terrein, de ses sels, de son exposition, de sa latitude. des eaux qui l'arrosent, de sa culture qui, en purifiant les fucs végétaux, les rend plus propres à être convertis en chyle. Enfin, il y a à cet égard une infinité de gradations & de nuances qu'un habile Naturaliste tache de faisir; pendant que le commun des hommes n'éprouve que les effets de ces causes dont il ignore l'action, & obéit toujours à des ressorts dont il ne soupconne point la possibilité.

Pour ce qui concerne la multiplication des Hermaphrodites, il suffit de dire qu'on a reconnu, par des observations très-anciennes & très-sûres, que dans quelques Contrées, situées entre le trentième degré de latitude Nord & l'Equateur, les parties sexuelles des semmes, telles que le Clitoris & le. Nymphes, sont plus épanchées que dans les autres Pays du monde; aussi y a-t-on eu recours à l'Excision, qui, si l'on vouloit la pratiquer en Europe, seroit une opération souvent mortelle & toujours périlleuse; vu que la Circoncision

des hommes n'est pas exempte de dangers dans les régions les plus septentrionales. Cet épanchement défordonné des parties naturelles, occasionné par la chaleur du climat qui relâche toutes les fibres, peut facilement entraîner des configurations bizarres qui semblent annoncer réellement une confusion de sexes, & de doubles organes; mais ce n'est que le dehors qui fait illusion, & ce qu'on nomme un Androgyne n'est à la rigueur qu'un sujet qui a quelque signe, quelque apparence d'Hermaphroditisme, sans en avoir les facultés, & qui est ordinairement infécond, & souvent même incapable d'user d'un sexe ou de l'autre; de sorte qu'il lui est également interdit de sertiliser, comme mâle, & de concevoir comme femelle : plus les deux fexes font apparents, plus la monstruosité est radicale, & la stérilité certaine.

Il ne faut néanmoins pas présumer qu'il ait été au-dessus des forces de la Nature de former des Hermaphrodites accomplis & réels, qui peuvent par un double emploi engendrer & concevoir, & concevoir même sans aucune copulation préalable; mais elle a réservé ces merveilles pour le règne végétal, où les fleurs auxquelles les deux sexes ont été résusés, sont sans comparaison plus rares que les fleurs douées d'étamines & de pissis dans une même corolle. (*) La Nature

de

au Va

CO

lag

vé

^(*) En faisant quelques recherches sur le sexe des plantes, il m'a paru que sur 1134 espèces génériques à fleurs hermaphrodites, on ne trouve que 123 espèces dont les fleurs soient mâles ou semelles sur une même tige, & seulement 48 espèces génériques dont les fleurs féminines soient supportées sur une tige particulière, & les fleurs masculines sur une autre tige particulière. Il y a donc, suivant ce cat-

s dans les réichement déé par la chaes, peut facires qui femde sexes, &
ehors qui fait
yne n'est à la
quelque apir les facultés,
ouvent même
de sorte qu'il
comme mâle,
es deux sexes
radicale, & la

qu'il ait été rmer des Hereuvent par un & concevoir mais elle a rél, où les fleurs és, font fans ées d'étamines) La Nature a encore accordé ce prétendu avantage à quelques classes d'Insectes, à des vers rensermés dans des coquillages, dont l'émail diapré n'étonne pas tant les Observateurs que les singulières propriétés des animaux qui y habitent : les limaçons ont aussi de doubles organes, & l'usage qu'ils en font, est amplement décrit dans les Conchyliologies. On connoît une sorte de moucherons en qui les degrés de l'Hermaphroditisme paroissent être poussés presqu'aussi loin que dans les végétaux, pusqu'ils produisent, sans accouplement, des générations qui en reproduisent d'autres qui n'ont eu ni pères ni aseux, ou si l'on veut, ni mères ni ancêtres. Mais ce n'est que dans les Ovipares qu'on rencontre ce phénomène; car dans le genre-humain &

cu' dans le règne végétal, entre le nombre des Hermaphrodites & celui des fleurs à fexe simple, une proportion comme de 100 à 1000; & peut-être le petit nombre constitue-t-il les végétaux les plus parfaits; puisqu'ils se rapprochent davantage du règne animal, où les espèces hermaphrodites sont aussi les plus imparfaites; parce qu'elles se rapprochent davantage des végétaux, ou des zoophytes: aussi Mr. Linneus compte-t-il les limaçons entre les véritables zoophytes: & l'on ne peut guères donner d'autre nom à ces vers à coquillage qui sont également pourvus des deux sexes.

Il résulte de ces observations combinées, que l'Hermaphroditisme, loin d'être une faculté supérieure d'un être excellemment organisé, est au contraire un très-grand degré d'impersection, puisqu'il ne se rencontre que dans les plantes & dans les insesset les plus voisins des plantes.

Si les hommes devenoient tout-à-coup ce que Platon dit qu'ils ont été, s'ils devenoient de vrais Androgynes, cette métamorphofe feroit une dégénération qui, en détruisant les rapports & les passions, éteindroit tous les fentiments dans sous les cœurs. Sans desirs, sans besoins, ils feroient des végétaux: ils feroient bien éloignés d'être ce qu'ils sont, s'ils ne connoissoient plus ni les biens, ni les maux de l'amour;

Quod procul à nobis flectat Fortuna gubernans.

fexe des plantriques à fleurs pèces dont les tige, & feuleminines foient turs mafculines fuivant ce cal-

dans toutes les espèces vivipares sans exception, où la puissance génératrice a été primitivement divisée, répartie, & consiée à deux sujets, il ne peut jamais arriver qu'elle se simplifie & se combine en un seul; & c'est peut-être la l'unique loi que sa Nature n'a pas transgressée depuis que les Physiciens observent sa marche.

no

CO

ľh

va

Jen

ne

de

qua fœt

fem

deja

moi

ce o

Les

ris que cell

pas

mes

Lib

Enfin, presque tous les Hermaphrodites ne sont que des filles, en qui les organes du fexe, en excédant les bornes ordinaires, se sont trop développés; & cette extension, qui se maniseste dès la naissance, loin de disparoître ou de diminuer, croft & augmente avec l'âge; pendant que le contraire arrive souvent dans les garcons dont les marques viriles sont restées cachées jusqu'à l'adolescence : ce défaut se corrige ordinairement; parce que la force du tempérament expulse les parties qui doivent naturellement saillir : mais elle ne peut comprimer celles qui faillent contre l'ordre habituel. Pour comprendre comment cet excès des organes féminins peut occasionner des configurations si trompeuses qu'elles copient, pour ainsi dire, les qualités du mâle, il faut observer que maigré la distance très-réelle des fexes, la construction des parties sexuelles ne diffère pas tant qu'on se l'imagine communément; ce qui est très-frappant dans les fœtus femelles, dont la plupart portent jusqu'à l'âge de trois mois desfignes de masculinité si peu équivoques, qu'on ne peut que très-difficilement les reconnoître : (*) les Ana-

^(*) Ruisch décrit aussi un fœtus semelle, dont il dit, futum sequioris sexus, trium circiter mensium cum dimidio, membrand amnio inclusum, in quo observandum, Clitoridem tanta

on, où la
vifée, rémais arrin feul; &
e n'n pas
fervent fa

н.

es ne sont excédant s; & cette , loin de ente avec nt dans les es cachées ordinaireexpulse les ais elle ne ordre habis des orgaurations fi e, les quala distance ies sexuelcommunéfemelies, s mois des n ne peut les Ana-

t il dit, fieidio, memtomistes mêmes s'y laissent tromper, dit Mr. Ferrien, si célèbre par les connoissances qu'il a acquises, qu'on l'a consulté sur le sexe ambigu d'un ensant aine d'une illustre samille, dans un Royaume étranger: la fortune & les destins de cet individu ont dépendu de cette décision, ainsi que le sort de son frère puiné, relativement à la succession paternelle.

Ce n'est proprement que la matrice qu'on peut nommer le véritable caractère distinctif du sexe; encore présume-t-on que ce viscère est représenté, dans l'homme, par le scroton, tout le reste de l'appareil des vaisseaux spermatiques étant parsaitement semblable dans l'un & l'autre sexe.

L'énormité du clitoris trop alongé peut donc tellement contrefaire les parties génitales du mâle, qu'il ne faut pas tant s'étonner si l'on a vu deux Tribunaux de France déclarer un même Hermaphrodite, homme à Toulouse, & femme à Paris, où l'on a, pour l'ordi-

esse magnitudinis ut penem exilem inter tedes representet. The-saur. R. VI. p. 38.

Ces faits feroient soupçonner que ce n'est que vers le quatrième mois, que la Nature décide du fort & du fexe du fœtus, & qu'elle en fair alors, à fon gré, un mâle ou une femelle; fi l'on n'étoit contraint d'avouer que la matrice étoit déja ébauchée dans le fein de l'embryon féminin : fon fexe est, par conséquent, déterminé long-temps avant le troissème mois. Au refte, la grandeur du Clitoris ne constitue pas seule ce que nous nommons un Androgyne : cette partie peut devenir excessive, sans qu'il en résulte un défaut d'organisation. Les Anciens croyoient que les femmes qui ont l'Oestrum Veneris démesure, étoient sans comparaison plus voluptueuses que les autres; & ils supposoient qu'il étoit toujours tel dans celles qu'ils nommoient Fricatrices & Tribades : on ne connoît pas de fait plus singulier, par rapport à cette espèce de femmes, que celui qu'on trouve dans les Observations de Tulpe. Lib. III, cap. XXXV, p. 253, Amftelredami, 1652. Ed. neva. naire, de meilleurs Anatomistes que dans les Provinces, & aussi quelquesois des Juges plus éclairés : on a eu un exemple encore plus singulier dans la personne de Grand-Jean, qui après avoir été baptisé à Grenoble comme sille, s'est marié à Chamberry comme garçon, & qui a été reconnu semme à Paris, où son mariage a été déclaré nul.

Plus le clitoris est prolongé dans les femmes, & plus leur naît de poil follet au menton & à la lèvre supérieure; & voilà pourquoi les Hermaphrodites, quoiqu'essentiellement semelles, ont tous de la barbe, tant en Europe qu'en Asie; mais dans la Floride, ils n'en avoient point, dit-on, parce que les hommes eux-mêmes en manquoient. Il seroit difficise de découvrir quel rapport il peut y avoir entre l'épanchement de l'oestrum veneris, & la végétation de la barbe; puisqu'aucun Naturaliste, que je sache, n'a jamais fait cette observation : on a éré, par conséquent, bien éloigné d'expliquer un fait dont on ne s'étoit ni apperçu ni douté. Cependant le duvet du menton s'épaissit même dans les femmes àgées, à mesure que le clitoris crost & se roidit avec les années; aussi quelques matrônes font-elles disparottre cette difformité de la vieillesse par les artifices de la toilette.

On fait que les enfants qu'on châtre, foit qu'on leur retranche les testicules, foit qu'on les écrase avec un bâton sendu, sans ouvrir le seroton, n'acquièrent jamais de la barbe en aucun âge; & cette seconde observation peut résléchir quelque jour sur le rapport dont on vient de parler; car on n'éclaircira peut-être jamais entiérement les causes de la correspon-

Provinces, ton a euersonne de A Grenoble ne garçon, mariage a

femmes, & la lèvre fudites , quoibarbe, tant le, ils n'en ies eux-mêcouvrir quel de l'oestrum u'aucun Natte observaigné d'explicu ni douté. ême dans les it & se roies font-elles par les arti-

, foit qu'on les écrafe n, n'acquié & cette feur fur le rapaireira peut-correspon-

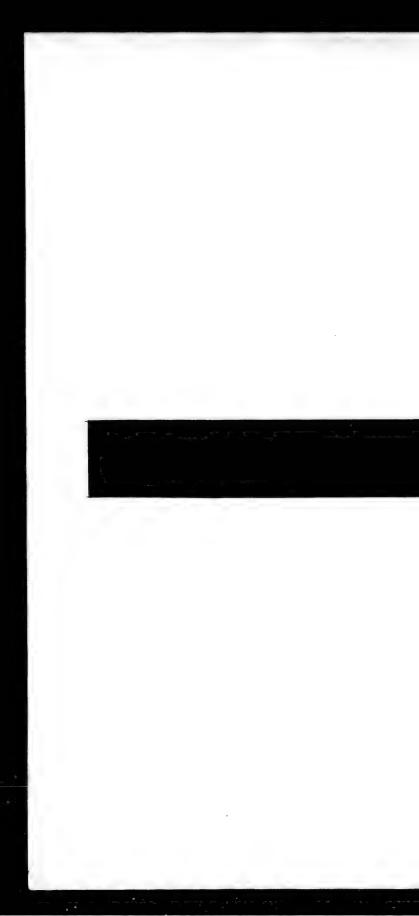
dance qu'entretiennent les organes de la génération avec les organes de la voix & les autres parties de la tête; pendant que ces causes agissent avec tant de force, que les chevreuils & les cerfs, qu'on coupe avant la première pousse des cornes, n'en gagnent pas : & si l'on exécute la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes ont déla comencé à végéter, la croissance du bois s'arrête de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même que les comes de la castration au moment même q

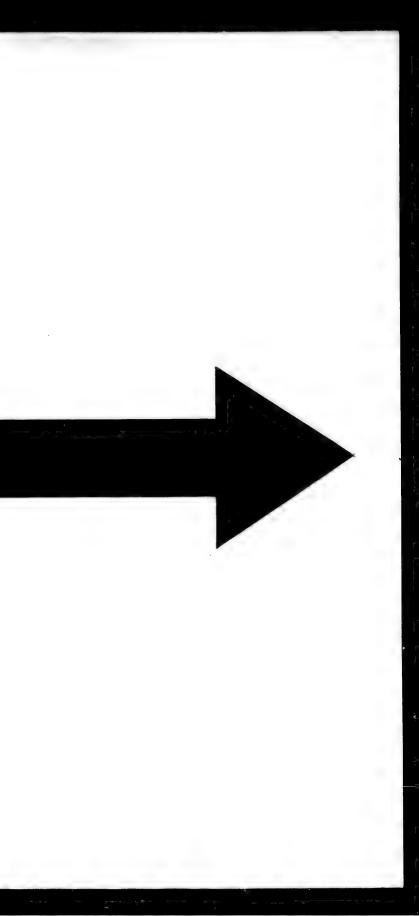
Il faut donc supposer que dans ces animaux eunuques tout le système nerveux se relache, perd sa cohésion, & tombe comme en désaillance, saute d'être nourri & arrosé par le suc séminal suffisamment élaboré. Le ton de la voix, devenu plus aigu par la violence de cette opération, indique encore qu'elle diminue le

^(*) Ce phénomène n'a pas lieu dans les animaux à cornes creuses, permanentes; puisque loin de tomber dans les jeunes bœus, elles croissent plus que dans les taureaux, parce qu'elles ne tirent pas leur nourriture de la même façon que les bois du cerf, qui ne sont pas emboîtés dans l'os du crâne, & dont la substance est toute autre.

Quant à l'Hermaphroditisme dans les animaux, nous observerons, en passant, qu'il n'y a aucune espèce où il soit plus sréquent que dans les vaches, qui sont très-sujettes à engendrer des monstres, ou par surabondance, ou par défaut, ou par cohésion. Les vaches qu'on nomme Hermaphrodites, ou celles dont les parties génitales mal constituées entrainent la stérilité, sont sort communes en Hollande, où l'on fait grand cas de leur chair,

Parmi les lapines & les hases, on en trouve qui ont le clitoris si énorme, que l'on a long-temps soupçonné que tous les lapins étoient de vrais Hermaphrodites accomplis; mais c'est une erreur.





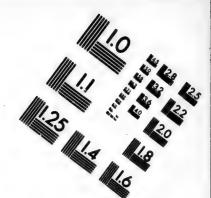
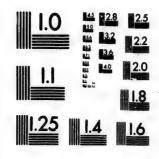


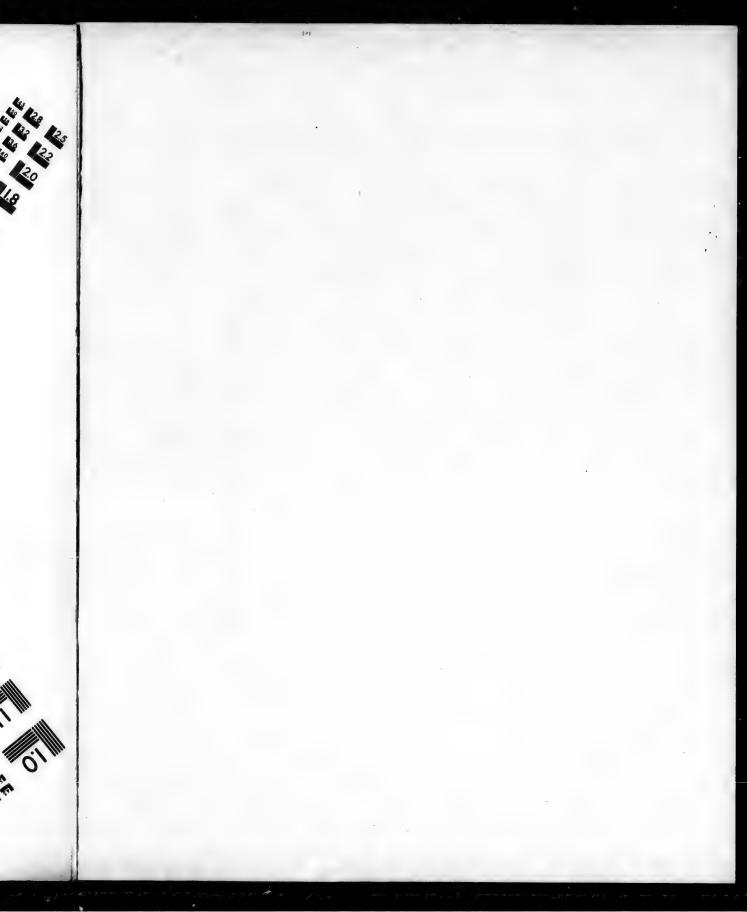
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 STATE OF THE STATE



jeu & l'élasticité du poulmon, affoiblit les rubans de la glotte, & retrécit la circonférence du larinx: & comme l'ouverture de ce conduit est très-peu considérable dans les coqs, ils perdent presqu'entiérement la voix lorsqu'on les chaponne.

Les Hermaphrodites sont des monstres, lors même que l'on donne à ce terme la fignification la plus absolue, parce qu'ils s'écartent de la configuration de leur espèce dans des parties principales; & l'on dit que c'est sous ce prétexte qu'on les étoussoit à Rome, selon un ancien Edit de Romulus, qui ordonnoit la mort des monstres: on ajoute que cette Loi, ainsi que toutes les Loix Italiques, étoit originaire de la Grèce, où l'onmassacroit non-seulement les Androgynes, mais aussi les enfants nés contrefaits, par une égale injustice à l'égard des uns & des autres. On ne fauroit découvrir les sources de l'affreux préjugé qui a pu inspirer à un homme d'égorger son semblable, parce qu'il avoit la colonne vertébrale faite en angle obtus, ou le clitoris irrégulier, si l'on ne concevoit que la nécessité a pu dicter de pareils décrets à des Peuples sauvages qui, sans agriculture comme sans industrie, avoient peine à subsister sur un terrein ingrat, & qui se débarrassoient de ceux à qui le désaut de leurs membres ôtoit la ressource de pouvoir se nourrir : ces pratiques de la vie agreste & de la vieille nature, auront été transplantées & consacrées dans les premières sociétés, avec les autres erreurs politiques.

En faisant des recherches plus précises, je n'al pu trouver aucune Loi expresse qui condamnat, chez les Romains, les Hermaphrodites à la mort. Pendant

les Cra pri qui Po mie dén de . pou Ces mor il fa pagt tanc mis fre, vaiff qu'il qui : nir d exige

infante grace L Furfine tam mi incertu Etruri agro R arcam llb. XI

Monc

: le

mble

oix

ème

bſoleu**r**

c'est

n un

t des

s les

l'on-

ice à

écou-

spirer

qu'il

ou le

cessité

vages voient débar-

mbres

tiques

nt été

iétés,

e n'ai

chez

ndant

les guerres Puniques, temps auxquels la plus grande crainte alluma la plus grande superstition dans les esprits consternés, il naquit en Italie trois Androgynes, qu'on dénonça comme des prodiges au Collège des Pontifes: Tite-Live ne dit rien du fort des deux premiers; mais il s'étend fort au long sur le troisième. dénoncé sous le Consulat de C. Claudius Néron, & de Marcus-Livius: on fit venir des Aruspices Etrusques pour les consulter sur les signes de cette naissance. Ces Charlatans répondirent que c'étoit un prodige immonde & funeste, & conclurent que pour l'expier, il falloit d'abord exiler cet Hemaphrodite de la Campagne de Rome, & ensuite le noyer à une grande distance de la Côte. (*) Ce décret atroce & insensé fut mis en exécution : on renferma l'enfant dans un coffre, qu'on embarqua, & qu'on jetta à la mer quand le vaisseau fut avancé. Cet événement semble prouver qu'il n'y avoit alors à Rome aucune Loi particulière qui févissoit contre les Androgynes; puisqu'on sit venir des étrangers pour les consulter sur un cas qui n'eût exigé aucun éclaircissement, si le Législateur eut promoncé préalablement; & alors ce prétendu délit n'ent

(*) Sinuessa natum ambiguo inter marem & saminam sexu insantem (quos vulgus (ut pleraque faciliore ad duplicanda verbu graco sermone) Androgynos appellat......

Liberatas supersitione menter turbavit rursus munciatum, Fursinone infantom natum esse quadrimo parem, nec magnitudine vam mirandum, quam quod is quoque, ut Sinuessa biennio este, incertus mas an semina esset, natus eras. Id verò Aruspices ex Etrurià acciti sedum ac turpe prodessium dixere : extorrem agro Romano procul terra contactu also mergendum, vivum in arcam condidere, provedumque in mare projecerunt. Tit. Liv. 11b. XXI. p. 453 & 492. Tom. 11. Essevir. 1634.

pas été du ressort du Collège Pontifical, mais de la compétence du Préteur, ou des Consuls.

Ie ne sais si l'on peut citer encore d'autres exemples d'Androgynes mis à mort par les anciens Romains; mais le suis très-porté à croire qu'ils ont été plutôt exterminés par le fanatisme que par la Loi : car l'édit attribué à Romulus, & qui condamnoit indistinctement-tous les monstres à périr, manque d'authenticité. vu que le Code d'où l'on l'a extrait, contient des réglements trop bizarres, trop singuliers pour avoir été dictés par un Chef de brigands attroupés. (*)

Dans les siècles d'ignorance qui ont suivi la décadence de l'Empire Romain, la Religion Chrétienne a quelquefois employé, contre les Hermaphrodites, l'Anathême. & quelquefois l'Exorcifme, avec autant de raifon que de succès : il est vral que la primitive Eglise n'a guères mieux traité les Eunuques, à qui on défendoit l'entrée des Temples, où ils sont aujourd'hui employés pour la musique; mais elle a eu raison de s'op-

qu ter un doi ma toi

ont

qu'

PC

en

ces joui re, envi traits graci quel trace

reste

tique quoi louch mains belle

plinthe un pan **c**ouvri un nouv font pe

^(*) Opmeier dit qu'en creusant aux environs du Capitole, on a déterre une table de bron . fur laquelle étoient écrites vingt-deux Loix attribuées à ulus; & ce font ces préceptes, qui penvent se combine vingt, que quesques Ecrivains nomment le double Décalogue de Romulus. L'Article XV dit, Monfiruosos partus quisque, sine fraude, caditos & c'est de cette Loi qu'il est question, & qui semble condamner en esset les Androgynes à la mort. L'Article IX dit, Deorum sabulas ne credanto; & l'Article X, Deos peregrinos prater FAUNUM ne colunto. Ces deux dernières fanctions suffisent, me paroît-il, pour démontrer que tout ce prétendu Code est apocryphe; puisque le Polythéisme étoit établi avant le Règne de Núma : & Faune ne semble jamais avoir été adoré par les Romains comme une grande Divinité, il étoit entre le vulgaire des Dieux.

poser de tout son pouvoir aux progrès d'une certaine engeauce d'hérétiques, qui, en interprétant à la lettre quelques passages obscurs de l'Evangile, ne se contentoient pas de se châtrer eux-mêmes, mais qui, par une sureur très-dangereuse au repos public, prétendoient châtrer tous ceux qui leur tomboient entre les mains: ce sont ces scélérats mélancoliques à qui l'Histoire Ecclésiastique donne le nom d'Origénisses.

Il semble que presque tous les Peuples du monde ont eu de l'aversion pour les Hermaphrodites, sans qu'on puisse en alléguer le motif : en supposant que ces créatures, prétendues doubles, suffent en état de jouir d'elles-mêmes, selon la vaine opinion du vulgaire, cela suffiroit-il pour les hair? ou les hairoit-on par envie? Il saut plutôt croire que l'antipathie vient des traits de la physionomie, qui est ordinairement peu gracieuse dans ces êtres mal constitués : on sait jusqu'à quel point la consiguration des parties génitales se retrace sur le visage, & inslue, comme on l'a dit, sur le reste de l'éco- omie animale.

On conserve à Rome une figure de marbre antique, représentant un Hermaphrodite couché, qui, quoique restauré par le Chevalier Bernin, d'une saçon louche, & absolument contraire au Costume des Romains, (*) laisse encore entrevoir les ruines d'une belle statue; mais on peut douter qu'elle ait été co-

14

Rot été
: car
finccité

régler été décanne a

l'Anade raiEglife
défennui eme s'op-

u Capial
étoient
font ces
uesques
L'Articeditot
ole conIX dit,
regrinos
anctions
rétendu
it établi
is avoir
inité, il

^(*) Le Chevalier Bernin a couché cette statue sur une plinthe formée en matelas piqué en carreaux, & a fait passer un pan de draperie sur l'une des jambes de la figure, pour couvrir la restauration saite dans cet endroit, où il a ajouté un nouveau pied. Les parties sexuelles de cet Hermaphrodite sont peu exprimées, & son attitude les cache encore davan-

piée sur un sujet vivant, & qu'il y ait jamais eu un Androgyne si bien réussi, si parsait dans la Nature. Le Statuaire, en voulant produire un composé voluptueux, si l'on peut parler de la sorte, aura travaillé d'imagination, en réunissant sous son ciseau des traits empruntés de ce que les deux sexes, dans la sleur de l'age & dans la vigueur des passions, offrent de plus animé & de plus séduisant; quoique le bon goût, aussi sévère que le génie des Artistes est hardi, n'autorise pas ces productions combinées, qui malgré leur degré de persection apparente, n'en sont pas moins des beautés monstrueuses.

Je n'ignore point que Pline dit que les Hermaphrodites étoient, de son temps, très-recherchés, & qu'on les comptoit entre les délices & les derniers mfinements du luxe. (*)

D'où l'on peut juger jusqu'à quel point les débauches les plus effrénées avoient, après les règnes des Tibère & des Néron, perverti les mœurs, en étouffant les derniers germes de la liberté & de la pudeur; parce que le Despotssme est ennemi de toute vertu, & l'esclavage incapable de tout sentiment honnête.

Unde nefas tantum Latiis pastoribus? unde Hac retigit, Gradive, tuos urtica nepotes?

Que

eroy

des -

fuit Herr

cieux

décri

me d

mont

fiono

homn

poitri

n'épre

foit q

qu'elle

cun e

étoit , généra

faire a

foit po

empéci

fuscept

a fait v

féroit 1

que la 1 beauco

done d

tre, do

défiguré

Tome

tage. Le Comte de Caylus fait mention d'une autre statue antique qui représente aussi un Androgyne; mais elle n'est pas si célèbre que celle de Rome.

(*) Gignunsur & usriufque foxus, quos Hermaphroditos vecamus, olim Androgynos vocatos, & in prodigiis babites, nunc vero in deliciis. Hift. Nas. Lib. VII. cap. III.

Oue des hommes livrés à des vices presqu'inerovables aient caressé des monstres pour satisfaire des goûts bizarres, cela est possible; mais il ne s'ensuit nullement que du temps de Pline les prétendus Hermaphrodites étolent plus accomplis & plus gracleux que ceux que les Anatomistes ont successivement décrits de nos jours, & qu'ils nous dépeignent comme des sujets d'un extérieur révoltant. Celui qu'on montra à Paris en 1751, avoit la voix grave, la physionomie effrontée & impudente, la démarche d'un homme ; il avoit beaucoup de barbe, beaucoup de fur tout le corps, qui étoit décharné ainsi que la poitrine, où rien n'annonçoit une gorge naissante; il n'éprouvoit aucun écoulement périodique. Enfin, c'étoit une fille agée de seize ans , & très-hideuse. foit qu'elle prit les vêtements de l'un ou de l'autre sexe. qu'elle s'arrogeoit tous deux, quoiqu'elle n'en eut aucun en état de concevoir, ou de procréer; & elle étoir maigré la surabondance supposée de ses organes générateurs, condamnée à la stérilité, ne pouvant faire aucun usage des parties viriles dont elle paroisfoir pourvue, à cause d'un double ligament qui les empêchoit de se relever, quoiqu'elles fussent d'ailleurs susceptibles d'érection: L'Hermaphrodite Nègre qu'on a fait voir à Londres, il y a quelques années, ne différoit point de celui dont on vient de parler, finon que la nuance de son teint, couleur de suie, ajoutoit beaucoup à sa laideur. Plus l'Hermaphroditisme paroit donc décidé, & plus l'individu en qui il se rencontre, doit-il sembler monstrueux, & par consequent défigure. . ซางสอร์เนีย สเตอร์เสอร์เน สาด มากละกว่า: • ·

Tome II.

un

ure

lup-

raillé

traits

ar de

plus

auffi

torife

degré

beau-

erma-

8. &

ers m-

débau-

es des

étouf-

udeur ;

mi, &

nde

es?

Que

eft pas fi

broditos os nunc

Après cet exposé, qui peut donner une notion fatisfaisante de la nature des Androgynes & de leurs qualités, il faut reprendre l'Article de la Floride, où les premières relations disent que ces personnes étoient fort fréquentes : ces relations assurent qu'on les y contraignoit à porter des habits de femmes, qu'on ne leur permettoit point de se couper les cheveux, qu'on les forcoit à voiturer les bagages & les vivres lorsque la horde alloit en course, ou à la guerre; qu'on les chargeoit de boucaner la chair du gibier, & d'exprimer le fuc du mais pour la boisson des guerriers; qu'on leur faifoit foigner les blessés. & tirer les morts de la manage en un mot, qu'on avoit tellement aggravé le joug de leur esclavage, qu'on s'en servoit, comme on se serv ailleurs de bœufs & de chevaux, pour les plus durs travaux & les plus vils besoins. (*)

Nous n'avons jusqu'à présent parlé de ce phénomène que dans la supposition qu'il a été bien observé; car si l'on consulte les Voyageurs plus modernes, on les voit rejetter tous ces faits, & accuser les Ecrivains du seizième siècle de s'être trompés sans réserve. It n'est pas facile de démêter la vérité au milieu de ces contestations de différents témoins dont les rapports varient du tout au tout, & dont les continuelles con-

tés d'a cuf fait déf deg

vé,

Lou

ß,

tur

Siot ils comen leur méra homoprens

communication phesis des A occasion fait, of femmor, con lifes C

eux e

gie; c

^(*) Abundat Floridia Hermaphroditis, quorum servili opera mancipierum jumentorumque loco utuntur incolæ. Hist. Indiæ Occid. Lib. 2, p. 162, Aut., Jasp. d'Ens. Ce passage a été copié par un grand nombre d'Ecrivains: l'Abbé Lambert, dans son Histoire de tous les Peuples, parle de l'existence des Hermaphrodites de la Floride comme d'un fait indubitable: le Géographe Robbe na la révoque point en doute, non plus que Dapper dans sa Description du Nouveau Monde.

tradictions auroient pu pousser notre patience à bout, si, en entreprenant ces Recherches sur l'Histoire naturelle des Américains, nous n'avions prévu les difficultés qu'on auroit à y essuyer, & si l'on ne s'étoit résigné d'avance à entrer dans tous les détails & toutes les discussions que des sentiments si opposés sur de mêmes faits exigent nécessairement de celui qui, après avoir désespéré de découvrir la vérité, cherche le plus grand degré de probabilité possible,

Les Relateurs modernes conviennent qu'on a trouvé, & qu'on trouve encore dans la Floride, dans la Louisiane qui y est limitrophe, chez les Illinois & les Sioux, un grand nombre d'hommes habillés en semmes: ils conviennent que ces personnes travesties sont réellement esclaves, qu'elles ne se marient jamais, & qu'on leur impose tous les sardeaux dont on a déja fait l'énumération; mais cette coutume inouie de déguiser des hommes & de les tyranniser, est, à mon avis, aussi surprenante dans l'ordre moral, que la quantité d'Hermaphrodites dans l'ordre physique.

Le Pere Lasiteau, qui expliquoit tous les usages, comme le Pere Kircher déchission tous les Hiéroglyphes, est le premier qui ait ouvertement nié l'existence des Androgynes Américains, & il s'est permis à cette occasion le raisonnement le plus étrange du monde. Cas fait, dit-il, que les Prêtres de Cybèle s'habilloient en femmes, ainsi que les Sacriscateurs de Vénus Uranie: or comme les Cariens ont indubitablement peuplé les Isles Carasbes, il est très-certain qu'ils ont amené avec eux en Amérique le culte de la Déesse adorée en Phrygie; car, après tout, la Carie & la Phrygie n'étoient

G 2

ferve. Il u de ces rapports elles conrolli opera liff. India

notion

e leurs

de, où

étoient

y con-

ne leur

on les

rique la

es char-

rimer le

on leur

m 105

joug de

n fe fert

lus durs

e phéno-

observés

mes, on

Ecrivains

roili opera lift. India été copié dans fon s Herma : le Géoplus que point des Pays fort éloignés les uns des autres : il est très-certain encore que ces Asiatiques, d'abord établis dans les Antilles, ont passé dans la suite au Continent, & qu'ils ont répandu leur Religion dans la Floride; & voilà pourquoi on a rencontré, parmi les Peuples de cette partie du Nouveau Monde, tant d'hommes habillés en semmes, que des Voyageurs, qui ignoroient à la sois la Lithurgie des Anciens & l'histoire de leurs voyages & de leurs émigrations, ont pris pour des Hermaphrodites; mais c'étoient des Prêtres.

no le:

po

no da:

de

fly

"

les

le

con civi

ceff

des

étoi

Quand on s'efforceroit d'imaginer une explication moins vraisemblable, ou plus absurde, ou plus ridicule, il ne seroit pas possible d'y réussir, & je doute que ce rêve de Lasiteau mérite une résutation sérieuse; car ensin ces hommes travestis ne faisoient, chez les Florides, aucune sonction sacerdomle; ils ne se méloient ni des Idoles ni des Autels, desservis uniquement par les Javas, qui sont les véritables Prêtres de la Floride; & ces Javas ne portent pas les vêtements d'un sexe différent du leur, & la Déesse de Phrygie leur est aussi inconnue que le Dieu Rubigo.

Si Lafiteau avoit effectivement étudié, comme it le prétend, la Lithurgie des Anciens, il n'auroit pu ignorer que les Galles, ou les Prêtres de Cybèle, étoient tous châtrés en l'honneur d'Atis, & que les Américains dont il s'agit, n'ont garde de se faire une opération de cette force. D'ailleurs le voyage des Cariens aux Isles Caraïbes, n'a pu venir dans l'esprit que d'un Ecrivain qui, sans respect pour la vérité, & pour la vraisemblance, prodiguoit à chaque page les paradoxes & les fables les plus mal-adroitement imaginées. Le

nom de Vénus Uranie n'a jamais été prononcé parmi les barbares du Nouveau Monde; & les Galles n'ont jamais été possédés de la manie d'aller au-delà des mera, pour contraindre qui que ce soit à adorer Cybèle.

: il eft

établis

tinent.

de; &

oles de

nes ha-

oient à

s voya-

Herma-

lication

ridicu-

nte que

ule; car

es Flori-

néloient

nent par

Floride;

un fexe

est aussi

omme il

puroit pu

, étoient

s Améri-

e opéra-

Cariens

ue d'un

r la vrai-

doxes & ées. Le

Charlevoix, qui n'a pu se dispenser d'abandonner en partie les opinions de son confrère, qu'il ose nommer un homme docte, n'a pas été plus heureux dans ses propres conjectures; au moins est-il difficile de se contenter de ce qu'il a écrit à ce sujet dans son style missionnaire. " On voyoit, dit-il, chez les Illi-, nois, des hommes qui n'avoient pas honte de pren-, dre l'habillement des femmes, & de s'assujettir à tou-" tes les fonctions propres au sexe, d'où il s'ensuivolt " une corruption inexprimable : on a prétendu que cet "; usage venoit de je ne sais quel principe de religion: " mais cette religion avoit, comme bien d'autres, pris ,, sa naissance dans la corruption du cœur; ou si l'usage " dont nous parlons, avoit commencé par l'esprit. il , a fini par la chair. Ces efféminés ne se marient point, " & s'abandonnent aux plus infames passions; aussi . font-ils fouverainement méprifés. (*)

On pourroit répondre à cela, qu'il n'est pas dans les mœurs des Sauvages de se gêner, asin de mériter le dernier mépris de leurs compatriotes; une telle conduite seroit même contradictoire chez un Peuple civilisé, où l'on ne parvient à s'avilir que quand on cesse de se contraindre, que quand on secoue le joug des Loix, ou celui des préjugés & des opinions. S'il étoit question de cet amour pervers, & de ce désordre

^(*) Histoire de la Neuvelle France. Tome VI, p. 4.

contre nature que l'Historien de la Nouvelle France croit pieusement entrevoir sous cet usage, on pourroit répondre encore, qu'il seroit contradictoire de maltraiter si injurieusement ceux qui auroient tant de droit à la reconnoissance; car ensin tous les hommes vicieux ne sont pas des hommes ingrats. On ne comprend pas d'ailleurs pourquoi des Sauvages, adonnés à de telles débauches, seroient obligés de prendre des accoûtrements de semme; ce qui supposeroit parmi eux une police incompatible avec les droits, & l'indépendance de la vie sauvage & errante.

bre

nffi

reil

ne

très

par

COL

nen

Gins

pen

méi

peri

pou

ince

que

leur

on '

mes

ſent

mes

ferv

c'el

2 6

Am

cue

tro

ble

Il est vrai que les Américains ont été livrés, comme on ne l'a que trop prouvé, à cette corruption du goût & de l'instinct; mais il est vrai aussi que le Baron de la Hontan, qui avoit long-temps vécu chez eux, & qui ne manquoit pas de génie pour faire des observations sérieuses, assure positivement que ces Illinois, pris par Charlevoix pour des hommes esséminés, étoient de vrais Hermaphrodites.

Le Compilateur la Martinière, qui a rédigé, dans son Dictionnaire Géographique, le voyage de Coreal pour remplir l'article de la Floride, rejette aussi la réalité des Androgynes de cette Province, & accuse tous ces Sauvages masqués en semmes d'être adonnés à la Sodomie : il a, par conséquent, suivi le sentiment des Jésuites, c'est-à-dire, le plus insoutenable.

La dernière relation tant soit peu détaillée que nous ayons de ces Pays, est un Mémoire de Mr. du Mont, que nous avons déja eu occasion de citer, & qui écrivoit vers l'an 1750. Il dit qu'ayant parcoura un terrein de neuf cents lieues sur les bords du Mississipi,

il n'a rencontré, parmi les différentes Nations qui y habitent, aucun sujet hermaphrodite, mais un nombre assez considérable d'hommes vêtus en semmes, & assudés d'un Alconand, ou d'une sorte de jupe parcille à celle que portent les Sauvagesses. Mr. du Mont ne répond pas que les Naturels de la Louisiane n'abusent très-souvent de ces individus travestis, qu'ils trainent par-tout avec eux, & qu'ils accablent de corvées comme des sers attachés à la glebe : ils n'entreprennent jamais d'expédition, ne vont jamais en voyage, sans se saire accompagner par ces hommes positiches; pendant qu'ils obligent leurs semmes à soigner leur menage, & à garder la cabane,

On pourroit demander à un Voyageur qui parle fa pertinemment, s'il a eu affez de crédit, ou d'autorité, pour se faire montrer les parties sexuelles de ces êtres incertains, & si avec cela les connoissances anatomiques ne lui ont pas manqué pour juger du degré de leur hermaphroditisme? Il auroit dû dire pourquoi on voit, entre les indigènes de la Louissane, des hommes qui, nés aussi libres que leurs compatriotes, confentent néanmoins à passer, toute leur vie, pour semmes, & qui s'acquittent volontairement des devoirs réfervés au dernier des esclaves. Il faut avouer que c'est un grand problème, & qu'en comparant ce qu'on a écrit pour & contre l'existence des Androgynes Américains, on ne sait quelle opinion l'on doit accueillir, ou rejetter.

Si l'on suppose que les anciens Relateurs se sont trompés, ce qui est possible, on ne diminue pas sensiblement la somme du merveilleux; puisque la couta-

G 4

e droit e droit vicieux end pas e telles coûtreix une ndance

France

le Baz eux,
obserllinois,
étoient

, com-

Coreal la réale tous és à la ent des

e que Ir. du & qui ra un liflipi, me que les modernes y substituent, offre un exemple de la plus grande dépravation, & de la dernière bizarrerie dont le cœur & l'esprit de l'homme soient capables, ou susceptibles.

ſì

qı

Pd'

di

ba

gu

qu

me

co No

pui

méi

plu

Co

les

mo

une

des

D'un autre côté, il est permis de présumer que les Voyageurs de ce siècle se sont trop hâtés d'expliquer, selon leurs propres idées, un usage qu'ils n'avoient observé qu'en passant, & qui auroit exigé de leur part des recherches lus exactes & plus précises ils ont d'ailleurs varié sur la véritable patrie des Androgynes, & ne s'accordent nullement avec les premiers Historiens du Nouveau Monde, qui ne sont aucune mention ni de la Louisiane, ni du Pays des Illinois, ni de celui des Sioux.

Dans une ancienne description de la Floride, composée originairement en Anglais, & traduite en Latin par le Géographe Mercator, qui l'a employée dans le troisième volume de son grand Atlas, il est dit que les habitants de cette Province attendoient un âge trèsavancé pour se marier. Si cette circonstance étoit vraie, elle feroit soupconner que l'indécision du sexe y étoit réelle; & ce soupçon acquerroit encore plus de force. si à la relation de Mercator on ajoutoit celle qui a été publiée depuis, dans les Ouvrages périodiques de Mr. Tensel, & dont l'Auteur assure que toutes les filles de la Floride se font circoncire, vers la vingtième année, par la main de quelques Matrônes, qui ont une connoissance particulière de plusieurs espèces d'herbes de la classe des Sanguiborbes, qu'elles appliquent sur la plaie pour étancher le fang: cette Circoncision, exercée sur les filles, indique sans doute qu'elles y sont bizarcapa-

r que l'expliils n'aigé de écifes: Androremiers aucune ois, ni

t vraie, y étoit force, ui a été de Mr. illes de me ant une therbes

ent fur

, exer-

y font

sujettes à quesque excroissance; & en ce cas, on pourroit expliquer pourquoi on y soumettoit celles en qui ce désaut ne se corrigeoit pas, à la servitude perpétuelle; pussqu'on les regardoit comme des individus d'une nature insérieure, & d'une race abâtardie; tandis que les Mexicains, par un préjugé encore plus barbare, dévouoient tous les Hermaphrodites à la mort.

Pour réunir, dans un seul article, deux saits singuliers, qui ne semblent d'abord avoir d'autre rapport que leur singularité même, mais qui ont essettivement quelque analogie entr'eux, nous jetterons un coup d'œil sur la prétendue Histoire des Amazones du Nouveau Monde, qui avoient sondé, dit-on, un Etat puissant sur les rives du Maragnon, dans l'Amérique méridionale, où elles n'aumettoient des hommes, ou plutôt des proletaires, qu'une sois par an. Mr. de la Condamine a recueilli les preuves que sournissent & les Ecrivains & la Tradition encore subsistante, pour démontrer que cette République de semmes n'est pas une chimère ensantée par l'imagination romanesque des premiers Conquérants Espagnols.

" Je reviens, dit-il, au fait principal. Si pour , le nier on aliéguoit le défaut de vraisemblance, & l'espèce d'impossibilité morale qu'il y a qu'une pareille République de semmes pût s'établir & subsister, je n'insisterois pas sur l'exemple des Amazones Asiatiques, ni des Amazones modernes d'Afrique; puisque ce que nous en lisons dans les Historiens anciens & modernes, est au moins mêlé de beaucoup de sables, & sujet à contestation. Je me contente, rois de saire remarquer, que s'il y a pu avoir des

106 RECHERCHES PHILOSOPH.

, Amazones dans le monde, c'est en Amérique, où , la vie errante des femmes, qui suivent souvent leurs , maris à la guerre, & qui n'en sont pas plus heureu-,, ses dans leur domestique, a dû leur faire naitre l'idée, , & leur fournir des occasions fréquentes de se déro-, ber au joug de leurs tyrans, en cherchant à se faire un établissement où elles pussent vivre dans l'indé-" pendance, & du moins n'être pas réduites à la con-, dition d'esclaves & de bêtes de somme. Une pareille " résolution prise & exécutée, n'auroit rien de plus " extraordinaire, ni de plus difficile, que ce qui arrive , tous les jours dans toutes les Colonies Européennes ,, en Amérique, où il n'est que trop ordinaire que des ", esclaves, maltraités ou mécontents, fuient par troupes ,, dans les bois, & quelquefois seuls, quand ils ne trouvent pas à qui s'affocier, & qu'ils y passent ainsi plu-, sieurs années, & quelquéfois toute leur vie dans la , solitude. (*)

pol

mal

que

on

fois

aien

d'ha

étoit

fente

mort

ges r

heur

de p

mère

fix at

Dans

bliqu

fi on

réflex

des at

tissent

aversid

à la fo

mère :

que c

après

insensé

fexe le

l'on ve julqu'a

mun ac

Le fentiment de cet Académicien, qui pendant fa navigation sur le fleuve Maragnon a interrogé plusieurs Américains, qui lui ont d'une commune voix affirmé l'existence des Amazones, est d'une grande autorité; mais cette autorité n'empêche point qu'on ne puisse former sur ce fait tant de doutes raisonnables, qu'it seroit ennuyeux de les proposer tous. Quand on auroit trouvé un nombre suffissant de femmes mécontentes pour en composer une République entière, on n'auroit encore que la moindre partie d'une société en état de subsister: la difficulté seroit de prendre des hommes assez

^(*) Voyage de la Rivière des Amazones , p. 109 , Paris 1743.

poltrons : it le laisser contraindre à faire des enfants. , ou malgré eux, à des femmes qui les chasseroient, des leurs que l'ouvrage de la génération seroit achevé : & comme areuon ne procedoit, felon Mr. de la Condamine, qu'une idée. fois par an à la propagation, il faut que ces Amazones dérofaire aient, même pendant leur groffesse, fait une chasse indéd'hommes, pour les avoir tout prêts quand l'année étoit révolue; car ces hommes ne venoient point se préconreille senter d'eux-mêmes chez des semmes qui les haissoient mortellement. Quant aux enfants nés de ces mariaplus arrive ges momentanés, qu'en faisoit-on, s'ils avoient le malennes heur d'être garçons? On me dira qu'il n'y avoit rien ie des de plus commode que de les massacrer au sortir de la oupes mère, ou enfin de les élever jusqu'à l'âge de cinq à e trousix ans, pour les exiter de l'état comme des crinfinels. fi plu-Dans l'imagination cela est aussi possible que la Répuians la blique de Platon, ou celle de Thomas Morus; mais si on veut saire quelque usage du jugement & de la endant réflexion, tout cet édifice s'abyme, & il n'en reste que é pludes absurdités qui révoltent la Nature, ou qui l'anéanvoix tissent. Il seroit contradictoire qu'une semme eut une e autoaversion violente pour les hommes, & qu'elle consents puisse à la fois à devenir mère : il seroit monstrueux qu'une qu'il mère égorgeat ou exposat ses enfants, sous prétexte Anroit que ces enfants ne sont pas des filles. Est-il si aisé tentes après cela de raffembler vingt à treute mille femmes auroit insensées, homicides, & guerrières? Le caractère du fexe le plus doux, le plus compatissant, & enfin, si

> l'on veut, le moins méchans, pourroit-il se démentir jusqu'au point de commettre réguliérement, d'un com-

mun accord, & de sang froid, des crimes qui ne se

de fubaffez

s 1745.

commettent que rarement par quelques individus qu'agitent la rage & le désespoir?

Æneas Silvius dit qu'une fille, nommée Valesca, qui avoit lu des Livres de Chevalerie & d'anciens Romans, attroupa, dans la Boheme, un nombre assez considérable de femmes, dont elle forma une espèce de République, & l'on regarde comme un prodige que cette bande de Bohémiennes ait pu subsister pendant neuf ans. Elle périt faute de pouvoir se propager; & voilà exactement ce qui a dû arriver par-tout à de tels établissements, faits en dépit de la Nature, s'il est vrai qu'on en ait faits, & que le défaut de gouvernement & de police ne les ait pas dissipés encore avant la neuvième année. Quoiqu'un Etat monarchique ou despotique puisse être régi par une semme, on peut douter qu'un Etat aristocratique se laisseroit régir de même; au moins n'y en a-t-il aucun exemple avéré dans l'Histoire du monde : & il est très-surprenant que les Nations qui se sont tant de sois soumises, & qui se soumettent encore à l'empire d'une semmé, ne se foient jamais foumises au gouvernement de plusieurs femmes; quoiqu'il paroisse absurde de supposer plus de lumières, plus de capacité dans un individu qui commande arbitrairement, que dans plusieurs qui partagent l'autorité, & qui la modèrent. Si dans le premier cas on n'a non-seulement dégénéré de la liberté, mais même de la servitude, il n'étoit pas possible aux. hommes de s'avilir davantage dans le second : ce n'est donc pas le mépris qu'ils ont craint fous une telle forme de gouvernement; mais ils ont vu que pour mouvoir les ressorts d'une Monarchie, ou d'un Empire

de & être atte règi

d'H on ver dit tres ter H

mire

dent

fuien
que
toute
aux p
y a-t-i
gitifs,
fieurs

à Rom
jusqu'a
y a d'e
avare,
volta,
de fon
incapal
été plu
tiques,
% on c

despotique, il ne falloit être capable que de vouloir; & que pour conduire un Etat Aristocratique, il falloit être capable de gouverner: & en effet, si l'on y fait attention, on voit que le plus souvent là où les semmes règnent, les hommes gouvernent. (*)

u's-

ca ,

Ro-

affez

e de

que

ndant

ager;

à de

'il est

rerne-

rant la

ou def-

peut

gir de

avéré

int que

qui se

ne se

lusieurs

er plus du qui

ui par-

le pre-

iberté,

ble aux .

ce n'est

forme mou-

Empire

Si après cela, on venoit alléguer les témoignages d'Hérodote, de Diodore de Sicile, d'Arrien, de Justin, on répondroit que ces témoignages ne peuvent prouver ce que la raison résute; & quand Quinte-Curce dit que l'Amazone Thalestris, qui commandoit à d'autres Amazones, vint des confins de l'Hircanie solliciter Alexandre à coucher trois nuits avec elle, je n'admire ni ne crois ce conte insipide, écrit en latin.

Que des Nègres, maltraités par ceux qui prétendent être leurs mattres, s'échappent des Colonies, s'enfuient dans des déferts & s'y cachent, cela est naturel: que ces Nègres déserteurs consentent plutôt à rester toute leur vie parmi les bêtes séroces, qu'à retourner aux pieds de leurs tyrans, cela est encore naturel. Mais, y a-t-il le rapport le plus éloigné entre ces esclaves sugitifs, & des Amazones qui se perpétuent pendant plusieurs siècles? Car Mr. de la Condamine est très-porté

^(*) On connoît l'extravagance de cet Empereur qui créa à Rome un Sénat de femmes. Le Peuple qui avoit sousser jusqu'alors, avec une patience presqu'incroyable, ce qu'il y a d'extrême dans la servitude sous un Prince surieux & avare, ne put se contenir à la vue de ce Tribunal; il se révolta, & massacra son tyran, pour avoir abusé excessivement de son pouvoir, en consiant les destins de l'Etat à des mains incapables de le gour mer. Cependant ce même Peuple a été plusseurs sois sont me par des Impératrices très-desposiques, sans qu'il ait montré le moindre mécontentement; & en cela il n'étoit pas en contradiction avec lui-même.

à penser que cette consédération de semmes Indiennes, loin d'avoir sini au temps d'Orellana, a persisté jusqu'à nos jours, & qu'elle subsiste encore au centre de la Guiane, c'est-à-dire, dans un endroit où jamais les Européans ne pénètrent, & dont on ne peut, par conséquent, avoir aucune nouvelle.

Il n'est que trop vrai que les Indigènes de l'Amérique outrageoient singulièrement leurs épouses. & qu'ils avoient rendu leur condition aussi dure, aussi malheureuse qu'elle pouvoit l'être : je conviens après cela, qu'il n'est pas impossible que quelques-unes de ces femmes, fatiguées de la servitude, n'aient pu se féparer de leurs maris, pour aller vivre à l'écart dans des lieux inhabités, en s'y sustentant de fruits sauvages & de gibier. Si l'on veut nommer ces créatures errantes & solitaires des Amazones, on changera du tout au tout l'état de la question, en donnant à des termes recus un sens nouveau; puisque nous ne prétendons rien dire d'autre, sinon qu'il n'y a jamais eu, ni au Nouveau Monde, ni ailleurs, une véritable République de femmes confédérées. & unies par un pacte focial, par des Loix & des Constitutions particulières. qui aient propagé leur race & leur empire pendant plusieurs âges, en n'admettant parmi elles des hommes qu'une fois par an.

Si toutes les fables n'ont pas tiré leur origine de la vérité ou de la vraisemblance, au moins y en a-t-il beaucoup qui ont eu leur source dans un fait vrai mal interprété. On trouve dans plus ars anciennes Relations, & même dans les Lettres de Fernand Cortez à Charles Quint, que les Espagnols, en pénétrant dans

Frife, ges blan vienne tombes ment p fuperft l'Allem ce qui fa avos m Velleda

d

gi

21

fo

qu

co

tui

en

me

few

l'ex

pell

fur l

deffe

de c

ment

de, o

de petites Isles situées à la Plage orientale de l'Amérique, y virent quelques troupes de femmes, qu'on prit fort mal-à-propos, dit Pierre d'Angleria, pour des Amazones : c'étoient des Prêtresses ou des Religieuses, qui, en vivant dans le célibat strictement dit. avoient, par leurs austérités réelles & leurs prétendus sortilèges, acquis tant de considération & de crédit. qu'on venoit les consulter comme des Oracles, ou comme des Sibylles; & les Indiens labouroient gratuitement leurs champs, y plantoient le manihot, & en faisoient pour elles la récolte, ce qu'on peut nommer un excès de dévotion dans des hommes si paresseux. On ne sera pas tenté de former des doutes sur l'existence de ces Vestales Américaines, si l'on se rappelle que Strabon rapporte qu'il y avoit de son temps, fur les Côtes de France, une Isle habitée par des Druidesses, ou des femmes Gaulosses qui avoient sait vœu de chasteté : les Chroniques septentrionales sont aussi mention de quelques Isles de l'Angleterre & de la Suède, occupées anciennement par des Vierges facrées. It y a eu de ces Vierges parmi les anciens Bataves. (*)

qu'à qu'à le la s Euonsé-

Amé-

38 .

aussi après de pu se dans sauvaures erera du t à des ne prénais eu, e Répuin pacte julières,

igine de
en a-t-il
vrai mal
es Relacortez à
ant dans

pendant

nommes

^(*) Picart, dans ses Antiquités du Pays de Drenthe & de la Frise, dit que les gens de la campagne s'imaginent que les Vierges blanches, qui ont été les Prêtresses des anciens Bataves, reviennent encore, toutes les nuits, errer autour des vieux tombeaux qu'on rencontre dans le Pays: ils en font si fortement persuadés, qu'il n'est pas possible de les guérir de cette superstition, qu'on retrouve chez différentes Nations de l'Allemagne, & à plus de deux cents lieues de la Hollande : ce qui n'est pas surpremant, puisque les Germains paroissent avoir sait encore plus de cas de leurs Prêtresses que les Bataves mêmes, comme nous l'ayons remarqué en parlant de Velleda.

parmi les Germains, & en général parmi tous les Sanvages du monde, qui, par un consentement universel-& incompréhenfible, ont supposé la plus haute vertu. & le mérite le plus éminent, dans les personnes de l'un & de l'autre sexe qui embrassoient volontairement la vie célibataire, pour se dévouer au service des Autels : il paroit néanmoins que dans l'antiquité les femmes se sont, par ce sacrifice, attiré encore plus de respect que les hommes; leur foiblesse a donné de l'éclat a leur courage, & leurs efforts ont paru plus qu'humains. Le préjugé sur l'excellence du Célibat, n'est donc qu'une opinion imaginée, au fond des bois, par des Barbares, & adoptée par les Peuples civilifés, sans favoir pourquoi : car pourquoi y avoit-il des Couvents de filles parmi les Péruviens & les Mexicains avant l'arrivée des Espagnols? On pourroit demander pourquoi il y en a dans l'Europe, si c'étoit l'usage d'exiger la raison d'un abus que la Religion autorise, que les Loix tolèrent, & que la Nature réprouve. Prudence a fait une Satyre Chrétienne contre les Vestales qui étoient encore à Rome de son temps, à qui il fait un crime d'avoir conservé leur virginité : si ce pieux déclamateur avoit pu prévoir alors que la Chrétienté seroit un jour surchargée de Religieuses, il se seroit tû. Cependant les Anciens avoient des raisons fort plausibles qui ne subsistent plus : ils admettoient les femmes aux premières fonctions sacerdotales; & c'est à ce titre qu'ils exigeoient d'elles la continence aussi long-temps qu'elles étoient employées dans la Prêtrise, qu'il leur étoit libre d'abdiquer, & ensuite de se marier quand elles en avoient l'intention.

the des

leur

dans

17.5

nités tales lithur de Ve Après & acq vaincr qu'on vain d troien

etincel

rioit à

puilqu'

le mari

ves free lans do l'ége l'Abbè faire se l'Abbè faire se l'ége l'ége

Tome

thong (*) Or comme des Chrétiens du trollième flècle jugérent à proposi d'éxclure à jamais les femmes des premières & des fecondes fonctions facerdomles en réformant les Diaconesses qui subfistoient encore alors dans l'Eglifeu ils anéantirent par cette fanction toutes les raisons qu'en pourroit aliéguer pour défendie le celibut monastique des filles, qui fouffrent dans leurs Clottres ce qui aucune femme n'a jamais souffert dans les Séralle de l'Oriente de le fanatifine les fere And : dianiary of service at 2 and

nités avoient le droit d'abdiquer le Sacerdoce, hormi les Veftales, qui de voient accomplir le terme preferit par les Statuts lichurgiques de Nume: use fille pouvoit entrer dans le Collège de Vesta à l'age de sept ans, & se retirer à l'age de trente. Après vingt-trois ans de fervice, elle étoit réputée émérite & acquéreit la liberté de le marier, comme on peuts'en con-vaincre en lifant, dans les Poelles de Prudence, la Satyre ba on Vient de bitte : Il all affet fürgrenant que cet Ecrivain dife, dans son Libelle, que les Ex-Vestales qui en-troient dans le lit conjugal, n'y apportoient plus une seule etincelle du seu de l'amour, que les desses la vieillesse avoient éteint dans leur cœur usé : une Ex-Vestale qui se ma-riost à trente ans n'encouroit certsinement pas ce reproche; puisqu'il y'a tant de silles qui, saits avoir été Rengieuses, ne se marient pas avant ce temps-là, & qui donnent des preu-ves frequentes de sécondité chez tous les l'euples de l'Europe.

Cette liberté de le marier, accordée aux Vestales, est fans doute de cause du peu de désordres éclarants dont leur Collège à été accusé, même par les premiers Chrétiens. L'Abbè Nadal, qui n'avoit apparemment rien de mieux à faire a calcule que pendant onze cents aux que l'Ordre de Vesta a subsisté, il n'y a eu que dix-huit à vingt Vestales pinies publiquement pour orinte de chaîtete violes au premier chef. On peut juger après cela, s'il n'est pas vrai comme nous l'avons dit, que les anciens n'exigeolent la continence qu'aum long temps que duroient les fonctions facerdotales. Et pos Religieufes modernes de quelles fonc-tions s'acquittent-elles? De pleurer peut-être l'indiferction de leurs voux & la barbarie des hommes.

aw.

rsel

rer=

de ent

Au-

iemref-

éclat

u'hun'est

, par , fans

vents avant

pourd'exi-

e, que . Pru-Testales i il fait

pieux rétienté

e feroit ns fort

ent les

es : &

tinence s dans

& en-

l'inten-

tion.

fouffrir auffl long-temps que la barbarle des hommes laissera subsister de tels établissement : c'ast aux hommes qu'il saux s'en prendre. Les Peuples Barbares en témoignant tant de respect pour la virginité de leurs Prétresses ; sont partis d'un principe saux ; mais de principe une fois reçu , ils en ont tiré des conséquences justes : ils ont supposé que ceux qui avoient affez d'empire sur eux-mêmes pous étousser leur justificit, seroient suns passions à s'est dans ceuse supposition qu'est l'erreur & la source du préjugé : c'est un sophisme de la Superstition, qu'il seroit aujour-d'hui mutile de résurer ; puisque l'expérience de tous les siècles a du convaincre les hommes que le celibar n'a rien de commun avec la vertu , ni la vertu avec la célibat.

Si ce ne sont pas ces espèces de Vierges ficrées de l'Amérique dont nous venors de parler qui ont donne lieu à la fable des Amazones. Il est possible encore que François Orellana, en voulant prendre terre für l'un ou l'aurre rivage du Maragnon avec un brigans tin qu'il avoit volé à Gonzale Pizarre ; trouva en 1541 quelques Indiennes effrayées, qui dans la craînte d'étre égorgées, tachèrent de s'opposer à son débasquement : cet Aventurier, de retour en Europe : exagere son histoire, qui auroit pu lui arriver par-tout; & la Chancellerie Espagnole, à qui les titres les plus ou trés n'ont jamais rien coûté, le nomms, par des Lettres patentes, Gouverneur-Généralissime, du fleuve des Amazones, pour le récompenser de les avoir subjuguées au nom de Sa Majeste Catbolique. Les Historiens Turcs auroient bien plus de raison de donner le nom d'Amaqui qui ren tes pace on bliqui l'on Criti

p

le

poleni reux, ongles

cun p

tence

torité

de mar Europe leur au gens de mots ex omes

homi

es, en

leurs in ce

confé

wo lent

in inc

e support

ujourė tous

celibar

avec le

factées

qui ont

ible en-

ire terre

en 1544

inte d'é-

ébarqueexagera

it 4 de la

olus ou-

des Les

euve des

bjuguées

s Turcs

d'Ama-

zones à quelques femmes Italiennes, excessivement sanatiques, qui au temps des Croisades, allèrent par troupes pour conquérir la Terre Sainte, & surempelles par les Sarrasins, qui les violèrents et aip 22, maille et et

Il refte à observer qu'Orellans est le seul des Conquerants d'Europe qui ait prétendu vavoir mouvé en Amérique des femmes armées s'ilt m'en a été question ni avant ni après lui. Et quoiqu'on alt acquis infiniment plus de connoillances fur les différents Peuples des Indes Occidentales qu'on n'en avoit en 1541; quoiqu'on ait pénétré dans toutes les Terres qui bordent le Maragnon, & parcouru tout l'efpace occupé par l'ancienne Nation des Yurimaguas a on n'y a découvert aucun vestige d'une telle République : on n'en a juniais rencontré un individus Si l'on examinoit donc ce fait suivant les loix de la Critique historique, il faudroit encore rejetter l'exisrence des Amazones comme une fable, maleré l'autorité du l'éfuite d'Acugna, qui fans avoir ismais vu des Amazones, dir que celles de l'Amérique se coupoient une mamelle ; ce qui n'est pas plus dangereux, felon lui, que de se couper les cheveux ou les ongles. or i shengan, stray, a

Quant à la tradition des Indiens, elle n'est d'aucun poids, quoiqu'ils aient, dans leur langage, un mot exprès pour fignisser des semmes qui n'ont pas de maris; car si ces Indiens étoient venus voyager en Europe pour y recueillir à leur tour les traditions, on leur auroit attesté des absurdités semblables parmi les gens de la campagne, qui ont dans leur langage des mots exprès pour signisser des spectres, des Wampi-

H a

ses & des revenants : on leur auroit dit, nous tenons de nos peres, & nos peres tenoient de nos aïeux que l'enchanteur Meriin transporta des Montagnes pour faire sa digestion, & que le diable sit en Angleterre la chaussée des Géants, pour chagriner St. George. Si ces Indiens avoient continué leur route jusqu'en Espagne, que ne seur ent-on pas dit avant de les brûler? Le Peuple est par toute la terre le même; c'est un ensant incapable de témoigner, & les Philosophes ne devroient non plus s'arrêter à son témoignage, qu'un juge à la déposition d'un imbécille.

Les soms imposés aux rivières, aux montagnes, eux monuments, aux bras de mer, aux Provinces, ne font rien moins que des autorités historiques, qui prouvent que les personnes & les faits auxquels ces noms font allusion, soient des faits & des personnes réelles a ce seroit un raisonnement étrange, que de dire, il y a en Amérique un fleuve immense, que quelques Européans nomment le fleuve des Amazones; donc il y a, on il y a eu des Amazones en Amérique. Autant yaudroit-il dire qu'il y a eu jadis en Italie un homme déponévu de tous biens, nommé Pierre, qui acheta du Sénat Romain toute la Campagne de Rome, puisqu'elle porte encore; sprès dix-sept ans, le nom de patrimoine de St. Pierre.

des maisons d'émeraudes & des montagnes d'or: il faut cependant, diract-on, qu'il y ait un Eldorado, puisque les Jésuites & un Philosophe Anglais l'ont cherché. Enfin, si l'on adma de méthode de démontrer le nature des choices par les noms qu'elles

con term

1.1

à l'. de i ftéri

pris

favei ancle rique les E extra memb certe Autei

des C

mdub

portent, il faudrois renoncer au sens commune il n'y auroit plus rien de réal dans l'univers; & notre globe deviendroit un séjour enchanté, habité par l'illusion & l'erreur.

SECTION IV.

De la Circoncision & de l'Insibulation.

AVANT que de décrier quelques ulages bisarres, communs aux Peuples des deux Continents, on traitera ici plus en détail de tout ce qui concerne la Circoncision, que l'on a aussi trouvée en Amérique; & cet article nous fournira plusieurs observations relatives à l'Histoire naturelle de l'homme, que nous tachons de ne pas perdre de vue dans les matières les plus stériles en apparence.

Les arguments employés par Mrs. Maisham & Ludolph, pour démontrer que les Hébreux avoient pris en Egypte la mode de le circoncire, on en leur faveur la vralfemblance, & des autorités d'Ecrivains anciens, qui me femblent former une preuve historique irrécusable; mais on pourroit demander d'où les Egyptiens étoient venus eux mêmes à cette idée extraordinaire de le retrancher une membrane du membre génital : & en remontant ainsi à l'origine de cette pratique, on découvriroit, non le nom de son Auteur, qui ne nous intéresse point, mais la fituation des Contrées où la Circoncision a commence. & c'est indubitablement entre l'Equateur & le tremième degré.

H 3 .

nomenas, ne no pronces noms réelles : re, il y n

renons

x que

chauf-

ces Inpagne, Le Peu-

nt inca-

evrolent age à la

tes Eurone il y 2;
tunt yaumme décheta du
uisqu'elle
atrimoine

d'or : il
Eldorado,
tais l'ont
Le dés qu'elles

ion nim

de latitude septentrionale : aussi cette vaste portion du Globe contient-elle encore aujourd'hui plus de Nationa circoacises que le reste de la terre habitée. Il est vrai que les Siamois, les Tunquinois, les Pégnans, & les Chinois répandus entre ces latitudes sont restés incirconcis; ce qu'on doit uniquement attribuer à sa différence de leur climat, Car on sait que de certains Pays, quoique situés sous les mêmes parallèles, peuvent varier entreux, par rapport à la température & à d'autres causes actives.

n je Ji

ro

eh

zla

que

qu'

mic

fitio

habi

s'en

h L

dela

eirec

Livr

.....

prépi

que

las Pe

ont

étend

chent

du p

roit 4

Si l'on ne découvre donc aucune apparence de circoncision parmi, aucune Nation du Nord, & s l'Histoire nous apprend qu'elle a été, de temps immémorial prasiquée des quelques Pays voifins de la Ligne & du Tropique du Cancer; il faudra convenir que c'est la où elle a pris naissance, soit que les Egyptiens en sient été: les inventeurs, soit qu'ils l'aient reçue des Ethiopiens, qui paroissent en esset avoir peuplé primitivement les rives du Nil, fituées dans la Zone Torride & s'être étendus, dans la suite, vers le Delta, qu'ils auront tiré des eaux en élevant des digues, & en creulant des fossés pour saigner les marais de la basse Egypte, Cependant on ne doit attribuer à aucun Peuple en particulier ce que le besoin a pu enseigner à plusieurs à la fois : puisque l'ampuration du prépuce est moins un acte religieux qu'une nécessité, physique. Payoue que le fanatisme, ayant trouvé cette cérémonie établie, s'en est comme emparé, & an a fait une application ourée & déraisonnable. parce qu'il p'y a point de mison dans les sangues, L'avous encore que les Auteurs modernes ne s'accor-

5 . 5

rtion du

de Na-

sizée. Il

egnans.

nt restés

certains

es. peu-

port à la

rence de

d . & fi

ps immé-

ins de la

convenir

t que les oir qu'ils

t en effet

il. fituées

s la fuite

levant des

er les ma-

doit atui-

l'ampura-

e a gyant

onnable.

natiques

dent pas fur les végitables exuses qui ont porté les premiers Orientaux à le circoncire, & que la plupart rejettent sout ce que Philon, le moins ignorant des Juifs as écrit à ce fuier. Ce Philon, qui allioir un peu de philosophie à besucoup d'abfurdités, affure que la Circoncilion favorise à la foissa population dans l'Orient, & y exempte les hommes d'une forte de charbon qui natt, felon lui, indiffinctement au bas du stand de tous les incirconcis : mais les Médecins Arahes ne parlent pasode ce charbon dans leurs écrits: que le temps a épargnés; & il n'est pas vraisemblable qu'ils auroient négligé de dégrire une maladie endémique. Si la Palestine seute engendroit cette indisposition tous les Gentils & tous les Chrétiens qui ont liabité & propagé dans ce mal enreux coin de l'Asie. s'en seroient apperçu , comme ils se sont apperçu de le Lèpre qui y tient au climat, & de la Phlyctène, ou de la fausse Gonorrhée, qui n'a pas respecté les Hébreux circoncis, pulsqu'ils s'en plalguent dans leurs anciens Livres is 20 of the original to of antiques of the extention of

Affirmer avec Philos que le retranchement du prépuce accélère la propagation de l'espèce humaine, c'est affirmer une erreur, parce qu'on donne un sens illimité à une proposition qui ne peut être vraies que par hazard. Dans l'Ambie, dans la haute Egypte, la Perse méridionale & l'Abyssinie, les hommes ont le prépuce fort long; & cet accrossement s'y étend aussi fur les semmes, dont les nymphes s'épanchent encore davantage à proportion : gette longueur du prépuce, lorsqu'elle est la plus excessive, pour roit dans quelques sujets empêcher le libre exercice

20

41

m

fet

de

A

Ev

for

de

Cle

CON

Tépo

cou

fe c

fion

Par-

imm

Côn

d'Or

y fe

l'orgi

ferva

iette:

par f

ties d

homn conci

toutes

frique

menc

de la copulation, & ce n'est que dans de tels cas particuliers qu'il est possible que la Circoncisson faciliteroit la reproduction comme le dit Philon. Mais le plus grand motif. & le seul peut-être qui contraint les premiers habitants de ces Contrées à se circoncire, c'est qu'ils one voulu se garantir des vers qui s'y engendrent entre les replis du prépuce & fous le gland; ce qui ne doit pas plus nous étonner que de voir des infectes énormes nature, croitre, ce propager dans les intestins, dans le sing & les sucs du corps humain, dont il n'y a sucure fubfiance qui no puisse entretenir & sustenter des quantités innombrables d'animalcules. Les ablutions que rous les Législateurs Orientaux ont dans tous les cemps, non-feulement recommandées comme un confell de fanté, mais refcrites comme une loi inviolable de l'Etat produent combien la propreté est nécessaire aux Peuples de ces climats; mais it faut que les ablations & les frictions avec le fable. dont on le ferr au défaut de l'eaucone fuffisent pas pour déraciner & détruire ces sortes de vers 1 dont on ne peut peut-être arteter entierement la multiplication qu'en retranchant la partie même où ils s'attachent pour multiplier ; & cela est d'autant plus probable. que les Chrétiens de l'Abyffinie ont combiné la Circoncision avec le Baptème : des Moines, envoyés dans ce Pays par la Propagande, furent très feandalifés de ce

: noted the ? come bear of any

Con est aussi quelquesols oblige en Europe de circoncire de certains individus en qui l'organisation du prépuce est si viciense, qu'ils ne fauroient engendrer si l'on no leur saisoit une amputation, ou tout au moins une incision.

contraîte, & vinrent, pleins de zèle & de charité, accuser à Rome les Abyssins de judasser; & on alloit les excommunier, lorsqu'ils présentèrent au Pontise Latin une confession de foi, dans laquelle ils assurent qu'ils n'usent de la Circoncision que comme d'un remède physique, & du Baptème comme d'un remède spirituel; & un Evêque d'Abyssinie qui se trouvoit à Lisbonne, sur fort indigné de ce qu'on ne vousit pas lui permettre de lire une Messe dans la Patriarchase, parce que le Clergé Portugais lui objectoit d'être circoncis, & par conséquent hérétique: Je vous déclare à mon tour, répondit-il, ennemis de Dieu, parce que vous vous coupez la barbe, & que vous brûlez des hommes qui se coupent le prépuce.

Il est facile de distinguer les Pays où la Circoncifion est indispensable, d'avec ceux où elle est inutile. Par-tout où cette opération a été pratiquée de temps immemorial, comme en Arabie, en Egypte, sur les Côtes du Golfe Perfique, sur les rivages de la mer d'Ormus, dans l'Ethiopie, &c, on peut affurer qu'elle y sert à corriger les inconvénients qui résultent de l'organifation vicieuse du prépuce, qui, selon les obfervations du Docteur Drake, est la partie la plus sujette à s'écarter des proportions ordinaires, & à pécher par surabondance, & par cohesion avec d'autres parties dont elle doit être naturellement dégagée dans les hommes bien constitués. Quant aux Contrées où la Circoncision peut être réputée comme superflue, ce sont toutes les Provinces de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, où le Mahométisme l'a introduite, depuis le commencement du septième siècle jusqu'au milieu du dix-

pe de cirn du préer fi l'on no e incision.

tels cas

melfloff

on. (*)

ire qui

neriesa

orir des

prepuce

etonner

otre, 62

foos du

e qui ne

mbrables

giflateurs

ment re-

wef-

prodvent

es de cer

frictions

'eau cone

devers.

la multi-

ile s'atra-

us proba-

ne la Cir-

oyes dans

ifés de ce

septième, temps auquel les Turcs ont cessé de conquérir.

Les anciens Indous adonnés au culte de Bra & de la vache, & les anciens Persans adonnés au culte da feu & de Mithra, ne se circoncisoient point : il seroit dong absurde de supposer que le climat de la Perse & de l'Inde eût tellement changé depuis Porus & Xerxès, que cette opération, inconnue, & par consequent inutile alors, seroit devenue nécessaire maintenant. On peut faire la même observation à l'égard de la Grèce, où il n'y a plus d'habitants incirconcis, tandis que les anciens Grecs avoient la circoncision en horreur : elle n'y tient donc ni à la qualité du fol, ni à la constitution des Indigènes : c'est donc le produit du fanatisme que des étrangers y ont répandu & maintenu par la force des armes. C'est à l'aveugle obstination des Orientaux, qui ne veulent rien innover, ni dans les mœurs ni dans les coutumes, qu'on doit auribuer l'acharnement avec lequel les zélateurs Musulmans ont de tout temps, & contre leurs intérêts, exigé de leurs Prosélytes le retranchement du prépuce, que leur Loi & leur Prophete n'ordonnent pas. Mahomet avoit été circoncis dans son enfance, avant que d'avoir concu la moindre idée de s'ériger en Réformateur ou de contrefaire l'Inspiré : en adoptant un usage établi en Arabie, la pensée ne lui vint point de le prescrire par une sanction particulière de son Koran, parce qu'il ne put prévoir alors jusques où sa Secte, en devenant Religion. s'étendroit un jour : il comptoit que le dernier effort de sa politique étoit de convertir ou d'assassiner, avant sa mort, tous les idolatres de la Péninsule Arabique.

foi ner froi qui croy aux par

deve d'infi une vilag uns conc gypte l'Aral faire. mats des T tous l & pl raifontions tions (font c dans le il me ne fai dans l'

l'Histor

& ces idolatres mêmes étoient circoneis. Il ne s'agiffoit donc pas d'imaginer une nouvelle Loi pour ordonner un usage si universellement reçu qu'il ne souffroit pas la moindre contradiction de la part de ceux qui disputoient sur tous les autres points de leur croyance, par une malheureuse foiblesse, commune aux Peuples barbares & aux Nations civilisées, magnis parvisque Civitatibus commune vitium.

Si, par la dernière des fatalités, les Juifs étoient devenus conquérants, ils auroient eu plus de raison d'infifter fur la Circoncision, qu'ils regardent comme une institution divine, pendant que les Turcs ne l'envisagent que comme une tradition pieuse ; mais les uns & les autres l'ont reçue d'un Pays où l'on se circoncisoit pour des causes naturelles, les Juiss de l'Egypte, où la propreté l'exigeoir, & les Mahométans de l'Arabie, où la longueur du prépuce la rendoit néceffaire. L'excrescence de cette membrane dans des climars chaudan ne doit pas plus furprendre que le gottre des Tirolois dans des climats tempérés. & en général tous les Orientaux ont le tiffu des paupières plus mince & plus étendu que les Septentrionaux. C'est fans raifon que quelques Auteurs rejettent ce que les relations disent de l'excès du prépuce parmi plusieurs Nations de l'Asie & de l'Afrique; puisque ces Auteurs font contraints d'avouer que cette excrescence y a lieu dans les femmes, qu'on n'y circonciroit point sans cela : il me paroît contradictoire de prétendre que le climat ne fauroit produire dans un sexe ce qu'il produit dans l'autre, de l'aveu de tous les Voyageurs; auffi l'Histoire ne fournit elle aucune raison de croire que

de con-

ra & de culte du il feroit Perfe & Xerxès, nent inu-

ee, où il e les an-: elle n'y institution tisse que la force es Orienes mœurs

er l'achars ont de de leurs leur Loi avoit été conçu la

de conli en Arae par une ni ne pur Religion, ier effort er, avant

rabique,

la Circoncision des males soit un usage plus récent, plus moderne que l'Excision des femmes, (*) qui se fait par le retranchement des nymphes, vers la trentième année comme Belon & Chardin l'affurent positivement; parce qu'avant cet age, les giles ne débordent pas encore affez pour qu'on puisse en détacher les extrémités. Il y a des Pays où on y applique un fer rouge, afin que la peau, une fois crispée, ne recruisse plus; ce qui arrive, divon lorsqu'on se contente de la couper. Cette opération uniquement inventée pour faire disparottre la difformité la plus dégoûtante qu'on puisse imaginer, n'a rien de commun avec la Religion; & elle se pratique dans tout l'Orient, non par la main des Imans, des Monlahs, des Marabous, mais par celle des matrones : les femmes ainsi axcifes in'acquièrent d'autre privilège que celui d'oser entrer dans les Mofquées : d'où elles font exclues, avant cette cérémonie par une indulgence fingulière du Mahométisme, qui les dispense d'aller au Sermon & au Paradis.

Les anciens Médecins, comme Actius & Paul Acginets, qui parlent de *Pexcision*, disent que de leur temps on coupoit non-seulement les nymphes, mais qu'on enlevoit tout le prépuce avec une partie du cli-

tor ne n'er leuf dans vée qu'i ras de l tion fensi me i inftru au'ils parce fouve qu'on mes (phes : touch moye qu'on nomm nite,

> qui precallosit qu'on qui en

roiffen vierges

^(*) Nous nous fommes servis du terme d'Excisso pour agnisser l'opération qu'on fait aux semmes; nous l'avons emprunté des anciens Traducteurs de Strabon, qui ont trèsbien rendu le Texte Grec par la phrase de mulisses judaich excise, pour signisser des femmes circoncitées à la façon des Juss; quoique les Juss modernes protestent qu'ils n'ont jamais adopté cet usage Egyptien: cependant il est très-vraisemblable qu'ils l'ont pratique.

toris. Quoique cette partie soit spongieuse, & qu'elle ne contienue pas un grand concours de vaisseaux . il n'en est pas moins vrai que l'amputation en est périlleufe. lorfqu'on n'y emploie pas des personnes versées dans la Chirurgie, que les Orientaux n'ont jamais cutta vée : & ce n'est qu'en égorgeant une infinité d'enfants i qu'ils parviennent à faire quelques eunuques coupés à ras : d'ailleurs le retranchement de la partie supérieure de l'Oestrum Veneris seroit plutôt une véritable castration qu'une simple excision : puisqu'elle détruiroit la fensibilité dans l'endroit où elle est la plus vive : ce qui me porte à penser qu'Aeginete & Aetius ont été mal instruits dans ce qu'ils rapportent de cette opération. au'ils semblent avoir outrée pour la rendre ridicule. parce qu'ils ignoroient apparemment qu'elle est trèssouvent nécessaire. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on ne circoncit pas aujourd'hui autrement les femmes en Abyssinie, qu'en leur raccourcissant les nymphes avec une espèce de ciseaux bien aiguisés : on ne touche pas au clitoris, & la plate se guérit par le moven des poudres astringentes & des gommes! qu'on y répand pour étancher le fang. Les Abyssins nomment cette cérémonie la régénération de la virginité, parce que les femmes qui l'ont essuyée, leur paroissent avoir quelque foible ressemblance avec les vierges.

Quant à cette opération dont parle Mr. Thevenot, qui prétend que les Egyptiennes sont sujettes à une callosité qui se maniseste au-dessus de l'Os pubis, & qu'on ensève avec des cautères, il n'y a aucun Auteur qui en sasse mention: si, nonoblant ce silence uni-

ecent,
qui fe
la trenpofitidéborétacher
que un
, ne refe connent inplus décommun
l'Orient,
es Marames sinfi

Paul Aele de leur les , mais le du cli-

ui d'oser

es, avant

alière du

ermon &

cifios pour us l'avons i ont trèsres judaicò façon des s n'ont jatrès-vrai-

226 RECHERCHES PHILOSOPH.

versel, les femmes d'Egypte ont ce caractère singuler? ce doit être le même que celui qu'on remarque dans les Hottentores a a qui le Jésuite Tachard donne un tablier naturel; & ce tablier, dont on a enfuite exadéré la longueur & la forme, est, dit-on, une membrane flottante qui pend depuis le bas de l'abdomen. & selon d'autres, depuis le nombril jusqu'à la moitié des cuisses; & l'on ajoute que les Hottentots sont, à cause de cette désectuosité, contraints de procéder à la copulation comme les crapauds; mais il y a trop de Voyageurs qui en passant au Cap de Bonne Espérance, y ont vu, dans la Maison de correction, des Hottentotes faire oftentation de leurs appas, dans la vue de gagner deux it trois piastres , pour qu'on ne soit pas mieux infiruit là-dessus de nos jours. Cer appendice n'est ni détaché, ni membraneux, ni aussi étendu qu'on l'a cru : c'est une excrescence calleuse, dure, & qui, loin de descendre sur les cuisses, ne recouvre que la moindre partie des organes de la génération . & ne gêne en rien les maris Caffres dans leurs fonctions. Nous savons d'une personne qui a vécu cinquante-trois ans à la pointe de l'Afrique, que les femmes, en s'y servant de bandages dans leur jeunesse. pourroient prévenir cette difformité, si elles en avoient la moindre envie a elles ont aufil les nymphes fort épanchées, & ignorent la méthode de l'Excision, dont elles auroient bien plus besoin que n'avoient les anciens Hottentots de l'amputation d'un testicule, qu'ils ne se sont jamais retranché, comme le dit l'exagérateur Kolbe, afin de se faire initier dans une Confrérie, mais dans l'idée de se rendre plus légers à la course;

s'é re! biz qui foié

æ

teffic fort rencceux L'Hit Mone

allaiter
qui par
avoit ét
des Peu
gemelle
lui étoit
fois, loi
geoit fim
ou à la p
tm enfan
les geme
\$auvages

igulier i

ue dans

nne un

ite exa-

e mem-

men, &c a moitié r font, à

éder à la

trop de

Espéran-

des Hotens la vuè

n ne foit

Cet appenffi étendu dure, &

recouvre

énération,

eurs fonc-

vécu cin-

e les fem-

jeunesse.

en avoient

phes fort

fion, dont

nt les an-

ule, qu'ils

l'exagéra-

Confrérie,

courfe;

& il n'étoit pas rare alors d'y voir des hommes qui, s'étant fait ôter un testicule à dix ans, se privoient du resse de leur virilité à quarante. Aujourd'hut cette bizarrerie a absolument sini, & de tous les Hottentots qui habitent autour du Cap, il n'y en a plus qui soient Monorchis, (*) & ils n'en courent pas moins

(*) On nomme Monorebis les hommes qui n'ont qu'un testicule, & Triorebis ceux qui en ont trois; ce qui arrive fort rarement; & les sujets en qui cette surabondance se rencontre, ne sont pas plus puissants que les Monorebis, & ceux-ci ne sont pas plus foibles que les hommes ordinaires. L'Histoire nous apprend que Sylla & Tamerlan étoient nés Monorebis.

Quant aux anciens Hottentots, ils s'otolent un testicule, dans l'idée que cette espèce de castration les rendoit plus habiles à la course & à la chasse; car les autres motifs que différents Voyageurs ont allégués pour expliquer cet usage, sont faux & ridicules. On a dit, par exemple, que ces Sauvages se mutiloient de la sorte, parce qu'ils craignoient de faire des ensants gémeaux; ce qui n'est pas, pussque l'expérience leur a continuellement démontré que leurs épousses accouchoient très-souvent de deux ensants malgré l'amputation d'un resticule du père, a insi que les Hollandais, établis depuis si long-temps à la pointe de l'Afrique, l'ont observé plusseurs sois. Pourquoi se servient-ils donc opinitatres à se servir d'un remède dont ils connoissoient l'inutilité?

Il est vrai que, parmi les Sauvages, la mère ne pouvant allaiter deux enfants à la fois, se défait quelquefois de célus qui paroît être le plus infirme : & cette coutume barbare avoit été adoptée par les Hottentots, comme par la plupart des Peuples errants. En Amérique, la mère étoussoit la fillé gemelle; & quand les gemeaux étoient mâles, on étoussoit ce-lui qui paroissoit le moins bien portant. La mère disoit qu'it lui étoit impossible de porter sur son dos deux enfants à la fois, lorsque la horde alloit en course, ou qu'elle changeoit simplément de demeure; & le mari, occupé à la chasse de porter un enfant, de sorte que cette barbarie d'égorger un d'entre les gemeaux, résuste moins du caractère impitoyable des Sauvages, que de leur façon de vivre ambulants & dispersés,

126 RECHERCHES PHILOSOPH.

bien: chez eux la raison a prévalu, & en pent dire même dans un sens phytique, qu'ils ont commencé à devenir des hommes.

Après avoir donné une légère idée de l'Excision . il refte à parler de la manière de circoncire les garçons. qui varie en plusieurs points, tant par rapport à l'âge, que par rapport aux médicaments dont on use pour agrêter le sang & consolider la plaie : les Musulmans n'y emploient que des cendres de papier. & ne fixent pas cette exécution à un an ou à un jour; mais leur Rituel exige que l'enfant qu'on coupe ait un parrain qui réponde que cet enfant sera fidèle à l'Alcoran; & ce qu'il y a de bien étomant, ce répondant peut être choisi dans une sutre Religion : it peut être Chrétien, ce qu'on ne ctoiroit pas, si Henri III n'est été fol'emnellement requis d'être parrain d'un fils du Grand-Seigneur, par une Lettre d'invitation qu'on conserve encore dans les Archives de France: & qui peut aller de pair avec la Lettre écrite par l'Empereur Turc. Bajazet II. au Pape Mexandre VI, dans laquelle il Applie Sa Sainteté de Conner un chapeau de Cardinal A l'Archeveque d'Auvergne, dont il connoissoit, disoitil, le penchant secret à le faire Musulman,

S'il est été possible aux Juiss, toujours dispersés de toujours fanatiques, de conserver leurs Rits primitifs, sans y faire des innovations effentielles, on pourroit encore savoir, par leur moyen, de quelle saçon on circoncisoit en Egypte dans la plus haute antiquité : on sait seulement qu'on s'y servoit, ainsi que dans le procédé des embaumements, d'un couteau de pierre, que les Lithologistes modernes nomment pierre de la

gille me i la pi fion politi nent

dégot l'horre qui jou gles, & difform cules fe il arracl être agé l'égorge Circone fir les p parties de les forces tire de la che ce sa déchiré, qui reste : corail, du

Cir-

^(*) Co qui n'ont po cela à fon o d'où doiyen pour fatisfai

Tome II.

Excision ,

garcons.

t à l'age . use pour

lufulmansi

& ne

our; mais it un par-

Alcoran ;

dant peut

tre Chré-

at ste fo-

lu Grand

conferve

peut aller

ur Ture

aquelle il

Cardinat

it dison-

dispersés

its primi-

on pour-

elle façon e antiqui-

que dans de pierre,

exre de la

Cir-

H.

Circoncission, & qui est quelquesois d'une substance argilleuse, & quelquesois de la nature des Pyrites, comme les haches des Sauvages. Cette coutume d'employer la pierre, seroit presque soupçonner que la Circoncision a précédé de long-temps la naissance des Sociétés politiques, tant dans les Pays chauds de notre Continent, que dans ceux du Nouveau Monde.

Les Juiss modernes circoncisent d'une façon trèsdégoûmnte, & qui seroit seule en état d'inspirer de l'horreur pour leurs absurdités religieuses: un Mohel, qui jouit de la prérogative de ne jamais couper ses ongles, & qu'on respecte infiniment à cause de cette sainte difformité, commence d'abord par examiner si les testicules sont réellement présents dans le Scroton : ensuite il arrache & découpe le prépuce à l'enfant, qui ne doit tue agé que de huit jours, & qui crie comme si on' l'égorgeoit. (*) Quand la membrane est emportée, le Circonciseur fait quelques grimaces, applique sa langue fir les parties génitales du Néophyte, fait entrer ces parties dans sa bouche, & se met à les sucer de toutes les forces & avec beaucoup d'onction, de forte qu'il tire de la plaie tout le sang qui en découle; & il crache ce fang dans une écuelle : ayant une seconde fois déchiré, avec le tranchant de ses ongles, la peau fine qui reste autour du gland, il y verse de la poudre de corail, du sang de dragon broyé, y applique une com-

Tome II.

^(*) Comme il arrive quelquefois qu'il naft des enfants qui n'ont point de prépuce, le Mohel ne renonce pas pour cela à fon opération, & fait où il peut une petite incision, d'où doivent découler quelques gouttes de sang; cela suffit pour satisfaire à la Loi.

presse d'huile rosat, & jette le prépuee dans un baquet plein de sable, pendant qu'il ne tiendroit qu'à lui de l'avaler, comme sont les Circonciseurs de l'Isse de Madagascar.

On s'attendrois naturellement à voir cette exécution finir par l'appareil mis sur la blessure; mais la Superstition a encore suggéré une clause que les Piétistes regardent comme indispensable : le Mohel prend ce sang qu'il a sucé & rejetté dans un vase, & il en oint les lèvres de l'ensant, qui, ainsi ensanglanté & mutilé, crott en vertu & en sagesse. Les Tures circoncisent plus proprement; & quoiqu'ils fassent l'incision un peuplus haut, leurs Imans n'ont pas l'indécente coutume de sucer les Initiés, ni de leur déchirer la pellicule fine avec les ongles.

Pison dit que les poudres aftringentes, composes de corail moulu, & les limments d'huile ont été trouvés infuffisants pour étancher le sang des enfants qu'on circoncit en Hollande, & que les Juifs s'y servent de la réfine copale, dont ils ont appris l'usage en Amérique, où plusieurs de leurs familles passèrent au commencement du dix-septième siècle pour y jouir de la tolérance que les Hollandais leur accordèrent dans le Brefil, conquis par une compagnie de Marchands fur la plus puissante Monarchie de l'Europe, Si ces Hébreux transplantés avoient en quelque ombre de courage & la moindre élévation dans l'esprit. ils auroient pu, dans les immenses solitudes des Indes occidentales, former un petit Etat indépendant, comme celui des Jésuites & des Pensilvaniens. & adorer leur Dieu, dans un autre Hémisphère, sans ramper dans l'humiliation & la servitude. Ce projet étoit

plu qui Chy The done Juiti rateri des

puisse

de ramemb
ve que
donner
ni les n
me que
homme

Lorette de l'Envoyé Vienne, vienne, l'empêchas turier, qu'il vit quoi il s'ét lemagne fe s'étant révièmes Sabtantine sons que le mir ces fana

fur les ongi

un baquet

lui de l'ava-

Madagafcar.

ette exécu-

mais la Su-

les Piétifles prend ce

& H en oint & & mutilé.

circoncilent

sion un pen

ente coutu-

irer la pelit-

es compo-

uile ont été

des enfants

uifs s'y feris l'usage en passèrent au

our y joule

accorderent

ie de Mar-

e l'Europe,

uelque om-

ans l'esprit,

des des In-

dépendant,

ens . & ado-, fans ram-

projet étoit

plus praticable sans doute que celui de Langallerie, qui voutoir réunir toute la Nation Juive dans l'isle de Chypre, après avoir volé, pour faire les fraix de cette Théocratie, les tréfors de la Chapelle de Lorette, (*) dont le pillage étoit affez du goût du Sanhédrin des Juifs d'Allemagne, qui croyoit retrouver dans cette piraterie l'ordre que donns Mosse d'emporter la vaisselle des Egyptiens avant que de sortir de l'Egypte.

La plus singulière observation qu'un Physicien puisse faire sur la Circoncision, c'est que pendant sant de races suivies & circoncises sans interruption , la membrane du prépuee n'a point décru; ce qui prouve que la Nature, maigré les entraves qu'on veut iui donner, ne se laisse pas subjuguer, & que ni la diète, ni les mutilations réitérées à l'infini, ne fauroient, comme quelques Naturalistes l'ont cru, produire, dans les hommes & les animaux, le caractère forcé qu'on souhaiteroit de leur imprimer. (**) Les Chinois sons

^(*) Il étoit fait mention de ce pillage de la Chapelle de Lorette dans le Traité que Langallerie conclut à la Haye avec l'Envoyé de Turquie; ce qui allarma tellement la Cour de Vienne, qu'elle fit enlever ce prétendu nouveau Mosse, & l'empêcha de conquérir sa Terre de promission. Cet aventurier, qui n'eut jamais de la conduite, mourut dans la prifon de St. Paul à Vlenne, où il se laissa mourir de saim, lorsqu'il vit que les Juiss ne s'armoient pas pour le délivrer; quoi il s'étoit attendu, parce qu'il espéroit que les Juirs d'Allemagne seroient plus braves que les Juiss de l'Hircanie, qui s'étant révoltés avec beaucoup d'éclat pour délivrer leur Messe Sabatai-Zevi, qu'on avoit mis aux petites-maisons à Constantinople, se laisserent calmer par une trentaine de dragons que le Gouverneur de cette Province envoya pour pu-nir ces fanatiques, qui payérent sept mille Tomans d'amende.

^(**) On pourroit faire la même observation, dira-t-on, fur les ongles des pieds & des mains; mais il faut remarquer

aujourd'hui obligés, comme ils l'ont été de tout temps, d'écraser les pieds à leurs silles, sans quoi les semmes Chinoises seroient capables de marcher, & ne se ressentiroient pas de la violence que l'empire de la mode à exercée sur leurs meres & leurs aseules.

bi di

un

leg

me

dus

pue Il e

EVO

fièci

Loi

légéi

les 1

nouv

aux (

breuz

hel :

circo

se dif

déferi

conve

mes in

cher

ernina e

qu'on fi eté fraj IVDAI

plainte

Les Juiss de l'Asse mineure, qui ne se sont jamais mésalités, & qui n'ont jamais omis la Circoncisson, comme ceux de l'Espagne & de Portugal l'omettent de nos jours, assurent qu'ils ont sourns, depuis leur expulsion d'Egypte, cent & vingt-deux générations, sans que les ensants de la dernière race aient se prépuce diminué. Ainsi le fanatisme, qui depuis plus de trois mille ans s'opiniaire à saire disparotre cet appendice du corps humain, n'a pu y réussir, & la Nature a maintenu son ouvrage contre les attentats des hommes.

C'est une autre question de savoir si l'on per parvenir à oblitérer, par artifice, les traces de cette incision, ou si la cicatrice en est indétébile. Sous les premiers Empereurs Romains, les Juiss établis en Italie devoient payer une capitation arbitraire, qui haufsoit suivant que l'avidité du Fisc & l'avarice des Princes croissoit: ensin on poussa la rigueur jusqu'au point de déshabiller publiquement, dans les rues, ceux qu'on soupçonnoit, à leur physionomie Assatique, d'être adonnés aux superstitions de la Palessine, pour les convaincre par le sceau de la Circoncision. (*)

que les ongles & les cheveux repouffent toujours après avoir été coupés; & que le prépuce au contraire ne recroît pas après la circoncision; il n'est pas même constaté que les nymphes des femmes s'alongent une seconde sois après l'excision.

(*) Cette façon de déshabiller ceux qu'on foupçonnoit d'être luifs ou de judaller, ce qui étoit fort commun, es out temps, es femmes ne se resde la mode

H

font jamais concision, mettent de leur expulations, sans le prépuce lus de trois t appendice ature a mainmommes.

fi l'on per se de cette inile. Sous les mblis en Itare, qui haufl'avarice des neur jusqu'an ns les rues, nomie Asiatla Palestine, oncision. (*)

rs après avoit croît pas après e les nymphes is l'excision. n soupçonnoit commun, en Les Juifs, pour opposer la fraude à la force, & combiner leur religion avec leur intérêt, ce qui étoit trèsdifficile, tachèrent de se faire recrostre le prépuce avec un instrument inventé exprès pour forcer la peau à recouvrir le gland; & cet instrument ne paroît pas avoir été différent de cet énorme étui de cuivre dans lequel tous les Juiss de Rome portoient alors leur membre génital, & que Martial nomme Judeum pondus : le poids de cette muselière, en étendant continuellement l'épiderme, l'alongeoit considérablement. Il est vrai que cette méthode d'effacer la Circoncision avoit déja été employée long-temps avant le premier siècle, par quelques Asiatiques qui ayant embrassé la Loi de Mosse par enthousiasme, l'avoient abjurée par légéreté, & c'est à cette vile espèce de Rénégats que les Ecritures Hébraïques reprochent de s'être fait de nouveaux prépuces. On cite aussi une Lettre de Paul aux Corinthiens, pour prouver que les Apostats Hébreux savoient rétablir la partie emportée par le Mohel : & quoique l'Apôtre des Gentils ent lui-même circoncis un garçon de vingt-quatre aus, il ne peut se dispenser de réprouver hautement cette fraude des déserteurs d'une Loi qui n'étoit plus la sienne, Il faut convenir néanmoins que maigré l'artifice que des home mes une fois circoncis pourroient employer pour cacher l'amputation d'habiles Anatomistes s'apperce-

graina enfin tant d'inconvénients, ét excita tant de plaintes, qu'on fut contraint d'y renoncer; & c'est à cette occasion qu'a été frappée la Médaille dont la légende du revers porte FISCI. IVDAICI. CALVMNIA. SVBLATA. Vespasien sit cesser les plaintes en exilant les Juis en Espasne & en Portugal.

I 3

vroient bientôt de la supercherie, s'il étoit question de la constater juridiquement. Comme les Turcs & les Arabes circoncisent plus tard que les Juiss, il leur seroit aussi plus difficile d'effacer l'empreinte de leur initiation.

L'origine de la Circoncisson en Amérique a excité des difputes wes-vives & très-peu intéressantes entre Laët, Grotius, & Arias Montan, qui vouloit demontrer que les Américains sont issus de quelques Matelots, qui, ayant refusé de servir plus long-temps sur les flottes de Salomon, aimèrent mieux s'établir à Ophire, & d'y fonder la ville de Cusco, que de retourner dans les stériles rochers de la Palestine : & cer Ophire est, selon ce savant Critique, le Perou; puisqu'il n'y a rien de plus aife que de déduire Perou de Piru, & Piru d'Opir : il auroit du ajouter que la bourgade de Cusco ne pouvoit avoir été bâtie que par des gens venus du Pays de Cus; & cette affertion n'auroit pas été plus ridicule que la recherche d'une étymologie imaginaire, puisque ce sont les Espagnols qui ont imposé au Pays des Incas le nom de Pérou, absolument ignoré avant l'arrivée des Européans. D'ailleurs on n'a pas découvert, dans tout ce Pays des Incas, une seule Peuplade circoncise, ni la moindre analogie avec les Rits Mosasques. Quelques adversaires de Montan, qui ne voulurent pas lui accorder qu'un petit Prince Iduméen en pu envoyer une elcadre au Nouvesu Monde par le détroit de Magellan, ou par la mer du Sud, avant la découverte du Nouveau Monde, ne laissèrent pas que de s'imaginer que les Tribus Hébrasques, menées en captivité dans la Chaldée, & dont call phe un fleu n'el et et char luifs

futer puifo rique ulage y est

fants

les,

ties (
quelo
fe fo
croya
prép
cheu
opéra
vue

difpe

estion de s & les leur seleur ini-

١.

a excité
tes entre
t démones Mateemps fur
établir à
ne de ree : & ces
ou; puifPèras de
e la boure par des

ymologie
i ont imfolument
lleurs on
eas, une
analogie
de Monun petit
au Nouar ia mer
onde, ne

Hebrar-

& done

n'auroit

on n'a jamais plus entendu parler, avoient pénétré par la Chine jusqu'au Mexique : & ils citèrent, à cette occasion, un passage très-peu concluant d'un Livre apocryphe, attribué à Esdras, qui dit que ces Captiss allèrent un jour, sans en demander la permission, vers un grand sleuve, qui doit être le sleuve de St. Lanrent, d'où il n'est pas dissicile d'aller, par un chemin de trois à quatre cents lieues, jusqu'à la Nouvelle Espagne; & cela est d'autant plus vrai, ajoutoit-on, qu'on a remarqué que tous les circoncis de l'Amérique avoient un penchant singulier pour sacrifier des hommes, comme les Juiss ont eu un penchant singulier pour sacrifier des enfants: donc ces Juiss ont peuplé les Indes Occidentales, & ont été les aseux des Iroquois.

Il faudroit plaindre celui qui se fatigueroit à réfuter tant de chimères, qui n'en valent pas la peine; puisqu'il suffit de dire que la Circoncision a eu en Amérique la même origine que dans notre Continent : cet usage n'y a pas été importé par un Peuple étranger; il y est né d'un besoin physique.

Chez les Mexicains, les Prêtres faisoient aux parties génitales des garçons une incision, d'où découloient quelques gouttes de sang; & quoique le P. Acosta na se soit pas expliqué sont clairement là-dessus, il est croyable qu'on retranchoit le ligament qui attache le prépuce au bas du gland, à peu près comme les Accoucheuses sont en Italie à tous les enfants mâles; & cette opération y suffisoit peut-être, si l'on n'avoit d'autre vue que de prévenir la naissance des insectes qui pouvoient s'engendrer dans cet endroit. On ne fauroit se dispenser de relever ici une faute bien étrange où est

tombé feu Mr. Mallet, qui a inséré une Diatribe fun la Circoncisson dans le Dictionnaire Encyclopédique. où nous favons très-bien que chaque Auteur est responsable de ses propres articles. Mr. Mallet assure que les Mexicains coupoient à leurs enfants le prépuce & les oreilles; & il demande sérieusement, s'il en échappoit heaucoup de cette terrible opération? Il va. dans cette assertion, une surabondance d'erreurs; puisqu'on ne coupoit ni le prépuce ni les oreilles, aussi n'a-t-on point vu de Mexicain qui ne les eût très-longues. On y faifoit seulement aux oreilles, ainsi qu'au prépuce, une légère incision, d'où devoient sortir quelques gouttes de fang, comme Herrera & Acosta le disent. Si Mr. Maller eût donc daigné consulter ces deux Historiens, il se feroit épargné une absurdité, & n'eût pas accusé, sans la moindre preuve, un Peuple entier de couper les oreilles à tous les enfants : il n'eût pas recherché s'il en échappoit beaucoup de cette terrible opération, qu'on n'a jamais entrepris de leur faire. On auroit négligé cette faute groffière si elle avoit appartenu à quelque obscur Compilateur; mais comme on la rencontre dans un Ouvrage aussi respectable que l'Encyclopédie, il ne convenoit pas de la mépriser.

qu

qu

par

par

enti

moi

mer

vern

& d

pren

circo

que

des]

depu

que

long

la Fie

culiè

parmi

décha tius, que :

Acoft

comp

fait di

Il est vrai qu'à la rigueur on ne peut donner le nom de Circoncision à la pratique des Mexicains Occidentaux, telle qu'on vient de la décrire : mais Pierre d'Angleria, (*) & plusieurs autres Écrivains contem-

Il est surprenant que Laët, dans sa dispute contre Gra-

^(*) Voyez son Ouvrage de Insulis nuper repertis, & ses premières Décades.

porains de la découverte du Nouveau Monde rapportent qu'à l'Isle de Cosumel, à la péninsule de Jucazian, sur les bords du Golfe de Mexique, & à la pointe de la Floride, les Sauvages s'ôtoient le prépuce tout entier avec un couteau de pierre; & cet usage ne s'étoit non plus introduit dans le Nord de l'Amérique, que dans le Nord de notre hémisphère; d'où il s'ensuit que la Circoncision avoit été adoptée, sous les mêmes parallèles des deux Continents, par des Peuples qui ne paroissent jamais avoir eu la moindre correspondance entr'eux. Cette observation sert donc encore à démontrer que le climat occasionne l'accroissement de la membrane du prépuce, & favorise la propagation des vermisseaux qui s'y logent dans les Pays chauds.

Les excellents Mémoires de Pison, de Margrave & de Neuhof sur les mœurs des Brésiliens, nous apprennent que les Peuplades situées au midi du Para, ne se circoncisoient point; on sait aussi, à n'en pas douter, que cette coutume étoit inconnue au Pérou du temps des Incas: elle ne s'étoit, par conséquent, étendue depuis la Rivière d'Apure, qui coule sous l'Equateur, que jusqu'au trentième degré de latitude Nord, le long de la Côte orientale de l'Amérique, & sinissoit à la Floride, où, au rapport de quelques Relations particulières, on circoncisoit aussi les silles; de même que parmi les Salivas de l'Orenoque, qui non contents de déchausser entièrement le prépuce à leurs ensents, leur

tius, assure que la Circoncisson étoit inconnue en Amérique: il avoit apparemment oublié ce qu'il en avoit lu dans Acosta & dans P. d'Angleria; ou la mauvaise soi, qui n'accompagne que trop souvent les querelles littéraires, lui a sait dissimuler des passages savorables à son adversaire,

effique,
eff refiure que
ice & les
chappois
ans cette
u'on ne
on point
On y faince, une
outtes de
fr. Mallet
ens, il fe
nufé, fans

ribe fun

ouper les
hé s'il en
on, qu'on
it négligé
quelque
ntre dans
die, il ne

donner le ins Occiis Pierre contem-

ntre Gro-

138 RECHERCHES PHILOSOPH.

ciseloient encore la peau, à peu près comme l'est celle des Nègres tailladés dont on a parlé dans le Tome précédent, à l'endroit où l'on expose les motifs de cette bizarrerie; car il est certain que Gumilla (*) a exagéré, à bien des égards, la façon atroce dont les Indiens méridionaux se circoncisoient: & la peinture que ce Moine Espagnol sait de cette cérémonie barbare, laisse assez entrevoir, qu'il étoit encore entêté de l'opinion de quelques réveurs du seizième siècle, qui en voulant, comme on l'a dit, faire descendre les Américains des

(*) , La Circoncisson, dit-H, cette marque distinctive , du Peuple que Dieu s'étoit réservé, quoique pratiquée ,, avec la variété qu'un long espace de temps introduit dans , les usages & les coutumes, est encore en usage parmi , ces Nations idolatres, Les Salivas, dans le temps qu'ils la pratiquolent, & ceux qui vivent dans les bois, circonci-, soient leurs enfants le huitième jour, sans en excepter ", les filles, & cela d'une manière si cruelle qu'il en mouroit plusieurs de l'un & de l'autre sexe. Les différentes nations , de Cuiloto, d'Uru, & des autres rivières qui se jettent , dans l'Apure, avant d'avoir embrasse le Christianisme. pratiquoient cet usage avec le plus de cruauté & d'inhumanité, y joignant des blessures considérables aux bras & dans toutes les parties du corps, dont on voit encore , les cicetrices fur ceux qui vivent aujourd'hui, & qui defcendent de ces Sauvages : ils n'exerçoient cette bouche-,, rie fur leurs enfants que lorsqu'ils avoient atteint l'age de ,, dix à douze ans, pour qu'ils eussent assez de forces pour fupporter la perte de sang qu'occassonnoient plus de cent », blessures qu'ils faisoient à ces victimes de leur ignorance. " Je crouvai, en 1721, dans les bois, un enfant moribond, dont les plaies s'étoient envénimées, & dont tout , le corps étoit couvert d'une matière dégoûtante. Pour que ,, ces et fants ne l'entiffent pas l'instrument avec lequel on leur , perçoit les chairs, on avoit foin de les enivrer; parce que , personne n'étoit exempt de cette sanglante cérémonie.

" Les marques de la circoncisson ne sont pas moins

,, cruelles chez les Indiens Guamos & les Othomacos. ,, Tradaction d'El Orinese, illustrade, Tome L. p. 183 & fuivantes, partie dérivé ne fau nostre situatio l'Histo

m

ſe.

plu con fére

Où

des

cite

on le

vage

être

cet u

à un

de l'O vers la un tem

fuifs, voyoient la ressemblance la plus marquée entre celle les mœurs de ces deux Nations, qui, de quelque côté Tome qu'on les confidère sans prévention, ne sauroient être ifs de plus différentes. D'ailleurs, les Juiss, ennemis de (*) & l'Agriculture & de tout travail honnête, n'ont jamais ont les envoyé des Colonies régulières à dix lieues de la Jueinture dée: & si l'on les a vu se répandre en Egypte, après la barbamort d'Alexandre, qui avoit fait de cette Province el'opil'entrepôt des marchandises de l'Orient, c'étoit bien en vouplutôt pour s'y anrichir que dans la vue d'y former un ains des corps de Peuple. Enfin, ils ont de tout temps préféré à leur stérile Patrie le séjour des Villes étrangères finctive. où le tuxe & la misère encourageoient la population ratiquée des ufuriers; & l'on peut leur appliquer ce que Taduit dans cite disoit des Astrologues : on les proscrira toujours, &

en les tolerera toujours.

Comme on a trouvé en Amérique quelques Sauvages tellement équipés, qu'ils sembloient réellement être infibulés, on tâchera de découvrir les causes de cet usage singulier qui est l'opposé de le Circoncision.

Les Médecins Latins ont donné le nom de fibula à un anneau ou à une boucle qu'on insère dans les parties génitales des garçons & des filles; & de là est dérivé le mot d'Infibulation, pratique si ancienne qu'on ne fauroit ni en marquer le commencement, ni en connoître l'auteur : il n'y a néanmoins aucun doute fur la situation du Pays d'où elle est originaire, puisque l'Histoire nous apprend que cette containe est venue de l'Orient dans la Grèce, & de la Grèce en Italie, vers la fin de la République Romaine, c'est-à-dire dans un temps où les mœurs Assatiques commençoient à

ge parmi s qu'ils la circonci-

excepter n mouroit es nations se jettent stianisme, & d'inhuaux bras & qui dese bouchent l'âge de rces pour us de cent gnorance. fant mori-

dont tout Pour que iel on leur parce que emonie. pas moins macos. 32 fuivantes,

févir parmi un Peuple d'Europe qui avoit conquis l'Asse pour son malheur.

L'Infibulation des femmes est due uniquement à la jalousie des hommes, qui dans des climats brûlants, où toutes les passions sont extrêmes, & la raison impuissante, ont été assez insensés, assez impitoyables pour faire à la nature humaine le dernier des outrages, en exercant fur leurs semblables une violence injurieuse, qu'on pardonneroit à peine si l'on ne l'exerçoit que sur les animaux. (*) Ces barbares ont cru qu'en donnant des entraves au corps, ils subjugueroient aussi les volontés, les idées, & l'ame même: ou, s'ils ont ignoré que la pudeur ne consiste que dans la pureté de l'imagination & l'intégrité des sentiments. leur absurdité a été encore plus impardonnable, puisqu'ils ont employé tant d'inutiles moyens pour s'assurer la possession d'un bien qu'ils ne connoissoient point. La manière d'infibuler le sexe est encore en vogue de nos jours; & on se sert de trois méthodes différentes quant à la forme, mais dont le but est à peu près le même. En Ethiopie, dès qu'une fille est née, on réunit les bords de ses parties sexuelles, on les coud ensemble, non avec un fil de lin incombustible comme quelques Voyageurs le disent, mais avec un simple cordon de soie, & on n'y laisse d'ouverture

Ď8

ġι

l'a

fill

Par

fait

un

qu'

cou

ne i

dure qu'e

n'eft

qu'o

l'étai

tion.

la co

^(*) Entre les animaux, il n'y a que les juments de bonne race qu'on infibule, quand on ne veut point qu'elles conçoivent; & c'est ce qu'on nomme en termes propres boucler les cavales. On se sert ordinairement, pour cette opération, d'un instrument de cuivre blanc, qui a plusieurs pinces & plusieurs crochets, qu'on insère dans le vagin asin d'en boucher l'approche,

onquis

uement. ts brûla raiz impinier des me viol'on ne barbares ils fube même : que dans ntiments. de, puisour s'assunoissoient ncore en

méthodes but est à le fille est lelles, on combustimais avec ouverture

nments do nt qu'elles s propres cette opéfieurs pinvagin afin qu'autant qu'il en faut pour les écoulements naturels. On peut s'imaginer combien une couture, faite dans un endroit si sensi-, doit occasionner de douleurs aux victimes d'une si monstrueuse opération, dans laquelle on déteste à la fois le despotisme & la jalousie de ceux qui l'ordonnent, & de ceux pour qui on la fait. Cependant les chairs, rejointes par art, finissent par adhérer naturellement: & vers la seconde année, il ne reste plus qu'une cicatrice dissorme : le père d'un tel ensant possède, à ce qu'il croit, une vierge, & il la vend pour vierge au plus offrant, comme on en agit dans tont l'Orient. Quelque temps avant les noces, on rouvre les parties sermées par une incision assez prosonde pour qu'elle puissé détruire la réunion saite par la couture.

Cette facon d'infibuler, la plus affreuse & la plus cruelle, est aussi la moins pratiquée, & il semble qu'on l'a inventée plutôt pour s'affurer de la virginité des filles que pour se garantir de la fidélité des femmes. Parmi d'autres Nations de l'Asse & de l'Afrique, on fait passer par les extrémités des nymphes opposées un anneau, qui dans les filles est tellement enchassé. qu'on ne peut le déplacer qu'en le limant, ou en le coupant de force avec des ciseaux : on concoit qu'on ne sauroit ajuster ces entraves qu'en y faisant une soudure, afin d'unir les deux branches de la boucle après qu'elle a été enfoncée dans les chairs, & cette foudure n'est praticable que par le moyen d'un fer rouge qu'on applique sur la boucle même, pour fondre l'étain ou le plomb dont on se sert dans cette opération, dont l'appareil seul inspireroit de l'horreur, ou de la commisération dans des ames sensibles. Quant aux

femmes, elles y portent un cercle de métal où il y a une serrure, dont la cles est entre les mains des maris, à qui cet instrument tient lieu de Sérail & d'Eunuques, qui exigent tant de dépenses, & qui coûtent si cher en Asie, qu'il n'y a absolument que les Seigneurs & les Princes qui aient de ces esclaves saits pour en garder d'autres: les scélérats d'entre la populace se servent de ces anneaux dont on vient de parier.

La troisième manière d'infibuler, quoique moins fangiante que les autres, est encore un horrible reste de barbarie : elle confiste à mettre aux femmes une ceinture tressée de fils d'airsin. & cadenacée au-dessus des hanches, par le moyen d'une serrure composée de cercles mobiles, où l'on a gravé un certain nombre da esractères on de chiffres, entre lesquels il n'v a qu'une seule combination possible pour comprimer le ressort du cadenat: & cette combination est le secret du maria On accuse les Imliens modernes de faire usage de ces instruments que les anciens Romains n'ont jamais emplovés, même dans le temps de la plus grande dépravation des mœurs : chez eux on n'infibuloit ni les semmes ni les filles, mais les garçons; on respectoit le sexe le plus foible. & l'on enchaînoit le sexe le plus fort, le plus entreprenant; parce qu'on favoit que la pudeur ne fauroit être dans les femmes une suite de la contrainte; & qu'en leur ôtant la liberté, on les dispense d'une vertu incompatible avec la servitude. Quand nos Vestales font, au pied des Autels, vœu de chasteté, elles ont peut-être envie de le tenir; mais ceux qui les renferment dans des cachots des qu'elles ont prononcé ce serment, leur ôtent le mérite de le

pr joi de vei

Ro pou tene Si ce nien bien

fouv

Ville:

eaufd per glatrame notæ re figlan. aotæ finter finna ci fibula i fapiùs:

lée , Ce Panneau dou**se** la II Y S

naris.

ques ,

er en

& les

garder

ent de

moins

e reste

es une

-deffus

sée de

nbre de

qu'une

reffort

u maria

de ces

ais emdéprani les

ectoit le

le plus

que la

fuite de

on les

vitude.

vœu' de

; mais

qu'elles

e de la

continence : on les tient, par conséquent, incapables d'exécuter ce qu'elles ont promis si solemnellement : ou it ne faudroit pas les renfermer, ou it ne faudroit pas exiger d'elles un vœu qui devient inutile dans une prison & parmi des esclaves. Les Vestales Romaines jouissoient de la même liberté que les autres semmes de la Capitale : si on les avoit reléguées dans un Couvent, elles auroient cessé d'être vierges.

Le Médecin Celfe, qui a décrit en fort beau Latin la façon dont on infibuloit les garçons chez les Romains, (*) dit qu'on leur faifoit cette opération pour des raifons de fanté, & il ajoute qu'on n'en obtenoit pas toujours l'avantage qu'on s'en étoit promis. Si cette précaution n'a pu prévenir tous les inconvénients, il faut avouer néanmoins qu'elle a dû, dans bien des cas, garantir la jeunesse, & l'empêcher de s'énerver dans l'âge des desirs, qui ne précède que trop souvent l'âge des forces, & sur-tout dans les grandes Villes, où les débauches prématurées sont dégénérer

Il est surprenant que, dans cette description si détaillée, Celse ne dise pas un mot de la façon dont on soudoit l'anneau après l'avoir mis dans sa place, ce qui étoit sans doute le plus difficile dans toute cette opération.

^(*) Infibulare quoque adolescentulos interdum valetudinio esus quidam consuerunt: ejusque bac ratie est. Cutis, qua super glandem est, extenditur, notaturque utrinque à lateribue atramente, qua perforetur, deindè remistitur. Si super glandem nota revertuntur, nimis apprebensum est. E ultra notari debet: si glans ab bis libera est, is locus idoneus sibula est. Tum, qua inter se deligantur, quotidieque id movetur, ejusque silicapita inter se deligantur, quotidieque id movetur, donec circa foramina cicatricula siant: ubi ba consirmata sunt, excepto sila sibula inditur, qua quò levior, ed melior est; sed boc quidom sepiùs inter supervacua quam inter necessaria est. Corn. Cels. Lib. 7, cap. 25. De insibulandi ratione.

l'espèce humaine. Quoi qu'en dise Celse, l'insibulge tion avoit été généralement adoptée à Rome, tant pour les jeunes gens qu'on envoyoit aux Ecoles publiques, que pour les Comédiens & les Chanteurs, qui s'étant vendus aux Directeurs des Spectacles, devoient fe soumettre à la Loi qu'on seur imposoit pour conserver leur voix, qui se perd d'autant plutôt que les mœurs du Musicien sont plus débordées. (*) Pour brider les garçons, on leur mettoit dans le prépuce un anneau d'or ou d'argent, tellement rejoint par les extrêmités qu'on ne pouvoit plus l'ouvrir qu'avec une lime; & c'est ce que les Romains nommoient refibulare, (**) mot qu'on ne peut rendre en français que par le terme de défibuler. Avant que d'adapter cette boucle -

(*) Juvenal dit dans sa Satyre contre les semmes : Si gaudet cantu, nullius fibula durat Vocem vendentis pratoribus -

Voyez la même Satyre, v. 74. Entre les différents antiques qu'on conferve dans le cabinet du Collège Romain, il y a deux petites Statues de bronze qui représentent des Musiciens Romains infibulés : ils sont remarquables par la grandeur de l'anneau inséré dans leur prépuce, & par la maigreur excessive de leurs corps. Ces deux morceaux très-curieux passent pour être uniques, & l'on en à donné les figures pour la première fois dans les Monuments antichi , inediti. Tab. 188 , de Mr. l'Abbé Winkelman , qui viennent de parottre. On peut consulter ces figures pour se former une idée plus nette de la façon don, on infibuloit les garçons chez les anciens Romains. Au reste, il est difficile de favoir pourquoi le corps de ces Musiciens boucles est st décharné : Mr. Winkelman soupçonne qu'ils ont pu servir de mannequins; ce qui n'est pas vraisemblable.

(**) Occurrit aliquis inter ifta fi draucus, Jam pædagogo liberatus, & cujus Refibulavis turgidum faber penem. Martial. Lib. IX, Epig. 28.

50 aig dan trice chir étoir nes outre ils d hom tique fix p d'un tilme faut i qu'hur vent (Aliatio in'avoie dans qu ilya tons, q Peuple deur de eft d'aus circoncis

qu'ils co

cufe : (

Clerge Tu l'Entendem Tome 1

(*) N

l'infibul**e** ie, tant es publiurs, qui devoient r conferque les Pour puce un riles exvec une t refibueals que ter cette boucle 4

H.

mes i

is le cabile bronze s font releur pré-Ces deux & l'on en Ionumenti qui vienir fe forouloit les t difficile les eft f ou servir

Epig. 28.

boucle , on percoit les bords du prépuce avec une aiguille, & on y passoit un fil, qu'on y laissoit pendant quelques jours, afin qu'il s'y format une cicatrice, & que la peau ne fût pas, dans la suite, déchirée par l'anneau, qui génoît d'autant moins qu'il étoit plus léger. Aussi les Chilloires ; ou les Motnes Grecs, qui font des pénitences presque aussi outrées que les Faquirs & les Bonzes, se piquentils d'être infibules avec la plus groffe bouele qu'un homme puisse endurer : on rencontre de ces frénétiques qui ont dans le prépuce un cercle de fer de fix pouces de circonférence, & qui pese au-dela d'un quart de livre : ils conviennent que le fanatilme n'a pu rien imaginer de plus cruel, & qu'il faut une résignation parfaite; & une patsence plus qu'humaine pour supporter ces entraves; qui prouvent combien il seroit difficile à ces Célibataires Asiatiques de garder leur vœu de chasteté; s'ils n'avoient soin de se garotter eux-mêmes. On lit dans quelques Relations, qu'entre les Moines Turcs, il y a des Kalenders, des Derviches, & des Santons, qui portest aussi de ces muselières, & que le Peuple juge du degré de leur fainteté par la grandeur de leur chapelet & de leur anneau, ce qui est d'autant plus surprenant, que ces misérables sons circoneis : ils défont apparemment ces anneaux lors qu'ils commettent ce péché énorme dont on les accuse : (*) pour mortisser leur chair & leur sens

^(*) Nous ne ferions point cette horrible imputation an Clerge Turc , fi Mr. Locke , dans fon Effai philosophique fur F Ensendement bumain , (Liv. I. p. 28. in-4to. Amfterdam 1758-)

ils s'accomplent quelquefois avec des mules & des Aneffes, pendant que le Muletier, dévotement à genoux premercie ces Saints de l'houneur qu'ils font à fes better in the and .

Les Anciers parlent encore d'une autre espèce d'infibulation qui se matiquoit avec un tryau, dans lequel on faisoit enwer le membre génital. & qu'on attuchoit avec un ceinturon. Quoique les Scholiaftes tels que Farnabe & Ferrarius, ne foiene pas exactement

ne l'avoit fut avant nous : il cite un passage du Voyage de Baumgarten, qu'il n'a pas jugé à propos de traduire pour des raifons que nous ignorons. Il est dit dans cer Extrait. que Baumgasten vit auprès de Belles en Egypte, un dévot Sarrain, affis entre des monceaux de fable; il étoit nud comme au fostir du fein de sa mèse, & jouisseit dans tout le Pays de la plus grande réputation : on le regardoit comme un homme intègre, faint & divin; parce qu'il n'avoit jamais eu à faire avec des filles ou des garçons, mais simplement avec des anelles & des mules,

Thi (scilicet prope Belbes in Agypto) vidimus sanctum unum furacenicum inter arenarum cumules, ita ut ex matris utero prodis: nudum sedentem. Mor est Mabometiftis, un con qui amentas & fine ratione sunt, pro sanctis colant & venerentur: insuper & cos , qui , cum deu vitam egerint inquinatiffmam , voluntariam denum punisentiam & paupertatem, fanditate venerandos depueant. Ejusmodi verò genus bominum libentasem quandam effre nem babent, domos quas volunt intrandi, edendi, bibendi, E, qued majus est, cancumbendis en en concubisu, se preses fecuta fuecit, sancta similiter babetur. His ergo baninihus, dum vipunt, magnos exhibent bonores; mortuis verè vel Templa, vel monumonta extraunt amplissima, easque contingers ac sepelire maxima fortuna ducunt loco. Audivimus bac dicta & dicenda per interpretem à Mucrelo nostro : insuper sanctum illum, quem eo lock vidimus publicitus apprime commendant cum effe kominem fancsum, divinum, ac integritate pracipuum; eo quod, nec fieminarum unquam effet, nec puerorum, sed tantummodo asettarum concubiber atque mulurum. Peregr. Raumgaeten. Lib. H. cap. 1, p. 73.

Mr. Locke, cite ce passe pour prouver qu'il n'y a put

de Morale universeile ni d'idées innées.

ef op I Te le r lier : ban . forte tiérei de fo Lisbo prife coatre dionau

vent fe

Ferra le nom de bule il fa puce. La d nous ajour toient de c

(**) vani tentol esymbad; res Hift. Nat. B Pierre 1

nies. Alibi reducuns fun espèce dans lewon atoliaftes 4 etement

& des

it à ge-

s font à

loyage de uire pour t Extrait . un dévot étoit nud dans tout it comme oit jamais mplement

Aum unum utero proqui amanur : insuper oluntariam mdos dapudam effrereles fecuta um vipunt , vet monure maxima per interuem eo lock sinem fancfæminarum im concubi-D. B. p. 73. in'y a pas

fraccord en expliquant un passage de Martial, où il est fait mention de cet étui, (*) on ne peut nier qu'on ne s'en soit servi pour insibuler les mâles, & c'est cette opération qui a le plus de rapport avec l'usage qu'on a retrouvé chez les Sauvages du Nouveau Monde, qui se retiroient, autant qu'ils pouvoient, se membre, pour lier le prépuce, & une partie du conduit, avec un ruban d'écorce, nommé dans leur langue Tacoynban; de forte que le muscle érecteur étoit, maigre sa force, en tiérement affujent par ce bridon. (**) Cabral ramena, de son premier voyage, un Brésisien sinsi insibulé à Lisbonne, où l'on ne vit qu'avec la plus grande surprile ce barbare endurer patiemment cet ctrange accoûtrement; ce lien est, chez quelques Peuples méridionaux, très-large, comme un bandage, qu'ils doivent se désaire lorsqu'ils quittent l'eau.

(*) Menophili penem tam grandis fibula vestit, Us fit Comadis omnibus una fasts; Hunc ego credideram (nam Sape lavamur in uman) Sollicitum poci parcere, Flacca, fua; Dum ludis medid, populo speciante, pulastra, Delapsa oft misera sibula; verpou oras. Martial, Lib. 7, Epig. 82.

Ferrarius, dit que Martial s'est trompé, lorsqu'il donne le nom de Mbule à cet étui : il présend, que pour être infibule il falloit avoir nécessairement un anneau dans le prépuce. La discussion de ce sentiment nous intéresse très-peu: nous ajouterons seulement sci, que les Juiss de Rome por toient de ces suis décrits par le Poête Lavin.

(**) Viri membri sui sistulam in se contrabuve, & involvunt tanfold quadam; vocantque id, quo ligant membrum, Taesyabad; religans autem, quando opus est ur mojous. Margrave,

Hist. Nat. Brasilia, p. 14.
Pierre Martyr dit à peu près la même chose en ces termes. Alibi in codem trasta, intra vaginam mentularem nyrvum reducunt funiculoque praputium alligant. Decad. Ocean.

Linscot dit que les habitants du Cumana ne se se servent point de cordon, mais d'un étui de jonc fort étroit : ceux de l'Isthme Darien ont, au rapport de Wasser, un petit vaisseau d'or ou d'argent, selon leurs moyens, ou un morceau de seuille de Plantin qui est de sigure conique, & qui ressemble à un éteignoir : ils sont entrer leur membre avec force dans son enveloppe, & ils le couvrent ensuite avec cette espèce d'entonnoir qu'ils attachent serme, par le moyen d'un cordon, autour de leurs reins : pour le scroton, il est exposé à la vue de tout le monde.

6

Ÿ

u

gin leu

me

que

infe noit

med

pratic

15 lta

123 b

remar

mes c

n'y éto

affreux

une ra

caine,

cet artid

lent les Ladrone

dans la v

petite co

Les premiers Espagnols qui s'apperçurent de cette coutume parmi quelques Peuplades du Sud de l'Amérique , n'ayant pu en deviner la cause , crurent que c'étoit une sorte de parure barbare, comme de se ficher de longues aiguilles dans la carnosité des cuisses. & de s'incruster des cailloux ou des offelets dans la peau des joues & du front : Margrave & Waffer (*) font les seuls qui aient soutent que ces Indiens s'infibuloient, parce qu'ils avoient une aversion singulière à se voir dans un certain état de vigueur; mais il ne paroft pas que la pudeur ent pu foumettre les mâles à une telle cérémonie, dans un Pays où les femmes n'ont point de pudeur : elles s'y couvrent d'un petit bouquet d'herbes , qu'elles perdent la plupart du temps. D'ailleurs, si les Brésiliens & les Dariens avoient simplement voulu cacher leur nudité, ils auroient pris des tabliers, comme tant d'autres Sauvages en ont, sans recourir à l'infi-

^(*) Description de l'Isthme Dariene

bulation, qui ne caché que le gland du membre : ils ne pourroient même la supporter, s'ils n'étoient énervés dans les parties de la génération. En Europe c'est un châtiment, en Asse c'est un supplicé.

Plus donc on réfléchit sur les motifs de cet usage, & plus il semble que quelques Américains avoient imaginé cet expédient pour prévenir l'épuisement total de leurs forces, & pour corriger le désaut de leur organisme, en se faisant eux-mêmes avec moins de risque ce que Vespuce dit que les semmes pratiquoient avec des insectes vénimeux, opération si violente, qu'elle entratnoit quelquesois l'impuissance & la mort; c'étoit un remède de furieux.

Quoique les Insulaires de la mer du Sud soient une race d'hommes très-distincte de la race Américaine, nous ne pouvons nous dispenser, en terminant cet article, de décrire la manière bizarre dont s'insibulent les habitants de l'Isle de Capul, qui git entre les Ladrones & les Philippines : ils passent un clou d'étain dans la verge de chaque ensant mâle; la pointe de ce clou est fendue & rivée, & la tête en est comme une petite couronne ; la blesture que cette pointe sait aux

K a

rent de leurs qui est pir : ils ivelope d'enun cor, il est rent de Sud de Sud de

ae fil

rent de Sud de le, crucomme carnolité des offe-Margrave utenú que oient une in état de udeur eût nie dans deur : elles qu'elles fi les Bréulu cacher

s . comme

rir à l'infi-

enfants se guérit avec beaucoup de peine : ils retirent ce clou lorsqu'ils ont envie de quitter l'eau. Four mieux s'affurer de la vérité de ce fait, quelques gens de l'équipage de Thomas Candish tirèrent un de ces instruments du gland d'un gargon agé de dix ans, & fils du Cacique, qui étoit venu à bord pour faire les honneurs de l'Isle. Le Commodor Anglais s'étant informé des motifs de cette invention, le Cacique lui dir qu'elle étoit venue des femmes, qui voyant les hommes fort adonnés à la Sodomie, portèrent leurs plaintes aux Régents, & obtinrent que, pour empêcher ces abus, on s'y serviroit dans la suite de ces clous, (*) A juger de cette méthode d'après la description que le Chevalier Pretty nous en a conservée, il est impossible de concevoir qu'elle ait pu produire l'effet qu'on s'en étoit promis. Tant il est vrai que les hommes sont également en contradiction lorfqu'ils font mal. & lorfqu'ils veulent bien faire.

Fin de la quatrième Partie.



^(*) Hiftoire des Navigations aux Terres Auftrales , par Mr. le Prafident des Broffes. T. I. p. 227, in-4to. Paris 1756.

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

ctirent conr s gens de ces ms, & aire les

ant ine iui dir es homes plain-

us. (*)
que la
possible
on s'en

ont éga-

aris 1756.

SUR

LES AMÉRICAINS.

CINQUIEME PARTIE.

K 4

ETHOROURS THE

5. 11 2

RM HOTSTELL

3702111 (4311 9111)

n av n'a e arriv fiècle écrire qui f

I

qui per tein à p

titude fent, tion: quents généra

CINQUIEME PARTIE.

SECTION I

Du génie abruti des Américains,

Frigidus obsiiterit circum pracordia sanguis.

Virg. Georg. II.

Nous n'avons confidéré jusqu'à présent les Peuples de l'Amérique que du côté de seurs facultés physiques, qui étant essentiellement viciées, avoient entraîné la perte des facultés morales : la dégénération avoit atteint seurs sens & seurs organes : leur ame avoit perdu à proportion de seur corps. La Nature, ayant tout ôté à un hémisphère de ce globe pour le donner à l'autre, n'avoit placé en Amérique que des ensants, dont on n'a en zore pu faire des hommes. Quand les Européans arrivèrent aux Indes occidentales, dans le quinzième siècle, il n'y avoit pas un Américain qui sût lire ou écrire : it n'y a pas encore de nos jours un Américain qui sache penses.

Si le Lecteur à jetté un regard rapide sur la multitude des saits dont on lui à rendu compte jusqu'à présent, ce Chapitre exige de sa part la plus grande attention : il s'agit lei de décider si nous avons été conséquents, & si nos observations concourent à prouver en général ce qu'elles prouvent en particulier.

L'esprit n'a point été également partagé à rous les Peuples de notre Continent : les Nègres braiés dans la Zone Torride, & les Lappons glacés sous se Cercle Polaire, n'ont jamais écrit des Traités de Philosophie, & n'en écriront jamais; mais on n'a pas trouve dans toute l'étendue du Nouveau Monde, malgré la grande diversité des climats, un homme d'une capacité supérieure à un surre.

Une insensibilité stupide fait le fond du caractère de tous les Américains: leur paresse les empêche d'être attentifs aux instructions : aucune passion n'a assez de pouvoir pour ébranler leur ame, & l'élever an-dessus d'elle-même. Supérieurs aux animaux, parce qu'ils ont l'usage des mains & de la langue, ils sont réellement inférieurs au moindre des Européans : privés à la fois d'intelligence & de perfectibilité, ils n'obéissent qu'aux impulsions de leur instinct : aucun motif de gloire ne peut pénétrer dans leur cœur : leur lacheté impardonnable les retient dans l'eschavage où elle les a plong';, ou dans la vie sauvage dont ils n'ont pas le courage de fortir. Il y a près de trois siècles que l'Amérique est découverte : on n'a cessé depuis ce temps d'amener des *méricains en Europe : on a essayé sur eux toute espèce de culture, & aucun n's pu parvenir à se faire un nom dans les Sciences, les Arts. & les Métiers.

Garcilasso de la Vega, qu'on prend ordinairement pour un Américain, n'étoit qu'un Métif, né à Cusco, d'un père Espagnol & d'une Péruvienne : ayant hazardé d'écrire l'histoire de son Pays, il a produit un Ouvrage si indigeste, si pitoyable, si fonciérement mal

m ce cei été n'a le i poi Les idée qu'i man avec longpour veilla idées conce fes & puisqu être r tels qu qui o flegme.

Anonym

ſ

p

la

E

ré de cons le Cercle ilosophie, couvé dans é la grande pacité supé-

H.

u caractère êche d'être n'a assez de er 21-deffus parce qu'ils font réellens a privés à la n'obéissent un motif de leur lacheté où elle les n'ont pas le fiècles que & depuis ce rope : oh : & aucun n's Sciences, les

nd ordinaire-Métif, né à ienne : ayant a produit un iérement mal

misonné, que trois Auxeurs Français, qui ont tenté de le rédiger & de le mettre en ordre, n'ont pu y réuffir. (*) Dans la dernière Histoire des Incas, qui a paru à Paris, en 1744, & qu'on attribue à Garcilasso, on m'a pas conservé une phrase de l'original. Enfin, on peut juger de son peu de capacité, par-là même qu'il a été incapable de faire un mauvais Livre; ce qui est si facile & si aifé, dans tous les Pays, à tous ceux qui osent l'entreprendre. Quelque borné qu'air été ce Métif, il est certain qu'un véritable Américain n'auroit jamais été en état de composer une page dans le style & dans le goût de ce Garcilasso, qui n'auroit point écrit, s'il n'avoit eu un Européan pour père. Les vrais Indiens Occidentaux n'enchaînent pas leurs idées, faute de réfléchir sur ce qu'ils ont dit, & sur ce qu'ils diront dans la suite : ils ne méditent point, & manquent de mémoire. Ce défaut leur est commun avec les Nègres, qui doivent quelquefois se tenir jong-temps la tête entre les mains, & s'ôter la lumière pour se ressouvenir le matin de ce qu'ils ont sait le veille : ils travaillent de l'esprit, pour se rappeller des idées mal imprimées, & presqu'aussi-tôt esfacées que conçues: ce qu'on doit attribuer aux humeurs visquenses & groffières qui circulent dans leurs cerveaux; puisqu'il est démontré que la faculté mémorative peut être restituée ou aidée par des sternutatoires violents. tels que la Ptarmice, l'Euphorbe, & l'huile du Tabac, qui occasionnent de considérables évacuations de slegmes : les patients tourmentés par l'oubli, à qui

^(*) Ces erois Auseurs font Baudouin, Ricaut, & un Anonyme.

on administre ces drogues, conviennent qu'elles dissipent une espèce de brouillard qui absorbe les images des choses passées, dont ils tachent de renouveller le souvenir. Les liqueurs spirituenses & fermentées produisent, dans de certains hommes, des essets fort analogues, & leur ramènent des idées qu'ils croyoient perdues,

Comme on s'est imaginé que le transport des Américains en Europe étoit contraire à leur tempérament, on a éprouvé d'en instruire quelques-uns chez eux : cette tentative n'a pas mieux réussi que les autres: mais le réfultat des observations qu'on a faites à cette occasion, est très-singulier : on avoue que les enfants de cette Nation donnent quelques lueurs d'esprit jusqu'à l'âge de seize ou de dix-sept ans : ils apprennent, dans cet intervalle, un peu à lire & à écrire, & font assez pour promettre à leurs Précepteurs qu'ils ne perdront pas entiérement leurs peines, s'ils continuent à les cultiver; mais vers la vingtième année, la stupidité se développe tout d'un coup : alors le mal est fait ; ils reculent au-lieu d'avancer, & oublient tellement ce qu'ils avoient appris, qu'on est obligé de renoncer à leur éducation. & de les abandonner à leur fatalité. (*)

l'exa étonn ble le certai nes g ce pé qui co de la épanci certain esprits l'usage traire : castration nuisible indolen gradée opération ner les gence d **fubtilité** de la téi ments c trop im de la co

fure que

y a don

. (*)

ordinaire

que foixa

^(*) Pueri illerum ingenio sunt satis doci!i i verum quanda adolestentiam ingrediuntur, siunt bebetsores, ita ut paucos videre liceat literis instructos, aut qui antem stribendi norint, aut alias artes Europæas, à quibus quodammodo abborrent laborum impatientiores. G. Marcgravil de Brassliæ regione & indigenis, p. 14

Tous les Voyageurs conviennent que cette observation de Marcgrave sur les ensants Bréssiens peut s'appliquer à tous les ensants des autres Nations de l'Amérique.

l'exactitude possible, les causes secretes d'un effet si

étonnant; j'observerai seulement que la supidité sem-

ble les accabler vers l'époque de la puberté : or il est

certain qu'on voit, en Europe même, beaucoup de jeu-

nes gens dont l'intelligence décline dans cet age-là :

ce période de la vie est un instant critique & terrible. qui confirme, ou qui détruit tout ce qu'on avoit espéré

Je ne me suis pas proposé d'éclaireir , avec toute

a diffiimages eller le es proort anaoyoient ort des

de la vivacité de l'enfance. Il se peut que le premier empéraépanchement de la liqueur prolifique obstrue, dans de ins chez certains sujets, quelques conduits, & épaissit leurs les auesprits vitaux. Aussi est-il prouvé par l'expérience que faites à l'usage, même immoderé, des femmes, nest pas conque les traire au développement de l'esprit; tandis que la s lueurs castration saite dans le berceau lui est manisestement t ans : ils nuisible, & ne produit que des hommes pusillanimes, lire & à indolents, sans vivacité. & dont l'ame est autant deeurs Prégradée que le corps ; parce que la violence de cette leurs peiopération répercute la matière féminale, & fait détonis vers la ner les fibres. D'un autre côté, le degré de l'intellitout d'un gence dépend de la marche régulière du fang, & de la ı-lieu d'asubtilité des fluides qui arrosent les parties intérieures nt appris, de la tête, où sont les bouts des nerfs & les commenceon, & de ments des idées : dans les impubères le sang coule trop impétueusement, pour que leur esprit brillant ait de la consistance : dans les vieillards il s'affoiblit à merum quande aucos videre fure que leur fang devient froid & stagnant. (*) II y a donc un terme intermédiaire depuis la puberté et , aut alias orum impaenis, p. 14. bfervation ppliquer à

^{• (*)} Dans les petits enfants bien portants, le pouls bat ordinairement cent & huit fois en une minute : il ne bat que soixante & douze fois, chez les personnes en santé

jusqu'à la vieillesse, qui est le vrai temps de la vigueur & de la force de l'imagination. Si, dès l'adolescence, des humeurs impures & surperflues viennent
se mêter aux fluides vieux & engourdir les sibres,
l'esprit se retrécit, ou s'échappe totalement. Si le
tempérament des Américains est constitué ainsi que
nous l'avons décrit, s'il est corrompu par les causes
que nous avons assignées, la soiblesse de l'entendement doit seur être naturelle; ils y sont condamnés.
Cette clarté passagère qu'on remarque dans leurs enfants, dure autant que sa circulation accélérée de leur
sang, qui en se raientissant vers l'âge de la virilité, les
étourdit, & prive ser ame de cette activité qui sui
avoit été communiquée par le seu de la jeunesse.

Comme l'on ne peut, par aucun moyen, les engager à être attentifs aux instructions, l'on ne sauroit seur faire retenir aucune chaine d'idées abstraites: ils ont oublié les principes, lorsqu'on veut seur en montrer les conséquences: dans des Méchaniques, où chaque pièce & chaque instrument ses appellent à seur but, ils manquent de patience pour copier un modèle; & c'est un prodige qu'un Naturel du Paraguai soit par-

jusqu'à l'âge de cinquante ans. Dans les vieillards il diminue insensiblement, & au-delà des 70 ans il ne bat communément que cinquante-cinq fois en une minute.

Ce qu'on nomme l'Enibonfialme n'est qu'une accélération du sang qui se porce vers la tête : les Savanes disent que le sang leur monte à la tête lorsqu'ils redoublent d'application. Quesques-uns, pour catmer cet accident, se frostent le front & les tempes avec un linge mouillé d'eau froide, ce que les Médecins condamnent généralement : il vau mieux sester coi, & sermer ses Livres. Les bons & les mauvais Poètes sont plus sujets à ce mal que ses autres gens de Lettres, qui s'enthoussament moins en composant.

venu origin peind ces b ment homm premie de Ch BUCUTE ! Indien qu'ile d'énom pardone que la Louis 1 parce qu

voir fi l'aux Sacre
plufieurs
cette médes Indie
peu d'espeu de ils réputes prote
& l'ou de

fes Trag

Lima, o

Fai

venu à faire un très-mauvais tableau d'après un bonoriginal, quoiqu'il ent employé plusieurs années à le peindre. Quelle que soit l'excessive présomption qu'ons ces barbares d'eux-mêmes, ils reconnoissent secrétement la supériorité des Européans, & craignent tout homme qui a de la barbe. Lorsqu'on amene les premiers Américains en France, sous la minorité de Charles IX, on observa très-bien qu'ils ne firent aucum cas de la personne du Roi. qu'ils prirent sous un Indien , pasce qu'il n'avoit pas de barbe ; pendans qu'ils tremblèrent devant les Gardes-Suisses, pourvus d'énormes moustaches; par une méprife bien moins pardonnable que celle d'un Hollandais qui s'imagicule que la Fontaine le Fabulite étoit le Prédicarent de Louis XIV. & Pierre Comeille son Ministre d'Etat. parce qu'il faisoit parler si moblement les Princes mant ses Tragédies.

J'ai déja fait remarquer qu'au premier Concile de Lima, on disputa, avec beaucoup de chaleur, pour savoir si l'on devoit admettre les Naturels de l'Amérique aux Sacrements de l'Eglise, à cause de leur stupidité: plusieurs Prètres s'obstinérent à les leur refuser, éc cette méthode a prévalu aujourd'hui; can le nombre des Indiens du Péron qu'on seit communier, est trèspetit en comparaison de cenn qu'on exetut: ils ont si peu d'esprit & de mémoire, qu'ils manqueat d'adresse pour se confesser: le Pénisencier est obligé de leur demander s'ils n'ont pas commis telles ét telles sautes, & ils répondent simplement, oui ou non : d'autres protessent qu'ils ne se souvent de rien, & l'on doit seur prouves qu'ils sont tombés, par

la vil'adoennent
fibres,
Si le
fi que
caufes
ntendedammés.
eurs ende leur
lité, les
qui lui

, les enuroit leur : ils ont montrer ù chaque leur but, dèle; & foit par-

e.

is it dimi-4 commuceleration

ent que le d'applicae frottent u froide, : il vaut k les maues gens de

exemple, en adultère; fans quoi ils perfistent à le nier. (*)

Je suis bien éloigné de supposer que le zèle des Missionnaires n'a point toujours été aussi fervent qu'ils nous le disent; mais je me flatte que la plupart d'entr'eux, s'ils veulent être de bonne foi, ne me contrediront pas, si je mets en fait qu'aucun indigène de l'Amérique n'a jamais su comprendre un mot de la Religion Chrétienne. Les femmes & les enfants se rendent réguliérement aux Eglises, & s'y amusent beaucoup à chanter des Cantiques : quant aux hommes, ils ne prennent plaisir qu'à sonner la cloche, sans prêter la moindre attention aux paroles du Catéchiste; si l'on leur ôtoit ces cloches, ils ne viendroient jamais à la Messe; comme Mr. du Pratz l'à remarqué dans la Louifiane : aufi, dans les Colonies Espagnoles, l'Inquisition est-elle continuellement occupée à contraindre les Indiens à affister au Service divin; & il faut que les piquets de la Sainte-Hermandad gardent les portes des Eglises, aussi long-temps que dure l'Office ou le Sermon: On pourroit réfuter, avec raison, ce que Mr. de Montesquieu rapporte de l'attachement des Sauvages de l'Amérique au Christianisme : on ne s'attache pas sincérement à une Religion dont on ignore les dogmes & les mystères : or les mystères des Chrétiens contiennent trop de Métaphysique pour plaire à des Américains qui ne les comprennent pas, comme le dit trèsbien Thomas Gage, Missionnaire de son métier.

to the mar her compensions and manager a Let

on but dive des prof que pour comp

qu'on

ges fi

diteurs

ces qu

quanda interr étoient. ces dogs tres avo Christ 3 Christ , i cais de P dres, que latous ave Bretagne. que les P l'aversion appris ces qu'on air j'aime mier

Tome II

^(*) Voyage au Péreu, de Dom Juan & Ullao, I. es

listent & 10

PH.

le zéle des rvent qu'ils upart d'enme contrendigène de t de la Rents fe rennsent beauiommes; ils fans prêter iste; si l'on jamais à la ans la Loui-I'Inquifitraindre les aut que les les portes Office ou le ce que Mr. es Sauvages attache pas les dogmes ens contiendes Amérile dit très

Les

0 , 1, 64

étier

Les sésuites, qui se sont apperque de ce dégoût, on pris un chemin qui les a conduits surement à leur but : ils ont changé le culte extérieur en spectacles qui divertissent les Indiens oisifs. On fait, au Paraguai, des processions si comiques; & où il entre une telle profusion de petites statues remuées par des cordes, que les Sauvages viennent maintenant de fort loin pour les voir : tous les actes de dévotion y sont accompagnés d'une Tragi-comédie qu'on ne fauroit mieux comparer qu'à la représentation des Mystères qu'on a joués en Europe, & où Dieu & les Anges se donnoient la torture pour faire rire les Au-

On ne s'est jamais mieux apperçu du peu de succès qu'ont eu les missions parmi les Sauvages, que quand les Anglais se sont emparés du Canada : on en a interrogé plusieurs sur les articles de Foi, qui leur étoient absolument inconnus; quoiqu'on eut prêché ces dogmes dans leur Pays, depuis deux siècles : d'autres avoient une notion très-confuse de l'histoire du Christ; & quand on leur a demandé qui étoit le Christ sils ont repondu que c'étoit un Jongleur, Français de Nation, que les Anglais avoient pendu à Londres, que sa mère étoit Française, & que Pontious Pilatous avoit été Lieutenant au service de la Grande-Bretagne. Mr. Douglas, qui cite ces suits, en insère que les Prédicateurs Catholiques pour inspirer de l'aversion contre les Anglais aux Iroquois, leur avoient appris ces choses de travers; mais je ne puis croire qu'on air fair un abus si criminel de la Religion, & j'aime mieux imputer ces repliques puériles au peu

de conception des Américains, qu'aux intrigues facri-

lèges des Missionnaires.

On a inféré dans les Mémoires du Baron de la Hontan un dialogue entre iui & un Naturel du Canada, sur des matières de Controverse : il est superflu d'avertir que cette pièce est supposée. & que iamais aucun Canadien n'a eu affez d'efprit ou de patience pour argumenter contre les Théologiens du Séminaire de Ouébec; mais il est surprement qu'un Auteur moderne, avant pris ce dialogue au pied de la lettre, se soit chargé de le résuter, & de composer un Traité fur la Philosophie des Iroquois, qu'il a fait imprimer dans le Dictionnaire Encyclopédique. Les Langues de l'Amérique sont si bornées, si destituées de mots. on'il est impossible de rendre par leur moyen un sem métaphysique; il n'y a aucune de ces Langues dans laquelle on puisse compter au-deià de trois; (*) & les Sauvages, de quelque façon qu'on les endoctrine, ne parviennent pas à parler médiocrement un idiome Européan. On ne fauroit traduire aucun Livre, nonseulement en Algonquin ou en Brésilien, mais par même en Péruvien ou len Mexicain, faute d'une quantité suffisante de termes propres à énoncer les

plei la co font ils r bois pagn lons fruits tapiffines, foient & leu

celle d

homme

fentir I

dans les

S

la décon échange leur con crets; en tes, de béni le c les, qu'on luifants, l'ancienne joug de l' bares; pi feigné les cela ils ne

^{(*) ;,} Poettarraroincourese fignifie dans la Langue des Yameos, Peuple de l'Amérique méridionale, le nombre de trois; heureusement pour ceux qui ont à faire à eux, jeur Arithmétique ne va pas plus loin. Quelque peu croyable que cela paroifie, ce n'est pas la feule Nation Indienne qui foit dans ce cas. La Langue Brasilienne, parlée par des Peuples moins groffiers, est dans la même difette, & passé le nombre trois, ils sont obligés, pour compter, d'emprunter le secours de la Langue Porugais. Veyage de Mr. de la Candamine, p. 66 & 67. Paris 1745.

facri-

de la
Canaisperflu
jamais
patience
éminaire
eur moa lettre
imprimer
ingues de
de mots.

en un fem ngues dans is; (*) & endoctrine, un idiome ivre, non-, mais par faute d'une

énoncer les

Langue des , le nombre faire à eux, Juelque peu feule Nation Brafilienne, ans la même bligés, pour angue Poru-7. Paris 1745. potions générales, comme on le démontrera plus amplement dans la suite. Cette disette de mots indique la disette des idées, & prouve que les Américains ne sont point sortis de l'ensance : aussi ne persectionnentils rien, & persistent opiniatrement à courir dans les bois, au-lieu de les déraciner pour en faire des campagnes riantes & fertiles : tandis qu'ils voient les Colons Européans jouir des douceurs de la vie, & des fruits de l'industrie, dans des logis commodes; ils se tapissent, au sein de la misère, dans d'affreuses cabanes, qu'ils construisent aussi mal-adroitement que sai-soient leurs aseux au temps de Christophe Colomb; & leur architecture n'a point fait plus de progrès que celle des Castors de leur Pays.

Si l'on avoit rencontré, au Nouveau Monde, des hommes remplis de sentiments généreux, capables de sentir l'aiguillon de la gloire, & avides de s'instruire dans les Sciences & dans les Arts, tout l'avantage de la découverte de l'Amérique eut été de leur côté : en echangeant leur or leurs perles leurs emeraudes leur cochenille, contre nos connoissances & nos secrets; en profitant de nos lumières, de nos déconvertes, de nos inventions, de nos instruments, ils eussent béni le destin de leur avoir amené des mattres si habiles, qu'on pouvoit payer avec des infectes, des chilloux luisants, & de la terre jaune. Plusieurs Peuples de l'ancienne Europe ont recommu qu'en tombant fous le joug de l'Empire Romain, ils avoient cesse d'erre barbares; parce que leurs vainqueurs leur avoient enseigné les Lettres & les Arts qui leur manquoient, & en cela ils ne se sont pas trompés; mais la stupidité de la

paresse des Américains seur ont fait perdre l'unique fruit qu'ils pouvoient retirer de l'arrivée des Européans.

S'ils s'étoient tant soit peu désendu contre les premiers usurpateurs, on ne se seroit pas enhardi à les massacrer comme des animaux : s'ils avoient montré le moindre goût pour les sciences, on ne se seroit pas accoutumé à les mépriser comme le rebut de l'espèce. Dire à un Espagnol, né en Amérique, qu'il est un Américain, c'est l'injurier si cruellement, qu'en est sit d'avance qu'il ne pardonnera jamais à celui qui ose lui saire ce reproche : les Créoles Portugais, Français & Anglais se tiennent également offensés, quand on les nomme des Américains, tant ils se croient supérieurs aux hommes de cette race; & ils le sont en esset à bien des égards, mais pas tant qu'ils se l'imaginent.

Comme c'est principalement au climat du Nouveau Monde que nous avons attribué les causes qui y ont vicié les qualités essentielles de l'homme, & fait dégénérer la nature humaine, on est, sans doute, en droit de demander, si l'on a apperçu quelque dérangement dans les facultés des Créoles, c'est-à-dire, des Européans nés en Amérique de parents originaires de notre Continent. Cette question curieuse, & très-importante par elle-même, mérite bien qu'on s'y arrête un moment. Tous les animaux, conduits de l'ancien Monde dans le nouveau, ont essuyé, sans en excepter aucun, une altération sensible, soit dans leur forme, soit dans leur instinct; ce qui doit d'abord nous saire présumer que les hommes ont ressentium effet quel-conque par les instuences de l'air, de la terre, de l'eau

& mie imn gem ame péan quelo de re vainc étoit hardir cinqui capaci ce fen P. Béi doxes élevé c

nir qu'il
sières, son peno
Dissertati
mes mari
fit, à mo
fon autori
il vaut m
de dire q

gie des

rieur au

E

s premaffamoinaccouaccouaccouavance
faire ce
Anglais
nme des
hommes

égards.

nique

du Noufes qui y
c, & fait
oute, en
ue dérandire, des
inaires de
t très-ims'y arrête
l'ancien
excepter
r forme,
ious faire
ffet quel, de l'eau

& des aliments; mais comme ils ont su, beaucoup mieux que les animaux, se garantir contre la puissance immédiate du climat, on n'a pas sitôt reconnu le changement de leur constitution & l'affaissement de leur ame : cependant, en les comparant ensuite aux Européans nouvellement débarqués, on a cru entrevoir quelque différence entre les uns & les autres : & à force de réitérer les observations à ce sujet, on s'est convaincu que la dégénération qu'on avoit crue possible, étoit réelle. Enfin, on est venu au point d'affirmer hardiment que les Créoles de la quatrième, & de la cinquième génération, ont moins de génie, moins de capacité pour les sciences que les vrais Européans; & ce sentiment étoit universellement adopté, lorsque le P. Bénoît Feyjo, fi connu par les monstrueux paradoxes qu'il a soutenus dans son Theatro Critico, s'est éleve contre cette opinion, & a tenté de faire l'apologie des Créoles Américains, accusés d'être abrutis. (*)

En respectant dans le P. Feyjojun Moine supétieur aux Moines d'Espagne, l'on ne sauroit disconvenir qu'il n'ait été induit en une infinité d'erreurs grofsières, tant par sa passion de se singulariser, que par son penchant pour le merveilleux; il a écrit plusieurs Dissertations en forme pour prouver qu'il y a des hommes marins, doués d'une ame immortelle, ce qui sufsit, à mon avis, pour faire récuser son témoignage & son autorité dans toutes les matières qu'il a traitées; car il vaut mieux assurer qu'il s'est toujours trompé, que de dire qu'il a toujours eu raison, comme a fait le

⁽ Yoyez le Dift, 6 da Tome IV du Theore Ceiries.

P. Sarmiento, qui est venu en vain au secours de son Mattre: (*) l'on ne peut désendre un Auteur qui croit sux hommes marins.

C

co

for

Me

ait

m'c

des

fon

qu'o

célè

don

mall

forc

vés,

Mai

dre 1

done

temp

l'espe

cès d

dans

est v

noms

leur d

n'ont

les in fingulation B

redev

Matur

Il résulte des expériences faires sur les Créoles, qu'ils donnent, dans leur rendre jeunesse, sinsi que les enfants Américains, quelques marques de génétration qui s'éteint au sortir de l'adolescence : ils deviennent alors: nonchalants, luappliqués, hébétés, & n'atteignent à la persection d'aucune science ni d'aucunart : auffi dit-on, par forme de proverbe, qu'ils font déja aveugles, lorsque les autres hommes commencent à voir, parce que leur entendement baisse & décroft dans le temps même que celui des Européans, tond à sa plus grande vigueur. Que le Pere Feyjo se fatigue à proner l'esprit sublime des Américains, & à cites des faits qu'il croit être en sa faveur ; il n'en est pas moins vrai que les Universités de l'Amérique n'ont produit aucun homme de réputation de la race des Créoles a il n'est sorti de l'Académie de St. Marc, à Lima, aucun sujet qui ait été capable de faire un mauvais Livre : cependant cette Ecole a joui de plus de célébrité que les autres Universités Américaines: quand Mr. Godin fut élu Professeur de Mathématiques & d'Astronomie au Pérou, il ne trouva pas un Etudiant capable d'entendre ses leçons, & ses leçons n'ont jamais été comprises dans ce coin du monde. Les Jésuites ont publié des relations imposantes de leur

^(*) Le P. M. Sarmiento est Auteur de la Démonstration critique & apalogétique du Theatre Critice du P. Ferje, dont il avoit été le disciple; il auroit du se ressouvenir de la maxime nullius addicus jurare in verba mazistri.

s de son qui croit

100

Créoles, ainsi que senétradevien-, & n'atd'aucun is font commenffe & dé-Européans, Feyjo fe ains. & a il n'en est ique n'ont race des . Marc, & e faire un ui de plus néricaines: nématiques s un Etucons n'ont nde. Les de leur

émonstration vio, dont if e la maxime Collège de Santa Fé, où ils disent qu'on a souvent compté deux mille Ecoliers; ce qui est d'autant plus furprenant, que de cette foule de disciples il ne s'est formé aucun grand Mattre, aucun Philosophe, aucun Médecin, aucun Physicien, aucun Savant dont le nom ait passé les mers & retenti en Europe. Inutilement m'objecteroit-on que c'est à l'ignorance, à la barbarie des Professeurs, & au déplorable état où les sciences font réduites dans les Colonies des Indes occidentales. qu'on doit attribuer cette disette absolue d'hommes célèbres : ceux qui ont recu de la Nature l'heureux don du génie, furmontent aisément les obstacles d'une malheureuse éducation, & s'élevent par leurs propres forces, comme tous les grands hommes se sont élevés, au-dessus de leurs siècles, & au-dessus de leurs Mattres, à qui ils ne doivent presque jamais la moindre partie de leurs talents & de leur renommée. C'es donc à un vice réel & à une altération physique du tempérament, sous un climat ingrat & contraire à l'espèce humaine, qu'il sant rapporter le peu de succès qu'ont en les Créoles, envoyés par leurs parents dans les différents Collèges du Nouveau Monde : il en est venu quelques-uns étudier en Europe, dont les noms sont restés aussi inconnus que s'ils avoient fait leur cours de Philosophie à Mexico, ou à Lima: ils n'ont jamais donné aucun ouvrage fur les animaux, les infectes, les plantes, les minéraux, le climat, les singularités, & les phénomènes de l'Amérique. C'est aux Botanistes & aux Physiciens Européans qu'on est redevable de toutes les connoissances que l'Histoire Naturelle a acquifes aux Indes. Que faurions-nous

fans Oviédo, Pison, Margrave, Benzo, Clusius, Merrian, Leri, Clayton, Comut, Barrere, Catesby, Hans-Sloane, Feuillée, Plumier, la Condamine, Bouguer, Jussieu, Calm, Browne, & tant d'autres qui, pour nous instruire, ont voyagé dans un Pays que les Créoles auroient pu de rire sans sortir de chez eux, s'ils avoient eu la moindre capacité, le moindre goût, la moindre intelligence? On les juge, sans partialité, d'après ce qu'ils n'ont pas sait; car comme ils n'ont jamais rien écrit, l'on ne sauroit les juger d'après leurs ouvrages; & je pense que cela sussit pour détruire l'opinion embrassée par le Père Fevio.

Les Métifs, inférieurs aux Créoles, surpassent néanmoins de beaucoup les Naturels de l'Amérique, dont le sang n'a pas été mêlé avec celui des Européans; d'où l'on peut inférer que ces demiers méritent

peine le titre d'hommes raisonnables.

Si l'on pouvoit croire tout ce que la plupart des Historiens Espagnols ont écrit de l'état politique du Pérou avant l'arrivée des Pizarres, on seroit contraint d'avouer qu'il y avoit, dans cette partie du nouveau Continent, un Empire puissant & sormidable, où l'on rencontroit une infinité ue Villes spacieuses, & ornées d'édifices superbes, où l'on voyoit des campagnes sertiles, peuplées de bestiaux & de cultivateurs plongés dans l'abondance. Les Loix, sur-tout, nous dit-on, y étoient admirables, & ce qui est plus rare encore, elles y étoient respectées. Ensin, si l'on en croyoit ces Ecrivains, aucun Peuple sur la terre n'auroit joui d'une aussi grande sélicité que les Péruviens sous le gouvernement juste & passible de leurs Incas, Mais malheumement juste & passible de leurs Incas, Mais malheumement

reuf atten & d pour que . pourr tinuoi de l'h mer 1 qui si Efpagi par la & fi fa qu'ils c de gloi que de dignatio ils ont f policés magnani que Blas porté de puisqu'a mot de pour l'a qu'il a ti taillées, traction, foi de ce polé l'Hit

le premie

Hansuguer,
pour
que les
z eux;
goût;
rtialité,
ds n'ont
ès leurs
détruire

rpassent nérique, es Euroméritent

part des
cique du
contraint
nouveau
où l'on
c ornées
gnes ferplongés
lit-on, y
re, elles
yoit ces
ui d'une
gouvermalheu-

reusement tout ce tableau. lorsqu'on l'examine avec attention, n'est qu'une fiction, & un tissu de faussetés & d'exagérations que nous avons entrepris de réfuter. pour nous conformer aux Loix de l'Histoire, qui veur que l'on détruise toutes les erreurs spécieuses, qui pourroient devenir des vérités historiques, si l'on continuoit à les adopter aveuglément. Il est dans l'esprit de l'homme de vanter ce qui n'est plus, pour déprimer les temps présents, & rabaisser les établissements qui subsistent, & ceux qui les gouvernent; mais les Espagnols n'ont pas tant été conduits par l'envie que par la vanité, lorsqu'ils nous ont donné une si haute & si fausse idée des Empires du Mexique & du Pérou. qu'ils ont anéantis presqu'en un instant. Pour couvrir de gloire leurs Conquérants, qui n'étoient proprement que des bandits heureux & cruels, plus dignes de l'indignation que des applaudissements de la postérité, ils ont feint d'avoir trouvé, en Amérique, des Peuples policés qui favoient combattre, & des Princes sages & magnanimes qui savoient commander. Cependant ce que Blas de Valera, Acosta, & Ciéca de Léon ont rapporté des anciens Incas, ne mérite pas qu'on le réfute; puisqu'aucun de ces Auteurs n'a jamais compris un mot de la Langue du Pérou, qu'ils méprisoient trop pour l'apprendre. Garcilasso veut nous persuader qu'il a tiré des instructions particulières, & fort détaillées, d'un de ses oncles maternels, Américain d'extraction, & qui favoit un peu d'Espagnol : c'est sur foi de cet homme, absolument inconnu, qu'il a composé l'Histoire des douze Empereurs du Pérou, dont le premier ne commença de regner, selon lui, qu'en

l'an 1131 de notre ére vulgaire : Blas de Valera met cette époque à l'an 931, & d'autres la reculent encora davantage. Mais comment ces Auteurs ont-ils ofé fixer la date de l'origine d'un Peuple qui n'a jamais su ni lire ni écrire, tandis que la Chronologie historique des Nations de notre ancien Continent est encore ténébreuse long-temps après l'institution des Olympiades, quoique l'invention des lettres soit de la plus haute antiquit'? Tus les Historiens Romains n'ont pu dévoiler les véritables commencements de Rome : on a fu lire & écrire en Italie avant Romulus & avant Numa; cependant ce qu'on rapporte du règne de Numa & de Romulus est visiblement fabuleux. Qu'on juge après cela, s'il a été possible aux Espagnols de connotire l'époque de la fondation de l'Empire Péruvien par un barbare, nommé, dit-on, Manco-Capac, qui civilisa d'autres barbares qui n'ont jamais eu des annales: car l'on ne peut donner ce nom à de petites cordes de coton ou de laine, dans lesquelles ils faisoient des nœuds, pour se ressouvenir le soir de co qu'ils avoient fait le matin. Ces instruments, qu'ils appelloient des Quipos, ne pouvoient contenir aucun moral, ni aucun raisonnement suivi; & de quelque facon qu'on combinat & les nœuds & les couleurs de ces cordelettes, elles ne pouvoient servir qu'à faire des calculs, & à renouveller la mémoire d'un simple événement. (*) Je sais qu'un Italien, nommé San Severo,
ret e
quelq
il eft
San Se
il que
qu'ils
dition
les Ore
coup d
par que
re; pui
d'une S
cordons
pour pe

informes

Peuple of

, cune fel

^(*) I'Auteur de l'Hiptoire des Incas donne la description sur des Quipos. 46 Quand les Indiens vouloient saire eurs comptes, ils prenoient de petites cordes de différentes suleurs, & différentes en nombre, Chacune de ces cou-

n leurs, i n torts, i viron to n frange,

[&]quot; quoien " ple , l'o " guerre r " les coul

[&]quot; jusqu'au " dans ces " de mille, " Ils mette

[&]quot; bre: les i " égaux le " les pose

Il refu Quipos ne fe faisons avec

vero, a soutenu depuis peu qu'il avoit retrouvé le seret des anciens Péruviens, d'écrire par le moyen de quelques ficelles diversement nouées & coloriées; mais il est sur que les Indiens n'ont jamais écrit comme San Sévero se l'est imaginé; aussi Garcilasso convientil que les Quipos devenojent muets & inutiles, lorsqu'ils n'étoient pas interprétés & aidés par la tradition verbale des Cayamos; de sorte que les Loix & les Ordonnances, s'il est vrai qu'on en ait fait beaucoup dans ce Pays-là, devolent être apprises par cœur, par quelques personnes qui en conservoient la mémoire; puisqu'il n'étoit pas possible d'énoncer le contenu d'une Sanction ou d'un Pacte civil par le moyen des cordons, comme l'on peut aisément se le figurer, pour peu qu'on ait une idée juste de ces instruments informes. On pourroit mettre ici en question, si un Peuple qui ne fait ni lire ni écrire, peut être à la fois

leurs, simple ou mélée, avoit sa signification. Ces cordons torts, & gros comme de la moyenne sicelle, & long d'environ trois pieds, étoient attachés, comme une espèce de si frange, le long d'une autre ficelle. Les couleurs leur indiquoient ce que contenoit chaque silet; comme, par exemple, l'or par le jaune, l'argent par le blanc, & les gens de guerre par le rouge. S'ils vouloient désigner des choses dont les couleurs ne sont pas remarquables, ils les mettoient chacune selon leur rang, commençant depuis les plus hautes jusqu'aux moindres..... L'on gardoit toujours l'unité dans ces silèts, comme dixaine, centaine, mille, dixaine de mille, &c. Ils passent rarement la centaine de mille.... Ils mettoient au plus haut des silets le plus grand nombre : les nœuds de chaque silet & de chaque nombre étoient égaux les uns aux autres, comme un bon Arichméticien les pose, quand il veut faire une grande supputation.

Il résulte de cette description fort obscure, que les Quipos ne servoient qu'à faire des calculs tels que nous en sissons avec l'instrument de l'ascal.

description oient faire différentes de ces cou-

ra met

encore

ils ofé

mais fu

(torique

re téné-

piades,

is haute

pu dé-

e : on a

vant Nu-

de Numa

on juge

de con-Péruvien

apac, qui

des annaetites coris faisoient

co qu'ils

ils appel-

ucun ...ns

e quelque

ouleurs de

à faire des

mple évé-

é San Se-

un Peuple bien policé; & comme on n'en a aucure exemple dans l'ancien Continent, je suis très porté à croire que, sans le secours des Lettres, des hommes attroupés ne sauroient atteindre à une forme de gouvernement excellemment constitué, comme l'on nous dépeint celui des Incas.

S'il est vrai que les Espagnols n'ont pu rien apprendre de positif sur l'origine des Péruviens, il ne faut pas trop se fier à ce qu'ils ont écrit de Manco-Capac, & de Coya-Mama, sa sœur & sa semme, Suivant Garcilasso, (*) ce Manco-Capac entreprix de rassembler les Péruviens errants & abrutis; & il parvint à en former un corps de Nation, qu'il logea dans une petite Ville. Il faut observer à cette occafion, qu'il n'est pas vraisemblable qu'aucune société civile air été assemblée par un seul homme, qui ait toutà-coup, & comme par prestige, tiré de la barbarie, une multitude de Sauvages : les Légissateurs les plus célèbres, tels que Phaleas, Phidon, Minos, Dracon, Charondas, Zaleucus, Androdame, & Licurgue, n'ont point été les fondateurs des Nations auxquelles ils ont dicté leurs Loix: ces Nations avoient subsisté depuis plu-Geurs siècles avant que d'avoir un Code; & la raison nous dit qu'il n'y a aucun Peuple au monde qui ne soit plus ancien que son Législateur. Les Jésuites ont du travailler pendant plus de cinquante ans, pour fixer en un seul endroit quelques Paraguais; & ils ne seroient jamais venus à bout d'en composer une Peuplade fédentaire, s'ils n'avoient eu la précaution de leur avoi leur patri endroits faire jeu terre qu' méthode n'est pas tes gouve leurs Eco On que les Si les-mêmes de familles

faire en

cantonn

Nord-C

rent tras

plus de gér que fes co felon de ce que quand qui a dû d homme n'e plufieurs Si même incap cune fociété lieu donné, des vivres. Romains, qu'on

⁽ Tome I, p. 17, chep. L.

faire enlever de force plus de soixante mille hommes à cantonnés sur les bords de Uragual, du Parana, & au Nord-Ouest du Guayra : ces Américains captiss sur rent transsérés au centre du Paraguai; & comme on leur avoit sermé tous les passages pour retourner dans leur patrie, ils sie virent contraints de s'établir dans les endroits qu'on leur avoit marqués; & à force de les faire jeuner, on les contraignit encore à labourer la terre qu'on vouloit qu'ils cultivassent. C'est par cetté méthode qu'on a ensin créé un corps de Nation qui n'est pas encore sorti de l'ensance; puisque les Jésuites gouvernent leurs Indiens, comme ils ont gouverné leurs Ecoliers en Europe.

On concoit, pour peu qu'on veuille y réfléchir. que les Sociétés ont dû se former successivement d'elles-mêmes : quand il v a eu un assez grand nombre de familles rapprocheés en un canton propre à la culture, il a pu s'y élever alors un homme qui, doué de plus de génie, de plus de courage, de plus d'ambition que ses compatriotes, leur à suggéré de se conduire felon de certaines règles, qui ne sont devenues des loix que quand elles ont été généralement adoptées; ce qui a dû demander beaucoup de temps. Si un seul homme n'est pas en état de procurer la subsistance à plusieurs Sauvages cachés dans des bois, il est par-là même incapable de les réunir en société; puisqu'aucune société ne peut sublister, sans miracle, dans un lieu donné, hormis qu'on ne lui fournisse avant tout des vivres. Que Romulus ait attroupé les premiers Romains, que Thuiston ait tiré les Germains de la barbarie, qu'Orphée ait policé les Thraces, que Fohl ait

rté à es atnous

n apil ne ancoemme. treprit : & il logea occafociété it toutbarbarie. les plus Dracon, e, n'ont s ils ont uis pluon nous

ne soit

ont dit

ur fixer

ne fe-

ne Peu-

tion de

été le fondateur des Chinois, Odin des Peuples Scare dinaviens. Mongol des Tatars ou des Tartares. Zamol des Getes, Zerdust des Parsis ou des Perses, Deucalion des Grecs. Samothès des Galles ou des Gaulois's cela ne peut être yrai dans le sens qu'on le dit, & qu'on le croit communément : aussi l'histoire de tous ces Héros est-elle obscure & confuse; & nous ne savons pas mieux qui étoient Orphée & Thuiston, que nous ne favons qui a été ce Manco-Capac célébré parmi les Péruviens; mais il y a beaucoup d'apparence que les Nations, très-incertaines de leur origine, ont pris leurs premiers Législateurs pour leurs véritables Fondateurs, ce qui a induit les Chronologistes dans un labyrinthe d'erreurs & de supputations fausses. Au reste, on assure que Manco-Capac se disoit inspiré du Ciel, & fils du Soleil, comme tous les Législateurs de l'ancien monde avoient fait avant lui : il n'y en a aucun qui en dictant ses propres volontés, n'ait annoncé qu'il dictoit les Loix de Dieu : ces hommes, si supérieurs aux autres, ont connu les besoins & les foiblesses du cœur humain, & se sont servis adroitement des organes du fanatisme pour prêcher la raison

Je n'inssisteral pas davantage sur l'incertitude des prétendues Annales du Pérou; il doit nous suffire de suvoir qu'elles ne contiennent aucun fait avéré, ou ce qui est la même chose, aucune vérité incontestable. Quant à la vie des Empereurs qui ont suivi Manco-Capac jusqu'au temps d'Atabaliba, il est manifeste que Garcilasso rous en a imposé grossiérement, lorsqu'il assure que onze lucas qui ont regné de suite, ont été

de fuj ne mif & imp de : je d Veg: nom conc regne gouv nière fur la alent . de fo qu'un étoit f cun fe faire n ici Zar Pérou qui a l'ancier riva qu de Sa

nant', f

d'affirm

SCAN+ , Zamol Deuca-Gaulois dir, & de tous us ne safton, que c célébré p d'appaer origine, urs véritaonologistes tions faul c se disoit s les Légis ant lui : il volontés, ces homles besoins font fervis prêcher la

ſ.

rtitude des s suffire de véré, ou ce contestable. ivi Mancoanifeste que t, lorsqu'il ite, ont été des Princes bons, justes, modérés, & adorés de leurs sujets, qu'ils aimoient en peres : c'est un prodige qui ne s'est jamais vu parmi les habitants de notre hémisphère qu'une succession de onze Rois despotiques. & équitables. Je ne dis point qu'il soit moralement impossible qu'un même Trône soit occupé, onze sois de suite, par autant de Souverains philosophes: mais ie dis que ce n'est pas sur la foi d'un Garcilasso de la Vega, que des Lecteurs sensés admettront un tel phés nomène. Il n'y a aucun de ces Incas qui n'ait fait des conquêtes sur ses voisins : il n'y en a aucun qui n'air regné sur ses Sujets avec beaucoup de hauteur : ils gouvernoient leur Empire, dit Zarate, (*) d'une manière absolue, & il n'y a peut-être jamais eu de Pays sur la terre où l'obéissance & la soumission des sujets aient été plus loin : le Prince n'avoit qu'à tirer un fil de son bandeau, & le mettre entre les mains de quelqu'un des Ringrims, qui, chargé de ce fatal cordon. étoit si aveuglément obéi, qu'il pouvoit, seul & sans aucun secours de soldats, exterminer une Province & y faire mettre à mort les hommes & les bêtes. Je cite ici Zarate, qui plus ancien que Garcilasso, a exercé au Pérou, en 1544, la charge de Trésorier-Général, & qui a été aussi à portée que personne de s'instruire de l'ancien état de cette partie de l'Amérique, où il n'arriva que douze ans après qu'on l'eût envahie au nom de Sa Majesté Catholique. Or je demande maintenant, si ce n'est pas une contradiction formelle, que d'affirmer qu'il y avoit des Loix merveillenses chez un

^(*) Hiftoire de la Conquête du Péren , chap. XIII, 2. 60, Trm. I. Amfterdum 1700.

176 RECHERCHES PHILOSOPH.

Peuple d'ésclaves, qui, en rampant sous un sceptre de fer, trembloit au meindre mouvement d'un barbare qui avoit le privilège d'être tyran? Est-il probable que, toujours occupés à faire la guerre, les Incas aient su mettre des bornes raisonnables au pouvoir arbitraire dont ils étoient armés? Est-il probable qu'en combattant sans cesse, ils n'aient entrepris que des guerres justres? It est si rare, il est si difficile que des Princes guerriers & despotes soient de borns Princes, que nous ne trouvons encore dans l'histoire de l'ancien Continent que le seut Marc-Aurele qui ait su vaincre & règuer en Philosophe.

le rejette non-seulement, comme un roman infensé, le récit que Garcilasso nous sait du règne des Incas; mais je suis encore porté à croire qu'il n'a pu s'affurer, par aucun moyen, qu'il n'y avoit eu au Pérou que onze Empereurs, depuis Manco-Capac jusqu'à la mort de Huayna-Capac. Pour déterminer le nombre des Princes qui avoient regné sur ces Contrées. il faudroit connoître l'époque de la fondation de l'Empire Péruvien, & l'on a déja fait voir que, faute de posséder des Registres & des Mémoires, aucun Espagnol n'a pu fixer cette date, sur laquelle tombe toute la difficulté. S'il s'étoit écoulé six cents ans depuis le premier incas jusqu'en 1531, comme le veut Blas de Valera, il est indubirable que le Pérou a dû être gouverné au moins par trente Souverains pendant ce laps de temps; puisque chaque regne doit équivaloir à vingt ans, & non pas à trente-trois, comme le prétend Garcilasso, qui ne compte que douze Rois en quare siècles: cependant la vie des hommes n'excédoit p ture. relation péans, pire de que le t de l'An Ville du mer. Ce veau M misphère vicissieud anciennes Peuple r Ethiopien

les, très-p
qu'une sei
en 1531,
ger par-là
par un so
respecté au
falsisié pour
vaisemblanc
te, (*) dan
Indiens, qui
l'on demand

nois, & 1

ment de la

Garc

doit

^(*) Chaps Tome II.

re de

arbare

bable

aient

itraire

ombat-

res jus-

s guer-

e nous

n Con-

e & rè-

man in-

gne des

in'a pu

u au Pé-

apac jus-

miner le

Contrées,

de l'Em-

faute de

Espagnol

ate la dif-

is le pre-

Blas de

être gou-

t ce laps

ivaloir à

e le pré-

Rois en

doit

doit pas dans ce Pays les bornes ordinaires de la nature. Je conviens qu'en confrontant les différentes relations de l'état du Pérou avant l'arrivée des Européans, on ne fauroit accorder aucune antiquité à l'Empire des Incas; ce qui est d'autant plus remarquable, que le terrein est extrêmement exhaussé dans ce district de l'Amérique méridionale, & la Ville de Onito est la Ville du globe la plus élevée au-dessus du niveau de la mer. Ce qui confirme de plus en plus que le Nouveau Monde avoit essuyé, plus tard que notre hémisphère, une combustion générale & d'épouvantables vicissitudes; puisque les Péruviens, la Nation la plus anciennement formée en Amérique, n'étoient qu'un Peuple nouveau, respectivement aux Indous, aux Ethiopiens, aux Egyptiens, aux Tartares, aux Chinois, & même aux Germairs.

Garcilasso nous représente tout le Pérou, au moment de la venue des Pizarres, rempli de grandes Villes, très-peuplées: cependant il est sûr qu'il n'y avoit qu'une seule bourgade dans cette misérable Contrée en 1531, lorsqu'on en sit la découverte. On peut juger par-là, quel crédit mérite cet exagérateur, qui par un sol amour pour sa malheureuse Patrie, n'a respecté aucune vérité: il n'y a aucun sait qu'il n'ait salssié pour l'embellir: ses descriptions manquent de vraisemblance. Il n'y avoit sous les Incas, dit Zarate, (*) dans tout le Pérou, aucun lieu babité par les Indiens, qui est forme de Ville; Cusco étoit la seule. Si s'on demandoit pourquoi on désère ici au témoignage

^(*) Chapitre IX, p. 44, T. I. Tome II.

de Zarate, plutôt qu'à celui de Garcilasso; c'est que n raison & l'évidence sont en faveur du premier. Si les Espagnols avoient trouvé tant de Villes dans ce Pavs. Il en resteron au moins l'emplacement & les ruines, il en resteroit les noms; mais on n'y appercoit les débris d'aucune Cité bâtie sous les Incas : les Villes qui y existent de nos jours, ont été, sans exception, sondées & peuplées par les Européans, qui se seroient épargné tant de travaux & de constructions, s'ils avoient rencontré, chez leurs nouveaux esclaves, des logements propres & des edifices commodes. Ce qui indique encore que cet Etat n'avoit point de Villes, c'est la rapidité presqu'incrovable avec laquelle on l'a conquis d'une extrémité à l'aurre. Si les Indiens avoient pu se cacher derrière des murailles, les Espagnols auroient dû les abattre, pour défaire les garnisons : tant de sièges & de blocus auroient exigé du temps & du monde; & il eût été impossible au brigand Pizarre d'envahir le Pérou, hérissé de forteresses, avec deux cents hommes, qui ne firent que se montrer. Quant à Custo, la résidence ordinaire des Incas, il est trèsvraisemblable qu'elle méritoit à peine le nom de Bourgade dans le temps de sa plus grande spiendeur; ce ne peut avoir été qu'un amas de petites cabanes, sans lucarnes & fans fenêtres, dont la construction étoit inconnue aux Péruviens : aussi les Lipagnols, ne pouvant se lo ger dans ces huttes baffes & enfumées, les ont-ils fait démolir, & l'on ne voit plus à Cusco de maison qui n'an été bâtie par les Européans. Il y subsiste seulement un pan de muraille, resté, dit-on, de l'ancien Temple du Soleil, dont les Ecrivains ne comptent les merveil-

les e Tem que d au Vi qui n circul ques e fecret ment ce mif n'v dé de for où aur un. II que ce aussi rer & l'on

moires de cien log près d'A Province ni pu y se étage; ce tecture Pe née que ce turel de pi toient que entre des

ner de

le pense

Mr

eff que m ier. Si les ce Pays, ruines, il les débris illes qui y otion, fonse seroient Stions, s'ils Claves, des des. Ce qui Villes, c'est on l'a conliens avoient Spagnols aurnisons : tant temps & du gand Pizarre s, avec deux trer. Quant à , il est trèsnom de Bourendeur; ce ne anes, fans lu n étoit inconpouvant se loont-ils fait dé aison qui n'ait fte seulement ncien Temple

t les merveil-

H.

les qu'en s'extasiant. Je doute néanmoins que ce Temple ait été de beaucoup plus spacieux, & plus orné que celui dont on découvre des vestiges plus entiers au Village de Cayambe, dans la Province de Quito, & qui n'a que huit toises de diamètre : c'est une muraille circulaire, élevée de quarante-huit pieds; batie de briques crues, maconnées avec de la terre glaife: car le secret de faire de la chaux ou du ciment étoit absolument ignoré dans toute l'Amérique. On entre dans ce misérable édifice par une très-petite porte, & l'on n'y découvre aucune ouverture, ni aucune fenêtre; de forte que la lumière a dû y entrer par l'endroit où auroit été le tolt, si l'on avoit voulu y en faire un. Il conste, par la tradition unanime des Indiens. que cet Oratoire de Cayambe a été anciennement aussi renommé, aussi sameux que la Chapelle de Cusco; & l'on peut juger par la peinture qu'on vient de donner de ce bâtiment, s'il étoit aussi merveilleux qu'on le pense.

Mr. de la Condamine a fait insérer dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, la description d'un antien logis des Incas, dont on voit encore les ruines près d'Atun-Cannar, dans le Corrégiment de Cuença, Province de Quito: il convient qu'il n'y a jamais eu, ni pu y avoir de fenêtres dans ce prétendu Palais à un étage; ce qui suffit, selon moi, pour prouver que l'architecture Péruvienne n'étoit pas beaucoup p' persectionnée que celle des Hottentots & des Iroquois: & il est naturel de présumer que les habitations des particuliers n'étoient que des paraques, puisque les Princes se nicholent entre des tas de pierres, où il y a quelques vuides qu'on

veut bien nommer des chambres. Comme on n'y appercoit ni voûte, ni aucune trace de foutien qui ait pu supporter un comble, il y a toute apparence que ces édifices n'ont jamais été couverts, & que ceux qui y logeoient, devoient y essuyer la pluie & les injures de l'air : on y étoit seulement à l'abri des bêtes féroces, & des incursions subites de quelques partis ennemis. Il importe d'observer que l'Espagnol Ulloa, en parlant de ces masures d'Atun-Cannar, en donne un dessein magnifique; parce qu'il a fait représenter ce chétif monument comme il a cru qu'il devoit être. & non comme il est en esset. Il n'y a, pour se convaincre de cette falsification, qu'à confronter les estampes & les plans publiés par Mrs. de la Condamine & Bouguer, qui n'ayant eu aucun motif pour fervir la vanité des Espagnols, ont fait dépeindre les ruines de Cannar, sans les embellir.

On rencontre encore un Inca-Pirca, ou un bâtiment désolé des Incas, à Callo, au Nord du Bourg de Latacugna, dont l'aspect est plus misérable que celui du précédent : ce ne sont que des cailloux dressés sur d'autres cailloux, plâtrés d'une argille rougeâtre. S'il y a jamais eu un toit sur ce logis, on n'a pu y voir en plein midi qu'à l'aide de plusieurs flambeaux, les portes étant trop étroites pour avoir donné assez de passage à la lumière qui auroit dû éclairer les appartements intérieurs, destitués d'embrasures. Il n'y a donc point de milieu; ou les Péruviens n'ont pu voir dans leurs maisons, ou ils ont logé dans des maisons découvertes par le haut, & cela pour n'avoir point eu l'esprit d'imaginer des senètres. Il y a dans ces dé-

doni doni pas p

doit de qu Pérou comm fait qu & de de fui favori baliba. dira-t-c venoie minie, mer le gré le certain la maîtr deux en cifca : ta l'Amériq

Les l'on n'a instrumer

roissent i

j'ai rappo chement c

n n'y apen qui ait rence que e ceux qui les injures bêtes fépartis enl Ulloa, en donne un réfenter ce oit être, & fe convaines estampes

ine & Bou-

fervir la vas ruines de

ou un bâtidu Bourg de
ole que celui
ix dressés sur
ugeâtre. S'il
'a pu y voir
mbeaux, les
nné assez de
les appartei. Il n'y a
'ont pu voir
des maisons
yoir point eu
lans ces dé-

combres de Callo, quelques taudis auxquels Ulloa a donné le nom imposant de ménagerie; mais il n'est pas problable qu'on ait eu des ménageries dans un Pays où l'on avoit à peine des cabanes.

Ce qu'on vient de dire des Temples & des Palais. doit s'entendre aussi des forteresses, qui, au rapport de quelques Relateurs, étoient très-multipliées dans le Pérou on nous vante sur-tout la citadelle de Cusco comme un chef-d'œuvre de fortification; tandis qu'on sait que François Pizarre s'est emparé de la Capitale & de son Fort en un seul jour, sans tirer un coup de fusil. On a soutenu, à la vérité, qu'il avoit été favorifé dans cette expédition par une sœur d'Atabaliba, le dernier des Incas: il est difficile d'admettre. dira-t-on, que la sœur d'un Prince que les Espagnols venoient d'étrangler avec autant d'injustice que d'ignominie, auroit pu avoir l'impudence ou la foiblesse d'aimer le Chef des bandits Européans; cependant malgré le peu de vraisemblance de cette anecdote, il est certain que cette sœur d'Atabaliba a été publiquement la maîtresse de François Pizarre, & qu'elle a eu de lui deux enfants, nommés Dom Gonsale & Donna Francisca : tant il est vrai que l'histoire de la découverte de l'Amérique est remplie de faits si singuliers, qu'ils paroissent incroyables. (*)

Les Péruviens ne savoient pas forger le fer, & l'on n'a pas trouvé, dans tout leur Pays, un seul instrument de ce métal, l'ame des Métiers & des

^(*) Si l'on avoit été tenté de ne point croire ce que j'ai rapporté, dans le volume précédent, du fingulier attachement des femmes de l'Amérique aux Conquérants de no-

RECHERCHES PHILOSOPH.

Arts; (*) mais en revanche, ils possédoient le secret que nous avons laissé perdre dans notre Continent, de donner au cuivre une trempe pareille à celle que reçoit l'acier. Mr. Godin envoya en France, en 1727, au Comte de Maurepas, une vieille hache de cuivre Péruvien endurci; & par l'examen qu'en fit Mr. le Comte de Caylus, il reconnut (**) que cet instrument égaloit presque la dureté des anciennes armes de cuivre dont se sont servis les Grecs & les Romains, qui n'ont pas employé le fer à une infinité d'ouvrages où nous l'employons aujourd'hui; foit qu'il fût plus rare

tre Europe, cet exemple de la sœur d'Atabaliba suffiroit pour lever tous les doutes à cet égard. Pizarre eut un troisième enfant d'une Péruvienne de Cusco : quant à la maitresse d'Almagre, c'étoit une fille Américaine, née à Pansma, qui lui resta fidelle jusqu'à la mort.

Les Péruviens ne furent pas long-temps à s'appercevoir de cet attachement de leurs femmes aux Espagnols: Ruminagui, General d'Atabaliba, ayant fait, après la bataille de Caxamalca, affembler toutes ses semmes, leur dit: Mesaams, vous aurez bientat le plaisir de vous divertir avec les chiens de Chrétiens; & comme elles se mirent à rire, il en sut si indigné, qu'il les sit décapiter.

(*) Il y a peu de mines de fer dans toute l'étendue de l'Amérique; & ce qui est encore plus étonnant, c'est que le fer qu'on y exploite, est infiniment inférieur à celui de notre Continent, de sorte qu'on n'en sauroit sabriquer des cloux : malgré ce défaut, il se vend fort cher, & coûte un écu la livre au Pérou : l'acier y vaut un écu & demi.

La Nouvelle Espagne est la Province où on a trouvéle plus de fer : on croit que le Perou n'en a qu'une seule mine, que les anciens Peruviens connoissoient; mais faute d'industrie, ils ne purent l'exploiter. Le Chili n'a absolument

aucune mine de ce metal.

(**) Voyez Recueil & Antiquités, par Mr. le Comte de Caylus, in-410. T. I, p. 168 & 250. On y trouvera le refultat de toutes les expériences qu'a faites l'Auteur, pour ressusciter l'art d'endurcir le cuivre, que les Grecs & les Romains out indubitablement connu; les armes antiques en font foi-

niors. périeur après a a cru o cien qu temps : Efpagno me sièc fuis car Monde . un fait peroft tr durcir le état de cr cer les én cher, po faire men à l'arrivé peut abso de ces in principau mes pour néanmoins fussent en aiguisées, leurs jave ce qui pro l'Empire fauvage, 1

resté aucu

portance.

le fecret nent, de elle que en 1727 . le cuivre it Mr. le et instruarmes de nains, qui vrages où plus rare

I.

iba fuffiroit eut un troiat à la mainée à Pana-

s'apperce-Espagnols: après la bammes, leur vous divertir irent à rire,

l'étendue de nt, c'est que ır à celui de abriquer des & coûte un demi. a a trouvé le ne feule mi-

Comte de Caye réfultat de ur reffusciter les Romains en font fei.

is faute d'in-

abfolument

alors, soit que leur cuivre trempé ent des qualités sue périeures à celles de leur acier. Le Comte de Caylus, après avoir confidéré cette hache envoyée de Quito. a cru que c'étoit un monument d'un Peuple plus ancien que les éncas, & qui avoit occupé le Pérou longtemps avant cette race d'Indiens abrutis, que les Espagnols y détruisirent au commencement du seizième siècle. Ayant lu, avec toute l'attention dont je suis capable , les différents Historiens du Nouveau Monde, je n'ai pas été assez heureux pour découvrir un fait capable de favoriser ce sentiment, & il me peroft très-vrai que les Péruviens ont eu le secret d'endurcir le cuivre; sans quoi ils n'auroient point été en état de creuser la terre, d'exploiter les mines d'or, de percer les émeraudes, & de détacher de grands éclats de rocher, pour bâtir les cabanes murées dont on vient de faire mention; & qu'ils aient eu des haches de cuivre, à l'arrivée des Espagnols, c'est un fait dont on ne peut absolument douter; puisqu'on prit quelques-uns de ces instruments, au combat de Caxamalca, aux principaux d'entre les Officiers, qui jettèrent leurs armes pour être plus légers à la course, Il faut avoyer néanmoins qu'ils n'avoient pas tant de cuivre qu'ils ne fussent encore obligés de faire des haches de pierres aiguisées, & d'armer la pointe de leurs flèches & de leurs javelines, d'os & de dents d'animaux. Enfin, ce qui prouve évidemment que ce que nous nommons l'Empire des Incas, n'étoit qu'une région presque sauvage, habitée par des barberes, c'est qu'il n'en est resté aucuu monument, aucun débris de quelque importance. Les Moines de Cusco & de Lima se sont

M 4

RECHERCHES PHILOSOPH. 184

long-temps occupés à fouiller les Guages, ou les apciens tombeaux des Indiens, dans l'espérance d'y déterrer des trésors & des raretés; mais après bien des recherches, poussées aussi loin que l'avarice a pu les pousser, on n'en a encore extrait que quelques morceaux de la Pierre des Incas, & de la Pierre de Gallinace, (*) qui a servi, dit-on, à faire des miroirs.

Comme les Peuples de ces Provinces n'ont iamais eu de monnoie, ni rien qui en ait tenu lieu, on peut bien se figurer qu'ils ne connoissoient d'autres richesses que le mais dont ils se nourrissoient, & la laine des petits chameaux Glamas, destinée à fabriquer des vêtements. Ils n'employoient l'or que comme nous employons l'étain : s'ils avoient fait un cas particulier de ce métal, ils en auroient frappé des jettons & des signes pour les payements & les achats. (**) Ignorant à la fois l'usage du fer forgé, de la monnoie, de l'écriture; ignorant, dis-je, l'art de bâtir des navires & des ponts, de faire des fenêtres à leurs logis & des cheminées à leurs foyers, il s'ensuit qu'ils devoient être inférieurs, en sagacité & en industrie, aux Nations les plus groffières de notre Continent; & la raifon nous avertit de n'ajouter aucune foi aux hyperboles des Ecrivains Espagnols.

(**) On n'a pas trouvé, dans toute l'Amérique, un seul

Peuple qui eut inventé une monnoie,

laffo, (verfité . trés, qui losophie ler. Si Morale de Piato du Péro abstraits, & afin d terai un Condami

" pour er " du peu " ples. T corps, t

, L

d'équiva noms de

moraux , tement,

, mot pro , tu, justi

Les P dont parle de la Lang ment fait-on Cela n'est p

^(*) La pierre de Gallinace n'est autre chose qu'une lave fine, jettée par les volcans du Pérou : elle ett d'un noir foncé, & recoit aisément un beau poli. On croit que la pierre Obsidienne de notre Continent est le vrai analogue de la Gallinace du Perou. Quant à la pierre des Incas, c'est une espèce de pyrite blanche, arsenicale, luisante comme de l'étain, ou du fer recuit, dont l'analogue est inconnu dans notre Continent.

^(*) Tome *) Voya

8 BD-

v dé-

n des

u les

mor-Galli-

amais

peut

riches-

laine

oriquer

e nous ticulier

& des

Igno-

oie, de

s navi-

logis &

evoient ux Na-

z la rai-

vperbo-

ne lave

foncé,

rre Obsiallinace

pèce de

ntinent, un feul

l'ai réellement été révolté, en lisant dans Garcilasso, (*) qu'il y avoit, du temps des Incas, une Université dans la bicoque de Cusco, où des ignorants titrés, qui ne savoient ni lire ni écrire, enseignoient la Philosophie à d'autres ignorants qui ne savoient pas parler. Si l'on m'objectoit que l'on peut enseigner la Morale sans le secours de l'Alphabet, & des Ecrits de Piaton & de Soc ate arois que la Langue du Pérou n'étoit pas le en mots simples & abstraits, pour servir à fcience abstraite: & afin d'ôter toute espèce te à ce fujet, je citerai un passage remarquable au voyage de Mr. de la Condamine.

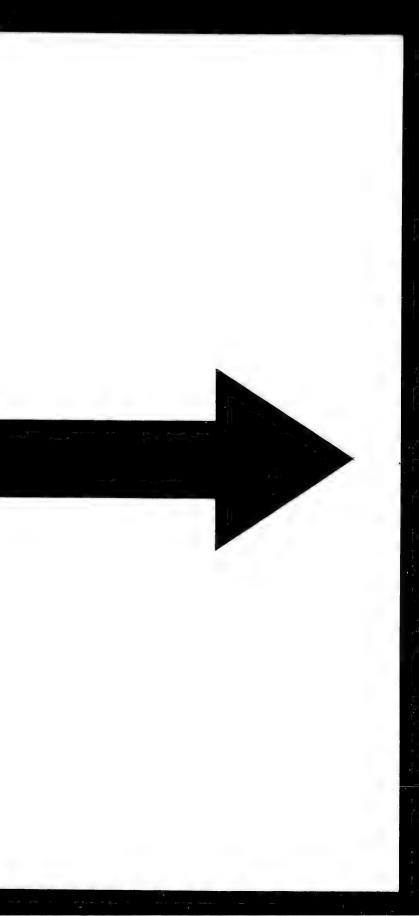
" La Langue du Pérou manque de terme, dit-il, " pour exprimer les idées universelles, preuve évidente " du peu de progrès qu'ont fait les esprits de ces Peuples. Temps, durée, espace, substance, matière, " corps, tous ces mots, & beaucoup d'autres n'ont pas " d'équivalent dans leurs Langues: non-seulement les " noms des êtres métaphysiques, mais ceux des êtres " moraux ne peuvent se rendre chez eux qu'imparsai, tement, & par de longues périphrases. Il n'y a pas de " mot propre qui réponde exactement à ceux de ver— " tu, justice, liberté, reconnoissance, ingratitude. (**)

Les Professeurs, nous dira-t-on, ou les Amantas dont parle Garcilasso, se servoient, dans leurs leçons, de la Langue sacrée, inconnue au Peuple; mais comment sait-on qu'il y a eu au Pérou une Langue sacrée? Cela n'est pas probable; puisque l'idiome vulgaire étoit

^(*) Tome II, p. 139, Chap. XXVII.

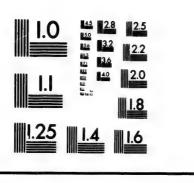
^(**) Voyage à la Rivière des Amazones, p. 54.





M1.25 M1.4 M1.6 M2.0

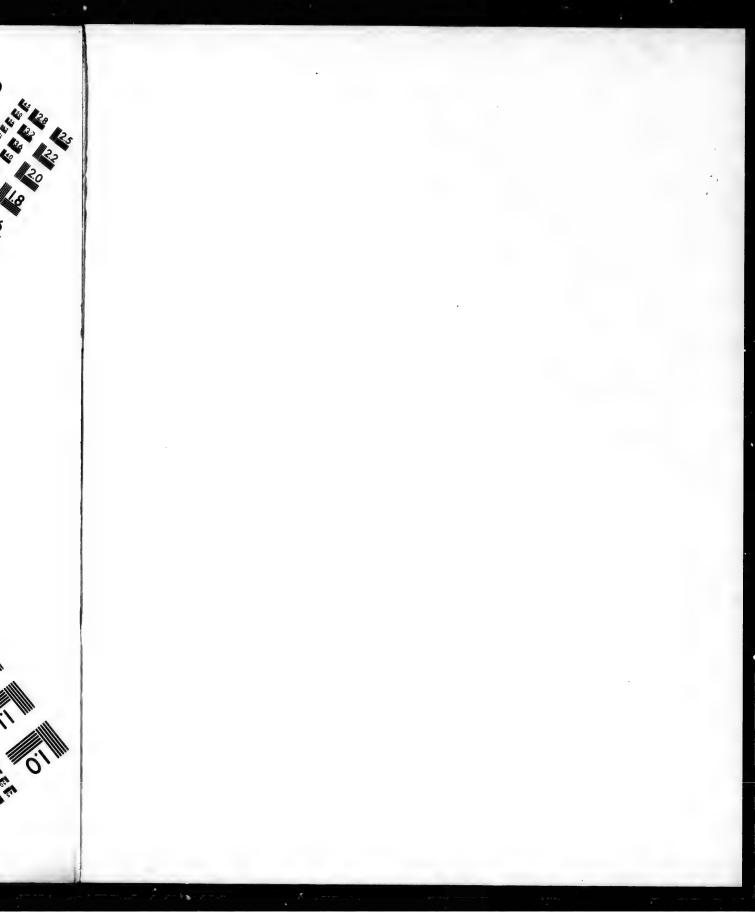
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM SELECTION OF THE SE



fi stérile, si pauvre en mots, qu'il ent été impossible de traduire in jargon favant par le jargon populaire. Qu'on accorde, si l'on peut, ces contradictions palpables qui se heurtent de front: quant à moi, je regarde tout ce qu'on rapporte de l'Université de Cusco, & des grands hommes qui y enseignoient les Belles-Lettres & les Sciences sublimes, comme un conte plus que ridicule, inventé en dépit du sens commun; & j'aimerois autant croire qu'il y a eu des Académies chez les Juiss, chez les Tunguses, chez les Germains, dans la Forêt noire, du temps de Jules-César,

Les Métiers ont, dans tous les Pays, devancé les Sciences, parce que l'esprit humain ne fait point de fauts, non plus que la Nature : il doit s'élever par degrés, & ne sauroit atteindre au premier rang, s'il n'a passé par le second; & cette marche est toujours aussi lente que pénible, Quand un Peuple parvient à avoir des Philosophes, c'est une marque certaine qu'il a déja des Arts, & que son idiôme s'est accru d'une infinité de termes propres à énoncer les notions morales, les idées métaphysiques, les mouvements des passions, & toutes les nuances des sentiments : or cette création de mots abstraits exige les efforts de plusieurs grands hommes, & une très-longue suite de siècles. En vain le vulgaire des Chronologistes veut-il nous persuader que les Grecs étoient encore une Nation récente du temps d'Homère; la Langue harmonieuse & riche dans laquelle sont écrites l'Iliade & l'Odyssée, prouve exactement le contraire, & l'on conçoit qu'une foule presque innombrable de chétiss Versificateurs & de Troubadours ont du précéder, dans l'ordre des temps,

ne f n'a j

d'ann l'espe faux faits. quem tes, & Chym couve dans cofenti le invente pas ch

dans la cxil à T

guer e

de l'ai

Ab ;

Langue, les Getes il faut me qu'on y c fulte de 1 des vers poissoit, qui est bie

le Chantre immortel de la guerre de Trole; car l'on ne fauroit faire un bou Poëme dans une Langue qui n'a jamais servi à faire des vers, (*)

de de

Qu'on

es qui

out ce

grands

& les

dicule,

, chez

noire,

ancé les

par de-

, s'il n'a

ours aussi

t à avoir

e qu'il a

une infimorales.

pailions,

e création

ars grands

En vain

is perfua-

n récente

e & riche

, prouve

une foule

urs & de

es temps,

Il vaut donc mieux accorder quelques milliers d'années d'antiquité de plus au globe terrestre, & à l'espèce humaine, que de suivre servilement les calculs faux & absurdes d'une Chronologie démentie par les saits. C'est un préjugé que de soutenir qu'on est uniquement redevable au hazard des grandes découvertes, & des inventions utiles: s'il n'y avoit pas eu des Chymistes en Europe, au quatorzième siècle, la découverte de la poudre à canon ne se servoit point faite dans ce siècle-là: si du temps de Custer on n'avoit senti le besoin d'avoir des Imprimeries, on n'est pas inventé l'Imprimerie du temps de Custer; on ne l'est pas cherchée. Il falloit avoir la boussole, pour naviguer en Amérique; il falloit avoir observé la propriété de l'aimant pour construire des boussoles; il falloit

Si Ovide a le premier essayé de faire des Vers dans cette Langue, son Poëme a dû être détestable; mais il faut que les Getes n'aient pas été aussi barbres qu'll nous les dépeint: il faut même que leur idiome ait été très-perfectionné, puisqu'on y connoissoit déja une espèce de Prosodie; car il résulte de l'expression nostris modis, qu'Ovide n'avoit pas fait des vers rimés, mais des vers pourvus d'un mètre: on y connoissoit, par conséqueut, les syllabes longues & prèves, ce aui est bien singulier.

^(*) Ovide nous apprend qu'il avoit composé un Poëme dans la Langue des Getes, pendant la fixième année de son exil à Tomes.

Ab pudet l & Getico seripsi sermone libellum; Structaque sunt nostris barbara verba modis, Et placus (gratare mibi) capique poeta Inter inbumanos nomen babere Getas.

favoir couler le verre pour faire des lunettes; il falloit avoir des lunettes pour perfectionner l'Astronomie. Ce n'est donc que chez des Peuples dont le génie & les arts ont déjà fait des progrès immenses, que les grandes découvertes peuvent avoir lieu : elles sont donc bien moins les dons du hazard que les fruits des travaux & des recherches; sans quoi les Sauvages auroient pu être aussi heureux, & plus heureux que les hommes les plus éclairés : cependant le hazard n'a jamais fait faire à tous les Sauvages du monde une seule découverte de quelque importance. C'est dans le sein des sociétés bien policées, & par conséquent très-anciennes, que l'esprit humain a déployé toute sa force : c'est là qu'il a appris à connoître ses ressources, & qu'il a soumis, pour ainsi dire, l'Univers entier à sa puissance.

Je suis si peu enclin à croire que le hazard ait eu beaucoup de part aux inventions, que j'ose mettre en fait que deux Peuples égaux en industrie, & à climat égal, qui n'auroient entr'eux aucune communication, parviendroient, à peu près dans le même temps, aux mêmes découvertes, quand même sils n'atteindroient point à un degré égal de persection. Les Chinois o trouvé la Boussole, l'Imprimerie, la Poudre à canon, la Porcelaine, ainsi que les Européans; quoiqu'il n'ait existé aucune correspondance entr'eux & nous dans ce temps-là. Les Moines Bacon & Swartz, qui les premiers ont connu les essets du salpêtre en Europe, étoient si mauvais Géographes, qu'ils ignoroient qu'il y eût un Pays nommé la Chine.

La découverte à jamais mémorable du Nouveau Monde a si peu été l'effet du hazard, que Christophe

Co date tou vaif ne l conf fello neme omet Euro que : ment autre | que. aller p nilles, Maure leur m moindr en Ame que des foyons est éton n'aient voyager

Le obscurs en parla

mes yeu

viens de

falloit

ie. Ce

& les

s gran-

des tra-

auroient

hommes

mais fait

couverte

s sociétés

nes, que

ft là qu'il

a soumis.

zard ait eu

mettre en

& à climat

unication,

emps, aux

teindroien:

e à canon,

piqu'il n'ait

ous dans ce qui les pre-

pe, étoient

'il y eût un

u Nouveau

Christophe

Chinois o

Colomb avoit promis de le découvrir, sept ans avant la date de sa première navigation, en 1492 : il employa tout ce temps à solliciter en Espagne l'équipement d'un vaisseau, qui ne lui eût pas été accordé de sitôt, s'il ne lui étoit venu dans l'esprit de promettre une somme considérable à un Moine intrigant & avare, qui confessoit le Roi Ferdinand & la Reine Isabelle. Cet événement m'a toujours tellement frappé, que je ne puis omettre ici une observation singulière à ce sujet. Les Européans sont les seuls qui aient voyagé en Amérique : les Africains & les Asiatiques ont été si stupidement indifférents à la nouvelle de la découverte d'un autre hémisphère, qu'ils n'y ont jamais envoyé une barque. Les Japonois & les Chinois, qui auroient pu y aller par la mer du Sud, ainsi que le gallion des Manilles, ont constamment refusé de l'entreprendre. Les Maures, les Barbares, les Turcs, dans le temps que leur marine pouvoit quelque chose, n'ont pas fait la moindre tentative pour conquérir un pouce de terre en Amérique, où il n'aborde point d'autres étrangers que des hommes nés en Europe. (*) Que nous nous fovons emparé d'une moitié de cette planète, cela est étonnant; mais que ni l'intérêt, ni la curiosité n'aient pu engager les autres Nations de l'univers à y voyager, cela est plus étonnant encore, au moins à mes yeux.

Le Commentateur anonyme des volumineux & obscurs écrits de Garcilasso, convient que son Auteur, en parlant de l'Astronomie des Péruviens, est tombé

^(*) Les Nègres ne font pas une exception à ce que je viens de dire; puisque c'est malgré eux qu'on les entraîne

190 RECHERCHES PHILOSOPH

dans plusieurs absurdités inexcusables; (*) & c'est un aveu singulier de la part d'un Commentateur. Quarante ans après que ces Peuples furent fortis de la vie fauvage, on érigea, selon Garcilasso, seize tours pyramidales à l'Orient & à l'Occident de la magnifique Ville de Cusco, pour déterminer les points de l'Horizon où le soleil se leve & se couche aux Solstices; Des hommes bruts & nouveaux, qui ne font que de quitter l'obscurité des forêts, ne sauroient construire de semblables Observatoires, ni recourir à de telles inventions pour régler leur calendrier. S'il étoit vrai que ces tours ou ces colonnes eussent été élevées sous le troisième Incas, il s'ensuivroit nécessairement que les Péruviens étoient alors très-anciennement policés, ce qui est contredit par l'exposition qu'on vient de faire de leurs instruments imparfaits, & par leur ignorance dans les Arts utiles. Qu'on ait entassé quelques pierres aux environs de Cusco, cela est croyable; mais que ces buttes aient servi à faire des observations astronomiques, qui n'ont été tentées en Europe que du temps de Galilée, cela n'est pas croyable.

Les Amantas du Pérou, qui se méloient, dit-on, d'étudier le ciel, où ils ne comprencient rien, n'avoient imaginé aucun mot pour distinguer les planètes d'avec les étoiles : ils ne connoissoient que Venus, à laquelle ils avoient donné un nom propre & caractérissique. Ils étoient persuadés que les taches noires qu'on apperçoit dans la lune, avoient été faites par un renard

ceinte ar
in renard jourd'hu
voit, pa
habitants
Ciel:

der

DOU

la fi

y ve

là c

fur 1

que

bien

toile

& le

Sauva

faire

qu'il 1

des p

fcience

pendar

tée au

chez 1

destine

lutions

cherche

fait vois

populati

E

nu Nouveau Monde; où ils n'auroient jamais voyage, fi l'on leur avoit laisse la liberte qu'ils tenoient du Ciel. (*) P. 39. & fuiv. T. II.

devenu amoureux d'elle, & qui ayant monté au ciel pour en jouir, l'embrassa si étroitement, qu'à force de la serrer, & de la baiser, il lui sit les souillures qu'on y voit. Ne savoir pas dissinguer les planètes, ignorer la cause des éclipses, & dire de si grandes puérilités sur les taches de la lune, cela n'annonce rien moins que des hommes consommés dans l'Astronomie, ou bien je me trompe. Tous les Sauvages connoissent l'étoile polaire & les Plesades, ils savent où est le Nord & le Sud; mais cela ne suffit point pour assurer que ces Sauvages sont des Astronomes, hormis qu'on ne veuille saire l'abus le plus étrange des termes.

Garcilasso nous en a donc encore imposé, lorsqu'il a parlé, avec tant d'emphase & si peu de vérité, des progrès qu'avoient saits les Péruviens dans une science qui, ayant été cultivée dans notre Continent pendant une infinité de siècles, n'a pas encore été portée au point de persection où elle pourra atteindre chez les générations futures, si elles ne sont pas prédestinées à essuyer des temps d'ignorance, & des révolutions qui engloutiront les Arts & les Artistes.

En résuant, dans le premier volume de ces Recherches, les réveries du Calculateur Riccioli, j'ai déja sait voir, en passant, qu'on a excessivement exagéré la population des Péruviens. Premiérement, la Ville de Cusco est plus grande d'une moitié que n'étoit l'enceinte ancienne sous les Incas; & l'on n'y compte aujourd'hui que quarante mille hommes : elle ne pouvoit, par conséquent, contenir qu'environ vingt mille habitants, au moment qu'elle tomba sous le joug des Européans, ce qui est bien peu de chose pour la Capi-

est un Quala vie s pyramifique l'Horiolfticesa que de ruire de s invenque ces le troie les Pé , ce qui e faire de ance dans ierres aux s que ces

nt, dit-on,
n'avoient
tes d'avec
à laquelle
ctéristique:
qu'on apun renard

astronomi-

du temps

voyage, fi Ciel:

tale de tout un Empire, qu'on nous dit avoir fourmillé de monde. En second lieu, le Pérou étoit rempli d'une infinité de landes & de bruyères, où les Espagnols s'égarerent pendant cinq à six jours, sans voir une habitation, sans rencontrer une cabane. On n'apperçut un grand nombre d'hommes assemblés qu'au combat de Caxamalca: par-tout ailleurs les Indiens ne se présentèrent que par détachements & par pelotons, qu'on défit en détail. Si cet Etat avoit eu de grandes armées fur pied, une bataille n'eut pas suffi pour dissiper toutes les forces des Incas en un lieu & en un jour; xar après la victoire de Caxamalca, Pizarre & Almagre ne furent plus inquiets sur le succès de leur entreprise: l'unique obstacle qu'ils eurent à surmonter, ce fut la disette des vivres & des fourrages; d'où l'on peut conjecturer que le Pays étoit extrêmement dépeuplé, puisqu'une poignée d'ennemis eut beaucoup de dissiculté à s'v nourrir avec ses chevaux & ses esclaves.

Gonzale Pizarre, qui fit l'expédition de la Canella avec deux cents hommes, fut à son retour tellement persécuté par la famine, qu'il fit tuer ses chevaux pour sustenter ses compagnons: on mangea ensuite les lévriers & les chiens dogues qu'on avoit amenés pour dévorer les Indiens: on vendit un chat sauvage pour vingt écus à un Officier mourant: les Soldats, décharnés & abattus, broutèrent les seuilles & les écorces des arbres, & expiroient en les broutant.

Si un malheur de cette nature étoit arrivé à une armée de soixante mille hommes, dans un Pays ennemi, je n'en tirerois pas les mêmes conséquences; mais qu'une petite troupe d'aventuriers n'ait trouvé ni vivres.

vivre trajet Canel vuide les Ef plis de rent pa cette ro toiffoit Peuple peut . beaucou mais on lation ai construit i'infère dispersée mi pas da dit de let leur polic de leur b intitulé l'a histoire . employé li crit; s'il s mais comn dans un Et y avoit des de les anal faurions les

écrites, &

Tome II.

fourmillé it rempli Espagnola une haapperçut 1 combat e se prés, qu'on es armées liper toujour; xar magre ne ntreprise: ce fut la peut conépeuplé, de diffi-

ves. a Canella tellement aux pour te les lénés pour rage pour déchars écorces

ivé à une ays enneces; mais rouvé ni vivres,

vivres, ni bestiaux, ni aucune ressource, en faisant un trajet de quatre cents lieues, depuis Quito jusqu'à la Canella, cela demontre que toute cette partie étoit vuide & destituée d'habitants & de custivateurs : aussi les Espagnols n'y marchèrent que par des lieux remplis de chardons, de ronces, de brouffailles: ils pénétrèrent par des forêts & des solitudes, & ne virent, sur toute cette route, que des cantons où la terre en strichene paroissoit jamais avoir reçu le moindre labour. Un grand Peuple fans agriculture est un être de raison : un Pays peut, à l'instar du Portugal & de l'Espagne, avoir beaucoup de Villes, & manquer à la fois d'habitants; mais on n'a jamais vu de Pays fans Villes, où la population ait été considérable. Les Péruviens n'avoient construit d'autre bourgade que celle de Cusco, d'où j'insère qu'ils ne composoient qu'une petite Nation dispersée sur une surface immense; & je ne m'arrêteni pas davantage à réfuter ce que tant d'Ecrivains ont dit de leur industrie, de leurs arts, de leur génie, de leur police, de leurs loix, de leur gouvernement, & de leur bonheur, L'Auteur d'un Ouvrage moderne, initulé l'Analyse du Gouvernement des Incas, a lu leur histoire, sans se désier de son authenticité : s'il avoit employé la moindre critique, il ent brûle son manuscii; s'il avoit voulu être misonnable, il ne l'eût jamais commencé. On n'a pu faire de bonnes Loix dans un Etat desposique; & quand il seroit voni qu'on y avoit des Loix, il nous seroit impossible aujourd'hui de les analyser, faute de les connoître; & nous ne aurions les connoître, parce qu'elles n'ont jamais été écrites, & que la mémoire a dû s'en perdre à la mort

de ceux qui les avoient apprises par cœur. D'ailleurs les traces des anciennes coutumes qui subsistent encore parmi les Péruviens modernes, ne s'accordent en sucune manière avec ce qu'on écrit de leur légiflation fous les Incas: on dit, par exemple, qu'ils n'épousoient anciennement que des filles vierges . & qu'ils chatioient avec la dernière rigueur celles qui se prosisnoient a tandis que les Landinos, ou les Péruviens foumis aux Espagnols, ne se marient aujourd'hui an'avec des filles qui ne sont plus vierges : ils se croiroient déshonoré, si leurs femmes n'avoient couché avec plusieurs amants avant leurs noces. (*) On s employé tous les moyens imaginables pour les coniger de ce préjugé; mais ni les Curés, ni les Corrégidors, ni les Officiers de l'Inquifition n'ont pu vaincre leur entêtement, & ils se laisseroient plutôt couper pr morcesux que de confentir à prendre une femme qu'ils foupconneroient d'être pucelle. D'où l'on ne fauroit conclure autre chose, sinon qu'un usage si esraciné doit être très-ancien. & qu'il a été pratiqué fous les Incas, comme on le pratique encore maintenant. O Jest A

Après avoir considéré l'ancien état du Pérou, nous nous contenterons de jetter un coup d'œil sur le Mexique, dont on a conté autant de faussetés & de merveilles que de l'Empire des Incas; mais la vérité est que ces deux Nations étoient à peu près égales, soit qu'on compare leur police, soit qu'on examine leurs Arts & leurs instruments.

let o deffei de no cein i différo ee qu' emblen objets comple arbre; i hiérogly moral, Table II Rome, philosopl méthode imprimer & des al abfolumen tues mor

pouvoient

Ils fe
pour y de
le fouveni
quantité de
ne chercho
emporter;
fut, par ma
vers le con
fous les tal

^(*) Voyez le Psyage au Pécou, par Dom Juan & Ullos

Les Mexicains avoient la méthode de représenter les objets en les dessinant grossièrement, & ce sont ces desseins informes que les Historiens ont jugé à propos de nommer des caractères hiéroglyphiques : mais en cela ils se sont trompés, car la manière des Mexicains différoit essentiellement de l'écriture Egyptienne, en ce qu'ils n'avoient pas déterminé des symboles ou des emblémes pour remplacer les objets : ils copioient les objets mêmes; de sorte qu'ils faisoient un tableau complet. & peignoient un arbre pour représenter un arbre; ils vouloient parler aux yeux. Par le moyen des hiéroglyphes des Choëns on pouvoit énoncer un sens moral, & il n'y a aucun doute entre les Savants que la Table Isiaque, & les aiguilles Egyptiennes dressées à Rome, ne contiennent des sentences & des maximes philosophiques; ce qui n'étoit point praticable dans la méthode des Mexicains, trop mauvais Peintres pour imprimer à leurs figures les différents tons des passions. & des attitudes caractéristiques : d'ailleurs manquant absolument de signes fixes pour la représentation des ères moraux & méthaphysiques, leurs peintures ne pouvoient être que très-bornées.

Ils se servoient de peaux d'animanx, & d'écorces pour y dessiner les choses dont ils vouloient conserver le souvenir : on trouve chez eux une essez grande quantité de ces volumes peints, que les soldats, qui ne cherchoient que de l'or, méprisèrent trop pour les emporter ; mais un harbare, nommé Sumarica, qui sut, par malheur, le premier Evêque de Mexico, sit, vers le commencement du seizième siècle, recueillir sous les tableaux historiques qu'on put déterrer dans

Juan & Ullon

'silleurs

t encore

dent en giflation

n'épou-

& qu'ils

Péruviens

ujourd'hui

ile fe croi-

nt couché

(*) On #

r les comi-

es Corrégi-

pu vaincre

une femme

ou for no

ulage li en

été pratiqué

encore main

du Pérou.

up d'œil sur

faussetés &

mais la vé

peu près éga-

it qu'on ext

196 RECHERCHES PHILOSOPH.

cette partie de l'Amérique; & ayant fait allumer un feu au nom du Seigneur, il y jetta ces monuments finguliers, après les avoir préalablement exorcifés; car il foutenoit qu'il falloit brûler les Livres de tous les Peuples qui ne font pas Chrétiens. (*) On ne faurok comparer l'horrible fureur de ce fanatique qu'à celle du Pape Grégoire, & du Musulman Omar, qui fit consumer la Bibliothèque d'Alexandrie, pour mieux conserver l'Alcoran.

Il n'est échappé des mains de ce Sumarica qu'un seul exemplaire, qu'on avoit destiné à remplir la curiosité de l'Empereur Charles-Quint, qui auroit du envoyer au Nouveau Monde des Evêques plus éclairés. Le navire chargé de porter cet Ouvrage à Cadix, su pillé par un Armateur Français; & le manuscrit Indien, avec l'interprétation Espagnole, tomba, par un

On accuse la Cour de Rome d'avoir détruit beaucoup de Livres trouvés au Malabar & aux Indes Orientales, dont le Médionnaires de la Propagande avoient fait la recherche.

bonhe dont i fidérab fez for jetter c traduire & on Theven dans for figures s tiennent cidrés. ivec un ai confid qu'on ne plus rude idée de p les objets D'où on p presque au

du naufrage ous les R commencé soure ére v

ils táchoie

fes & des

^(*) Cette manie de brûler des Livres a toujours caractérisé le génie intolérant du Clergé Romain; mais elle me serié le génie intolérant du Clergé Romain; mais elle me serié les génies tant qu'au fixième & au quinzième siècle. Le Pape Grégoire, surnommé si injustement le Grand, sit brûler dans toute la Chrétienté les Oeuvres de Cicéron, de Titalive, & de Corneille-Tacite; & depuis cette suneste époque, on n'a jamais plus retrouvé un exemplaire complet d'un de ces trois Auteurs. Ces persécutions contre l'esprit humain nous ont fait perdre les Poéses de Ménandre, de Bion, d'Apollodore, d'Alcée, de Philémon, & de Sappho, dont les fragments ne servent qu'a nous faire comprendre que notre perte a été inestimable. Il n'y a pas jusqu'aux justs dont on n'ait brûlé les Livres, & l'on assure que dans la dernière persécution, qui leur avoit été suscitée par un scélérat, connu sous le nom de Psesseron, on brûla le dernière exemplaire de l'Ouvrage hébreu intitulé Toldor Josen.

^(*) Il ne de l'Essai sur ser instrumen

onuments
cilés; car
e tous les
ne faurok
qu'à celle
qui fit connieux con-

ī.

srica qu'un lir la curlorolt dû enlus éclairés. Cadix, fut anuscrit Inmba, par us

mjours carse. mais elle m me fiècle. Le and, fit brûlet ron, de Ties e funcite épo-plaire complet contre l'esprit Viénandre, de & de Sappho, e comprendre pas jusqu'aux ffure que dans uscitée par un n brûla le der-Toldes Jefcut. it beaucoup de tales, dont les recherche

bonheur fingulier, entre les mains du Voyageur Thevet. dont les héritiers le revendirent pour une somme confidérable au fameux Raleig, qui, dans l'espérance assez fondée d'en tirer des éclaircissements capables de jetter quelque lumière sur l'histoire des Mexicains, sit maduire l'interprétation en Anglais par Mr. Locke; (*) & on la publia dans la Collection de Purchas. Mr. Thevenot la retraduisit en Français, la fit imprimer dans son grand Recueil des Voyages, & en donna les figures gravées en bois sur des pages in-folio, qui contiennent trois cents soixante tableaux détachés & encadrés. Comme je sais que ces images ont été copiées. evec un foin infini, d'après l'original Mexicain, je les ai confidérées plufieurs fois avec attention; mais j'avoue qu'on ne fauroit dessiner d'une façon plus louche & plus rude: il n'y a aucune trace de clair-obscur, aucune idée de perspective, aucune imitation de la Nature; & les objets sont sans vérité comme sans proportions. D'où on peut conclure que les Mexicains n'avoient fait presque aucun progrès dans l'Art par le moyen duquelle téchoient de perpétuer la mémoire des choses passes & des événements historiques.

L'Ouvrage que le hazard a garanti du bucher & in naufrage, renferme, à ce qu'on croit, l'histoire de mus les Rois de Mexique, dont le premier n'avoit commencé de règner, dit-on, que vers l'an 1391 de sotre ére vulgaire, ou cent & trente ans avant l'arri-

^(*) Il ne faut pas confondre ce Mr. Locke avec l'Auteur de l'Essai sur l'Entendement bumain; ce sont deux hommes disserus. Celui dont il s'agit a inventé, si je ne me trompe, set instrument de Marine qui porte encore son nom.

108 RECHERCHES PHILOSOPH.

vée de Pernand Cortez ; mais comme il est impossible de déchiffrer ce Livre mystérieux, trouvé dans l'Amérique Septentrionale, je ne conseillerois à personne de s'en rapporter à l'interprétation qu'en ont donnée les Espagnols, qui n'ont pu expliquer les tableaux du Mexique sans interroger les Mexicains. & les Mexicains n'ont jamais su affez d'Espagnol pour traduire un Livre. Si l'interprétation à été mal faite, que deviennent alors & les dates & les époques, & la suite chronologique des Souverains, dont on n'en compte que huit avant Montezuma, second du nom, qui règnoit en 1520? On n'est pas certain que le manuscrit Mexicain renferme un seul mot de ce qu'on. croit y entrevoir; & il s'agit peut-êtte de huit maltresses de Montezuma, là où l'on suppose qu'il est question de huit Princes qui l'avoient précédé sur le Trône: l'erreur pourroit être encore plus grande, & is méprile encore plus ridicule; car en confrontant, à différentes fois, les images Indiennes & le fens qu'on veut y lire, je n'ai pas découvert le moindre rappon, & tous ceux qui entreprendront cet examen fans, êtte prévenus, ne se convaincront jamais qu'on ait deviné le mot de cette énigme. On doir en dire autant des Roues séculaires dont Carreri donne fi hardiment l'explication d'après un Professeur Castillan, nommé Congara, qui n'a point ofé publier l'Ouvrage qu'il avoit promis fur cette mutière; parce que ses amis & ses parents lui ont garanti qu'il abondoit en absurdités. Es confidérant ces instruments qu'on appelle, dans le siyle des Relations, des Roues séculaires du Mexique, il ya beaucoup d'apparence que ce n'ésoient que des Alma-

Aichs du té fourd' qui n étant tes Fé logues **célébre** & qu'i on faif d'est ce ulage 1 aonom: régler l' l'ignora Comme lorfqu'il

L'il auffi fab j'y rence bres. Or meis, v nouveau

de dix

^(*) O que leurs jours chad completer rapporte d dite 130 a peu de ten driers pou

inpossible! l'Amerifonne de onnée les bleaux du les Mexir traduire que de-& in suite en compte nom qui ue le ma ce qu'on e huit melse qu'il est cédé fur le rande, & it ifrontant, fens qu'on re rappon, en fans, êue n ait devine autant des diment l'exommé Conou'il avoit is & fes pa furdités. En dans le style kique, il y 1

e des Alma

H.

anche, femblables à ceux dont on s'est servi en Europe du temps des Goths, & qu'on imprime encore aujourd'hui, dans quelques Provinces, à l'usage de ceux qui ne savent ni lire ni écrire, les jours de travail v étant désignés par des points noirs, les Dimanches & les Fêtes par des points rouges, & les rêves des Astrologues par des amblèmes. Que les Mexicains aient célébré un grand Jubilé à la clôture de chaque siècle. & qu'ils aient compté les siècles par des roues . à qui on faifoir faire un tour au bout de cinquante ans, (*) c'est ce que j'ai peine à me persunder ; parce que cer ulige supposeroit une longue suite d'observations asconomiques, & des connoissances fort précises pour régler l'année solaire, ce qui n'est pas compatible avec l'ignorance prodigeuse où ce Peuple étoit plongé. Comment aurolt il pu perfectionner sa Chronologie lorsqu'il manquoit de mots pour compter au-dela de dix?

L'Histoire des huit Rois du Mexique me semble aussi fabuleuse que celle des douze Incas du Pérou; j'y rencontre les mêmes incertitudes, les mêmes ténèbres. On assure qu'une Nation, nommée les Chichimeis, vint l'an 772, des parties septentrionales du aouveau Continent, s'établir à peu près au centre du

^(*) On dit que leurs fiècles étoient de cinquante ans, & que leurs années étoient composées de dix-huit mois, à vingt jours chacun, au bout desquels ils en ajoutoient cinq, afin de completer l'année solaire. Cela s'accorde-t-il avec ce qu'on rapporte du temps où ils s'ét-ient formés en société, c'est-à-dite 130 ans avant l'arrivée des Espagnols? Peut-on, en si peu de temps, trouver l'année solaire, & inventer des calendriers pour compter les jours & les siècles?

200 RECHERCHES PHILOSOPH.

Mexique, d'où elle chassa les anciens habitants, dont on n'a jamais plus entendu parler : ce Peuple, arrivé du Nord, étoit barbare, persista dans la barbarie pendant six cents ans, & ne commenca à s'humaniser. & à adopter un régime politique, que vers l'an 1391. (*) Voilà ce que les Historiens nous répètent continuellement d'un ton affirmatif; parce qu'ils s'appuient, disent-ils, sur les monuments mêmes des Indiens : ils se fondent, il est vrai, sur les tableaux dont on vient de prouver l'impénétrable obscurité. D'ailleurs ces tableaux, quels qu'ils soient, ne remontent pas au-delà de la fondation de la Monarchie Mexicaine; puisque le bon sens nous apprend que les Annales d'aucun Peuple ne sauroient être plus anciennes que lui. D'où donc a-t-on pris tout ce qu'on rapporte de l'invasion des Chichimeis? Par quel moyen s'est-on assuré que ces Chichimeis étoient venus du Nord, & non du Sud? Sur la foi de quels documents a-t-on fixé la date de leur arrivée? Réellement, on ne discerne pas un rayon d'évidence dans ces conjectures si témérairement hazardées.

Que les Mexicains n'eussent commencé à receyoir une forme de Gouvernement que cent trente ans avant la funeste apparition des Espagnols, cela n'est point probable; leurs Arts, quelque imparfaits qu'ils

(*) Cum Montezuma Mexicanorum regum familia intercidit: regnatum in Mexicana urbe omnino sub regibus novem, per anno EXXX, post DCXIX annos, quam a Chichimeicis Mexicana terra primum occupata suis. Hist. Occident. Indiæ, Lib. I, p. 73. Cette supputation a été adoptée par tous les Historiens

qui ont écrit sur le Mexique; & aucun n'a jamais été en état

de la verifier.

l'impre gique, que les ple , leur lan noncer pres à ments. les Mé culte far difette d un Peup se défier pects qu' nio Solis rica sepi Espanna penfées ¿ narration l'Histoire ofe nous Capitale . venu d'E eu un tel du monde

fussen

ne fau

^(*) Or la Guette. pouvoit pla Espagnol; lumes, dor

fussent, annoncent une plus haute a quité; mais il ne faut pas exagérer cette antiquité, comme a fait l'imprudent Carreri, qui suivant une Table Chronologique, découverte par le Prosesseur Congara, soutient que les Mexicains s'étoient assemblés en corps de Peuple, l'an du Monde 1325. La rudesse extrême de leur langage, que jamais aucun Européan n'a su prononcer, & qui manque d'une infinité de mots propres à rendre les idées, l'imperfection de leurs instruments, le peu de découvertes qu'ils avoient faites dans les Méchaniques, le défaut du fer, l'atrocité de leur culte sanguinaire, l'anarchie de leur gouvernement, la disette de leurs Loix; rien de tout cela ne caractérise un Peuple réuni avant le déluge. Il faut donc encore se défier ici des Auteurs Espagnols, d'autant plus suspects qu'ils font en contradiction avec eux-mêmes. Autonio Solis, dans son Historia de la Conquista de la America septentrional, conocida por el nombre de Nueva Espanna, (*) n'a tâché que de briller par l'éclat des pensées & des images gigantesques, & la pompe de la marration : il y a indignement, sacrifié la vérité de l'Histoire aux vains agréments d'un style ampoulé : il ose nous dire qu'il y avoir deux mille Temples dans la Capitale du Mexique, au moment qu'un usurpateur venu d'Europe s'en déclara le maître. Il n'y a jamais eu un tel nombre d'édifices publics dans aucune Ville du monde, depuis Rome jusqu'à Pekin: aussi Gomara.

s, dont , arrivé rie pennifer, & goi. (*) tinuelleient, diens: ils on vient rs ces tas au-delà puisque

d'aucun

ui. D'où

l'invasion

Muré que

non du

xé la date le pas un rairement recevoir

rente ans cela n'est aits qu'ils

insercidit:
, per annos
Mexicana
b. I., p. 73.
Historiens
té en état

^(*) On en a une traduction Française par Mr. Citri de la Guette. Un autre Auteur à cru que l'Histoire de Solis ne pouvoit plaire, si on ne la réduisoit à la moitié de l'original Espagnol; & d'un énorme in-Folio il a fait deux petits volumes, dont la lecture est supportable.

moins hardi ou plus sense que Solis, convient-il qu'en comptant sept petites Chapelles, on n'a trouvé que huit endroits destinés à loger les Idoles de Mexico. Montezuma, premier du nom, avoit donné à cette Bourgade la forme d'une Cité: or, depuis le règne de ce Prince jusqu'à la venue de Cortez, il ne s'étoit écoulé que quarante-deux ans, qui n'auroient certainement pas suffi pour bâtir deux mille Eglises.

Le prétendu Château où cabanoient les Rois Mexicains, étoit une grange; aussi Fernand Cortez ne découvrant aucune habitation propre dans toute la Capitale de l'Etat qu'il venoit de conquérir, y fit-il construire, à la hâte, l'Hôtel qui y subsiste encore; ce qui doit nous désabuser sur la peinture outrée & extravagante qu'on fait de cette Ville Américaine, qui contenoit, felon quelques Auteurs, soixante & dix mille maisons fous le règne de Montezuma second; ce qui supposeroit qu'elle avoit alors trois cents cinquante mille habitants, tandis qu'il est notoire que Mexico, considérablement agrandi sous les Espagnols, ne renferme de nos jours que foixante mille ames, y compris vingt mille Nègres & Mulatres. Comme on ne découvre, dans tout le Mexique, aucun vestige d'anciennes Villes Indiennes, il est sur qu'il n'y avoit qu'un seul endroit qui ent quelque apparence de Cité; & cet endroit étoit Mexico, qu'il a plu aux Ecrivains Castillans de surnommer la Babylone des Indes; mais les noms magnifiques, donnés par des Espagnols à des miférables villages de l'Amérique, ne nous en imposent plus depuis long-temps.

pouilla cèle la l'Artille fant qui mais fi comme l'abri de fer e droyé e ments: tous les la premicharge d

malheur raifonnal du refte quife en premier verlée av événemen

Si 1

trueux par modernes ait été ade tes qui on n'ont pres de Fernand l'Araucana prôner con tribuer à 1 teurs; pui

qu'en

ré que Mexi-

onné L

puis le

tez, il

i n'au-

x mille

s Mexi-

ne dé-

la Capi

construi-

qui doit

avagante

ontenoit,

maifons

suppose-

ate millé

o, consi-

renferme

compris

n ne déige d'an-

oit qu'un

té; & cet

ns Caftil-

mais les

à des mi-

imposent

La facilité & la promptitude avec laquelle on dépouilla l'infortuné Montezuma de tous ses Etats, décèle la foiblesse de ces Etats mêmes: je conviens que
l'Artillerie étoit un instrument destructeur & tout-puisfant qui devoit nécessairement dompter les Mexicains;
mais si ces Mexicains avoient en des Villes murées,
comme on le répète si souvent, ils se seroient mis à
l'abri de la monsqueterie, & les six manvais canons
de ser que Cortez trasnoit avec lui, n'auroient pas soudroyé en un instant tant de remparts & de retranchements: d'ailleurs il est avéré, par le témoignage de
tous les Historiens, que les Espagnols sont entrés, pour
la première sois, dans Mexico sans faire une seule dés
charge de leur artillerie.

Si le titre de Héros compète à quiconque a eu le malheur de faire égorger un grand nombre d'animaux raisonnables, Fernand Cortez pourroit y prétendre : du reste, on ne voit pas quelle gloire réelle il a acquise en renversant une Monarchie chancelante, que le premier brigand, venu de notre Continent, auroit renversée avec la même facilité. On a composé sur cet événement un Poëme épique, (*) qui n'a joui d'au-

^(*) Ce Poème, intitulé le Mexique conquis, est monftrueux par-là même qu'il est en prose: cette invention des modernes est si bizarre, qu'on a peine à se persuader qu'elle ait été adoptée par un homme sensé. Au resté tous les Poëtes qui ont choisi leur sujet dans l'Histoire de l'Amérique, n'ont presque eu aucun succès: la Colombiade, la Tragédie de Fernand Cortez par Mr. Piron, le Poème de Jumonville, se l'Araucana de Alonzo, n'ont pu forcer la Renommée à les proner comme des chef-d'œuvres: ce qu'on doit plutôt attribuer à la nature même du sujet, qu'à l'inhabileté des Auteurs; puisque Mr. Piron a employé toutes les ressources de

AO4 RECHERCHES PHILOSOPH.

cun succès, parce que le Lesteur, prévenu d'avance de la pusillanimité des Américains, ne prend pas le moindre intérêt à des désaites où il voit sans cesse massacrer des Sauvages qui ne se désendent point contre des soldats surieux, à qui l'abondance de l'or & la disette du ser avoient donné le cœur d'Alexandre & la sérocité de Tamerlan. Si le Poëte, convaincu du désaut d'intérêt, ose porter la siction jusqu'à donner du courage aux Américains; alors il contredit l'Histoire, & change la nature même des événements, qui sont encore trop récents, pour qu'on puisse les déguiser impunément.

Les Péruviens & les Mexicains, n'ayant jamais eu aucune communication entr'eux, avoient suivi des routes diamétralement opposées pour atteindre à l'art de l'écriture: mais je suis persuadé que les Péruviens y seroient parvenus plutôt par le moyen de leurs cordons, que les Mexicains par celui de leurs peintures parlantes, qui ne les auroient conduits qu'au caractère hiéroglyphique, tel que l'ont eu les Egyptiens, & non à un Alphabet tel que le nôtre.

Toutes les Nations ont, au fortir de la vie fauvage, essayé l'une ou l'autre de ces méthodes employées en Amérique: ou ils ont dessiné les objets; ou ils ont fait usage de cordons, de pierres, & de morceaux de bois, qui, par un certain arrangement, rappelloient à leur esprit l'idée de tel ou de tel objet. On retrouve des traces manisestes de ce procédé dans la Langue

fon génie pour faire de fon Fernand Cortez une bonne pièce de Théâtre. Alzire n'est qu'une siction heureuse, dont ou suppose que la scene est en Amérique.

ce qui Livres femblas ment i Rönne, du Nor qui par ainfi qui

Allema

Le on vient bles, au ou des

ufi funt, (bois por magni fem speciebus e rantur, a trudat, qu Il fen

passage, q des arbres tions, les petits bato rendre un tracées en leur origin des rocher Quoi qu'il espèce, re cle. Il y er vante mal de la Lappe effet une in ancienne q Lapponie n pour un mo Allemande, où les Lettres sont nommées Buchstaben, ce qui signisse de petits bâtons de bois de hêtre: leurs Livres sont nommés Bücher, comme qui diroit un afsemblage de pièces de hêtre. Les Runes tirent également leur étymologie de la racine Scandinavienne Rönne, qui signisse le sorbier sauvage, arbre indigène du Nord, dont on s'est servi pour saire des coupeaux, qui par leur combinaison exprimoient un sens suivi, ainsi que nos lettres. (*)

Les Chinois ont éprouvé les deux méthodes dont on vient de parler : leurs premiers Kins, inintelligibles aujourd'hui, furent écrits avec des cordelettes ou des courroies nouées : ils abandonnèrent ensuite

(*) Literas Runicas faxis, ærique inscripserunt, & fago us funt, vel sorbo aucuparia: Rönne vel Runeboers Troce (bois portant des Runes) nomen summ à Runis ipsis obtinens, magni semper assimatum est: propterea quod præ aliis lignorum speciebus eam babes indolem, ut, cum litera in cortice ejus exarantur, arbor consessim succum ad cujusvis litera ductum protrudat, qui deinceps lapidis instar indurescit. Rudbeck.

vance

pas le maf-

contre

la di-

& la

du déner du

ire, &

encore

npuné-

jamais

ivi des

ruviens

urs cor-

aractère

& non

e fauva-

ployées

ils ont

eaux de

elloient

etrouve Langue

ne pièco

dont on

Il semble que Rudbeck veuille faire entendre, par co passage, qu'on a commence d'abord à graver les Runes sur des arbres; mais avant que d'être parvenus aux inscriptions, les Scandinaviens n'avoient d'autres Lettres que de petits batons qu'ils rangeoient dans un certain ordre, pour rendre un certain sens : aussi les Runes écrites sont-elles tracées en ligne droite comme des baguettes, ce qui décèle. leur origine. Il se peut que l'usage de graver les Runes sur des rochers & des arbres, ne remonte pas au-delà d'Odin. Quoi qu'il en foit, les plus anciens monuments de cette espèce, reconnus pour autentiques, sont du troissème siè-cle. Il y en a quesques-uns de suspects, & d'autres dont on vante mal à propos la vétufté. Si la pierre, trouvée au fond de la Lapponie par les Academiciens Français, contient en effet une inscription, elle est probablement beaucoup plus ancienne que celle de Hyldetant; mais cette pierre de la Lapponie n'est, à mon avis, qu'un jeu de la Nature, pris pour un monument des hommes.

cette invention pour adopter les peintures parlantes; d'où il a résulté que leur caractère, participant à la fois de notre Alphabet & des Hiéroglyphes, est absolument unique dans son espèce. S'ils avoient perfectionné leur première écriture par les cordons de Fohi, il y a toute apparence qu'ils seroient arrivés à un procédé beaucoup moins compliqué, beaucoup plus facile que celui dont ils usent de nos jours.

Je n'ignore pas que les Egyptiens, outre leurs figures allégoriques, ont eu un caractère épistolaire ou alphabétique, à peu près semblable au notre; mais il ne s'ensuit point qu'ils avoient inventé ce caractère en persectionnant leurs Hiéroglyphes, comme quelques Sayants l'ont prétendu : il est plus probable qu'ils avoient emprunté cet Alphabet d'un autre Peuple; puisqu'ils n'ont commencé à s'en servir que sort tard, & peut-être pas avant l'invasion de Smerdis.

Il est du ressort de la philosophie de l'Histoire, de marquer par quels degrés l'esprit humain s'est élevé aux grandes inventions, & d'expliquer pourquol les mêmes découvertes ont été portées à un plus haut point de persection dans un Pays que dans un autre; mais ces discussions, quoique relatives à mon sujet, me conduiroient au-delà des bornes où je me suis proposé de m'arrêrer, comptant d'avoir satisfait au titre de cette Section, & d'avoir mis dans tout son jour ce qu'il m'importoit de prouver.

N'est-il pas surprenant qu'on n'ait trouvé sur une moitié de ce globe que des hommes sans barbe, sans esprit, atteints du mal vénérien, & tellement dé-

chus de indifcip dité? I eu, & qu'ils ha l'éducati tempérée de l'anin pour enn cette cui qu'on de fruits del ché par l feul ; fes ou nulles nour lui-m de : aucun che de for qu'on peu On ne sau notre natu fon ne co l'on ne s'o fes mattres. où végèten tion d'homi bles, est p & l'Afrique le despotisi per mille er nacée de ce antes;

a la

est ab
t per
ons de

t arri
beau
de nos

e leurs
traire ou
trais il
ftère en
trelques
e qu'ils
de; puiftard, &

toire, de est élevé quoi les blus haut in aure; ujet, me proposé de cette ce qu'il

> ouvé sur s barbe, ment dé

chus de la dignité de la nature humaine, qu'ils étoient indisciplinables, ce qui est le complément de la stupidité? Le penchant que les Américains ont toujours eu. & qu'ils ont encore pour la vie fauvege, prouve qu'ils haissent les Loix de la Société, & les entraves de l'éducation, qui, en domptant les passions les plus intempérées, peuvent seules élever l'homme au-dessus de l'animal : il faut lui ôter une partie de sa liberté. pour ennoblir son être, & cultiver son génie; & sans cette culture il n'est rien. L'arbre qu'on ébranche. qu'on déchire pour l'enter, qu'on affujettit, donne des fruits délicieux : le sauvageon qui n'a jamais été touché par la main du Jardinier, ne végete que pour lui feul; ses productions sont ou nuisibles, ou inutiles. ou nulles. L'homme fauvage vit ainst, uniquement nour lui-même : il n'aide personne, & personne ne l'aide : aucun lien, aucun pacte de fraternité ne le rapproche de son semblable : il est seul au monde, & ignore qu'on peut être bienfaisant, charitable, & généreux. On ne sauroit imaginer un plus grand avilissement de notre nature, que cet état d'indolence & d'inertie où fon ne connoît pas la vertu de faire du bien. & oa l'on ne s'occupe jamais qu'à penser pour soi, ou pour ses maîtres. Il est triste que cet état soit néanmoins celui où végètent le deux tiers du genre-humain; car la portion d'hommes qui vit sous des Loix tant soit peu équitables, est plus petite qu'on ne le pense. L'Amérique & l'Afrique ne sont presque peuplées que de Sauvages: le despotisme a accablé & accable l'Asie, & pénètre par mille endroits dans l'Europe, qui semble être menacée de ce fléau, dans le temps même que les Philoso-

phes élèvent de toute part leurs voix contre le despotisme, & contre la tyrannie des Princes qui sont à leurs Sujets les mêmes maux qu'ils seroient à leurs ennemis, s'ils les avoient vaincus; & cependant ils s'imaginent qu'ils règnent, comme si l'on pouvoit règner sur ceux dont on n'est pas aimé, & qu'on n'aime point : on peut les contraindre, on peut les immoler; mais il y a moins de distance du ciel à la terre que d'un Roi à un tyran.

Quel qu'ait été, au reste, l'abrutissement où l'on a surpris les habitants de l'Amérique, il est certain qu'on n'auroit pas dû les massacrer en leur préchant un Dieu de paix, ni les brûler pour n'avoir pas pu croire des mystères incompréhensibles. Au contraire, leur extrême soiblesse auroit dû exciter la plus grande compassion dans l'ame de leurs Conquérants, si ces Conquérants avoient eu une ame. Le sang Indien que les Espagnols ont versé avec profusion, crie encore vengeance, & auroit été vengé sans doute, s'il y avoit quelque vérité dans le sentiment de Tacite, qui croyoit que les Dieux ne se mélent jamais des hommes, sinon pour les châtier: Non esse cura Deis securitatem nostram, esse ultionem.

SECTION II.

De quelques usages bizarres, communs aux deux Continents.

En abordant, pour la première fois, à cette Terre malheureuse & inconnue qu'on a nommée le Nouveau Monde. Monde, ces, & i tial, en i & dont de la Ph

connoisson prédestiné que région reurs & diplus marquaures : par mour-propies devoirs du nécessai conséquent qui n'ont ja r'elles.

Je fais fance on do veilleux, & té des mœur ment fauvage bu obéit à de verne pas par On a fouvent des pour des on a confondre acès qu'on to Tome II.

Monde, on y a retrouvé des coutumes barbares, atroces, & singulières, qui avoient été, de temps immémorial, en vogue chez les habitants de l'ancien Continent, & dont quelques - unes ont été extirpées par les efforts de la Philosophie, & dont d'autres ont triomphé de la raison.

L'examen de ces usages si semblables dans des climats si différents, & entre des Nations qui ne se connoissoient pas, prouve que l'homme est comme prédessiné à commettre les mêmes fautes, dans quelque région du globe qu'il habite; & qu'il y a des erreurs & des absurdités qui, malgré la ressemblance la plus marquée, n'ont pas été copiées les unes sur les aures: parce que la superstition, les préjugés, l'amour-propre, l'oubli de ses semblables, l'ignorance de ses devoirs, & toutes les passions & tous les vices ont du nécessairement produire les mêmes essets, & par conséquent les mêmes désordres dans des Sociétés qui n'ont jamais eu la moindre communication envelles.

Je sais avêc quelle précaution, avec quelle défance on doit lire ce que des Voyageurs ivres du merveilleux, & par-là incapables de bien voir, ont rapporté des mœurs des Peuples ou mal policés, ou entiérement sauvages, chez qui chaque famille & chaque tribu obéit à des impulsions particulières, & ne se gouveme pas par des maximes universelles & immuables. On a souvent pris les égarements de quelques individus pour des usages constants & constamment reçus : on a consondu les Loix avec les abus des Loix, & les excès qu'on tolère, avec les excès qu'on autorise.

Tome II.

C

e profuengé fans fentiment nélent ja-

effe cura

lespo-

leurs emis.

ginent

ceux

t: on

ilya

nu á ic

où l'on certain

n'avoir

les. Au

xciter la

Conquéme. Le

s aux

erre mai-Nouveau Monde,

seaux infidétes ont féduit des Ecrivains of. lebres, qui aniquement frappés de la singularité des faits exposés dans un certain jour, n'ont pas pris la peine de s'affurer d'avance de la bonne foi des Observateurs . & ils ont raisonné, ou déraisonné, à pure siene fur des rapports démentis par des relations plus fincères, écrites avec plus de bon iens, dans des temps postérieurs, par des témoins ou moins enthonsiastes. ou plus éclairés. Pour éviter un reproche fi juste. ment mérité, je ne ferai l'exposition que des coutumes bizarres, bien avérées, & sur lesquelles on n'a jamele formé de doute, & dont on ne pourroit douter fans introduire dans l'Histoire un Scepticisme absurde, qui entraîneroit en sens contraire les mêmes inconvénients que la trop grande crédulité; puisqu'il est également extravagant de douter de tout, ou de croire tout. Il y a un milieu où il faut chercher la vérité, comme la vertu.

Je commenceral cette Section par l'examen de l'usage fanguinaire & insensé d'ensevelir des personnes vivantes avec les morts. On fait que cette barbarie a été pratiquée dans l'ancienne Europe, qu'elle étoit à peine abolie dans les Gaules du temps de Jules-César, & que les Colonies, si multipliées des Scythes, l'avoient introduite dans toutes les Contrées où elles s'étoient fixées : on sait qu'elle subsiste encore dans quelques Cautons de l'Asse méridionale, sur les Côtes de l'Assique, qu'on l'a retrouvée tant dans le Sud qu'au Nord de l'Amérique, chez des Peuples si éloignés les puis des autres, & séparés par tant de barrières insurmonnables, qu'on ne sauroit raisonnablement supposer qu'illes aient eu quelque correspondance; puisqu'ils disse

rolent j sinfi di Q

& une cruel ch cependa réfurrect par un n que l'idé ceux à q immoler l les femme lifant l'Hi ment aux ces homic de Guinée des Seignet condition fo de Trimpoi relation de mes, & un qui on brifa geurs qui or intérieure de les principau refter toute leurs Souvers hifoir entrer o

corps de ces putiquoit riei roient par tant d'endroits, & ne se ressembloient, pour sinsi dire, que par cette seule atrocité.

s'cé-

é des

ris la

-rs)dC

pure

s plus

temps

fiastes.

juste-

utumes

a jamais

iter fans

de, qui

vénients

galement

out. Il y

la vertu.

amen de

personnes

barbarie 1

le étoit à

les-Céfar,

l'avoient

s'étoient

quelques

de l'Affi-

'au Nord

s les mis

furmon to

ofer qu'ils

'ils diffe-

Quoiqu'il soit possible que ce n'est pas une seule & une même cause qui a enfanté un cérémonial si cruel chez les diverses Nations qui l'ont adopté, il va cependant beaucoup d'apparence que le dogme de la réfurrection des corps, & d'une vie à venir, a produit. par un malheur singulier, cette déplorable erreur, & que l'idée de se saire servir dans l'autre Monde par ceux à qui on avoit commandé dans celui-ci, a fait immoler les esclaves sur le tombeau de leurs mattres. les femmes fur le corps mort de leurs époux. Aussi en lifant l'Histoire, observe-t-on que c'est principalement aux funérailles des Rois & des Souverains, que ces homicides ont été les plus fréquents. A la Côte de Guinée on n'enterre des femmes qu'avec le corps des Seigneurs, & jamais avec celui des personnes d'une condition servile ou d'une fortune médiocre. A la more de Trimpong, Roi d'Akin, dit Mr. Roemer dans fa relation de 1764, on inhuma avec lui trois cents femmes, & un beaucoup plus grand nombre d'esclaves, à qui on brisa auparavant les membres. Quelques Voyageurs qui ont attentivement considéré la construction intérieure des Pyramides d'Egypte, ont soupçonné que les principaux Officiers des Pharaons étoient condamnés à rester toute seur vie auprès du cadavre embaumé de leurs Souverains, dans des chambres murées, où on leur lifoir entrer qualque nourriture par différents conduits. on remarque encore les traces aujourd'hui dans le corps de ces immenfes Maufolées. Cependant on na pratiquoit rien de sémblable dans toute l'Egypte à la

0 3

mort des simples particuliers, à qui l'on se contentoit de mettre sous la langue, ou sur la poitrine, une pièce de monnoie d'or ou d'argent, qu'on retrouve encore dans les Momies, lorsqu'on les dépouille de leurs maillots & de leurs langes gommés.

On a différemment interprété la Loi Indienne, qui ordonne aux veuves sans enfants (*) de se jetter sur le bucher où l'on brûle leurs maris; mais il est trèsfaux que cette Loi ait été suggérée par un Bramine. mauvais Philosophe, qui vouloit empêcher les empoisonnements: il prétendoit, dit-on, qu'aucune semme ne seroit tentée de donner du poison à son époux, si elle favoit d'avance qu'elle mourroit avec lui. Il ne faut pas croire que pour prévenir un crime, on en ait commis mille de sang froid : c'est comme si l'on britloit sa maison pour la garantir des voleurs. D'ailleurs les Indiennes n'empoisonnent pas plus souvent leurs maris, que les autres femmes de l'Asie & de l'Europe: & si l'esprit du Législateur eut été tel qu'on le suppose. il n'auroit pas exempté les veuves qui ont des enfants. de la peine commune.

Comme les Indous sont polygames, c'est la semme qu'ils ont le plus aimée pendant leur vie, que la Loi sait périr avec eux; d'où l'on peut sûrement insérer que la ridicule prétention de vouloir coucher en-

ter ce rance la volu horribi des Br h Mét taux, lontaire tien de qu'ils e lement de bleffe bles le p giner un me extr côté, on rejoindre foutienne làche & 1 ment de l'ame du bryon d'u d'un chat. brûler leui dans leurs naux qui s coutume; Mogol & avoir la pe de semblab

core :

^(*) Il est important d'observer que les veuves Indiennes qui ont des enfants, ne peuvent se brûler avec le corps de leurs maris; & loin que la coutume les y oblige, il leur est ordonné de vivre pour veiller à l'éducation de leurs enfants; d'ailleurs les Gouverneurs des Provinces ne le leur permettroient pas, parce que les orphelins multipliés seroient un fardeau pour l'Etat, qui devroit leur servir de perce

pièce encore rs mailne, qui

tentoit

eft trèstramine, empoie femme poux, fi ii. Il ne on en ait l'on brû-D'ailleurs yent leurs l'Europe; fuppose,

est la feme, que la ment inféoucher en-

es enfants,

es Indiennes le corps de , il leur en le leurs en s ne le leur liés feroient de perc. core avec sa maltresse dans l'autre monde, a fait adopter cette folie cruelle à des hommes qui avoient l'espéfance d'une vie à venir, mais qui étoient aveuglés par la volupté. Il ne faut pas oublier ici deux contradictions horribles dans le système des anciens Brachmanes & des Bramines modernes: entêtés jusqu'à la fureur de h Métempsycose, cette hypothèse favorite des Orienmux, ils croient qu'il n'est pas permis d'ôter volontairement la vie à une mouche, à un ciron, ni à rien de tout ce qui respire sur la terre : tandis qu'ils exigent que les femmes soient brûlées solemnellement aux obseques de leurs maris; & en craignant de blesser un insecte, ils font essuyer à leurs semblables le plus affreux des supplices : on ne sauroit imaginer une plus grande discordance dans les idées, ni une extravagance comparable à celle-là. D'un autre côté, on ne peut concevoir comment ils prétendent rejoindre leur épouses dans l'autre monde; puisqu'ils foutiennent que les ames voyagent & passent, sans relâche & fans repos, d'un corps dans un autre au moment de la destruction de l'être-animé, de sorte que l'ame du mari pourroit entrer, selon eux, dans l'embryon d'une souris; & l'ame de la semme, dans celui d'un chat. Ainsi les Indous, qui ne devroient point brûler leurs femmes, s'ils vouloient être conséquents dans leurs principes, sont les seuls Assatiques méridiomux qui aient opiniatrément retenu cette abominable coutume; ils paient même un tribut annuel au Grand Mogol & aux Nababs & aux Rajas Mahométans, pour avoir la permission de commettre de temps en temps de semblables parricides; & il leur en coûte fort cher

pour transgresser le précepte positif de leur Védam, qui désend l'homicide.

Il ne faudroit pas plus s'étonner de voir des Chrétiens brûler leurs femmes, que de voir des Banjanes brûler les leurs, si les maximes des hommes n'étoient presque toujours en contradiction avec leurs actions, ou leurs actions avec leurs maximes. On trouve dans un Mémoire Académique de Mr. Fréret, que ses Confrères avoient soutenu que les anciens Gaulois n'immoloient pas des victimes humaines, parce que de semblables facrifices, disoient-ils, n'auroient pu s'accorder avec leurs dogmes, tels qu'on les expose dans César, dans Strabon, & dans Diodore; mais le seul exemple des Indiens auroit dû les désabuser, puisque cet exemple démontre de la façon la plus évidente que les dogmes religieux & les systèmes théologiques peuvent être en opposition avec les pratiques & les usages; & on ne voit pas pourqupi on exigeroit des anciens Gaulois d'avoir été moins inconséquents que les autres Nations contemporaines.

Le fanatisme a quelquesois tellement subjugué la raison & la nature, qu'on a vu aux Indes des semmes forcenées se brûler volontairement; mais ces suicides sont rares, & il est certain que la plupart des veuves tâchent d'échapper au bucher; & elles échapperoient en esset, si les Bramines ne les contraignoient, en les menaçant de l'implacable courroux de Brama. (*)

Lorfqu'
nier, de
s'apperç
mode &
diffant le
la mort
fes fur l
liqueur
palement
fingulière
bles, &
le Solanu
Narcotion

Bengale la qu'on allu mettre fur qu'ils veul lui donne Côte de C de la prof à s'élever, lons, & le vant fur le buchers fu mais on ne gmenter le foin de fair flûtes, qu' un autre en femmes viv un panier d T. II, à la (*) Le la plupart

da plupart fon pris à t les venins Après avoir par affoupi

^(*) On brûle les femmes aux Indes Orientales de trois façons différentes. Dans le Royaume de Guzerate, jusqu'à Agra & Delhy, on les fait affeoir dans une hutte de bambous & de roscaux secs, où on applique le seu au dehors. Dans le

m, qui

s Chré-

es brû-

nt pref-

ns, ou

dans un

onfrères ·

noloient

nblables

er avec

er, dans

ple des

exemple dogmes

être en

& on ne

Gaulois

Nations

Subjugué

s femmes

fuicides

s veuves

peroient

, en les

ma, (*)

de trois

, jufqu'à

bambous

. Dans'le

Lorsqu'on lit avec attention les Voyages de Tavernier, de Thevenot, de Bernier, & de Chardin, on s'apperçoit qu'on donne à ces misérables victimes de la mode & de la superstition, un breuvage qui en étour-dissant leurs sens, leur ôte la frayeur que l'appareil de la mort inspire. En faisant des recherches plus précises sur la quasité des ingrédients dont on extrait cette liqueur enivrante, j'ai découvert qu'on se fert principalement d'une sorte insusion de safran, qui a la vertu singulière de porter à sa tête des vapeurs sort agréables, & plus vives que celles que procurent l'Opium, le Solanum, la graine du chanvre verd, & les autres Narcotiques. (*)

Bengale la veuve dévouée se tient accroupie sur un bucher. qu'on allume lorsqu'elle prend le corps de son mari pour le mettre fur son giron: ceux qui ont des Lettres ou des présents qu'ils veulent faire tenir à leurs parents de l'autre monde, les lui donnent avant que le feu ait pris. Sur un district de la Côte de Coromandel, on fait un feu dans une grande fosse de la profondeur de dix pieds : quand la flamme commence à s'élever, les prêtres-bourreaux conduisent la femme à reculons, & le dos tourné vers le feu, où on la précipite en arrivant sur le bord du fosse. C'est la mode de jetter dans ces buchers funèbres plusieurs vases remplis d'huile & de résine : mais on ne sauroit dire si cela contribue à abréger ou à augmenter le supplice : les Musiciens, qui savent leur métier, ont soin de faire un si grand bruit avec leurs tambourins & leurs flûtes, qu'on n'entend jamais les cris de la victime. Dans un autre endroit de cette Côte de Coromandel, on enterre les femmes vivantes, & chaque assistant a la charité de leur jetter un panier de sable. Voyez Tavernier, Voyage aux Indes, liv. 3. T. II, à la Haye 1718. Consultez aussi les Lettres de Bernier.

(*) Le safran, ainsi que les étamines & les stigmates de la plupart des sleurs liliacées, à racine bulbeuse, est un poison pris à une certaine dose, & on prétend que c'est de tous les venins le moiss violent, pour ne pas dire le plus doux. Après avoir excité un rice immodéré & convulsif, il commence par assoupir & à produire des rêves divertissants, qui sinis-

On failit l'instant où l'ivresse commence, pour jetter les femmes fur le bucher; & c'est à ce stratagème des Faquirs & des Bramines qu'on doit attribuer ce que disent quelques relations des signes de joie & d'allégresse qu'on remarque dans ces infortunées créatures, quelque temps avant l'exécution, & à l'aspect des flammes qui vont les dévorer. Il est réellement étonnant que les Américains Septentrionaux aient la même coutume de faire prendre une drogue aux femmes & aux esclaves qu'on sacrifie à la mort des Caciques: ils emploient des feuilles de tabac, écrafées & réduites en pâte, dont ils forment de grosses boulettes qu'avalent ceux qui doivent mourir: on leur fait boire ensuite un verre d'eau, qui en délayant le tabac, les précipite dans un délire complet; parce que l'acreté de l'huile & du sel que ce végétal recele, picotte violemment les parois & la membrane de l'estomac, & occasionne des convulsions qui troublent les esprits vitaux. Tant les hommes ont été ingénieux dans leurs égarements; quand ils n'ont pu réussir à surmonter la Nature par force, ils l'ont surmontée par artifice,

Au seizième siècle, il s'éleva une dispute entre le métif Garcilasso, & les autres Auteurs Espagnols qui ont écrit l'Histoire du Pérou : ces Auteurs prétendoient qu'à la mort des Incas on faisoit mourir par

feut par la mort. On a vu plus d'une fois, dans le Gatinois, mourir des perfonnes qui s'étoient par mégarde endormies fur des ballots remplis de fafran; ce qui prouve qu'il tue par fes effiuvia, ou plutôt qu'il étouffe par fa forte évaporation. Les bouquets de fleurs liliacées, mis dans des chambres closes, ont fouvent occasionné les mêmes effets, & étouffé ceux qui y couchoient.

force un nes . qui les espace Paradis. contraigno fe présent enterrés v renvoyer par l'étiqu Majesté. Péruviens nier que probable. ou moins s s'ils croient reffusciteror leurs mater river d'exp hommes ob joveusement auvé , qua mort pour Mercure.

Quant

k, il est sûr

observé en 1

dont le Ches

cuis, qui oc

Province, ne

empécher qu

ques de ce

force un grand cortège de domestiques & de concubines, qui devoient aller servir leur défunt maître dans les espaces imaginaires où les Péruviens plaçoient leur Paradis. Garcilasso, au contraite, soutenoit qu'on ne contraignoit pas ces infortunés; mais qu'ils venoient se présenter d'eux-mêmes pour avoir l'honneur d'être enterrés vivants, & qu'on étoit souvent obligé d'en renvoyer plusieurs qui excédoient le nombre prescrit, par l'étiquette de la Cour, pour les funérailles de Sa Majesté. Si l'on se rappelle jusqu'à quel point les Péruviens modernes méprisent la vie, on ne sauroit nier que le sentiment de Garcilasso ne soit le plus probable. D'ailleurs tout dépend de la persuasion plus on moins grande de la part de ceux qui se dévouent à s'ils croient fermement, & jusqu'à l'enthousiasme, qu'ils reflusciteront sur le champ pour aller accompagner leurs maîtres on leurs amis, il pourroit leur ariver d'expirer ayec autant de constance que ces hommes obscurs, prétendus Martyrs, qui couroient joyeusement aux échafauds, dans l'idée qu'on étoit suyé, quand on avoit eu le bonheur d'être mis à mort pour avoir insulté les statues de Vénus & de Mercure.

Quant aux Peuples de l'Amérique Septentrionak, il est sur qu'ils se servent du tabac, comme on l'a observé en 1725, chez les Natchez de la Louisiane, dont le Chef vint à mourir cette année-là. Les Franquis, qui occupoient alors une grande partie de cette Province, ne purent, ni par prières, ni par menaces, empêcher qu'on ne st un grand massacre aux obseques de ce barbare: on ne tua pas moins de treize

pout ageme er ce d'alcréatu-afpect lement la k femc Cacifées & culettes it boire ac, les

onter la ce, entre le nols qui préten-

l'Acreté

tte vio-

nac. &

prits vi-

atinois, dormies I tue par oration, hambres étouffé

urir par

personnes des deux sexes, sans compter un ensant qu'on jettoit par-tout où le convoi passoit, asin qu'il sût soulé aux pieds de ceux qui portoient le brancard où reposoit le corps du Cacique. Deux de ses semmes, quelques vieilles décrépites, & cinq de ses domestiques furent expédiés, pour lui tenir compagnie dans le tombeau. (*)

Après beaucoup de cérémonies ennuyeuses & folles, on fit asseoir tous les condamnés sur des nattes étendues par terre : on leur servit les boulettes dont on vient de parler, & en attendant que ce poison produisit ses premiers essets, l'assemblée se mit à danser & à faire le cri de mort d'une façon si bruyante, qu'on l'entendit dans tous les Villages des environs : on enveloppa ensuite la tête de chaque patient d'une peau de chevreuil, sur laquelle on passa immédiatement une corde pourvue d'un nœud coulant. Deux hommes soutinrent ce lacet pour l'empêcher de glisser, & trois autres bourreaux le tirèrent par un bout, & étranglèrent ainsi, en un instant, toutes les victimes de cérémonie des Cannibales : on enterra leurs corps à côté de la fosse où on jetta celui du Cacique.

Mr. le Page prétend que si les François ne s'étoient pas trouvés à l'habitation des Natchez quelques jours avant l'exécution, le nombre des semmes & des hommes dévoués, & assassinés, eût été beaucoup plus considérable. D'où on peut juger quel doit avoir été le car-

nage que viens faif un petit Ci torze peri l'autre mon former la fi tezuma, q de grandes despote. A barbarie à de l'Isle. E des Nations gouverneme

Il n'y m grand m qui auroit d'une infinite font & fero técit dans l' k fysteme de abus fi coupe des corps. I hommes groff cipe une foi refluccitons, nôtre, nous sens: si nous fuit que no & les mêmes qu'un mari aq accoutumé d'é

^(*) Voyez l'Histoire de la Louissane par Mr. le Page du Pratz, Tome III, p. 57. On trouvera une autre relation de ce même événement dans Dumont sur la Louisiane, p. 237 & fuivantes.

nage que les anciens Mexicains & les anciens Péruviens faisoient dans des circonstances semblables. Si un petit Chef d'une petite horde exigeoit treize à quatorze personnes pour ses plaisirs & son service dans l'autre monde, on a dû en faire périr des milliers pour former la suite des Incas & des Prédécesseurs de Montezuma, qui commandoient à plusieurs Peuples dans de grandes Contrées, foumises au pouvoir d'un seul despote. A St. Domingue, on pratiquoit aussi cette barbarie à l'enterrement des Princes & des Seigneurs de l'Isle. Enfin, elle avoit été adoptée par la plupart des Nations du nouveau Continent, rangées sous le gouvernement d'un Cacique.

Il n'y a aucun grand bien qui ne puisse produire m grand mal : la flatteuse espérance d'une vie à venir. qui auroit dû consoler l'humanité, a été la source June infinité de crimes & des meurtres solemnels, qui sont & seront toujours honneur à quiconque en lit le récit dans l'Histoire du genre-humain. Ce n'est pas le système de l'immortalité de l'ame qui a entraîné des abas si coupables, mais le dogme de la résurrection des corps. Il est facile de se figurer comment des hommes groffiers & matériels ont raisonné sur ce principe une fois admis comme incontestable. Si nous refluscitons, auront-ils dit, avec un corps tel que le noue, nous aurons les mêmes organes & les mêmes les : si nous devons avoir les mêmes organes, il s'ensuit que nous éprouverons les mêmes sensations & les mêmes besoins : il n'est donc pas absurde qu'un mari accoutumé d'être caressé, & un mastre accoutumé d'être obéi dans ce monde-ci, se fassent

ques jours des homplus conété le car-

enfant

in qu'il

rancard

es fem-

fes do-

mpagnie

s & fol-

es nattes

tes dont

ison prodanser &

e, qu'on s : on en-

une peau

diatement

eux homgliffer, &

, & étran-

s de céré-

rps à côté

e s'étoient

le Page du relation de e, p. 237, 4

accompagner dans l'autre par leurs femmes & leurs esclaves.

Il faut qu'on ait raisonné de la sorte; puisqu'on a agi conformément aux conféquences de ce Sophifme. Observons toutesois qu'un Missionnaire de la Propagante, hérissé de Théologie, auroit de la peine à démontrer, par exemple, à un Chef des Natchez de la Louisiane, qu'il ne doit pas faire enterrer des esclaves vivants à ses obseques. Le Sauvage diroit au Prétre : je suis dans la ferme persuasion d'une vie à venir : si tu veux me retirer de ce système, il faut que tu me prouves que je ne ressusciterai pas en corps & en ame: il faut que tu me prouves encore qu'il est impossible qu'ayant été Roi des Natchez dans cette vie, je ne puisse le redevenir dans l'autre, vu qu'il n'y a en cela rien de contradictoire pour celui qui, comme moi, n'a jamais douté de la toute-puissance de Dieu. Si la mort n'est qu'un passage brusque à une seconde existence, il est für qu'elle ne sauroit m'ôter le droit que j'ai sur mes esclaves, puisque je tiens ce droit de Dieu même, qui étant immuable, ne me privera point de ce qu'il m'a une fois donné.

Ce discours, quel qu'il soit, embarrassoit sans doute le Catéchiste: mais un Philosophe, qui rencontreroit cet Indien raisonneur, lui diroit. Rien ne t'autorise à supposer comme vrai ce qui peut ne l'être pas. Ton système est incertain: le crime que tu veux commettre ne l'est point. Toi, qui meurs de ta mort naturelle, comment peux-tu prétendre, barbare, que d'autres bommes soient égorgés pour te fuire plaisir, & qu'ils préviennent en ta faveur le terme que la Nature leur a marqué?

Situ n'as preme, tu: ne sauroit que tu nom que tu cesse. n'a été qu'a He , OU 1173 foible. Tu tiennent le Créateur . mort de tes west done mifqu'ils for durrection lenfe, ta cr yaun Pays o que le loup le ciminelle qu u que tu ver mains d'un f rir les autres u que tu as

Cette re pourroit balb ment qu'elle de l'Américai enterré avec t-t-il jamais denfées qui a lemblables, p si l'on s'y est

& leurs uisqu'on Sophife de la la peine Natchez r des efit au Préà venir: ue tu me en ame: mpossible ie, je ne a en cela e moi, n'a eu. Si la onde exifdroit que t de Dieu

raffoit fans
ui renconn ne t'aul'être pan.
x commetnaturelle,
utres bomils prévien
z marqué?

point de

Si tu n'as jamais douté de la toute-puissance de l'Etre supreme, tun'as aucune raison pour douter de sa justice, qui ne sauroit s'accorder avec la violence que su fais à ceux que tu nommes tes sujets, en voulant qu'ils meurent lorsque tu cesses de vivre. L'empire que tu as exercé sur eux. n's été qu'un continuel abus & de leur part & de la tienne, ou un continuel brigandage du plus fort sur le plus foible. Tu blaspbèmes, lorsque tu dis que les tyrans tiennent leur pouvoir de Dieu: tu envabis les droits du Créateur, lorsque tu prétends régler les instants de la mort de tes semblables. Ce n'est pas toi qui les animes; ce s'est donc pas à toi à les détruire, mais à les aimer; misqu'ils sont les fils de ton Pere. Parce que tu crois la essurrection des corps, tu veux massacrer tes frères! Insense, ta cruauté me fait frémir. Si l'on te contoit qu'il gaum Pays où les Bergers égorgent leurs troupeaux, lorsme le loup leur mange une brebis; cette absurdité, moins miminelle que la tienne, te paroltroit incroyable. Pense u que tu veux d'une vie à venir; mais ne souille pas tes mains d'un sang innocent. Meurs en paix, laisse y mounir les autres, & demande à Dieu qu'il te pardonne de n que tu as été Roi dans ce monde.

Cette réponse vaudroit mieux que tout ce que pourroit balbutier le Théologien, & je ne doute nullement qu'elle ne sit une si forte impression sur l'esprit de l'Américain, qu'il renonceroit à la prétention d'être enterré avec ses esclaves vivants: mais dira-t-on, n'y stil jamais eu, aux Indes Orientales, des personnes sensées qui aient employé ces raisons, ou des raisons semblables, pour dissuader aux semmes de s'y brûler? Si s'on s'y est servi de ces motifs, il saut qu'ils n'aient

produit aucun effet sensible, puisque la coutume en a triomphé. Out, il est possible que la Philosophie n'a jamais pu faire entendre sa voix aux Indes. à cause de l'intérêt des Bramines qui s'approprient les dépouil. les des veuves facrifiées : ils s'approprient leurs colliers, leurs braffelets, leurs pendants d'oreilles, qu'ils vont rechercher dans les cendres, quand le bucher est éteint.

Si le Clergé d'Espagne & de Portugal n'avoir quelque profit à faire des Auto-da-fe, il n'en feroit pas: on n'est pas gratuitement méchant. Si dans un Pava de superstition on préchoit les plus belles maximes qui choqueroient l'avarice des Prêtres, on ne seroit pas entendu du Peuple, qui n'entend & qui ne voit que par ses Prêtres, ces despotes du vulgaire.

Il faut que le dogme de la résurrection des corbs ait été plus généralement répandu en Europe, en Asie. en Afrique, que les Historiens ne le soupconnent : vu qu'on ne connoît guères d'ancienne Nation qui n'ait mis dans les tombeaux, à côté des morts, des armes, des ustensiles de ménage, des boissons, des aliments, des lumières, & des pièces de monnoie, pour le service des Manes; ce qui prouve incontestablement qu'on y croyoit à une vie future. Les cérémonies funèbres peuvent expliquer les différents systèmes sur la nature de l'ame, adoptés dans les différents Pays; & ce seroit peut-être un moyen pour résoudre la question, peu importante à mon avis, mais tant de fois agitée, sur le sentiment des anciens Juiss touchant la Résurrection.

Il est vrai que dans le Vaücra, ou le Lévitique, ni dans tout le Deutéronome, on ne voit aucun régle-

on ne co ques, fi des Livre où l'on d me, & d ques difen avoient été íslés pend D'où on p h forte . a Réfurrection notent bes perlisté dan pas importe mements, que quelqu meté les co ans for Th y a même dennement micre des p

ment cor

^(*) Gom foixante-dix y a une faute chap. 50, que pendant quara liera ai fément

^(**) Char i'maginent que tret d'embaun asion à l'histoi de la poix . &

ime en

olophie

à caufe

lépouil-

urs col-

, qu'ils

icher est

n'avoit

roit pas:

un Pays

maximes

seroit pas

voit que

des corps

, en Asie,

nnent: vu

qui n'ait

les armes,

aliments,

r le service it qu'on y

s funèbres

r la nature z ce feroit

tion, peu

agitée, sur furrection.

vitique, ni

cun régle-

ment concernant les enterrements & la sépulture : & on ne conçoit pas comment ces préceptes économiques, si essentiels, ont pu être omis ou oubliés dans des Livres où l'on descend dans les plus petits détails, où l'on défend de manger de la chair étuyée à la créme, & des cuisses de lievre. Les Ecritures Hébrasques disent dans un autre endroit, que Jacob & Joseph avoient été embaumés, & que leurs corps avoient été úlés pendant quarante jours dans le Natron. (*) D'où on peut inférer que ceux qui les ensevelirent de h sorte, adhéroient au dogme des Egyptiens sur la Résurrection; & il est très-probable que les Juis, qui noient beaucoup emprunté de l'Egypte, ont toujours netlisté dans cette opinion; sans quoi ils n'auroient importé dans la Palestine le procédé des embaumements, où ils ne firent, dans la suite des temps. me quelques légers changements, auxquels leur paumeté les contraignit, comme l'assure le Rabbin Jacob ians fon Thurim Jora Degha, chapitre 352. (**) II s même beaucoup d'apparence qu'ils jettoient andennement quelques pièces de monnoie dans le sépulcre des particuliers; puisque Flavien Josephe rap-

(*) Comme c'étoit une Loi inviolable en Egypte-de hister les cadavres dans le natron, ou le nitre, pendant sixante-dix jours, ni plus ni moins, il faut avouer qu'il y a une faute dans le Texte de la Genese, qui dit, au chap. 50, que le cadavre de Jacob ne resta dans le set que-pundant quarante jours. L'adresse des Commentateurs palièrasisément cette inadvertance, en l'attribuant aux copistes.

iera sifement cette inadvertance, en l'attribuant aux copiftes.

(**) Chardin affure (Tome III, p. 17.) que les Persans s'maginent que Daniel a le premier enseigné en Perse le sert d'embaumer les corps; ce qui a peut-être donné oction à l'histoire du Dragon, dans lequel il injecta du suif.

k la poix, & des égagropiles.

porte que c'étoit une opinion reçue du temps de Hiscan, qu'en inhumant David on avoit enterré des sommes considérables avec lui. Comment cette opinion se feroit-elle établie dans un Pays où on n'auroit pas eu la coutume de rensermer de l'argent dans les cercueils? Et pourquoi auroit-on eu cette prevoyance à l'égard des morts, si l'on n'y avoit eu quelque idée d'une vie à venir purement matérielle, que les Chrétiens ont manisestement puisée dans la Synagogue? D'ailleurs la secte des Saducéens, qui nioient la Résurrection, étoit une secte nouveile, qu'on accusoit d'avoir attaqué un ancien système universellement cru.

On ne doit pas compter entre les conséquences dangereuses qu'a entrainées le dogme de la Résurrection des corps, l'usage d'enterrer des ensants vivants avec le corps mort de la mere, comme on fait chez les Onontagues, au Darien, & dans quelques autres cantons de l'Amérique. Cette atrocité est née de la déplorable constitution de la vie sauvage, où personne ne voulant, ou ne pouvant se charger de l'éducation des orphelins & des orphelines à la mamelle, on les détruit le jour même que la mere vient à expirer. On les massacre pour les empêcher de mourrir de saim & de misère. La charité des Sauvages ne s'étend pas plus loin, & cette charité même est un crime de lèze-humanité. Tant l'homme perd à n'être point civilisé.

Après avoir considéré le cérémonial affreux & révoltant, pratiqué aux funérailles de tant de Nations des deux Continents, nous examinerons une bizarrerie qui a rapport au deuil, & dont il est impossible d'approfondir

profondi
sicle des
ou quelq
gual, les
plades de
ciennemes
sions, qu'
à qui il n
sux deux
ereur l'Au
communiqu
sapvages q
que les Ho
entières qu

Les M
res qui ne
ment aboli
digent dan
Californie, p
mili perfévér
mourd'hui
de leurs pare
dens mains;
emportés, ils
cet merveille
res, qui feroi
mpe, à force

daque mai

^(*) Voyez meg-à fon frès Tome II.

profondir les causes. Elle consiste à se couper un article des doigts, lorsqu'on perd son mari, se semme, ou quelqu'un de ses proches. Les Teharos de Paraguai, les Guaranos, & beaucoup d'autres grandes Peupisdes de cette partie du Nouveau Monde ont été anciennement si faciles à se faire de semblables amputations, qu'on y a rencontré des hommes & des semmes à qui il ne restoit plus que cinq ou six doigts entiers aux deux mains. (*) Ce qui a sans doute induit en eneur l'Auteur des Mémoires manuscrits qui m'ont été communiqués, & dans lesqueis il est dit que chez les sauvages qui habitent à l'Occident de Paramaribo, & que les Hollandais nomment Boken, il y a des Tribus entières qui n'ont naturellement que trois doigts à chaque main.

Les Missionnaires, intéresses à posséder des esclanes qui ne soient point mutilés, ont presque entiérement aboil cette extravagance chez les Indiens qu'ils digent dans l'Amérique méridionale; mais dans la suisornie, plusieurs hordes restées dans la barbarie ont ussi persévéré dans cet abus, & sé retranchens encore sijourd'hui quelques phalanges des doigts à la mort de leurs parents: ils commencent par les articles des éeux mains; & quand, ces membres sont totalement emportés, ils attaquent le second doigt, & ont un secret merveilleux pour guérir promptement ces blessutes, qui seroient regardées comme dangereules en Eumpe, à force d'être répétées souvent.

Tome II.

de Hir-

les fom-

opinion

roit pas

les cer-

yance à

que idée

les Chré-

agogue?

la Réfur-

it d'avoir

léquences

Réfurrec-

it chez les

de la dé-

perfonne

l'éducation

le, on les

xpirer. On

de faim &

'étend pas

crime de

point ci-

affreux &

de Nations bizarrerie

Mible d'ap-

profondir

U.

^(*) Voyez les Relations de Sepp; & les Lettres du P. Ca-

Il s'agit maintenant d'indiquer une Nation de netre Continent, qui ait aussi eu la contume impertinente de se tronquer les mains; & s'il est possible d'en découvrir une, il faudra avouer que les habitants des deux hémisphères, si dissernts d'aisseurs à tant d'égards, s'étoient rencontrés dans les plus grandes absurdités que l'esprit humain puisse concevoir & exécuter. Pendant le cours de mes longues recherches sur l'Histoire de l'Espèce humaine, je n'ai trouvé qu'un seul Peuple de l'ancien Continent qui se soit mutilé dans ce goût-là; & pour des motifs semblables : ce Peuple est celui qui erre à la pointe méridionale de l'Assique, & que nous nommons les Hottentots, si connus & si sameux par leurs mœurs & leurs habitudes bizarres.

Mr. la Loubere, de l'Académie Française, est le premier, si je ne me trompe, qui ait observé cens courume des Caffres, pendant le sejour qu'il sit su Cap de Bonne-Espérance, à son retour de Siam, où avoit porté une Lettre très inutile de Louis XIV. (*) Il dit que quand les Hottentots perdoient leurs fem mes. & les Hottentotes leurs maris, les uns & les an tres se coupoient un bout des doigts, en sorte qu'or pouvoit voir par l'inspection de leurs mains, s'il étoient veufs . & combien de fois ils l'avoient été Kolbe, qui a fuivi la Loubere, varie dans la descripto qu'il donne de cette mode folle; & en tombailt d'ac cord for le point principal, il me semble faire enter dre qu'il n'y a jamais eu dans ce Pays que les femme qui aient raccourci leurs doigts, quand la mort leu enlevoit leurs époux-mag an am

de se résulte vants; tion de qu'ils s' venus p tent de d'autres également leurs alles devoires de se resulte de voires alles devoires de resulte de voires alles devoires devoires de la completa del completa del completa de la completa del completa del completa de la completa

me s'il y

Dans ciens, par ques autre limmenfe Romains c morts que mettoient p mble : ils rone beau roit insensé tentots, qui des Romain Religion de Mélinde à cident de l'a Il feroi

Caffres ont gènes de la

^(*) Voyage de Siam , Tome II , p. 167.

n de noertinente
d'en dédes deux
gards, s'érdités que
Pendant
Histoire de
Peuple de
e goût-là,
ft celui qui
k que nous
fameux par

caife, eft lo
bfervé cene
qu'il fit in
e Siam, où il
uis XIV. (*)
nt leurs fest
mis & les ut
n forte qu'or
mains, i'h
l'avoient été
la defeription
tombant d'ac
le faire enten
te les femme

Les Hollandais ont réuffi à dissuader aux Cassres de se faire à eux-mêmes un mai si cruel, d'où il ne résulte aucun bien ni pour les morts ni pour les vivants; & ces Africains ont ensin renonce à l'amputation de leurs doigts, ainsi qu'à celle d'un testicule qu'ils s'ôtoient jadis, comme tout le monde sait. Devenus plus sages, ou moins extravagants, ils se félicitent de leur docilité au joug de la raison, tandis que d'autres Peuples persistent avec sureur dans des travers également blamables, sous prétexte que leurs pères & leurs aseux n'ont pas agi autrement, comme si les solies devoient nécessairement être héréditaires, & comme s'il y avoit prescription contre le sens commun.

Dans les Traités écrits sur les sumérailles des anciens, par les modernes Kirchmann, Meursus, & quelques autres dont les recherches sont déposées dans l'immense Collection de Gravius, on voit que les Romains coupoient quelquesois un doigt aux corps morts que les lieux & les circonstances ne leur permettoient pas d'ensevelir avec toute la pompe convemble : ils pratiquoient avec ce membre détaché du ronc beaucoup de superstitions, dans lesquelles il seroit insensé de chercher l'origine de la mode des Hottentots, qui, loin d'avoir entendu parler de la Religion des Romains, n'ont même aucune connoissance de la Religion des Mahométans, débordée jusqu'à la Côte de Mélinde à l'Orient, & jusqu'à celle d'Angola à l'Occident de l'Assique,

Il feroit plus insensé encore de supposer que les Casses ont anciennement communiqué avec les indigénes de la Calisornie, & que c'est à cette correspon-

P .

dance qu'on doit rapporter la conformité des usages fur la mutilation des mains dans des temps de deuis. Quiconque a la moindre notion de la Géographie, sent le néant de cette hypothèse. Il n'y a point d'hommes sur le globe mieux séparés les uns des autres que les Californiens & les Hottentots; placés du Sud au Nord sur les deux extrémités du monde, le monde entier les sépare.

Peu satisfait de toutes les explications qu'on pourroit donner de cette contume affreuse, j'aime mieux croire qu'il nous est impossible d'en deviner la cause, que d'en déterminer une qui ne seroit peut-êre point la vraie. Si l'on disoit qu'on a voulu par-là imprimer un caractère ineffaçable aux veufs & aux orphelins. In difficulté renattroit sous une forme nouvelle; puisqu'on n'en comprendroit pas mieux pourquot ces Sauvages ont prétendu que les orphelins & les veufs fussent distingués par des marques si crueller. qu'on pourroit les envisager comme un supplice. Si l'on n'avoit contraint que les femmes à s'abattre un bout des doigts, lorsqu'elles perdent leurs maris, on soupronneroit qu'on a eu envie de prévenir la fraude d'une veuve qui se donneroit pour vierge à un second époux qui n'auroit aucune connoissance de son premier mariage; ce qui est possible chez les Peuples errants, puisqu'on en a des exemples chez les Peuples policés; mais cette explication ne sauroit s'appliquer aux orphelius & aux orphelines, dont l'état n'a jamais pu entrainer d'affez grands abus pour qu'on ait pris tant de peine à le constater par des signes indélébiles, when à l'armag in , will.

des O fon H male o malade fes ami

de cetti

dinaire,
mais or
sété, &
c'est ce
ll est vri
Béarnois
régnoit
res, cum
essque mi
sobservé
plades du
est délivré
son époux
Mare

qu'il a vu bus de la d'où on p tour du n puis le fle

^(*) Li

ulages

denil.

ie, sent

nommes

que les

au Nord

de entier

ns qu'on

e, j'aime

leviner la

peut-être

par-là im-

aux or-

me nouvel-

pourquol

elins & les

si crueller,

Supplice. Si

s'abattre un

maris, on

rir la fraude

un fecond

de son pre-

les Peuples

ez les Peu-

roit s'appli-

l'état n'a ja-

ur qu'on sit

Un usage moins sanguinaire, mais plus ridicule, est celui qu'on a retrouvé chez tant de Nations des Indes Occidentales, où le mari se met au lit, ou dans son Hamac, quand sa semme a accouché d'un ensant mâte ou semelle: dans cette posture il contresait le malade, gémit, se fait soigner, & reçoit les visites de ses amis, qui viennent plutôt le plaindre que le complimenter.

Quand on entendit parler, pour la première fois, de cette extravagance en France, on demanda à l'ordinaire, comment on pouvoit être si fou en Amérique, mais on ignoroit sans doute alors que cette coutume a été, & est encore en vogue en France même, & que c'est ce qu'on nomme dans le Béarn faire Couvade. Il est vraisemblable que les anciens Vénamiens, ou les Béarnois, ont puisé cette étiquette en Espagne, où elle régnoit principalement du temps de Strabon. Mulieres, cum pepererunt, suo loco viros decumbere jubent, esque ministrant, dit-il: (*) ce qui revient à ce qu'on a observé parmi les Brésiliens, & parmi tant de Peuplades du Nord de l'Amérique, où la femme, dès qu'elle est délivrée, n'a rien de plus pressé que d'aller servir son époux alité pour plusieurs jours.

Marc Paul, qui n'a pas toujours menti, assure qu'il a vu pratiquer la même chose chez plusieurs Tribus de la grande famille des Tartares indépendants; d'où on peut conclure que cette cérémonte a fait le tour du monde, ayant été généralement adoptée depuis le sleuve de Sr. Laurent jusqu'au-delà des Pyré-

^(*) Lib. III., p. 174.

nées: elle devoit faire fortune, puisqu'elle est trop bizarre pour avoir pu déplaire à l'esprit humain. Feu Mr. Boulanger à taché d'en découvrir la cause, dans son Antiquité dévoilée; mais on ne sauroit être, à monavis, plus malheureux qu'il ne l'a été dans ses conjectures: emporté par un enthousiasme systématique, il a voulu soumettre les saits à ses idées, au-lieu d'accommoder ses principes aux faits.

"En Amérique, chez quelques Sauvages, dit-il, l'usage veut que le mari se mette au lit, lorsque se semme est accouchée. La même chose se pratiquoir chez les Celtibériens suivant Strabon, & dans l'Isse, de Corse suivant Diodore de Sicile. Pour expliquer une coutume si bizarre d'après notre système, il semble que l'on doit regarder cette conduite du mari comme une sorte de pénitence, sondée sur la home à le repentir d'avoir donné le jour à un être de son espèce. Cette conjecture parott d'autant plus sondée, que, suivant les Lettres édifiantes citées dans la Note, le mari pendant sa retraite observe un jeune très-rigoureux, & s'abstient même de boire, de sorte qu'il maigrit considérablement. (*)

Pourquoi un homme seroit-il honteux de ce qu'il lui est né un ensant, le fruit de son amour, l'objet de sa tendresse, le sang de son sang? Pourquoi seroit-il pénitence pour avoir couché avec sa semme, puisqu'il savoit, en se mariant, qu'il coucheroit avec elle selon l'ordre de la nature? En vérité, tout cela est incompréhensible pour nous.

defitué de maine, de accouché dans les Tont fouil pose qu'ei de délivran un préjuge justifier le

car Cette les Juifs, goyoit fo compagne rien que d fain, habit L'Eglise R diques . a parce qu'il que, que l un pigeon p fens différer vaife verfic question qu les Chrétien leurs fuperfi enfants.

il n'y a tre la cérém terprétée pa les Recherch

^(*) Antiquité dévoilée par les usages, Liv. II , Chap. III, p. 127, in-410. Amsterdam 1766.

Si le système de Mr. Boulanger est absolument destitué de réalité à cet égard, pourquoi l'Eglise Romaine, dira-t-on, exige-t-elle que les femmes qui ont accouché, soient purifiées a: moment qu'elles rentrent dans les Temples? On suppose, par conséquent, qu'elles sont souillées; ou ce qui est le même chose, on suppose qu'elles ont péché en concevant leur fruit, ou en é délivrant de leur fruit; on a donc attaché au mariage. m préjugé, qui tout absurde qu'il est, ne laisse pas de instifier le sentiment du Philosophe Français.

Cette objection, n'est pas même spécieuse. Chez les Juifs, on purificit les femmes, parce qu'on les goyoit fouillées par l'épanchement du fang qui accompagne & fuit les couches : & il n'y avoit en cela rien que de fort naturel, dans un Pays chaud & malsin, habité par un Peuple mal-propre & dégoûtant. L'Eglise Romaine, qui a perverti l'esprit des usages Judiques, a transporté à l'ame la souillure du corps; parce qu'il est dit dans la traduction Latine du Lévitique, que les femmes qui ont enfanté, doivent offrir m pigeon pro peccato, à cause du péché; ce qui a un sens différent dans le Texte Oriental que dans la mauvaile version de la Vulgate. D'ailleurs, il n'est ici question que de la femme, & non du mari, à qui ni les Chrétiens ni les Juiss n'ont jamais, au milieu de leurs superstitions, imputé à crime la naissance de ses enfantser and foundities traff it

In'y a donc aucune analogie, aucun rapport enre la cérémonie de la Purification, & la coutume interprétée par Mr. Boulanger. En lisant attentivement les Recherches sur le Despotisme Oriental, & son Anti-

puisqu'il elle felon ft incom-

rop bi-

eu Mr.

ans fon

on avis,

ectures:

a voulu

mmoder

, dit-il,

rique fa

ratiquoit

ans l'Isle

xpliquer

e, il sem-

du mari

la honte

re de fon

plus fon-

es dans la

un jeune

oire, 酰

e ce qu'il

l'objet de

i feroit-il

Chap, III,

quité dévoilée, qui n'est qu'un commentaire du premier Ouvrage, je me statte d'avoir compris le principal objet de son système. Cependant je ne saurois me persuader que l'attente de la sin du monde & de la venue du grand Juge, ait pu faire sur l'imagination des mortels consternés tous les essets qu'il déduit de ces deux causes, jusqu'à rendre des parents honteux lorsqu'il leur naissoit des siis & des silles. Je ne crois pas non plus que cette même appréhension de la ruine du globe sit sait recourir les hommes à la Circoncisson, comme s'ila avoient eu un violent remords pour avoir engendré des individus de seur espèce, ainsi que Mr. Boulanger le suppose dans le Chapitre où il traite plus amplement de la Circoncision.

Je ne releve pas ces inexactitudes pour infulter à la mémoire de ce Savant, comme ont fait tant de fanatiques, enivrés de leurs propres chimères, & jaloux de celles des autres : je les releve, parce que les fautes des grands hommes méritent qu'on les réfute : les erreurs des hommes vulgaires ne méritent pas qu'on s'en souvienne.

N'est-il pas plus raisonnable de dire que les mans ont, dans de certains Pays, voulu donner à connoître qu'ils avoient eu autant de part à l'ouvrage de la génération que leurs semmes, & que la fatigue avoit été la même de part & d'autre? C'est à cette prétention singulière qu'on loit attribuer leur retraiter ils se sont mis au lit pour se resaire de seur lassitude, & se préparer à de nouveaux travaux pour la propagation de l'espèce; comme si le premier produit de leur amour les eut énervés & abattus. Quant au jeune,

qu'on c que les ciens & tendue : dont l'a mes de ris alitéa font fer on a qu conduite forces, c pères. C toute la j il ne s'ag

ont toujo les supers Grecs fai horrible vides poëles Il est bien ont écrit ment que reil dans tous les tar sonnoient i

voir dans

On

^(*) Ma mis à parsu Mistoria Nas

gu'on dit qu'ils observent pendant leur repos, il n'y s que les Jésuites qui en parlent; les autres Auteurs anciens & modernes ne disent pas un mot de cette prérendue abstinence : au contraire, le Naturaliste Pison, dont l'autorité vaut bien celle des cent-trente volumes de Lettres édifiantes, rapporte qu'au Bresil les maris alités, à l'occasion des couches de leurs femmes, se font fervir les mets les plus succulents. (*) Quand on a questionné ces barbares sur les motifs de leur conduite, ils ont répondu qu'ils vouloient sétablir leurs forces, qui s'épuisoient toutes les fois qu'ils devenoient pères. Cet aveu suffit pour donner à mon sentiment toute la probabilité qu'on peut exiger d'une opinion : il ne s'agit donc pas de pénitence, ni de rien de tout ce que l'illustre Auteur de l'Antiquité dévoilée a cru voir dans cette coutume.

On fait que les éclipfes de la Lune & du Soleil ont toujours été en droit d'épouvanter les ignorants & les superstitieux; on sait encore que les Romains & les Grecs faisoient, pendant ces instants d'obscurité, un horrible vacarme avec des chaudrons, des sonnailles, des poëles, & d'autres instruments rauques & grossiers. Il est bien surprenant après cela, que les Auteurs qui ont écrit l'Histoire du Pérou, conviennent unanimement que les anciens Péruviens faisoient un bruit pareil dans des circonstances semblables. Rassemblant tous les tambourins, les cornets, les trompettes, ils en sonnoient à outrance; & asin d'augmenter la cacopho-

eriuader
enue du
mortels
eux cauuril leur
mon plus
globe sit
mue s'ils
endre des
langer le
mplement

premier

al objec

infulter à ant de face jaloux les fautes e : les erpas qu'on

te les maner à contuvrage de la fatigue eft à cette r retraiter laffitude, a propagatit de leur au jeune.

^(*) Maritus, tempore puerperii, uxoris loco decumbis primis à parsu diebus, & puerpera infiar bellariis & opulis fraisur. Niftocia Natural. Brasilliæ, p. 14.

nie, ils fouettoient leurs chiens & les faisoient hurler. On a encore retrouvé cet usage en Asie, chez les Indiens adonnés au Culte Bramique, qui ne se contentent pas de crier, de battre, & de sonner pendant les éclipses; ils se baignent encore dans le Gange, cassent leur vaisselle, & sont tant de contorsions, qu'on les prendroit pour des surieux ou des enragés.

Il n'est pas facile de savoir comment tant de Nations, placées à de si grandes distances les unes des autres, ont pu se rencontrer au point qu'on les soupconneroit d'avoir conspiré ensemble; car la désaillance inattendue de la clarté n'incite pas naturellement l'homme à crier; elle le porte plutôt à se taire, parce que les ténèbres attrissent, & que la tristesse est muette autant que l'alégresse est parlante. Aussi voit-on les animaux qui paissent dans les prés, se retirer pendant les éclipses sous les haies & les arbres, & garder un silence morne & prosond jusqu'à ce que l'illumination recommence, ou que l'obscurité se dissipe.

Il faut que les Romains, les Indous, & les Péruviens aient eu des idées bien conformes sur la nature de la Lune & du Soleil: il faut qu'ils aient pris ces globes pour des êtres animés, qu'ils ont voulu éveiller par un grand bruit, dans la pensée que les éclipses n'étoient qu'un sommell ou un assoupissement subit qui surprenoit ces créatures au milieu de leur course céleste. S'ils en avoient craint la chûte, comme quelques Auteurs l'ont dit, ils n'auroient pas eu reçourt aux clameurs & au bruit des instruments, l'expérience journalière leur ayant tant de sois enseigné que le son d'une trompette ne sauroit empêcher une masse suspenses due de t bable no la Lune i dans les prit de pi on auroit décision terre, &

Pour

fubstance que c'est les appare prendre p d'une mas aura-t-on d'inertie & brute. Qu' reconnu la fait rouler. paces du fi que les hor avoir pour fervent. Le pleines mai guères de ronnent, en être intellig l'être à des la nôtre.

Ce que

due de tomber, lorsqu'on la détache. Il n'est pas probable non plus qu'ils se soient imaginé que le Soles & la Lune se livroient des combats, & s'entre-choque des les cieux; puisqu'il ne seroit venu alors dans l'esprit de personne de crier pour séparer les combattants à on auroit plutôt attendu en silence, & en tremblant, la décision d'une querelle dont dépendoit le destin de la terre, & le salut du genre-humain.

Pour approfondir les causes de ces erreurs sur la substance des astres & des planètes, il faut observer que c'est le mouvement de ces corps, emportés selon les apparences d'Orient en Occident, qui les a fait prendre plutôt pour des animaux que pour des amas d'une matière morte : ils se meuvent d'eux-mêmes, aura-t-on dit, donc ils font animés, puisque l'état d'inertie & de repos est l'état naturel de la matière brute. Qu'on n'ait pas, dans ces temps d'aveuglement, reconnu la puissance invisible du premier moteur qui fait rouler, à son gré, ces masses énormes dans les esmees du firmament, cela n'est point surprenant; parce que les hommes n'ont jamais pu; & ne pourront jamais avoir pourquoi ces globes ont été créés, & à quoi ils servent. Le mai physique & le mai moral, répandus à pleines mains fur notre planète, ne nous permettent guères de croire que les autres globes qui nous envisonnent, en soient exempts; tandis que l'existence d'un ère intelligent nous est autant démontrée qu'elle peut l'être à des individus d'une nature aussi bornée que la nôtre.

Ce que nous venons de dire des vivants enterrés avec les morts, de l'amputation des doigts, des maris

de Nannes des les foupifaillance rellement e, parce ft muette sit-on les r pendant garder un

amination

burler.

les In-

conten-

dant les

e, caf-

u'on les

les Pérula nature t pris ces ulu éveiles éclipfes ient fubit ur courle ime queieur reçours xpérience que le fon fe suspenalités à l'occasion de l'accouchement de leurs femmes, & de la cérémonie usitée pendant les éclipses, prouve que les erreurs en matière de Physique n'ont jamais entraîné de grands abus; pendant que les erreurs en Morale ont ensauglanté la terre, après avoir avill la raison : & c'est un motif de plus pour s'en désier.

SECTION III.

De l'usage des stèches empoisonnées chez les Peuples des deux Continents.

> Ungere tela manu, ferrumque armare venene. Virgile,

Dans cette Section, qui n'est qu'une continuation de la précédente, nous insérerons un Mémoire fort détaillé sur les stèches empoisonnées dont se sont servies presque toutes les Nations sauvages des deux hémisphères. Cette discussion qui intéresse si intimement l'humanité, nous rapprochera de l'Histoire Naturelle, dont nous ne nous écartons jamais qu'à regret, parce que nous sentons de plus en plus combien il vaut mieux d'offrir au Lecteur des saits que des raisonnements, qui, quelque justes qu'ils soient, ont toujours des contradictions à essuyer.

L'emploi des armes envénimées est de la plus haute antiquité, & étoit connu en Asie plusieurs siècles avant Alexandre, en Italie avant la fondation de Rome, & en Amérique long-temps avant l'arrivée de Christophe Colomb. Le premier Européan qui s'in-

Monde,

Ce fi vention d de dents, ments trop féroces, o pour la ch dans les cependant pas ufé de fervissent les ancien lesquels il combattoi armes des sient été des sièges traits ne p chés sous de leur cô ne, contre

> Les Etats de P l'inquiérère rêter dans voyons pa tion du jo

& qui ne

^(*) Le

clina pour ramasser de l'or sur le rivage du Nouveau Monde, fut tué avec une flèche empoisonnée. (*)

Ce fatal fecret a précédé, dans tous les Pays, l'invention du fer : lorsque les dards armés de pierres. de dents, de cornes, & d'arrêtes étoient des instruments trop foibles pour subjuguer ou repousser les bêtes féroces, on eut recours au poison, qui, d'abord réservé pour la chasse, a été dans la fuite des temps employé dans les guerres nationales des Sauvages. On trouve cependant dans l'Histoire quelques Peuples qui n'ont pas usé de venin contre leurs ennemis, quoiqu'ils s'en servissent journellement contre les animaux : tels sont les anciens Gaulois, qui envénimoient les dards avec lesquels ils chassoient, & non ceux avecalesquels ils combattoient, puisque César ne dit nulle part que les armes des Peuplades Gauloises, qu'il avoit défaites. sient été empoisonnées pour le service des batailles & des sièges. Il est vrai que ces sortes d'épées & de maits ne pouvoient arracher la victoire à des soldats cachés sous des écailles de cuivre & de fer, qui avoient de leur côté la science de la Tactique & de la discipline contre des barbares qui se battoient en confusion. & qui ne savoient pas même l'art de fuir.

Les Indiens qu'Alexandre rencontra dans les Etats de Porus, & qui tiroient à flèches empoisonnées. l'inquiérèrent beaucoup, sans pouvoir néanmoins l'arrêter dans le torrent de ses conquêtes. Nous ne toyons pas que cette invention ait garanti aucune Nation du joug étranger, ou lui ait donné lieu d'en sub-

emmes. prouve it jamais reurs en avili la ier.

chez les

Virgile, ntinuation

re fort dént fervies ux hemifment l'huelle, dont parce que cut mieux ents, qui,

le la plus nfieurs sièdation de arrivée de qui s'in-

es contra-

^(*) Le Comte de Fogéda.

juguer d'autres. Les Américains, comme les Tapuiss & les Caralbes, qui s'en servolent beaucoup dans leurs anciennes guerres, ne se sont jamais fait de grands maux : il femble, au contraire, que les Caralbes ont igdis été vaincus & contraints de se retirer du Continent dans les Isles. Les Habitants des Moluques n'ont pu, ni avec leurs stilets, ni avec leurs dards envénimés, se débarraffer de la domination des Portugais, des Espagnols, & des Hollandais. Les Sardes & les Maures, si fameux dans l'Histoire par le venin de leurs armes, furent les uns après les autres esclaves de l'Empire Romain. On dit, à la vérité, qu'Hannibal vainquit les Pergames avec des vipères, qu'Amilcar défit les Libyens avec des Mandragores, & que la Ville de Bertha fut prife avec du Solanum dormitif; mais ces stratagemes. en supposant qu'on s'en soit réellement servi, sont d'un autre genre que les traits vénimeux.

Il est probable que les Romains ont connu un spécifique contre les essets de ces armes barbares; car, quoique les contre-poisons, indiqués à cet égard par Pline le Naturaliste, soient certainement inessicaces, on voit cependant, par un passage du Médecin Celse, qu'on savoit, dès ce temps-là, qu'en suçant les biessures, on parvenoit à diminuer sensiblement l'activité du poison que la sièche y avoit déposé. (*) Cela est vrai, & consorme à s'expérience de nos jours: il ne saut que du courage pour l'éprouver. Aussi voit-

(*) Lib. V, cap. XXVII. Folio 72.
On préfume que la falive qui s'introduit dans la plaie par le fucement, contribue aussi à détruire, par son sel al-kalin, l'action du poison.

rieux, d empoilo fans s'en s'égratig cision, i fe fert de y auroit les plaies du fucer de façon paraifon drogues toujours animal . Mr. Mea pris d'enti force &

on fouv

de deux a ceffivemen lier, (*) un arbre pommiers ble être fo Rico: on

En 7

d'autres avoir égard qu'on doit dans fes not donne-t-il le

on souvent, dans les arsenaux & les cabiners des Curieux, des personnes qui mettent la pointe d'une flèche empoisonnée bien avant dans la bouche, & la sucent sans s'en ressentir : elles prennent bien garde de ne pas s'égratigner; car des que la pointe ne fait aucune incisson, it n'y a pas de danger, & c'est inutilement qu'on se sert de gants pour manier ces sortes d'instruments. Il y auroit cependant de la témérité à assurer que toutes les plaies envénimées peuvent se guérir par le moyen du sucement, les armes pouvant s'empoisonner de mit de façons différentes, & les unes ayant sans comparaifon plus de violence que les autres, à mison des drogues dont on s'est servi. Ces drogues sont presque toujours tirées du règne végétal, rarement du règne animal, & jamais du minéral : ce qui prouve que Mr. Mead s'est trompé, lorsqu'il a dit que les poisons pris d'entre les minéraux surpassoient tous les autres en force & en malignité.

En Amérique on emploie le fuc d'un arbuste, & de deux arbres dissérents, que nous allons décrire successivement. Le plus dangereux est le Mancanillier, (*) ou le Hipponianes végétal de Brown: c'est un arbre saiteux, de la lauteur & du port de nos pommiers: l'endroit où il se plait le plus, & qui semble être son sol natal, est l'Isse de St. Jean de Porto-Rico: on le rencontre aussi, mais moins abondan-

Tapuiss
ans leurs
e grands
es ont jacontinent
ont pu,
imés, se
des EspaMaures,
rs armes,
apire Ro-

i.

Bertha fut tagèmes, font d'un connu un ares; car,

it les Per-

Libyens

égard par efficaces, cin Celfe, t les blefl'activité (*) Cela i jours : il Aussi voit-

ns la plaie fon fel al-

^(*) Quelques Auteurs normment cet arbre Mancelinier, & d'autres plus fautivement encore Mancelinier. S'il faut avoir égard au mot Américain de Manc-anill, il est certain qu'on doit prononcer Mancanillier : auss le Pere Pumier, dans ses nova Plantarum Americanarum genera, N°. 50, lui donne-t-il le nom de Mancanilla.

ment, dans les Antilles, & fur quelques plages du Continent: on n'en a jamais vu fort avant dans les terres. Son tronc, qui n'acquiert que deux pieds en circonférence, est revêtu d'une écorce lisse & tendre : ses fleurs males & femelles, d'une nuance rougeatre, font rangées en châton fur un même épi : son fruit est une baie sphérique, très-charnue, succulente, & peinte sur l'épiderme comme la pêche chauve : sous la pulpe on découvre une noix raboteuse, inégale, qui a depuis fix jusqu'à douze logements. Et un novau dans chacun quand le fruit est parfait; mais cela est rare, ces novaux étant fort sujets à avorter, comme il arrive à tous les fruits qui ont plusieurs cloisons dans leurs capsules séminales. Les seuilles de cet arbre suneste ressemblent à celles du poirier : mais elles contiennent une substance laiteuse, qui transpire par l'action de la chaleur, comme on l'observe dans tous les végétaux lattescents. Quand ces feuilles suent au grand soleil, on n'ose manier les branches : quand le soleil ne darde pas dessus, on peut cueillir les fruits, & examiner l'arbre à son aise. Cependant il y a toujours de la témérité à se reposer sous des Mancanilliers, & principale ment quand ils fleurissent, à cause de la poussière prolifique qui tombe copieusement du grand nombre des fleurs étaminées : d'ailleurs la rosée, qui rince les feuilles; venant à découler, corrode tout ce qu'elle touche.

Les Sauvages qui vont incifer le tronc de ces arbres, ont soin de se couvrir le visage, de peur que l'éjaculation de la sève ne les aveugle, ou ne les frappe d'une mort subite : ensin, ils emploient les mêmes précauprécantice il quide de Mancanii tronc; & on y tren là la proprible à to même ég pe, cent, poisonnés grand éto dégénéré :

les Caraïb
mits, eur
& s'imagi
feuilles du
Espagne av
expérience
frotta les p
sion ne du
mudu spéciendes

Les 1

On a m remède ministré imm qu'avaler qu'avaler qu'oire trois à fant sauvage après l'avoire de l'avoire

^(*) Voy

précautions que les Africains, qui extraient la gomme liquide de l'Euphorbier. On reçoit le sue fluide du Mancanillier dans des coquilles arrangées au pied du monc; & après que cette liqueur est un peu épaisse, on y trempe la pointe des sièches, qui acquièrent par-là la propriété de donner la mort la plus prompte possible à tout animal qui en est légérement blessé, ou même égratigné. On a essayé de ces dards en Europe, cent & cinquante ans après qu'ils avoient été empoisonnés en Amérique; & l'on a vu, avec le plus gand étonnement, que le venin n'avoit presque pas dégénéré au bout d'un siècle & demi.

Les premiers Espagnols qui voulurent soumettre les Caralbes, ayant souvent ressenti les essets de ces mits, eurent recours à une infinité de contre-poisons, & s'imaginèrent ensin d'en avoir trouvé un dans les seuilles du tabac. Cette découverte sut annoncée en Espagne avec tant d'éclat, que Philippe II sit saire des expériences en sa présence sur des chiens, dont on souta les plaies avec du Tabac broyé; (*) mais l'illuson ne dura pas, & on s'apperçut bientôt que ce prémudu spécifique n'étoit pas infaillible.

On a été assez heureux depuis pour apprendre m remède qui opère toujours, pourvu qu'il soit administré immédiatement après la blessure. Il ne faut qu'avaler quelques pincées de sel, ou à son désaut, boire trois à quatre gobelets d'eau de mer. C'est d'un ensant sauvage, agé de dix ans, qu'on a tiré ce secret, près l'avoir questionné long-temps sur les moyens

s les ters en cirndre r les
tre, font
r est une
pulpe on
a depuis
as chacun
es noyaux
ve à tous
s capsules
te ressem-

de la chavégétaux nd foleil, I ne darde miner l'are la téméprincipaleiffière proombre des l'rince les

nient une

de ces arpeur que les frappe les mêmes précau-

ce qu'elle

^(*) Voyez Monardes, Historia medica nevi erbis.

Tome II. Q

qu'on employoit dans son Village, lorsqu'on étok blessé par un trait enduit de ce suc redoutable.

Quoique le sel gemme, ou marin, suffise pour prévenir la mort, on pourroit se servir, avec encore plus de succès, du sel de wipère, ou de celui de come de cerf, dont la qualité alexipharmaque est bien connue dans des cas semblables.

Le second sujet végétal dont on exprime, dans l'Amérique méridionale, une fubstance vénénense pour oindre les armes, est la Liane, ou la Béjuque. qu'on nomme dans la Langue de la Guiane, Curare, & qui nait dans les marais & les terres noyées. On dit qu'elle ne produit ni fleurs ni fruits; mais au-lien d'imputer à la Nature un écart si singulier, attribuons plutôt ce rapport à l'ignorance, ou à la méprise des Observateurs, qui n'ont peut-être jamais rencontré cet arbuste dans le temps de sa floraison. Les Mémoires manuscrits dont j'ai fait usage, assurent qu'il porte des fleurs tétrapétales d'un jaune pâle, auxquelles fuccè. dens de petits fruits de la forme d'une fève, contenus. au nombre de trois, dans une capsule piriforme. Si les caractères particuliers de toutes les Lianes Américaines étoient mieux constatés, il seroit facile de décider si cette observation a été bien faite. Quoi qu'il en soit, on déterre la racine du Curare en automne; on la découpe en rouelles, qu'on fait cuire lentement dans de grands marabous, ou des chaudrons à la fauvage. jusqu'à ce que le fuc extrait s'épaissifie, & parvienne à la consistance de syrop. Les effluvia & les vapeurs qui s'élèvent pendant la cuisson, sont mortelles pour ceux qui les recoivent dans la bouche ou dans le nez : aussi

est-il bi

Mr. que , il espèces font cette mais les feule Lia conques. fir la poi frais : s'il h drogue remet au continuelle elle eft aff qu'on disti mer le gibi licounas n ital fecret Caralbes. tage dans relies.

Ce ver
feches qui
rem malfaif
fors, en tro
Ces flèches
fecoche ave
te moyen d'
fe certaines
ks aiment.

ī.

on étoit

fife pour

ec encore

i de come

bien con-

rime, dans

vénéneule

Béjuque,

Curare,

oyées. On

nais au-lieu

attribuons

méprise des

ncontré cet

Mémoires

'il porte des

uelles fuccè-

, contenus .

iriforme. Si

ianes Améri-

cile de déci-

uoi qu'il en

utomne; on

ntement dans

la sauvage.

parvienne à

vapeurs qui

s pour ceux

le nez : auff

est-il bien certain que les Indiens ne confient cette opération qu'à de vieilles femmes décrépites, & intitiles.

Mr. de la Condamine prétend qu'outre la Béjuque, il entre dans cette préparation plus de trente épèces d'herbes pilées : il se peut que les Ticounas font cette addition, dans l'idée de renforcer le poison; mais les Cavères de l'Orénoque n'emploient que la sule Liane, sans y ajouter d'autres végétaux quelconques. On éprouve cette confection en la frottant fur la pointe d'une flèche qu'on plonge dans du sang fais: s'il ne s'enfuit pas une coagulation instantanée. drogue doit être encore plus concentrée: & on la met au feu pour l'épaissir davantage, en la tournant continuellement avec une spatule de bois. Quand elle est assez cuite, on la verse dans de petits pots. m'on distribue aux chasses qui l'emploient pour per le gibier; car il n'y a point d'exemple que ni les, licounas ni les Cavères aient jamais attenté, avec ce hal secret, à la vie des hommes; au contraire des Cmibes, qui en faisoient anciennement un grand mige dans leurs guerres, & même dans leurs querelles.

Ce venin peut se conserver long-temps; & les sches qui en ont été trempées, ne perdent pas leur rettu malsaisante au bout de trois ans, & tuent encore sors, en trois minutes, les animaux qu'elles effleurent. Ces slèches sont de deux espèces; les grandes qu'on écoche avec des arcs; & les petites qu'on sousse par le moyen d'une sarbacane, saite d'un jonc évuidé par de certaines sourmis qui en rongent la moëlle, qu'el-

244 RECHERCHES PHILOSOPH.

Il est sort remarquable que cette méthode de souffler des traits envénimés par un tube, ait été retrouvée parmi les Américains méridionaux; tandis qu'on sait qu'elle a été pratiquée, de temps immémorial, dan plusieurs canto q du Sud de l'Asie, & principalement dans les Isles de l'Archipélague Indien. comme on le dira dans l'instant, en parlant des alènes de Macasfar & d'Achem. Frappé de cette analogie, je m'étois d'abord imaginé que les Nègres, ou les Européans mêmes, avoient enseigné à quelques Peuples du Nouveau Monde l'usage de ces sarbacanes; mais des personnes instruites, que j'ai consultées sur mon sentment . m'ont répondu que cette invention avoit été de tout temps connue des Américains qui habitent sur les bords de l'Esquibé, de l'Orénoque, & du fleuve des Amazones.

Le Sauvage qui veut se servir de ces traits préparés selon le procédé qu'on vient d'exposer, a soin de les mouiller de salive, en les portant à sa bouche sint crainte; car le poison dont ils sont armés, n'agit que lorsqu'il est mélé au sang, où il occasionne une con gulation subite, ou, ce qui est la même chose, un sécrétion de la lymphe d'avec les globules sanguins, sa à peu près comme seroit une goutte de vinaigre versé dans un vase rempli de lait: l'animal blessé tombe mos plus précipitamment que si on lui avoit seringué dan les veines un jet d'eau-sorte, qui a aussi la qualité d faire fermenter & grumeler le sang jusques dans le oreillettes du cœur, en moins de deux minutes. (*)

dont too Européa plus aucc animaux ments : d n'y a par vé. (*) comme fi fes effets mais il far

Les mortes de pas de ce fang caill détend, é tre côté, laires, fait marbrures

vif, fans

On fel & les du Manc la réputat plus puiffi rope les e

⁽⁴⁾ Voyez Confirences fur les Sciences, de l'an 1662, L'article Nutrition.

méridional envéniméc en Europe dragées qu

éthode de ait été rex; tandis
immémoe, & prine Indien,
des alènes
malogie, je
u les EuroPeuples du
e; mais des
mon fentin avoit été
habitent fur

H.

traits prépar, a foin de
bouche fant
n'agit que
me une coa
chose, un
fanguins, &
naigre versé
tombe mos
eringué dan
la qualité d
ues dans le
nutes. (*)

du fleuve

e Fan 1662,

On conçoit après cela, qu'il n'y a aucun danger à sanger du g'hier tué arre ces ilèches envenimées, dont toute l'action se borne à figer le sang : aussi les Européans établis aux Indes Occidentales, ne font-ils plus aucun scrupule de se nourrir de singes, & d'autres animaux tués un moment auparavant avec ces instruments : & depuis que l'Amérique est découverte, il n'y a pas d'exemple que quelqu'un s'en soit mal trouvé. (*) Cependant ce venin agit sur les hommes comme sur les animaux, & dans l'un & l'autre cas, ses effets sont également prompts, également funcites; mais il faut, comme on l'a dit, qu'il parvienne au sang vif, sans quoi il n'opère pas, & ne sauroit opérer.

Les fymptômes qu'on observe dans les personnes mortes des suites de semblables blessures, ne dissèrent pas de ceux qu'entraine la morsure d'une vipère. Le sang caillé, se déposant dans les gros vaisseaux, les détend, & y produit un gonsement excessif : d'un autre côté, la lymphe jaune, s'introduisant dans les capillaires, sait parostre sur la peau des taches livides & des marbrures.

On peut employer, contre le suc du Curare, le set & les différents contre-poisons indiqués à l'article du Mancanillier. Quant au sucre de cannes, qui a la réputation d'être un très-puissant spécifique, & plus puissant que le sel même, il n'a pas fait en Europe les effets qu'on en obtient en Amérique, comme

Q 3

On dit qu'en mangeant du gibier dans l'Amérique méridionale, on trouve quelquefois, fous la dent, la pointe envénimée dont s'est servi le Chasseur, comme on rencontre en Europe, dans le corps des lièvres & des perdrix, les dragées qui les ont sués.

le savent tous les Naturalistes qui ont eu connoissance des essais faits à Leyde, en 1744, avec des flèches em. poisonnées, rapportées du Nouveau Monde par Mr. de la Condamine, qui piqua, en présence de feu Mr. Musschenbroek. & de MM. Van Swieten & Albinus. deux poulets; celti à qui on ne fit pas avaler du sucre. expira en six minutes; l'autre, auquel on en donna. mourut seulement quelques instants plus tard. Il se peut que la différence des climats, & le froid qui étoit fort sensible lorsqu'on tenta ces expériences au mois de Janvier, aient empêché ce préservatif d'opérer en Hollande, comme on l'avoit vu opérer quelque temps auparavant à Cayenne, située dans la Zone torride. où l'on a souvent sauvé, avec le sucre, des hommes & des animaux blessés par des traits imprégnés du venin de la Béjuque. (*) Il est possible aussi que, dans les expériences de Leide, on tarde trop à servir le remède qu'on doit prendre immédiacement après avoir é é atteint par la flèche, l'activité du suc dont elle est imbue étant si grande qu'un homme blessé qui devroit aller à cinquante pas pour chercher le contrepoison, tomberoit mort avant que d'être arrivé au but. Lorsqu'on lance, par le moyen d'une sarbacane, de ces alènes à des singes perchés au haut d'un arbre, ils expirent dans l'instant même de leur chûte, & ne vi-

vent plus er

Un Voi d'une de ce rique, & qi plus vîte du que de fuce couteau poi jusqu'aux m

J'ai de plus d'arbre rois autres inféré ici la du fujet pri encore l'Ah ufages que marais.

L'Ahoi d'un beau p nent austral genre des quelques pe du Laurier-l suivies par let trianguls une amando pierre d'aig laiteux, ex-

Comme je ne suis pas Medecin, je laisse à ceux qui le sont, l'honneur de nous expliquer par quel méchanisme le sucre de cannes produit des essets si surprenants. Il semble que cette substance agisse sur le sang, dans l'instant même qu'on l'avale; car sa vivacité du venin ne laisse pas à l'essomac assez de temps pour digérer ce sucre.

^(*) On le grand, au qu'on nomm

nnoissance

lèches em-

par Mr. de

feu Mr.

Albinus,

du fucre,

n donna.

ard. Il fe

I qui étoit

s au mois

opérer en

que temps

torride.

s hommes

iés du ve-

que, dans

rvir le re-

près avoir

nt elle est

qui de-

e contre-

ré au but.

cane, de

arbre, ils

& ne vi-

à ceux qui

hanisme le Il semble ant même

as a l'effo-

vent plus en touchant la terre : les tigres ainsi blessés sont deux ou trois tours, & tombent sans vie.

Un Voyageur qui se sentroit, par malheur, frappé d'une de ces pointes, au centre d'une forêt de l'Arnérique, & qui ne seroit pas à portée de se procurer au
plus vite du sucre ou du sel, n'auroit d'autre ressource
que de sucer sa plaie, & même de l'ouvrir avec un
couteau pour y faire entrer la salive, & en extraire
jusqu'aux moindres atomes de la substance acide.

J'ai déja fait remarquer que l'Amérique produit plus d'arbres remplis d'une seve vénimeuse, que les rois autres parties du monde connu : j'en aurois même inséré ici la liste, si je n'avois craint de trop m'écarter du sujet principal. Je me contenterai donc de décrire encore l'Ahouai-Guacu, dont le suc sert aux mêmes usages que celui du Mancanillier, & de la Liane des marais.

L'Ahouai est un grand arbre, (*) toujours verd, d'un beau port, qui croît aux Isles & dans le Continent austral de l'Amérique: ses sleurs incarnates, du genre des monopétales régulières, ressemblent, à quelques petites nuances près, à celles du Nerium, ou du Laurier-Rose, qui est de la même famille : elles sont suivies par des fruits en poire, qui renserment un osselet triangulaire, & sort dur, dans lequel est cachée une amande, qui étant desséchée, résonne comme la pierre d'aigle ou l'Etite. Cet arbre contient un suglaiteux, extrêmement acre & nuisible. Il est bien éton-

^(*) On connoît en Amérique deux espèces d'Ahounis, le grand, auquel on donne l'épithète de Guacu; & le petit, qu'on nomme Abousi-miri; il sert aux mêmes usages.

nant que la Nature n'ait produit aucun vagétal lactefcent, dont le lait, pris à une certaine dose, ne soit un poison pour les hommes; (*) tandis qu'il n'y a aucun animal connu dont le lait, à quelque dose qu'on le prenne, soit nuisible aux hommes. Notre figuier même, dont les fruits sont si sucrés, recèle une substance laiteuse, fort caustique, qu'on fait entrer dans les vésicatoires, & qui tueroit infailliblement celui qui en boiroit deux ou trois cuillerces.

Les Indiens qui osent faire des incisions au corps de l'Ahouai pour en recueillir la sève, sont contraints d'user du même stratagème qu'emploient ceux qui découpent l'écorce & l'aubier du Mancanillier; parce que le danger est le même. On épaissit cette liqueur pour en composer le venin des armes, qui agissent avec autant de promptitude que les alènes des Cavères, & les traits des Carasbes: le meilleur spécifique qu'on ait découvert jusqu'à présent pour en retarder les effets, est la racine de Caa-Apia, qui végète au Brésil, & qu'on doit apprendre à connostre dans s'Histoire Naturelle de cette Province, pur Pison & Margrass. Les sels alkalis peuvent être employés au désaut de la necine Brésilienne.

Après ce qu'on vient de dire des quaines functies du grand Ahouai, il est difficile de concevoir

pourquei or cet arbre, or de la transp dant qu'on or des végétau enrichir nos qued facima

Si de
on y retrour
plupart des
tes, depuis
étrangers da
tique des Pr
suffi volont
qui étoient
du venin de
dans l'Arab
affaffiner de
pent encore

On n'a les anciens ont extrait coup d'app & racémeu & qui cro virulence y frise ou le qualité très & la Confa chaleurs. (Perse, Gui

^(*) Entre tous les végétaux tithymales ou lactescents, depuis la campanulle jusqu'au figuier, sur lesquels j'ai eu occasion de faire des essais, je n'ai rencontré que le Sumach à fleurs rouges dont la sève laiteuse ne m'ait pas paru fort âcre: cependant c'est indubitablement un poison, ainsi que le suc du Sumach Rhus, myrtifòlia, Monspoliaca; mais comme je n'ai pas été à portée d'examiner cette dernière plante, qui dissère taut de l'autre, j'ignore si elle contient une sève laiteuse ou non.

tal lactefne foit un n'y a auofe qu'on re figuier une fubfr dans les

ui qui en

H.

au corps
contraints
qui déparce que
eur pour
avec auvères, &
ue qu'on
er les efuu Bréfil,
hoire Naraff. Les
de la ra-

es funefoncevoir

cents, dei eu occace à fleurs Acre: cee le fuc du ie n'ai pas iffère tant le ou non. pourquei on a apporté en Europe quelques plants de cet arbre, qui ne valoient certainement pas les fraix de la transplantation, & les soins de la culture; pendant qu'on a laissé, au sein des plus sauvages Contrées, des végétaux utiles & biensaisants, dont on auroit pu enrichir nos jardins ou nos campagnes. Niss est utile quod facimus, stulta est gloria.

Si de l'Amérique on passe aux Indes Orientales, on y retrouve l'usage des armes empoisonnées dans la plupart des Isles de l'Océan Indien, & le long des Côtes, depuis l'Arabie jusqu'à la Chine. Les Mogols, étrangers dans l'Indoustan, n'ont point adopté cette pratique des Pays conquis: quelques autres Peuples l'ont aussi volontairement abandonnée, comme les Arabes, qui étoient jadis de redoutables Pirates côtiers, a cause du venin de leurs javelines. Aujourd'hui il n'y a plus dans l'Arabie que quelques dévots brigands qui, pour assassimer des hommes à l'honneur du Prophète, trempent encore les lames de leurs poignards.

On n'a p's le fignalement du sujet végétal d'où les anciens Arabes Acites & les brigands modernes ont extrait la matière vénéneuse; mais il y a beaucoup d'apparence que c'est d'un sous-arbuste lactescent & racémeux, qu'ils nomment, en leur langue, Chark, & qui croît abondamment sur le Goise Persique. Sa virulence va jusqu'à la contagion : quand le vent le stife ou le secoue, il communique à l'air ambiant une qualité très-nuisible, & à peu près comme l'Hippuris, & la Conserva dans nos climats pendant les grandes chaleurs. Chardin dit que cet arbuste est nommé, en Perse, Gulbat - Samour, ou seur qui empoisonne le

250 RECHERCHES PHILOSOPH.

vent : (*) il porte des grappes pleines d'un lait fort épais & excessivement caustique.

Dans la Péninsule du Gange, à Malaca, au Pégu. fur les Côtes de la Chine, dans les Isles de Java & de Sumatra, on trouve les Crics & le Canjares : ce sont des poignards larges de trois doigts à la lame, & de la longueur de nos basonnettes, qui s'emmanchent, pour ainsi dire, dans la main, par une poignée terminée en pointe d'échelle : on pose les doigts sur le premier rayon, & le pouce sur le second. Ces instruments, communément empoisonnés jusqu'à la moitié de la lame, sont après les stilets Romains en fourchette , les armes déloyales les plus dangereuses qu'on puisse imaginer. Quand les Pélerins Indiens ou Mahométans ont, au retour de la Mecque, ou de la Pagode de l'agrénate, la tête démontée par les vapeurs de l'Opium & du fanatisme, ils saissssent ces Crics envénimés, & immolent tout ce qu'ils rencontrent d'Européans & d'étrangers infidèles ou incirconcis, (**) par une fureur qu'on ne sauroit comparer qu'à celle de nos anciens scélérats d'Occident, connus sous le nom de Croifés. Cette barbarie religieuse a beaucoup diminué depuis que les Anglais dominent dans l'Indoustan, & qu'ils font tuer ces enthousiastes à coups

(*) Poyage de Perfe. Tome III, p. 12, in-410.

de fusil, Monde a

On diennes for ou qui ne vipères à ciens Brac dent incon une autre fécurité pi

Bont
que les Im
pour en fre
pour cela
zent jufqui
visqueuse
terre. Cet
gule insen
pointes de

dans plusion le rang ou à suc rouges sur d'avoir un cinq doig très-sines lons de soi enlève ia-

Le lé

^(**) Au siècle passé, on vit à Surate un de ces Faquirs tuer, en dix-sept coups de Cric, treize matelots Hollandais, & en blesser encore quatre à mort, en moins d'une minute. La fentinelle du vaisseau tua ce malheureux d'un coup de sussi mais en revanche il a acquis la réputation d'un faint Martyr, dont on revère encore les cendres.

^(*) Hi

n lait fort

PH

au Pégu. Java & de s : ce font ne, & de manchent. née termifur le pre-Ces instrula moitié fourchetifes qu'on s ou Made la Paes vapeurs Crics enrent d'Eucis , (**) qu'à celle us sous le beaucoup

ces Faquirs Hollandais, ine minute. up de fusil; int Martyr,

dans l'In-

s à coups

de fusil, pour leur enseigner la tolérance, dont ce Monde a si besoin.

On soupçonne que la plupart de ces armes Indiennes sont enduites du venin des serpents profanes, ou qui ne sont pas partie du culte idolâtre, comme les vipères à Calicut: c'étoit au moins la pratique des anciens Brachmanes, dont les Indous modernes descendent incontestablement. Une génération aura transmis à me autre cet affreux procédé, comme le secret de la sécurité publique.

Bontius, en décrivant le lézard Geccho, affure que les Infulaires de Java en tirent le fang & le venin, pour en frotter leurs traits si redoutables : ils suspendent pour cela cet animal par la queue, l'irritent & le fouetent jusqu'à ce qu'il rende par la gueule une liqueur visqueuse & jaunatre, qu'on reçoit dans des vases de terre. Cette sanie, syant fermenté au soleil, se coagule insensiblement, & c'est alors qu'on y plonge les pointes des sièches. (*)

Le lézard Gecebo, qui sert à cette opération, naît dans plusieurs Provinces de l'Asie & de l'Asirique, & on le range dans la classe des Salamandres-tithymales, ou à suc laiteux. Il est peint superhement de taches rouges sur un sond de verd de mer : son caractère est d'avoir une tête de crapaud, des yeux proéminents, tinq doigts à chaque pied, & une quantité de dents très-sines : il suinte des pores, ou plutôt des mamelons de son dos, une eau gommeuse & caustique, qui enlève la peau de la main, & gangrène les chairs. On

^(*) Historia Naturalis India Orient. Lib. V. cap. s.

a découvert que le contre-poison de sa morsure est la racine du Safran di tierra, ou le Curcuma; ce qui me fait présumer que ce spécifique peut aussi servir contre les blessures des traits Javanois.

La coutume de se teindre le corps en jaune avec l'insussion du Curcuma, si commune chez les Indiens, n'est point un caprice de mode, ou une parure solle & bizarre, mais une pratique salutaire contre la piquure des serpents & des insectes. Les mœurs, assi que le culte religieux des Nations, tiennent toujours au physique du climat, par un endroit qui n'échappe qu'aux yeux d'un Observateur mal habile. Le Rocou, dont on se peint en Amérique, y produit à peu près les mêmes effets que le Curcuma dans les Indes Ormales: au moins savons-nous que cette substance colorante est un antidote dans bien des cas, qui n'ont pu tromper l'instinct des Sauvages.

C'est dans l'Isle de Macassar qu'on possède, su rapport de tous les Voyageurs, le plus horrible secret pour l'empoisonnement des armes. Il y croît un arbre pernicieux, qui n'est pas du genre des Mancanilliers, mais de celui des Ahouais Américains, d'où il découle un miellat brûlant & vénéneux qui dévore ceux qui se reposent sous ses branches. Il ne saut ce-pendant ajouter aucune croyance à ce qu'Argensola rapporte à ce sujet : (*) il soutient que du côté de l'Occident l'ombre de ces arbres est mortelle, si l'on n'a soin d'aller se poser du côté de l'Orient, où l'ombre est le remède du premier venin : ce conte est si puérile,

mux nuif les lactefo lell darde merveille aifillé de petites 'ld & Albnes rinde pre pe, & le fait rappe fiction. que Sum essaya ur mort por canne cr Tavernie criminel. coup, to le pouve Anglais vernier i teil du p venable élancée rurgiens que c'é relatives

qu'Hérod

fut faite

^(*) Conquête des Maluques. Tome I, p. 50.

orfare est in ; ee qui me ervir contre

n jaune avec les Indiens, rure folle & e la piquure afnsi que le purs au phyappe qu'aux locou, dont près les mèles meles les meles les meles les meles les meles les me-

pu tromper

possede, su perible secret crost un aris Mancaniltins, d'où il qui dévore ne faut cergensola rapté de l'Occil'on n'a soin ombre est le si puérile,

au'Hérodote & Elien l'auroient dédalgné. Les végémux nuilibles qui ont une forte transpiration, comme les lactescents, sont plus dangereux du côté que le sotell darde que de l'autre ; & voilà à quot se réduit le merveilleux de l'Auteur Espaguol. C'est avec le suc distillé de cette espèce d'Ahousi, qu'on envénime les petites flèches à sarbacane, qu'on connoît sous le nom d'Ailnes de Macaffar, & qui agissent avec une promptitude presque incroyable : on en a éprouvé en Europe, & les expériences n'ont que trop démontré que le fait rapporté par le frère de Tavernier n'est pas une fiction, comme on l'a prétendu si long-temps. Il dis que Sumbaco, qui étoit Roi de Macassar vers l'an 1660. essaya un de ces traits sur un Anglais, condamné à mort pour crime d'assassinat : ce Prince se fit donner sa canne creuse, la chargea d'une flèche, & demanda à Tavernier dans quel endroit il vouloit qu'on blessat le criminel, à qui on permit d'employer, d'abord après le coup, tous les moyens imaginables pour se sauver, s'il le pouvoit. On fit venir à cet effet deux Chirurgiens, un Anglais & un Hollandais, armés de leurs bistouris: Tavernier prin alors Sumbace de blesser le patient au gros orteil du pied droit; ce qu'il fit avec une adresse plus convenable à un Bourreau qu'à un Roi. A peine la pointe. élancée de la canne, eût atteint le but, que les deux Chirurgiens coupèrent précipitamment l'orteil, comptant que c'étoit le vrai moyen d'arrêter l'action du poison, relativement au reste du corps; mais quand l'ampuration fut faite, l'Anglais expira dans des convulsions. (*)

^(*) Voyage des Indes. Livre III, Chap. XIX, Tome II.

. 254 RECHERCHES PHILOSOPH.

Ce fait prouve à la fois la force effectivement momentanée du venin, & l'inhabileté plus effective encore des deux Chirurgiens. Ils auroient dû fur le champ ferrer la jambe du criminel, y faire de profondes incisions, y verser des Alkalis volatils, & en faire prendre à l'intérieur. L'amputation, quand même on l'eût faite à la cuisse, eût été dans ce cas aussi inutile que dans mille autres.

Après cette cruelle exécution, l'assassin Sumbace dit que lui seul, dans toute son Isle, connoissoit le véritable préservatif de ses slèches, qui ne lui surent pas d'un grand secours; puisqu'en 1665 les Hollandais vinrent abattre sa forteresse en un jour, par sept mille boulets de canon.

Il patoît que c'est sans sondement qu'on a soutenu que ce contre-poison du Roi de Macassar étoit le noyau du Tavarcaré, ou de la noix Maldivique. L'estime inconcevable qu'en sont tous les Princes des Isses de l'Océan Indien, est plutôt sondée sur des préjugés superstitieux que sur une vertu alexipharmaque bien avérée. (*)

(*) Clufius, Garcias du Jardin, Acofta, Laval, & Linfcot ont beaucoup écrit fur la noix Maldivique: on peut auss consulter une Lettre fort curieuse de Mr. Speck.

mrelle,
Macaffi
floit ave
qu'il n'
l'intérie
fit, pro
doit au
tière, a
carnivoi

N

Le

personne lente : c bent mo se corro peut exc lettes. C de Java d'occasio moins si rapport : qu'un ve de cailles vérité. dinaire d fulteroit. bite. & tengites laissé ce postérité. pour le

L'Empereur Rodopne II, présenta jusqu'à quatre mille florins pour une des noix, qui, tout confidéré, ne sont que des Cocos ordinaires, tombés dans la mer des Indes, où elles effuient une forte altération. Quand ces fruits se sont altégés, ils flottent & viennent aborder, ou plutôt échouer, aux Maldives: ils ont tellement perdu leur crédit de nos jours, qu'on se souvent à peine de leur nom. Ce qui n'arrive que trop souvent à des remèdes hétérodoxes ou exotiques, prônés, vantés, & annoncés avec le plus grand éclat par des Charlatans, des Jongleurs, ou des sourbes.

Neuhof, ce Voyageur si versé dans l'Histoire Nanurelle, rapporte que les Hollandais, ayant été blessés à Macassar par des pointes envénimées, qu'on leur souffloit avec une tube, apprirent d'un Vieillard du Pays, qu'il n'y avoit d'autre remède que de prendre à l'intérieur de la fiente humaine: les essais qu'on en sit, produssirent très-souvent d'heureux essets, qu'on doit attribuer au sel alkali, contenu dans cette matière, ainsi que dans tous les excréments des animaux carnivores.

Le principal symptome qu'on remarque dans les personnes atteintes de ces alènes, est une extase violente : elles paroissent enivrées , chancèlent, & tombent mortes à la renverse : leurs chairs, dit Bontlus. se corrompent tellement en une demi-heure, qu'on peut exosser leurs corps à la main, & en faire des squelettes. Quoique cet Auteur ait été Médecin dans l'Isle de Java pendant plusieurs années, & qu'il ait eu plus d'occasions que d'autres pour s'instruire, j'ose néanmoins supposer qu'il y a de l'exagération dans son rapport; puisqu'on ne peut entrevoir dans ces flèches qu'un venin qui a la qualité la plus prompte possible de cailler le fang : cette coagulation occasionnera, à la vérité, en une demi-heure, un gonflement extraordinaire dans toute l'économie animale; mais d'où résulteroit, en si peu de temps, une putrésaction si subite. & la solution totale des attaches des muscles, si tenates dans les corps sains? Bontius a prudemment laissé ce problème à résoudre aux Médecins de là postérité. Ce qu'on peut cependant alléguer de mieux pour le justifier, est sans donte l'exemple du serpent

inutile

lumbace

it le vérent pas

ellandais

pt mille

vement

fective

far le

profon-

n faire

me on

étoit le e. L'efdes Isles préjugés ue bien

& Linfon peut ck.
tre mille font que s, où ele font alchouer, el de nos qui n'arou exous grand irbes.

pourrisseur, ainsi nommé à cause du singulier effet de sa morsure, qui fait tomber en putrésaction le membre aqué; mais cela ne s'étend pas sur le champ au reste du corps, comme Lucain dit qu'il arriva à un Ofsicier Romain, piqué par une espèce de serpent pareil à celui que nous nommons le Pourrisseur, pendant la prodigieuse marche de l'armée de Caton par les déserts de l'Afrique.

Outre les aiguilles à farbacane, les Macassars ont encore des Crics & des poignards également empoisonnés, qu'ils emploient à la guerre, & avec lesquels ils firent, au siècle passé, de grands ravages dans le Royaume de Siam, qu'ils auroient envahi sans le Chevalier de Forbin, que le hazard avoit mis à la tête des Troupes Siamoises. Il est vrai que les Macassars qui tentèrent ce coup inoui, s'étoient rendus surieux en prenant de fortes doses d'Opium, qui, en les aveuglant sur le danger, les saisoient affronter la mort avec une intrépidité brutale. (*)

Chèz les Achémois on se sert aussi de ces petites stèches du calibre de celles de Macassar: en 1670, le Roi d'Achem en donna une vingtaine à Mr. Croke, Président du Comptoir Hollandais de Surate, qui plusieurs années après, les sousses à des écureuils perchés sur des palmiers, lesquels tombèrent morts dès qu'ils surent atteints.

On

On Ceylan, on du L fante en éprouvât facre de .

Nou gues & d

Pline

que les G vénimeuse Cerf. Nou de plante nents des mribuées plus grand neus a déc meum, (* ules , qui apfules gl cette plant D'ailleurs, 1 in ; ce qu eurs. (**) Livre, que

^(*) On fait que tous les Orientaux, & les Turcs mêmes, fe fervent à la guerre de l'Amphion, ou de l'Opium, pour se procurer un courage artificiel. C'est un prodige que de voir une même drogue, prise à une certaine dose, assoupir l'homme; & prise à une dose double, le rendre alerte, vis & furieux.

^(*) Syftes (**) Pica Lineum est ur une espèce de Torne II.

On retrouve encore cette pratique dans l'Isle de ier effet Ceylan, où l'on tire la matière vénéneuse du Nerium le memon du Laurier-Rose, qui a une qualité fort mal-faichamp au ante en Europe même. Il seroit à souhaiter qu'on à un Oféprouvat, sur les blessures faites avec ces armes, le ent pareil sucre de cannes, & le sel de vipère. endant la es déferts

Nous examinerons maintenant la nature des drogues & des végémux que plusieurs Sauvages de l'Eutope & de l'Asie ont employés aux mêmes usages dans les temp : de la plus haute antiquité.

Pline rapporte dans son vingt-septième Livre. que les Gaulois exprimoient du Limeum une substance rénimeuse dont ils frottoient les flèches à chasser le Cerf. Nous ne savons pas positivement à quel genre de plante le Limeum doit se rapporter : les changenents des noms, & l'incuriosité à vérisser les vertus uribuées aux végétaux par les Anciens, ont porté la plus grande confusion dans la Botanique. Mr. Linneus a décrit un sujet auquel il donne le nom de Limeum, (*) & qu'il rejette dans la classe des Pentapéules, qui renferment de petites semences dans des aplules globuleuses; mais qui oseroit décider que cette plante de Linneus est la plante de Pline? l'ailleurs, le mot de Limeum est Gaulois, & non Lain; ce qui auroit dû déconcerter les Commentaeurs. (**) Il paroit, par le passage suivant du même Livre, que c'étoit une espèce d'Ellébore, de Mo-

On

rcs mêmes, pour se que de voir pupir l'homif & furieux.

affars ont

nt empoi-

c lesquels

es dans le

ns le Che-

la tête des

caffars qui

furieux en

aveuglant

avec une

ces petites

1670, le

Ir. Croke, e, qui plu-

ils perchés

s qu'ils fu-

Tome II.

^(*) Systema Nature. Ed. X. No. 1128. (**) Picard prouve, dans sa Prisca Celtopedia, p. 174, que lineum est un mot de l'ancien idiome Gaulois, qui signisse me espèce de plante inconnue de nos jours.

relle, ou de Jusquiame, puisqu'il faisoit entrer en délire les bœuss auxquels on le donnoit en forme de médicament: je suis d'autant plus porté à croire que c'étoit une expression d'Ellébore, que Pline dit, dans un autre endroit, que ces Peuples usoient de ce suc pour oindre la pointe de leurs slèches, asin d'autendrir la chair du gibier.

Indépendamment de cette composition, destinée à la chasse du cerf, les Gaulois avoient d'autres armes plus violemment empoisonnées, & dont la matière étoit tirée d'un arbre que peu de personnes savent reconnoître aujourd'hui en France : ceux qui le prennent pour le Frutex terribilis, ou le Thymelee, sont manifestement dans l'erreur. Il ressembloit pour le port au figuier; mais son fruit étoit comme celui du cormier; quand on déchiquetoit son tronc, il en ruisseloit une sève abondante qui donnoit une qualité mortelle aux dards qu'on y trempoit. (*) Je suis presque cerrain que cet arbre, ainsi dépeint par Strabon, est le Caprifiguier, qui croit naturellement en Province & en Languedoc, & dont le suc laiteux est un puissant caustique : il enlève la peau de la main de ceux qui le touchent, corrode les chairs comme la pierre infernale. fait cailler le lait, & le redissout quand il est pris. Ces propriétés du Caprifiguier ont dû fans doute produire d'affreux symptômes, lorsqu'une flèche enduite de son suc l'introduisoit dans le sang des animaux.

- Il n'y dont se sor daigne, & y a au moi a donné c 1ppartienne es entr'elle ki ce confl part des At densis majo Cette plante été si mal Mathiole & imais vue ; cénérale auj i quatre pér ellent Dicti wons confu pris; vu qu i cinq pétale Renoncules lavis de Mr.

Il croîte Alpes, en Ita méridionale. Ignoré, ainsi ton. Sa fleu remplie d'éta femences nue la racine est en fuseau, que

^(*) Huic etiam fides est adhibenda, arborem in Gallia nasci fice simillimam, fructum autem corno similem gignere : unde pharetræ fabricantur : eam, si incidas, letalem succum essundere ed inungendas sagistas utilem. Lib. IV. p. 138.

orme de roire que line dit. ent de ce afin d'at-, destinée autres arnt la manes favent i le prenelée , font our le port lui du corn ruiffeloit é mortelle resque ceron, est le rovince & un puissant eux qui le e infernale.

H.

er en dé-

Il n'y a qu'une voix confuse sur l'espèce de plante dont se sont servis les Peuples de la Corse, de la Sardaigne, & de l'Italie : c'est, dit-on, l'Aconit : mais il va au moins quarante fortes de végétaux auxquels on donné ce nom générique; & ces quarante espèces appartiennent à trois classes Botaniques, bien dissérenles entr'elles. Ce n'est pas mon intention de discuter ici ce conflit de noms & de choses : il suffit que la plupart des Auteurs nous apprennent que le Thora Valiensis major a été le plus communément employé. Cette plante doit être devenue fort rare, puisqu'elle a té si mal observée : on peut même soupconner que Mathiole & Bauhin, qui en ont écrit, ne l'avoient imais vue ; car c'est d'eux qu'est venue l'erreur encore mérale aujourd'hui, que le Thora produit des fleurs quatre pétales : Mr. Valmont le répète dans son exellent Dictionnaire de l'Histoire Naturelle, que nous wons consulté à ce mot, & il y a lieu d'en être surnis; vu que le Thora a indubitablement une corolle cinq pétales, premier caractéristique de la famille des Renoncules, auxquelles le Thora est apparenté de lavis de Mr. Valmont même.

Il croft dans les Isles de la Méditerranée, sur les Alpes, en Italie, & dans peu d'endroits de la France néridionale. Pline & Théophraste paroissent l'avoir imoré, ainsi que Dioscoride, qui n'en fait aucune menion. Sa fleur est rosiforme, ordinairement jaune, emplie d'étamines, auxquelles on voit succéder des semences nues, rangées comme dans les Renoncules: h racine est formée de dix petits tubercules charnus m fuseau, qui viennent s'unir à une espèce de cou-

Gallid nafci gnere : unde sum effundere

t pris. Ces

e produire

uite de son

260 RECHERCHES PHILOSOPH.

sonne d'où part une de grêle, pourvue de quarre tre lles rondes, de grandeur inégale. Tel est le Thota, la plus vénimeuse de toutes les plantes Européanes à racines subéreuses; sur-tout quand on le prend dans son sol natal; car il perd beaucoup de sa virusence par la transplantation dans les jardins, où la bonne terre l'énerve; & c'est encore un bonheur. Mathiole l'a nommé faux Acont, par une méprise qui n'est pas sans conséquence dans un Auteur s' répandu, & plus lu peut-être que Tournesort même par le vulgaire des Médecins.

L'expression des racines du Thora est encore employée de nos jours, dans quelques cantons des Pyrénées & des Aloes, pour oindre les armes de chasse, comme les piques & les basonnettes : on la mêle aussi, avec beaucoup de succès, dans les apâts & les boulettes aux loups & aux renards. On déterre la plante en automne; car pendant sa floraison elle est trop soible : on en écrase les racines sur une pierre, ce qui produit une espèce de bouillie épaisse, qui étant causique & corrosive, décompose le sang des animaux qu'on blesse légérement avec des armes qui en sont enduites, (*)

Les autres plantes employées chez les Anciens pour armer les dards, sont les Aconits-Napels, &

Quant à l'Anti-Thora, il ne semble guères répondre aux qualités surprenantes qu'on lui a attribuées, & je sais qu'on doit se désier de tout ce qu'on en a écrit.

fur-to ment

rappor

tention par fes ple, di d'un ve personn fi pénéi coup ce impossib pu com que qua qui auroi fon enner des aient dangereuf c'est imag pliquer u fuspecter . iudicieux de bonne qu'il rappe dans la Na le secours la poudre

^(*) Dodonée décrit une seconde espèce de Thora, auquel il donne var présérence l'épithète de Valdensis. Il ne dissère de celui dont nous venons de parler, que par sa petitesse, & ser aussi à envénimer les traits: son contre-poisen est l'huile d'olive. On conseille encore les racines de l'Imperatoire des prés.

^(*) Lib (**) So. etiam qui vi Lib. XI. p. 3

fur-tout l'Aconitum-cynocionum, comme le dit expressement Dioscoride. (*) masiana ann anapara

Le Géographe Strabon, que nous avons déja cité, apporte encore un fait qui paroft mériter quelque attention. Dans la Colchide, cette Contrée si sameuse par les poisons & ses empoisonneurs, il y a un Peuple, dit-il, nommé les Soanes, qui enduit ses stèches d'un venin fort singulier, qui ne tue pas seulement les personnes blessées, mais qui répand encore une odeur fi pénétrante & si nuisible, qu'elle incommode beaucoup ceux que le trait n'a pu atteindre. (**) Il est impossible de deviner ou de concevoir comment on a pu composer une drogue dont la puanteur n'agissoit que quand la flèche étoit décochée; sans quoi celui qui auroit voulu la lancer, en eût été autant frappé que son ennemi; hormis qu'on ne suppose que les Colchides aient possédé un préservatif particulier contre la dangereuse évaporation de leurs propres armes : mais c'est imaginer un phénomène inexprimable pour en expliquer un autre. Si l'on ne veut absolument pas suspecter ou récuser le rémoignage d'un Ecrivain aussi judicieux & aussi sage que Strabon, il faut convenir de bonne foi qu'on ne fauroit rendre raison du fait qu'il rapporte, pulsqu'on ne connoît aucune matière dans la Nature, capable de produire de tels effers fans le secours du feu, qui est nécessaire pour faire opérer la poudre puante dont on s'est servi, dit-on, en Eu-

quatre

péanes

nd dans

irulence:

bonne

Machiole

n'ell nas

& plus

vulgaira

core em-

des Pyré-

de chasse,

nêle aussi,

ies boulet-

la plante

trop foi-

re, ce qui

tant causti-

naux qu'ou

nduites, (*)

es Anciens

Napels, &

bora, auquel
Il ne diffère
petitesse, &
ca est l'huile
'Imperatoire

epondre aux je fais qu'ou

^(*) Lib. IV. cap. 81.

^(**) Soanes veneno ad frictia mirifich utuntur, quod eos tiam qui venenatis sagitti non saucii sunt, odore offendit.: Lib. XI. p. 350.

rope immédiatement après l'invention du canon : i'at même trouvé dans une ancienne Pyrotechnie, écrite par un Ing/nieur Italien, le procédé pour compoier cette poudre dont on doit remplir, à ce qu'il affure. des grenades & des bombes, qui, en se crevant, répandent une odeur si éponyantable, qu'elle étousse ceux qui sont à portée de la respirer. Cette méthode d'enfumer l'ennemi n'est plus pratiquée de nos temps, qu'à l'égard des Mineurs, qu'on repousse ou qu'on étouffe par la fumée du foufre, lorsqu'ils son attachés à ouvrir un rameau où on leur envoie un camouflet, ce qui est bien plus aisé dans un souterrein qu'en plein sir; aussi douté-je très-fort ue la venu que l'Artificier ultramontain attribue à sa drogue ; je doute encore de la vérité de l'histoire qu'on rencontre dans tant de Livret, qui nous apprennent qu'un Chymiste de Londre:, ayant voulu éprouver une pondre puante qu'il avoit composée, la renferma dans le canon d'un fusil qu'il tira par la fenêtre dans la rue, où deux ou trois personnes qui y passoient dans cet instant, furent mortellement incommodées par la vapeur.

Je termineral ce Chapitre par quelques discussions sur les armes sunesses des anciens Brachmanes, & des Scythes qui enduisoient les leurs de sanie de vipère & de sang humain, d'où il résultoit une si grande malignité, qu'il n'y avoit pas de ren ède pour de semblables blessures, irremediabile scelus, dit Pine, qui ne spécisse pas la Tribu Scythe dont il prétend parler. Cependant chez les hordes septentrionales, on ne se seroit point avisé de chercher des vipères, que le

moindre des Scy pouvoit

a Le

crystallis

mement

touche ! ble fi c ment, fi ences. (pliquer fang hun a toute Tylon a ranches infou'à 1 dans les préparati liqueur ' due abfe ant lieu beaucou l'évapora fous à 1 ment le le fang l très-pern

Mead, &

PH. anon : i'al nie, écrite ur compou'il affure. revant, réelle étouffe e méthode e de nos epousse ou squ'ils som envoie un fouterrein e la vertu drogue ; je on renconnent qu'un

er une pou-

ma dans le

ins la rue,

nt dans cet

ées par la

ues difentachmanes, le fanie de toit une flu de pour dit Piine, rétend paronales, on res, que le

moindre froid tue : on doit supposer qu'il est question des Scythes les plus méridionaux, & dont le climat pouvoit nourrir des reptiles de cette espèce.

Le venin de la vipère est un sel acide, qui, en se crystallisant, présente des angles ou des pointes extrêmement subtiles & tranchantes : (*) pour peu qu'il wuche le fang, il y produit un caillement & on trouble si considérables, que la mort s'ensuit infailliblement, si on n'a recours à des remèdes prompts & essicaces. Ces qualités bien constatées, peuvent nous expliquer le motif qui faisoit employer aux Scythes le fang humain dans la composition de leur poison : il y s toute apparence qu'ils offroient, comme le Docteur Tylon assure qu'on le pratique encore aux Indes, des ranches de fang caillé à des vipères, qui étant irritées insqu'à la fureur, y vuidoient l'eau mortelle contenue dans les vélicules de leurs gencives. Cette terrible préparation, qui fait frémir la Nature, empêchoit la liqueur vipérine de se crystalliter; car quoiqu'on manque absolument d'expériences en ce cas, il y a pourunt lieu de croire que le venin de ces reptiles perd beaucoup de sa force, lorsqu'il devient sel'crystallin par l'évaporation; puisque nous voyons que le tartre disfous à l'eau chaude fait tourner bien plus promptement le lait que le tartre en poudre. D'un autre côté. le sang humain acquiert par la putrésaction une qualité très-pernicieuse, dont les Scythes ont pu avoir con-

^(*) Voyez le Traité de Vipera, écrit en Anglais par Mr. Mead, & traduit en Latin par Mr. Nelson. Nous n'avons rien de mieux sur la vipere que cet excellent Traité.

noissance; puisqu'elle n'a point échappé à la basse mét chanceté des barbares de l'Asrique.

Il faut que les Romains aient, de temps en temps effuyé des blessines de la lacte des armes envénimées selon le procédé qu'on vient de décrire; car Pline étale une longue liste d'antidotes contre les plaies qu'il appelle sethiques, vulnera seythica; quoiqu'il assure dans un autre endroit qu'elles étoient toujours réstactaires aux remèdes. Il faudroit ai dir deaucoup de loisir, & encore plus de patience pour analyser les spécifiques découverts par ce Naturaliste: le plus court est de consailler les sels Alkalins, qui suffissent pour arrêter l'effet de tous les traits empoisonnés avec la bave des serpents & des vipères.

Ce qui nous reste à rapporter en dernier lieu sur les slèches des Brachmanes, est emprunté de Diodore de Sicile; (*) qui semble l'avoir tiré des Ecrits d'Aristote, Auteur contemporain, & instruit peut-être par les Officiers mêmes de l'Armée d'Alexandre. Ce Conquérant, né pour le malheur de l'Asie, pénétra dans l'Inde, par une suite de déprédations & de massacres, jusqu'à Harmata, dernière habitation des Brachmanes, qui se fiant sur le poison de leurs armes, osèrent sortir de leurs murailles, au-lieu d'attendre un siège en sorme : on leur làcha d'abord quelques troupes lègères, qui suyant à dessein, les attirèrent sur l'avant-garde de la grande armée : là il s'éleva un combat rude & opiniatre, pendant lequel les Brachmanes blessèrent un fort grand nombre de Macédoniens. & entr'autres Pto-

d'Alexandi
tus, s'abs
Alors on
noient aux
voient été
devenoient
des convui
cée & mar
temps en t
la mort été
fi exacteme
père, ou o

Alexa malheureur fort de Projamais den tout le gene pouvoie de fab vainqueur eut un rêv fa gueule us; ce que gue nature que poison

bon, que l gé, felon l en rencont

^(*) Vita Alex, an. IX; p. 120. Trau. Cofpi.

H. baffe mé.

n temps a vénimées line étale qu'il ap-'il affure réfractaide loifir, écifiques rt est de

save des

lieu fur Diodore s d'Arifétre par Ce Contra dans ffacres, manes, nt fortir en forlégères, arde de & opirent un

es Pto-

lémée, qui avoit fuccédé à Ephestion dans la faveur d'Alexandre; mais les Indiens, ayant fini par être batms, s'abandonnèrent à la discrétion du Vainqueur. Alors on remarqua les symptômes affreux qui surve-noient aux soldats blessés, & à ceux mêmes qui n'avoient été que légérement efficurés pendant l'action: ils devenoient roides, sentoient des douleurs très-aiguës & des convulsions violentes: leur peau étoit comme glacée & marbrée de noir & de blanc; ils vomissoient de temps en temps une matière bilieuse, qui annonçoit que la mort étoit sur le point de les enlever. A ces signes, si exactement détaillés, on reconnoît le poison de la vipère, ou du Cobra de Capello.

Alexandre ne parut pas touché de l'état de ces malheureux, & ne montra de l'inquiétude que sur le sort de Ptolémée: tel étoit son caractère, qui ne s'est jamais démenti, de plus aimer un seul homme que tout le genre humain. Comme la plupart des Grecs ne pouvoient vire l'Histoire sans y mêler des fables, & des fables très-absurdes; Diodore ajoute que le vainqueur des Incens, s'étant endormi de tristesse, ent un rêve qui sauva la vie aux Macédoniens bles s'il lui apparut en sons un animal qui tenoit dans sa gueule une espèce d'herbe, dont il expliqua les vertus; ce qui éveilla Alexandre, qui sit chercher l'analogue naturel de cette plante, qu'on trouva être le congrepoison des stèches de l'ennemi.

Il est maniseste, comme l'observe très-bien Strabon, que les plus vils adulateurs d'Alexandre ont forgé, selon le goût de leur siècle, ce conte puérile, dont en rencontre malheureusement cinq ou six copies dans

266 RECHERCHES PHILOSOPH.

nos Histoires véridiques de l'Europe, qui disent que les vertus de la croisette, de la bétoine, de la sauge, & de la pimprenelle ont été divinement révélées, & cela à des Rois: je me souviens même d'avoir lu que Henri III, Roi de France, ayant été attaqué du mal vénérien, son Médecin Péna eut une vision, par laquelle le Ciel lui sit savoir qu'il devoit donner à son malade la racine de Bardane, qui tira Henri de danger.

Il y avoit dans l'armée Macédonienne des Médecins & des Philosophes assez habiles pour faire, sans rêver, quelque découverté sur la propriété des végétaux de l'Indoustan. D'ailleurs, les Brachmanes, pour siéchir leur vainqueur, lui auront enseigné le remède de ses blessures : car c'est un axiome que tous les Peuples, policés ou sauvages, qui ont usé de venin pour les armes, en ont connu aussi le préservatif.

Le procédé des anciens Barbares de l'Inde n'avoir rien de fort remarquable: ils ramassoient une grande quantité de reptiles vénimeux, qu'on écrasoit, & qu'on jettoit dans des vases exposés au soleil, qui faisoit sortir tout le virus des serpents, où l'on trempoit ensuite les traits & les épées. En rapprochant divers passages de la narration de Diodore, il semble que ces armes n'avoient pas la sorce instantanée des aiguilles de Macassar, ni des slèches des Carasbes; vu qu'il s'écoula au moins une partie de la nuit entre l'instant de la blessure de Ptolémée, & l'instant du premier appareil : il vécut encore long-temps après, & devint, comme tant d'autres esclaves d'Alexandre, un Roi puissant dans les Etats usurpés par son Mastre.

Nous avons déja vu qu'on se sert chez les Indiens modernes, contre la morsure des serpents, de la torre mé-

rite ou leur or contre nous d nisse, le veni dont la de l'ict Bramin dent qu un Beth qu'on r ron, co des flèc convier fition, tent des à la lan prit de Religie ont long vendant prix de

tiéreme

Mr. Ged

(**)

fe trouve
à caufe e
mais ce f
voit dan
quées de
Ce pégo

que les

e, & de

ela à des

enri III.

énérien .

e le Ciel

la racine

s Méde-

ire, fans

régétaux

ur fléchir

le de ses

Peuples.

ur les ar-

e n'avoit

ide quan-

u'on jet-

ortir tout

les traits

la narra-

ent pas la

es flèches

rtie de la

s après,

exandre.

Maitre.

Indiens

orre mé-

rite ou du Curcuma long : il se peut que les Brachmanes leur ont transmis cette recette comme le vrai spécifique contre les flèches corrolives : l'emploi qu'on fait chez nous du Curcuma avec tant de succès pour guérir la jaunisse, (*) prouve qu'il est également propre à éteindre le venin de la vipère, du Cobra de Capello, & du Gecche dont la piquure excite une vraie jaunisse, qui ne diffère de l'ictère ordinaire que par sa violence. Je sais que les Bramines Indiens, & sur-tout les Faquirs-Jaguis, prétendent que les anciens Brachmanes leur out conservé, dans un Beth du Hanscrit ou du l'edam, la recette de la pierre qu'on nomme vulgairement Pierre de Serpent à chaperon, comme un excellent antidote contre les blessures des flèches envénimées, & des reptiles. Les Faquirs conviennent que cette prétendue pierre est une composition, où ils font entrer la Terre Sigillée, qu'ils achètent des Marchands Turcs; & c'est pourquoi elle happe à la langue, & fait ébullition quand on la jette dans l'esprit de nitre, & même dans de l'eau claire. (**) Les Religieux Missionnaires dans les Etats du grand Mogol ont long-temps induit en erreur toute l'Europe, en y vendant fort cher ce spécifique, qu'ils avoient à bas prix des Bramines. La bonne Physique a détruit entiérement cet indigne commerce.

(*) Voyez la continuation de la Matière Médicinale de Mr. Geofrol, à l'article de la Terra Merita.

^(**) On a débité long-temps que cette prétendue pierre se trouvoit dans le ventre du serpent à chaperon, ainsi nommé à cause d'une peau longue & plissée qui enveloppe sa tête; mais ce serpent n'a pas des pierres dans se corps: celles qu'on voit dans les cabinets des curieux, ont été la plupart fabriquées dans la Pharmacie du Couvent des Jésuites à Rome. Ce négoce seurissoit du temps des P. P. Kircher & Boins.

268 RECHERCHES PHILOSOPH., &c.

La meilleure Pierre à Serpent, soit qu'elle vienne de nos Faquirs ou de ceux de l'Inde, ne mérite pas qu'on la conserve : j'ai même trouvé l'extrait d'une Lettre de Mr. Rédi, dans laquelle il assure avoir éprouvé les plus excellentes pierres fur une vingtaine d'animaux piqués par des scorpions de Tunts, des vipères d'Italie, & des fiches enduites d'huile de tabac, qu'on sait être un poison des plus actifs. Il arriva quelque chose de fort particulier dans le cours de ces expériences: les animaux à qui on appliquoit une de ces pierres soidisant Alexipharmaques, mouroient plutôt que les autres qu'on avoit egalement fait mordre par des scorpions frais, fans leur attacher aucune pierre. D'où l'on peut hardiment inférer qu'en frottant de la boue, ou de la terre glaise mouillée, sur une blessure de vipère, on y fait plus de bien, ou moins de mal, qu'en usant de mille pierres de serpents à chaperon.

Tels sont les saits les plus frappants que j'ai jugé dignes d'être rassemblés, pour éclaircir une matière qui n'a jamais été traitée, & qui méritoit de l'être. La vie des hommes y est intéressée, & cela a suffi pour m'encourager dans mes Recherches, dont j'ai rendu compte avec toute la clarté & la précision dont je suis capable. Il faut oublier jusqu'aux noms des drogues qui servent à l'empossonnement des armes, & ne se ressouvenir que des remèdes, qu'on se slatte d'avoir exactement indiqués.

Fin de la cinquième Partie.

erite pas
iit d'une
éprouvé
canimaux
res d'Itaqu'on fait
que chofe
ériences:
ierres foiie les audes fcorD'où l'on
oue, ou
e vipère,
i'en ufant

le vienne

atière qui e. La vie our m'enu compte capable. ni fervent flouvenir actement

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

SUR

LES AMÉRICAINS.

SIXIEME PARTIE.

Plusi m'o Partie, tres; & faudroit sapproutres n'o on les des pas j'ai tâch car je n ostentat liberté, & qu'or amis, a

femblers au nom qui regu des fupo l'esprit l porte de vons ign rien pe

l'effusio

Marm.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

1 lusieurs motifs dont je ne puis rendre compte ... m'ont empêché de suivre, dans cette sixième Partie. l'ordre des Sections adopté dans les autres; & le changement est si peu important, qu'il faudroit être extrêmement difficile pour le désapprouver. l'avoue très-volontiers que ces Lettres n'ont pas été écrites mot pour mot comme on les trouvera insérées ici : j'en ai retranché des passages, j'y en ai ajouté d'autres; enfin l'ai tâché de les mettre en état de voir le jour : car je ne crois pas qu'il y ait du mérite à faire ostentation aux yeux du Public de cette même liberté, de cette même négligence dont on ule. & qu'on se permet très-souvent à l'égard de les amis, auxquels on communique ses idées dans l'effusion d'une correspondance philosophique.

La Lettre sur la Religion des Américains semblera peut-être trop courte, si l'on résiéchit au nombre presque insini des dissérents cultes qui regnoient au Nouveau Monde; mais il en est des superstitions comme des autres erreurs de l'esprit humain: il y en a très-peu qu'il nous importe de connoître, & beaucoup que nous pouvons ignorer sans en être plus ignorants, & sans rien perdre. Comme j'ai appris que Mr. de Marm... prépare un Ouvrage sur les cruautés des Espagnols qui massacrèrent les Américains pour

leur prêcher un Dieu de paix, qui défend l'homicide, cette nouvelle a suffi pour m'empêcher de traiter fort au long ce trisse sujet, que je regarde d'ailleurs comme un lieu commun, mille fois rebattu; mais qui pourra cependant encore exercer le génie & le style des Ecrivains élégants, qui mettront en épigrammes & en antithèses ce que Las Casas a dit très-naturellement.

Je ne donne pas l'Essai historique sur le Pontificat des grands Lamas comme un simple horsd'œuvre: c'est une pièce justificative qui prouve que je n'ai pas eu tort de dire qu'il n'a jamais existé aucun rapport entre les dogmes des Mexicains & ceux des Mongales, qui par conséquent n'ont pas envoyé des Missionnaires en Amérique par le Kamschatka, comme un Savant a osé le croire & le dire.

La Lettre sur les vicissitudes du globe, contient des idées nouvelles, & qui par-là même paroîtront hazardées; mais cette Lettre cura toujours à mes yeux le mérite d'être un témoignage de ma reconnoissance envers un Savant à qui j'ai des obligations.

Comme j'ai parlé, dans mon premier Volume, de l'état des Missions de la Californie, j'ai ajouté ici quelques éclaircissements sur les Missions du Paraguai, parce qu'un de mes amis a voulu me persuader que je ne pouvois omettre cet article dans l'histoire de l'Amérique & des Américains.

SIXIE-

SI

Su

& les Mexiveau Mondaunion. Je les Histories que ces de fomme imme ques usages nomme la mine bien qui ont don de notre Clemblables; A la g

u renouvel
Beauce, au
les Druidesse
les Vacies
breux Clerg
en cercle, o
planté, plan
Pordre des
Tome II.

SIXIEME PARTIE.

LETTRE I.

à Mr. ***

Sur la Religion des Américains.

Vous me demandez s'il est vrai que les Péruviens & les Mexicains avoient, avant la découverte du Nouveau Monde, une espèce de Consession & de Communion. Je vous avoue que le consentement de tous les Historiens Espagnols ne permet guères de douter que ces deux Peuples Américains n'eussient, dans la somme immense de leurs superstitions grossières, quelques usages qui ne différoient pas beaucoup de ce qu'on nomme la Communion parmi nous : mais si on examine bien attentivement les anciens cultes religieux qui ont dominé tour-à-tour dans les dissérentes parties de notre Continent, on y reconnostra des institutions semblables; & l'étonnement cessers.

A la grande assemblée des Gaulois qui se tenoit, au renouvellement de l'année, dans une forêt de la Beauce, aux environs de Chartres, tous les Druides, les Druides, les Druides, les Bardes, les Vacies & les Eubages, qui composoient le nombreux Clergé de la Gaule, faisoient ranger le Peuple en cercle, où l'on chantoit, Au gui, au gui l'an neuf, planté, planté; ensuite le grand Pontife, choisi d'entre l'ordre des Samotheis, bénissoit une certaine quantité Tome II.

Tolume, i ajouté ions du pulu me t article iricains.

IXIE-

nd l'honpêcher

e je ren, mille

encore égants,

hèses ce

le Pon-

le hors-

prouve

a jamais

s Mexi-

léquent

mérique

a ofé le

e, con-

à même

re cara

n témoi-

Savant à

de pains & quelques cruches d'eau, & après plusieurs cérémonies augustes & ennuveuses, les Prêtres alloient distribuer aux assistants des fragments de ce pain confacré. & une portion de cette eau lustrale, qu'on buvoit & qu'on mangeoit avec plus de dévotion que d'appétit. On peut donc dire, en ce sens, que les Gaulois communioient avant Jules-César, comme nous les voyons encore communier de nos jours. Les Juiss célébroient leur Paque avec un rôti d'agneau, des falades, & du vin doux : les Grecs & les Romains goutoient les victimes, & faisoient des libations. Enfin, il n'y a guères de Religions qui n'aient ordonné de manger & de boire, à de certains jours, en l'honneur de la Divinité du lieu, & je ne connois que les Mahométans qui n'aient pas de semblables Agapes, ou des festins prescrits par la Loi.

Chez les Mexicains on formoit avec de la pâte de Mais une grande statue qui représentoit le Dieu Virzilipultzi: on promenoit cette masse de sarine pêtrie en procession, on l'encensoit avec de la résine Copal, & on finissoit par la découper en morceaux, dont chaque sujet de la domination de Montezuma étoit obligé d'en manger un, soit dans le Temple, soit chez lui, lorsque des infirmités le retenoient à la maison. Heureux si ce Peuple eût borné sor zèle à faire de tels Dieux & à les dévorer; mais il faisoit encore ruisselet le sang humain dans le Sanctuaire de ses Idoles, & les plus ardents d'entre les dévots portoient la rage du fanatisme jusqu'au point de manger la chair d'un prisonnier qu'on nourrissoit pendant douze mois dans le Temple; atrocité dont on a aussi accusé les

Juifs, raifon quelquelquela

Josepho que les demi-pr pourroi Obj

de Jerus su bous pu suffire lestine, o Rép

fanatique que les chus dell Obje

ple un Ei

n'est pas

affaires quavoit four genre-hun Sujet d'Ar mené hors loient aprè à Alger un de nier ce

Object breux; pou Grec qu'un Rép. P

montré en

des Egyptie au moment adopté che nécessaire d rant de dou fieur

lloient

n con-

on bu-

que les le nous

es Juifs des fa-

ns goù-

nfin . il

de man-

ur de la

ométans

s festins

a pate de

Dieu Vitne pêtrie

e Copal,

dont cha-

oit obligé

chez lui,

on. Heu-

re de tels

e ruisseler

rtoient la

la chair

uze mois

ccufé les

Idoles .

Juiss, que Flavien Josephe désend par de si mauvaises raisons, qu'elles seroient croire à bien des gens qu'il y a quelque réalité dans cette imputation faite aux Hébreux par le Grec Apion. (*)

(*) Pour réfuter cette énorme accusation d'Aplon, Josephe se sert de quatre arguments, plus soibles les uns que les autres, & qui tous ensemble ne forment pas une demi-preuve. Voici ses objections & les réponses qu'on y pourroit saire, si l'on y vouloit répondre.

Object. de Josephe. Si l'on n'avois nourri dans le Temple de Jerufalem qu'un homme, & qu'en est voulu manger cet homme su bout de l'année, il est certain qu'une si petise porsion n'est pu suffire pour rassasser les seuls Juisi de la Capitale de la Palessine, ou de la Terre-Sainte.

Réponse. Il n'étoit point nécessaire de rassaire tous ces fanatiques : aussi Apion ne le dit-il pas : il assure seulement que les Juiss se préparoient à manger l'homme qu'Antiochus délivra du Temple.

Object. Si Antiochus avoit réellement trouvé dans le Temple un Etranger qu'on y nourrissoit peur le manger, ce Prince n'est pas manqué, pour gagner la saveur des Grecs, de conduire en pompe cette victime échappée dans ses Etats.

Rép. Antiochus étoit un grand Roi, qui avoit d'autres affaires que d'aller montrer en spectacle un malheureux qu'il avoit soustrait à l'implacable haine des Juiss contre tout le genre-humain. D'un autre côté, le Grec délivré n'étoit pas Sujet d'Antiochus; pourquoi auroit-il donc consenti à être mené hors de sa Patrie, où ses propres affaires le rappelloient après une si longue absence? Si un Anglais rachetoit à Alger un Français de la main des Turcs, seroit-on en droit de nier ce sait, sous prétexte que ce Français n'a pas été montré en pompe dans toute la Grande-Bretague?

Object. Les Grecs n'ésoient pas les feuls ennemis des Hébreux; pourquoi ces Hébreux auroient-ils donc plutés mangé un Grec qu'un Perfe, ou un Egyptien?

Rép. Parce qu'apparemment ils n'avoient pu prendre des Egyptiens & des Perfes, comme ils avoient pris ce Grec, au moment qu'il voyageoit fous la garantie du droit des gens adopté chez les autres Nations. D'ailleurs, il n'étoit pas nécessaire de manger de tous ses ennemis pendant le courant de douze mois : aussi Apion ne le dit-il point.

276 RECHERCHES PHILOSOPH.

Les Péruviens célébroient, au solstice d'été, une grande fête, qu'on nommoit le Raymi : elle duroit neuf jours, pendant lesquels tous les travaux cessoient, le Peuple s'attroupant alors pour faire ses dévotions dans les principaux endroits où l'on adoroit les Fétiches on les Idoles nationales. & pour se livrer d'abord après & des débauches effrénées, par un scandaleux contraste dont on retrouve des exemples dans tous les Pays de la terre. Le principal acte du Raymi consistoit à manger le pain sacré, qu'on appelloit Cancu, dont l'apprêt exigeoit beaucoup d'observances vaines & ridicules. ce pain ne pouvant être pêtri que par les vierges dévouées au culte de Pachacamac ou du Soleil, & ces vierges ne pouvant cuire ce pain qu'après l'avoir soigneusement garanti de toute espèce de souillure; & comme la superstition voit des souillures dans tout, il n'étoit pas facile de rendre la pâte du Cancu aussi pure qu'elle devoit l'être : après l'avoir partagée en boulet-

Object. La Loi & la Coutume défendaient de manger dans l'insérieur du Temple de Jerusalem; donc il n'est pas vrai qu'en y ais nourri un bômme.

Je laisse maintenant à juger au Lecteur si Josephe a ou va pas détruit l'imputation d'Apion.

tes, ou au-defi froiffoir res aign étoit re qu'on geoient l'Inca,

G

dire au

munioie
té, je i
compara
fon peut
acte reli
que les
que les
pour pla
vaincus
prenant
Si les us
dans la
leurs ufa
femblance

fe confess folument vers l'an leurs péc noient en l'absolution

Ce

Rép. La Loi & la Coutume défendoient à Jerusalem de tuer des hommes entre le Temple & l'Autel, & cependant on y avoit tué plusieurs personnes, & entr'autres Zacharie, quem eccidistis intra Templum & Aitare. Donc on commettoit chez les Juiss beaucoup d'irrégularités contre la Loi & la coutume: si on les a transgressées en un point, pourquoi n'auroit-on pu les violer en un autre? puisque c'étoit un moindre crime de manger dans le Temple que d'y affassener Zacharie. Ce n'est donc rien objecter que d'objecter la Loi, dès qu'il conste qu'elle n'a pas été respectée: c'est comme si l'on vouloit prouver qu'on ne fait pas des Auto da se ne Espagne, en disant qu'il y a chez les Espagnols une Loi qui défend l'homicide.

tes, ou en petits gâteaux, on faisoit venir des enfants au-dessus de cinq ans & au-dessous de dix, à qui on froissoit le nez, & déchiquetoit le front avec des pierres aiguisées: le sang qui découloit de ces blessures, étoit recueilli, & on en arrosoit légérement le pain qu'on distribuoit à tous les assistants, qui le mangeolent en présence des Idoles, des Prêtres, & de l'Inca, toujours assidu à présider à cette solemnité.

Garcilasso s'étonne qu'une telle institution ait fait dire aux Auteurs Espagnols, que les Péruviens communioient à la manière des Chrétiens : mais en vérité, je ne vois point qu'on doive s'étonner de cette comparaison, qui a toute la justesse qu'une comparaison peut avoir, soit qu'on envisage l'extérieur de cet acte religieux, soit qu'on considère le sens intrinsèque que les Chrétiens & les Americains y attachent; puisque les uns & les autres mangent dans leurs Temples pour plaire au Dieu qu'ils adorent, lorsqu'ils sont convaincus d'avoir un repentir sincère de leurs fautes, en prenant le pain sacramental qui leur sert de justification. Si les uns sont à cet égard dans l'erreur, & les autres dans la voie de la vérité, cela n'empêche point que leurs usages & leurs idées n'aient la plus parfaite resfemblance.

C'est une autre question de savoir si les Péruviens se consession avant le Raymi, comme le prétend absolument Acosta, qui avoit été Missionnaire à Cusco, vers l'an 1558. Il dit que ces Peuples alloient révéler leurs péchés à des Prêtres nommés Yschusyres, qui tenoient en mains une petite corde, & qui, en donnant l'absolution au Pénitent, proséroient ces paroles, on

Sa

ons dans
iches ou
i après à
contrafts
Pays de
it à mant l'apprèt
idicules,
erges déi, & ces
avoir foiillure; &

té, une

oit neuf

ient , le

sanger dans varai qu'en

s tout, H

aussi pure

en boulet-

rufalem de pendant on arie, quem ettoit chez coutume: t'auroit-on ndre crime charie. Ce nu'il confle on vouloit, en difant 'homicide. fephe a ou

278 RECHERCHES PHILOSOPH.

des paroles femblables : Dieu m'a donné le pouvoir de rompre la chatas de tes péchés, comme je romps cette corde, qu'ils cassoient par le milieu; & le confessé étoit cenfé absous. Quand il s'y présentoit plusieurs cas graves, il falloit un nouveau cordon pour chaque nouvelle foiblesse, & un pêcheur de quelque importance est ruiné un de ces Mcbufyres en cordons, si ca n'eût été la coutume de les payer d'avance. Acosts ajoute que les femmes ne se confessoient qu'à des femmes, comme le pratiquent aujourd'hui les Chrétiennes de la Syrie, qui soutiennent qu'il est aussi indécent qu'injuste qu'une honnête semme aille faire confidence de ses sottises à un homme, qui ayant un cœur bien plus dur, & des passions bien différentes, ne fauroit être le juge d'un autre sexe que du sien. On a vu à Venise une fille qui se disoit la Messie des femmes, & qui raisonnoit à peu près comme on raisonne en Syrie; mais malheureusement pour elle, il n'y eut dans toute l'Europe que le seul Guillaume Postel qui lui donna raison.

L'Auteur que nous venons de citer, rapporte encore qu'il existoit entre les Confesseurs du Pérou une gradation de pouvoir, & que de certains crimes étoient réservés à des *Yschusyres*, plus éminents en dignité, qu'on pourroit surnommer les Charlatans par excellence. (*) firatagei leurs pe Rois, il d'où ils qu'au S Europe étoit tel Pontife reur & l faire fa c

Qu

coutumé

& de lei fer avec est si vr. pour leu vre pour laire en si voient, L'Auteur falute at tion au S res basses, travage

^(*) Gaspar d'Ens rapporte qu'on se confessoit aussi à Nicaragua: Herrera & Linscot ajoutent que cet usage étoit aussi établi à la Péninsule de Jucatan, où tous les Sacrisicateurs se marioient, hormis ceux qui faisoient les sonsétions de Confesseurs jurés.

[&]quot; Allems " quelqu " ordre

[&]quot; Allema

[&]quot; de s'y

Quant aux Incas, ils usolent, nous dit-on, d'un firatagème merveilleux pour se dispenser de révéler leurs péchés à des Prêtres; ils soutenoient qu'étant Rois, ils n'avoient de Juge compétent que Dieu seul, d'où ils concluoient qu'ils ne pouvoient se consesser qu'au Soleil. Cette subtilité, qui seroit honneur en Europe même à un Casuiste qui l'auroit pre of étoit tellement sans replique au Pérou, que le G me Pontise de Cusco absolvoit toujours d'avance l'Irreur & la samille Impériale, lorsqu'elle avoit envie saire sa consession au Ciel.

Qui croiroit après cela que les Américains, si accoutumés de se confesser à des Prêtres de leur Religion & de leur Pays, n'ont jamais pu, ou voulu se confesser avec sincérité aux Missionnaires Catholiques? Cela est si vrai, qu'au seizième siècle un homme fort zélé pour leur salut, alla tout exprès à Rome, & sit un Livre pour obtenir du Pape d'abolir la Confession auriculaire en faveur des Indiens Occidentaux, qui ne pouvoient, disoit-il, se familiariser avec cette cérémonie. L'Auteur de l'Ouvrage intitulé de procuranda Indorum falute attaqua l'honnête homme qui fit cette proposition au Saint Siège, & l'accabla d'une quantité d'injures basses & atroces: " Je ne saurois comparer ton ex-, travagance, lui dit-il, qu'à celle d'un Ecclésiastique. , Allemand qui vint, comme toi, à Rome, il y a , quelques années, demander au Souverain Pontife un , ordre pour déraciner tous les plants de vignes en " Allemagne, afin d'empêcher dorénavant le Clergé , de s'y enivrer.

uvoir de

ips certe

confessé plusieurs

chaque

impor-

ns, si ce

. Acosta des fem-

Chrétien-

imdé-

aire con-

ayant un

férentes.

du sien.

Iessie des

e on rai-

r elle, il

Suillaume

porte en-

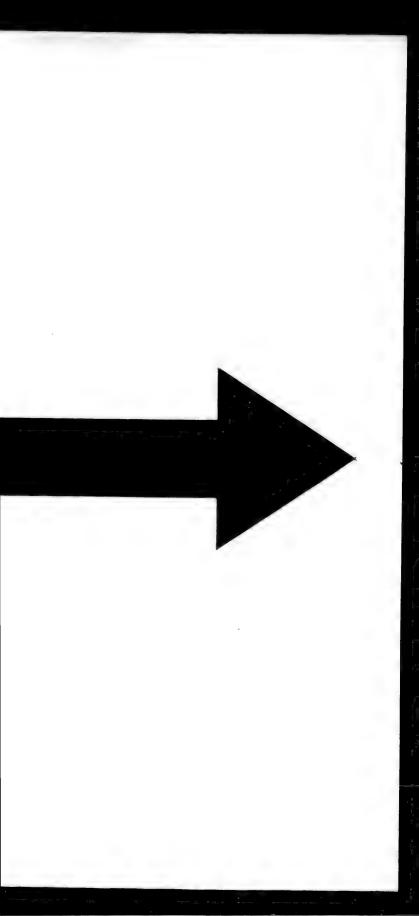
érou une es étoient

dignité,

ar excel-

oit auff à Mage étoit Sacrificanctions do





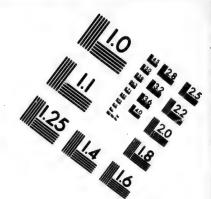
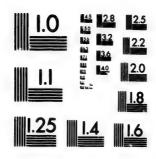


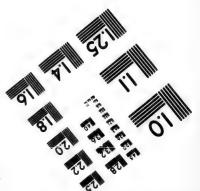
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

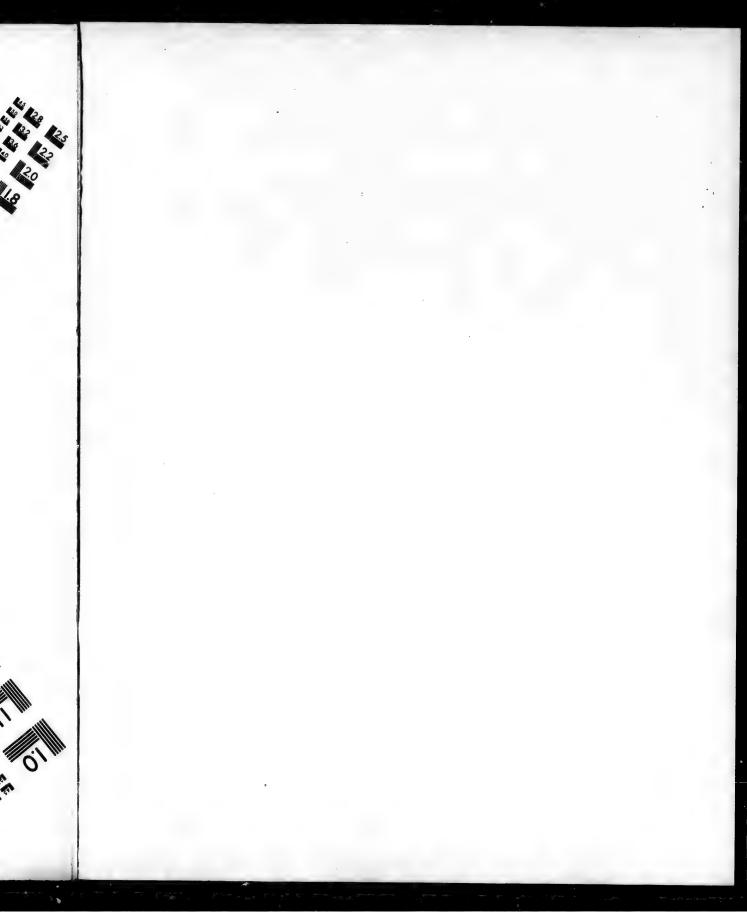


STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503





280 RECHERCHES PHILOSOPH.

C'est aux Théologiens à apprécier cette comparaison & ces invectives d'un surieux contre une personne bien intentionnée, qui conseilloit un remêde extraordinaire à un grand mal. Quoique le Pape rejetta avec mépris ce projet salutaire, les Ecclésiastiques Espagnols, établis aux Indes, n'en agirent pas moina comme ils voulurent, (*) en resusant, ou en accordant les Sacrements à ceux d'entre les Indiens qui leur paroissoient être moins imbécilles que les autres : & le nombre de ceux à qui on administre aujourd'hui la Communion, est très peu considérable.

Je prévois que vous m'objecterez qu'Acosta, qui nous a sourni de si grands détails sur l'ancienne confession des Péruviens, s'est fait illusion en voulant trouver à tort & à travers une conformité quelconque entre le culte des Chrétiens & celui des Américains, parce qu'on aime à imputer aux autres les opinions dont on est soi-même imbu. Oui sans doute, je n'hésiterois point d'accuser cet Historien de s'être

groffié fion a fieurs connéc Sadder qui eû mille a les. de métism var le nous a trait de à Zerdi qu'on nitence le, telle quer de Docteu passage foyez e

autre fe

^(*) Il est étomant que l'Espagne, si souvent esclave de la Cour de Rome, ait su, par la prosondeur de sa politique, soustraire à la Comera Apossica le Mexique & le Pérou. Les Papes ne tirent aucune Annate de ces riches Provinces : ils ne peuvent confèrer ni Evêché, ni Canonicat, ni bénesse dans toute l'étendue des Indes Espagneles, les mois papaut n'y étant pas admis. Ensin on a trompé en tout point l'avidité de Paul III, de Paul V, & de Léon X, qui exigeojent Evêchés sur Evêchés en Amérique, pour y sonder d'autant mieux la puissance papale. On peut presque dire que Paul III abusa du plaisir de créer des Archevêques & des Evêques aux Indes, puisqu'il en sit à Mexico, à Lima, à St. Demingo, à Cusco, à Chiapa, à Quito, à Honduras, à Popayan, à Nicaragua, à Los Angelès, à Jucatan, à Guatimale, à Mechoacan, & dans une infinité d'autres endroits que je ne me rappelle pas.

tupbs...
Defturum
veniam (i
peccatum
augetur e
peccatum
neficium
lucido an
commissa
in-4to.

de la Per

une perin remède Pape reéliaftiques pas moins en accorns qui leur nutres : éz

coffa, qui
enne conen voulant
quelconque
méricains,
s opinions
doute, je
de s'êue

efclave de a politique,
Pérou. Les vinces : ils ni béncfice nois papaux int l'avidité ent Evêchés at mieux la HI abufa s aux Indes,
), à Cufco, licaragua, à can, & dans pelle pas,

groffiérement mépris, si on ne savoit que la Confesfion a été de temps immémorial adoptée chez plufieurs Nations, où on ne l'auroit ni cherchée, ni soupconnée. Avant qu'on ent quelque connoissance du Sadder, on se seroit moqué en Europe d'un voyageur qui cut assuré qu'on s'est confessé depuis plus de deux mille ans chez les Guèbres de la Perse, ou les Ignicoles, dont le culte a été détruit en partie par le Mahométisme, comme la Religion Judasque a été détruite par le Christianisme: mais depuis que le Docteur Hyde nous a procuré une traduction latine du Salder, extrait du Zend-pasend-vosta, attribué à Zoroastre, ou à Zerdust, le Législateur des Parsis, on ne sauroit nier qu'on n'y voie l'aveu du pécheur, l'absolution, la pénitence, & tout ce qui constitue la Consession formelle, telle qu'elle se pratique, ou qu'elle devroit se pratiquer dans les Pays Catholiques. Comme le Livre du Docteur Hyde est devenu fort rare, je vous citerai le passage qu'on lit à la Porte XLIX, pour que vous sovez en état de juger si l'on peut l'entendre dans un autre sens que celui que j'y crois découvrir. (*)

Tavernier nous apprend que de son temps les Guèbres de la Perse confessoient encore à leurs Prêtres, qu'ils nom-

^(*) Quando alicui supervenis aliquod peccatum, recitet Pitupbt..... & accedat ad Sacerdotem, & ad purioris anima Desturum. Cum ad Destur seu Prasulem aliquem veneris, & veniam sau remissionem petieris, ex ejus benedictionibus minuetur peccatum. Quando absolutionem alicui seceris Destur religiosus, augetur ejus religio, & minuetur smultas. Cerissimò seiso, qued peccatum illud, qued ab co requirebatur, exinde meritorum benessium percepisse.... Si non inveneris aliquem siborum, tum lucido animo coram Churshid, seu sole, se sista.... propter commissa peccata sua massus. De Religione Persarum, p. 461, in-410.

282 RECHERCHES PHILOSOPH.

Vous favez que les Mystères d'Eleusis, qui étoient, dès la plus haute antiquité, célébrés en Egypte. exigeoient une confession générale de la part des initiés. Ces Mystères passèrent des bords du Nil dans l'Isse de Crète, dans celle de la Samothrace, & de la dans le Continent de l'Asie mineure, où les honnêtes gens s'accoutumerent insensiblement à se confesser; il est vrai que Plutarque parle d'un jeune homme qui faillit de déchirer le voile, & de porter un coup mortel à cette pieuse institution. Comme les Prêtres de Cérès vouloient le contraindre à se confesser, lorsqu'il se présenta aux Mystères, il leur demanda effrontément de qui ils tenoient le pouvoir de remettre les péchés. De Dieu même, lui dit-on. J'en suis charme, repliqua-t-il, je me confesserai donc directement à Dieu, & non à vous, qui n'êtes que des sycophantes. Cette hardiesse qui auroit pu entraîner une hérésie, si elle avoit fait quelque impression sur l'esprit des auditeurs, sut regardée comme une étourderie qui ne tiroit pas à conféquence : on s'étonna seulement de voir aux Mystères un Philosophe qui ne croyoit pas aux Mystères.

A Rome on absolve s coupables dont les crimes étoient restés secrets, en les aspergeant d'eau sulminale, qui doit avoir eu encore plus de vertu

ment Cazi ou Kaddi, les péchés dont ils avoient droit d'abfoudre; car il y a des cas réfervés au grand Pontife, qu'on nomme le Deflour Deflouran, ou la Règle des Règles, & qui, selon Chardin, réside à Yezd, d'où il ne sort jamais: il y a dans cet endroit une espèce de Collège où l'on enseigne aux jeunes Prêtres le Code religieux, tel qu'il est exposé dans le Sadder, qui a été rédigé sur les anciens Livres, en 1500, par un Guèbre, qui se nommoit sils de Melich-Shadye, & qui étoit dans la fonction de Deslour.

que Doci chose noissi aux qu'il Cons voir phant dans I chés v

une eff diens 1 Vache. d'une et trouble artifices je ne fa d'y avo

fiècles

Perfe aff avec le peu mieu que c'eit Peuples o me un an Tous les fe, en Ti de Chirui néraleme fis, qui Egypte, des ini-Nil dans & de là honnêtes infesser; il omme qui coup mor-Prêtres de la effrontétre les pé-

H.

a Dieu, & te hardiesse avoit fait re- as a conse- Mysteres res.

barme, re-

ont les crit d'eau fulde vertu

t droit d'abntife, qu'on gles, & qui, mais: il y a enfeigne aux exporé dans s, en 1500, b-Sbadyc, & que l'eau lustrale ordinaire. Les Moulabs, ou les Docteurs Persans, qui content de Jesus-Christ tant de choses extraordinaires, dont nous n'avons aucune connoissance, (*) disent qu'il avoit été initié en sa jeunesse aux Mystères d'Eleuss d'Egypte, pendant le séjour qu'il sit dans ce Pays, d'où l'idée lui vint d'établir la Confession, en accordant à l'Iman Pierre le même pouvoir qu'avoient les Choens Egyptiens & les Hiérophantes Grecs, d'absoudre les péchés capitaux; car dans la primitive Egise, on ne confessoit pas les péchés véniels; on est redevable de ce précepte à la prévoyance des Théologiens postérieurs aux cinq premiers siècles.

Les Relations nous apprennent qu'on a auffi observé une espèce de Confession chez les Japonois, & les Indiens restés fidèles au culte du Dieu Brama & de la Vache. Ce qui doit nous convaincre qu'on a tenté, d'une extrémité du monde à l'autre, de calmer les troubles de la conscience outragée, en inventant des artifices frivoles pour faire taire des remords réels; & je ne sais si l'on doit plaindre ou séliciter les hommes d'y avoir réussi, s'il est vrai qu'ils aient réussi.

^(*) On trouve dans Chardin, que les Moulabs de la Perse affurent aussi que Jesus-Christ étoit en correspondance avec le Médecin Galien; mais comme nous entendons un peu mieux la Chronologie que les Moulabs, nous savons bien que c'est un conte Oriental, ne de l'opinion que tous les Peuples de l'Asse ont de Jesus-Christ, qu'ils regardent comme un ancien Médecin qui guérissoit la cataracte & la goutte, Tous les Missionnaires Catholiques ne sont sousfierts en Perse, en Turquie, & aux Indes, qu'en qualité de Médecins & de Chirurgiens. Le petit Peuple s'imagine en Perse, que généralement tous les Chrétiens sont Médecins, ou Charlatans.

284 RECHERCHES PHILOSOPH.

Ces considérations vous feront peut-être revenir du préjugé où vous paroissez être en regardant comme une fable mal imaginée tout ce que les Ecrivains Castillans ont dit de la sucon dont les Péruviens se confessoient. Je vous accorde volontiers que le métif Garcilasso a taché de suspecter leur témoignage; mais. si l'on y prend garde de près, on s'appercevra que son rapport ne dissère pas si essentiellement qu'on le croit, d'avec celui du Pere Acosta. " Les Péruviens ,, croyoient, dit-il, que le Soleil révéloit ses loix à son a, fils, leur Inca; ainsi la désobéissance leur paroissoit un sacrilège, & souvent ceux qui se sentoient cou-, pables, alloient volontairement & publiquement de-, vant le Juge déclarer les fautes qu'ils avoient commi-,, ses, & dont personne n'avoit connoissance; car étant , persuadés que l'ame se condamnois elle-même. & , que leurs fautes causolent les malheurs publics & , particuliers, ils les vouloient expier par la mort. pour empêcher que le Soleil ne leur envoyat d'autres , afflictions. C'est de là que les Historiens Espagnols ont tiré que les Indiens du Pérou se confessoient," P. 26. T. II.

Je vous demande maintenant si, malgré ce passage, on n'est pas en droit d'affurer que la Consession étoit établie là où les coupables n'avoient d'autres accusateurs qu'eux-mêmes, là où l'on se croyoit obligé, par principe de religion, de révéler ses fautes secretes à des Juges publics, là où l'on s'imaginoit ensin que l'aveu ingénu & volontaire de ses péchés étoit l'unique moyen de détourner la vengeance, & de désarmer la colère des Dieux irrités?

h Conferendue u facile de faux dan rique, p des effect ils ont t mêmes; cœur, o

Cor

tre partie ne me re je ne fau aient adr cision au mentales : Souffrez a qui ont s me, qui, n'est pas fouffrir; ou humai & de pla ble d'un abfurdes 1 deviendro moins. I l'esprit de à un petit venu au 1 Si vous supposez que Garcilasso a un peu embelli la Confession des Péruviens, & que le Père Acosta l'a rendue un peu ridicule avec ses cordons; il vous sera facile de discerner ce qu'il peut y avoir de vrai & de faux dans cette institution, qu'on a retrouvée en Amérique, parce que les mêmes causes ont dû produire des effets analogues par-tout où il y a des hommes: ils ont toujours été foibles & indulgents envers euxmêmes; ils ont toujours été abusés par leur propre cœur, ou par la malice d'autrui.

Comme j'ai parlé affez au long, dans un Chapire particulier, de la Circoncision des Mexicains, il ne me reste rien à y ajouter, sinon de vous dire que je ne saurois me persuader que les Prêtres du Mexique sient adressé aux enfants, après leur avoir sait une incision au prépuce & aux oreilles, ces paroles sacramentales: Souvenez-vous que vous êtes nés pour souffrir; souffrez denc, & taisez-vous. Il y a des personnes qui ont admiré le grand sens de cette prétendue maxime, qui, à mon avis, ne renferme aucun sens : car il n'est pas décidé que nous ne sovons nés que pour fouffrir; & quand nous fouffrons, aucune Loi divine ou humaine ne peut nous empêcher de nous plaindre. & de plaindre tous ceux que le sort contraire accable d'un même poids. Quand il y auroit des Loix si absurdes parmi les hommes, la nature opprimée n'en deviendroit pas plus muette, & n'en gémiroit pas moins. D'ailleurs, comment pourroit-il venir dans l'esprit de quelqu'un, sinon d'un insensé, d'ordonner à un petit enfant de se taire, sous prétexte qu'il n'est venu au monde que pour souffrir? l'aimerois donc

e; mais, evra que qu'on le Péruviens loix à fon paroissoit ient couement dént commis car étant même, & publics & la mort. at d'autres Efpagnols fessoient."

revenir

nt com-

crivains

viens se

le métif

ré ce pas-Confession 'autres asoit obligé, utes secreinoit ensin is étoit l'uc de désar-

286 RECHERCHES PHILOSOPH.

mieux suivre en cela les Auteurs qui nous ont transmis d'une saçon contraire les paroles sacramentales des Prêtres Mexicains, en assurant que ces imposteurs cruels disoient à ceux qu'ils circoncisoient: Souvenezvous que vous stes nés pour soussirir; tachez donc de supporter le fardeau de la vie, & plaignez-vous, si vous voulez. Il y auroit eu au moins quelque ombre de raison dans cette sentence, à laquelle on a peut-être aussi peu pensé qu'à l'autre.

Il n'en est pas ainsi du discours que tint Atabaliba, le dernier des Incas du Pérou, au Frère François de la Vallé-viridi, qui vouloit le convertir à la Foi Chrétienne, en lui parlant de Jesus-Christ, & en le menaçant de mettre ses Etats à seu & à sang. On convient généralement que ce Prince répondit en ces termes:

Cesse, odieux brigand, de me prêcher un Dieu né E mort.... Celui que j'adore est immortel, E le vain pouvoir des bumains ne sauroit s'étendre jusqu'à lui: mon Dieu est donc, sans comparaison, supérieur au tien, que tu dis avoir été égorgé par les hommes. D'ailleurs, comment pourrois-tu me convaincre que tu ne m'en imposes pas, en me contant tant d'ineffables mystères, dont ni moi ni personne dans mon Pays, n'a jamais eu la moindre connoissance?

La Vallé répliqua d'une manière étrange & inoule à cette question: il tira, de dessous sa robe, une Bl-ble, qu'il présents au Péruvien, en lui disant: Prends ce volume, il contient la vérité: la parole de Dieu y est gravée, & tout ce que je t'ai annoncé, y est écrit. C'est à toi de croire, & non de douter.

ment, terre, le Quij ché de la véri pas plu qu'un f. Peuple, je crois

à difput toutes fi 'dateur I lèbre ba fut pris contre I la fin d fauvent gré fon lui, à fa

pour pro Américai mis la B Moine q

II

de Quipos la mémoir L'Interpres pour en de vu des Liv

ont transramentales imposteurs Souvenezone de supus, si vous ombre de a peut-être

H.

tint Atabare François
ir à la Foi
, & en le
1 fang. On
ndit en ces

in mortel,
it Sétendre
raison, supar les homconvaincre
tant d'inefs mon Pays,

ge & inouie be, une Biant: Prends e de Dieu y y est écrit. Atabaliba prit cette. Bible, l'examina attentivement, la porta à ses oreilles, & finit par la jetter à terre, & par cracher dessus, en s'écriant: J'ai regardé le Quipos, (*) & je n'y ai rien pu voir; je l'ai approché de mes oreilles, & je n'y ai rien pu entendre. Si la vérité y étoit écrite, pourquoi Dieu ne me feroit-il pas plutôt la grace d'y pouvoir lire qu'à toi, qui n'es qu'un scélérat obscur, venu de loin pour massacrer mon Peuple, & me ravir mes Etats? Va chétif imposteur, je crois bien te valoir.

Le Moine, devenu furieux, ne s'amusa plus alors à disputer; mais il commença, dit Zarate, à crier de toutes ses forces, aux armes, aux armes, & le déprédateur Pizarre livra, à ce signal ou à ce tocsin, la célèbre bataille de Caxamalca, où l'Empereur du Pérou sut pris, & ensuite baptisé, & étranglé avec un billot contre le dossier de sa chaise. On s'attend en lisant la fin de ce Prince insortuné, que les richesses, qui sauvent si souvent le coupable, ne purent sauver malgré son innocence : il ayoit, malheureusement pour lui, à saire à des Soldats & à des Moines.

Il est à jamais étonnant, me direz-vous, que pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne à un Américain qui ne savoit ni lire ni écrire, on lui ais mis la Bible en mains; mais si vous pensiez que le Moine qui sit cette extravagance savoit lire lui-mê-

^(*) Les Péruviens, comme on sait, donnoient le nom de Quipos aux cordons qu'ils employoient pour conserver la mémoire des principaux événements, & faire des calculs. L'Interprete Espagnol aura aussi appellé la Bible Quipos, pour en donner une idée au Péruvien, qui n'avoit jamais vu des Livres écrits ou imprimés.

me, vous vous tromperiez. Le Clergé Espagnol croupissoit, au commencement du seizième siècle, dans une si incroyable ignorance, qu'il étoit rare de rencontrer un Ecclésiastique qui sût signer son nom, & qui n'ent la Bible pendue à sa ceinture par ostentation.

Ce Dieu immortel dont parla l'Incas, n'étoit autre chose que le Soleil, que les Péruviens nommoient Pachacamae, & qu'ils regardoient comme le créateur du Monde, & de tous les êtres divers qui le compofent. Quant à leurs Divinités subalternes; ou leurs Guatas, ce n'étoient que des Fétiches, ou des objets déifiés par le caprice, la crainte, l'ignorance, & la superstition : on assure qu'ils adoroient aussi des statues représentant des diables si conformes à ceux de l'ancien Continent, qu'on s'y seroit mépris : il ne leur manquoit ni cornes ni griffes, ni aucun des traits efsentiels par lesquels des imbécilles ont dépeint le Démon, pour faire peur à d'autres imbécilles. Quel qu'ait été enfin le culte des anciens Péruviens, il est très-certain que les débris de cette Nation, qui subsistent encore de nos jours, ont conservé au fond du cœur un penchant secret & invincible pour les institutions religieuses de leurs ancêtres. En esset, comment pourroient-ils être convaincus de la vérité du Christianisme, lorsqu'ils réfléchissent sur la conduite que les Chrétiens ont tenue à leur égard, en les réduisant en esclavage, après les avoir dépouillés de ce que le Ciel & la Nature leur avoient donné, après avoir égorgé les trois quarts de leurs concitoyens & le dernier de leurs Rois, en violant impunément toutes

duand of important of the control of

des fidèle N'e échirciffé cains pu leurs opi Dans une dans une pas d'un c même cet qu'elle l'e a Théolo & presqu' on ne per etant un o tefoit d'ap D'ailleurs, instruits de counas, de pouvons d

Tome It

Espagnol e siècle, trare de con nom, car osten-

étoit au-

mmoient e créateur e compoou leurs des objets ice, & la li des flaceux de il ne leur s traits efeint le Délles. Quel ens , il est , qui fubé au fond ur les instiffet, comvérité du a conduite en les réillés de ce

nné, après

citoyens &

npunément

toutes

routes les Loix divines & humaines? Avouez que, quand on a le malheur d'être ne Péruvien, il est presqu'impossible de se persuader que le Dieu des Espagnols vaille mieux que Pachacamac. D'un autre côté, il semble que ce soit la dessinée de la Religion Catholique de ne pouvoir saire fortune hors de l'Europe, quand on sort de cette quatrième partie du Monde, on retrouve dans les autres un si petit nombre de Catholiques, qu'on en est étonné, & si de ce petit nombre on exceptoit encore les Européans expatriés qui ont été s'établir, soit en Asie, soit en Afrique, soit au Nouveau Monde, on réduiroit presqu'à rien la somme des sidèles qui croient au Pape hors de l'Europe,

N'exigez pas de moi que je vous donne quelques échircissements sur la prétendue Religion des Américains purement fauvages. Ambulints & disperses. leurs opinions font auffi multipliées que leurs familles Dans une cabane on voit des Pénates & des Lares. dans une autre cabane on n'en voit point : on ne pense ms d'un côté d'une rivière comme de l'autre : & quand meme cette confusion d'idées ne leroit pas auffi réelle m'elle l'est; on n'en pourroit pas mieux débrouisser la Théologie des Sauvages; la pauvreré extraordinaire & presqu'inconcevable de leur langage; dans lequel on ne peut exprimer aucune notion métaphysique, eant un obstacle insurmontable pour quiconque tenrefoit d'approfondir leurs sentiments sur la Divinité. D'ailleurs, à quoi nous servison il d'erre parfaitement instruits des dogmes religieux des Cristinaux, des Ticounas, des Moxes, des Algonquins, puisque nous ne pouvons douter que ces dogmes, quels qu'ils soient;

Tome If.

200 RECHERCHES PHILOSOPH.

ne renserment des superstitions affreuses ? Désiones. nous encore une fois de tout ce que les Voyageurs. ont compilé, dans ieurs ennuyeux Journaux, sur la Religion de ces hommes errants sur des Plages incultes, ou retirés dans des forêts obscures : on a à cet égard indignement abusé de la crédulité du vulgaire des Lecteurs : Lact même ofe nous dire dans son His toire si estimée des Indes Occidentiles, qu'il y a des esprits qui apparoissent aux Brésiliens; mais, ajoute-t-il. ils ne fe montrent pas si souvent que quelques relations le donnent à entendre. (*) Dites-moi s'il n'est pas permis lorsqu'on lit de semblables puérilités, de supposer que Laët avoit la fièvre quand il s'est imaginé qu'il v avoit des esprits; & qu'il avoit encore la sièvre, quand il a cru que ces êtres le laissoient voir plutôt aux Sauvages de l'Amérique qu'aux Philosophes de l'Europe? Voilà cependant comme on a écrit tant de fois l'Histoire sans jugement; mais il, est vrai aussi qu'on l'a lue encore plus souvent sans teflexion, sans eritique. fans défiance

Je n'ignore pas qu'on a long-temps recherché si les Peuples, qu'on, a surpris dans l'état de Nature sous des climats lointains, avoient quelque idée de l'immorulité de l'ame; parce qu'on s'est siguré qu'il nous importoit insimiment d'être bien informés sur cet article. Heureusement on s'est trompé; ear la vérité d'un système dépend aussi peu du nombre de ceux qui l'adoptent, que du nombre de ceux qui le rejettent : si

Fon pou voix . it phylique encore p duire à r ment con ne peut Duand to we le fo I feroit d idmettent froit pas monstratio e confen le mépre ses petive qu'à conv

in, quoice pas in the pas in the

ens ne fai

in . Diefh

^(*) Munusculis juxta positis illos spiritus placare nitunturi varius antem bi spiritus inter illos apparent, licet multi aliter tradiderint,

Défions. oyageure. x . fur la ges inculon a à cet a vulgaire s son Hip 'il y a des ajoute-t-il. es relations est pas perle supposer ziné qu'il y vre . quand de aux Saude l'Euroant de fois ffi qu'on l'a

H

herché filesire fous des, e l'immorta-'il nous imcet article, vérité d'un eux qui l'arejettent : fi

ns eritique .

fon pouvoit parvenir à l'évidence en comptant les voix , il n'v a pas de difficulté en Morale ou en Métaphylique qu'on ne décideroit par cette méthode : mais encore une fois, cette methode ne fauroit nous conduire à rien : un homme pout être seul de son sentiment contre tout le monde, & avoir raison : un homne peut être seul de son sentiment. & le tromper. Ugand tous les Peuples de l'Univers croyolent encore que le folcil tournoie, il ne tournoit pas : ainsi quand seroit démontré que tous les Peuples de l'Univers idmettent l'immortalité de l'ame, on concolt qu'on ne froit pas plus avance qu'auparavant, maigré cette démonttration; qu'on a cru fi nécessaire. Au contraire ce consentement singulier de tant d'individus si sujetà le méprendre dans des matières où les fens & les orgases peuvent décider, serois plus propre à stire douter m'à convaincre dans une matière où les organes & les ens ne fauroient décider.

Il importe d'observer que la réfurection des corps & l'immatérialité de l'ame sont deux systèmes qui, quoique consondus à chaque instant, n'en disserver pas moins essentiellement entreux il y , par memple, des Sanvages qui croient qu'ils restassité met, & qui n'ont pas le moindre notion de la spiritualité de l'ame : ils ignorent même qu'ils ont une me; pulsque leur Dictionnaire manque de mots pour exprimer des idées semblables. Cette hypothèse de la sisserection des corps a été presque universelle chez les anciens Peuples, & les Chrétiens des premiers siècles avoient tellement outré les choses, qu'ils prétendient que les dents des moits étoient des substances

arenituntur i mulți aliter

incorruptibles que Dieu fe réservois comme une est pèce de graine ou de femence pour faire regermer les corps décomposés par la putréfaction : Conftat dentes incorruptos perennare, qui ut femina retinentur frudis ficaturi corporis in refurrectione (t) Cet ablurde prejugé avoit été puisé dans le Paganifine ; puisque les Romains ne brûloueit pasiles corps des enfants morte avant la pouffe des dents & & on les appelloit pour cels minores igne rogi. En parlanti dei d'ufage d'embaumen les corps, fai fait voir qu'il tiroit son origine du dogme de la Réfurrection 4 & j'en air conclu que les Juifa . qui embaumoient aussi les cadavres, adhéroient aussi à ce dogme : qui étoit dofte recu dans la Judée longtemps avant la naiffance du Christianisme, dont les premiers Sectateurs prévenus comme ils l'étoient de l'incorruptibilité des dents sicrurent fant donte pous voir se passer du nice . de le Cedria . & des aumes drogues propres à conferver le corps, pit divincit en soit

Quant au fystème de Simmortalité de l'ame, on ne connoît jusqu'à présent aucune Plation qui l'air admis purement & simplement, sans y mêler celui de la résurraction des corps, & il n'y a peut être qu'une société soure composée de Philosophes qui pût se contenter d'une Doctrine si sublime.

Si je vous ai inspiré de la déssance pour tout ce que les Voyageurs ont rapporté de la Religion, des Sauvages du nouveau Continent, je ne dois pas omettre de vous prévenir aussi contre la grande Histoire des Cérémonies religieuses & des Superstitions,

dont plus lieu mard des P entre pour de la utile, édifice fi méd nouves dités, à l'infin

fervater

Prêtres de La ou A couverte que j'en pirer d'a tenant de fystème mont, n

^(*) Tertul. De refur. cornis.

dont le septième volume renserme, à mon avis, le plus de choses sausses, la plus de choses sausses, le sur leu de s'ériger lui-même en Auteur, le Libraire Bernard eut employé à un Ouvrage de cette importance des Philosophes capables de saire un choix judicieux entre les matériaux, & des Ecrivains assez habiles pour les rédiger sans dissuson, il ne seroit jamais sorti de la main des hommes un Livre plus instructif, plus utile, & plus redoutable pour le sanatisme; mais cet édifice, élevé sur un bon plan, a été si mal construit, si médiocrement exécuré, qu'on devroit le rebâtir de nouveau; on y a copié des Voyageurs très-peu accrédités, inféré des relations mensongères, & accumulé à l'infini des saits formellement contredits par des Observateurs plus éclairés, ou mieux instruits.

LETTREIL

Sur le Grand-Lama.

Lors que l'occasion s'est présentée de parler du Mémoire dans lequel Mr. de Guignes soutient que des Prêtres de la Bukarie allèrent prêcher le culte du Dieu La ou Xaca dans l'Amérique, mille ans avant la découverte de l'Amérique; j'ai dit avec ingénuité ce que j'en pensois, & aucun motif n'a pu depuis m'inspirer d'autres idées. Au contraire, je me flatte maintenant de ne m'être pas précipité en condamnant un système si déraisonnable. Depuis la mort de Mr. Fourmont, nul Européan n'a fait de plus grands progrès

T 3

une les morts pour cels monts pour cels monts pour cels missuments de du doit de long ent les presécojent de

dame, on un l'aire adcelui de la qu'une fotr fe con-

omico pour

pour tout
Religion,
dois pue
rande Hiferstitions

of the state of

dans la Langue & l'Histoire de la Chine, que le fameux Pere Gaubil, qui se tenoit encore caché à Pékin en 1756 : obsédé par les Lettres de ses Correspondants, il a bien voulu entreprendre des recherches fur ce prétendu voyage des Lamas au Nouveau Monde; mais n'en ayant trouvé aucune mace dans les Géographes & les Historiens Chinois le plus généralement estimés, il a traité ce conte comme il le méritoit, en le reléguant parmi les fables historiques. Comme je n'avois aucune connoissance de ces recherches faites à la Chine, dans le temps que j'étois occupé à compofer mon premier volume, l'ai été agréablement surpris de voir mon sentiment se confirmer d'une façon si formelle, à quoi je ne m'étois pas attendu de sitôt. Permettez-moi de vous désabuser encore sur un autre sait. également faux, auquel le Mémoire de l'Académicien Français a donné lieu : on a publié dans toute l'Europe qu'on avoit trouvé au centre de la Nouvelle Angleterre une pierre qui contenoit une inscription en caractères du Thibet, qui est, comme yous savez, le Pays où réside le Grand-Lama. Après m'être procuré toutes les informations possibles sur ce prétendu monument, je puis hardiment vous affurer qu'on n'a iamais découvert aucune inscription en aucun caractère dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Pays des Eskimaux jusqu'à la pointe de la Terre del Fuego. Cette pierre de la Nouvelle Angieterre est comme la médaille de Jules-César, qu'on disoit avoir été déterrée au voilinage des Patagons, chez des Sauvages qui se nommoient les Césaréens. D'où vous pouvez juger jusqu'à quel point on a ofé porter l'audace de feindre

Jes cho

jamais of moyen prédica Amériq parados par les il eût i jamais of du nou j'ai envioux d'in a loix d'in

conteste avant in Contrés cession de trois rera program, a

en forn

Contree Pays: Co

PH.

que le fe raché à Pé-Corresponherches fur u Monde; es Géogranéralement éritoit, en Comme je nes faites à compoient furpris con si forfitot. Perautre fait. adémicien oute l'Euuvelle Anription en favez, le être proprétendu qu'on n'a caractère s le Pays lel Fuego. comme la é déterrée es qui fe

juger jus-

le feindre

les choses & plus incroyables pour appuyer les systèmes les plus abfurdes.

Supposez maintenant que le Pere Gaubil n'ent jamais été à la Chine, & qu'on n'eût pu, par aucun moyen, consulter de bons Auteurs Chinois sur cette prédication imaginaire des Prêtres de la Bukarie en Amérique, je pense qu'il eût suffi, pour détruire ce paradoxe, de démontrer l'impossibilité d'un tel voyage par les mers orageuses & inconnues de la Tartarie : il ent suffi de prouver, comme je l'ai fait, qu'il n'a. jamais existé la moindre conformité entre les Religions du nouveau Monde & celle des Grands-Lamas, dont j'ai envie de vous faire l'histoire, sans m'assujettir aux loix d'une Differtation méthodique, ou d'un Traité en forme. The later to the transfer of the service of the service

Il confte, par des monuments authentiques & incontestables, recueillis au Thibet, (*) que 1340 ans avant notre ére vulgaire, il regnoit déja dans cette Contrée un Grand-Lama, nommé Prafrinmo. La succession de ces Pontifes, non interrompue pendant plus de trois mille ans, a duré jusqu'à nos jours, & durem probablement encore long-temps. Nec metas retum, nec tempora pano.

on the later of (*) On a donné au Thiber, comme à plusieurs autres Contrées, différents norts qui figuisient toujours le memo Pays : on l'a appelle Bonton, Tougue, Toper, Tiper, Tion, Topt, Tjan-Li, Brantela, Brancela, & Laffa; mais Laffa est proprement la partie du Thiber qui appartient au Grand Lima : auff Laffa, traduit litteralement, fignific to Pays dange au Dieu La. Dans les Observations Géographiques du Pere Gaubil, la Ville capitale de Laffa est au 29me. degre & aures de Latitude Seprentrionale. ात्मात है जा**गुंड**ाई ठाउ

Il n'y vancune Religion qui puisse se vanter d'a voir bravé une telle suite de siècles sans grand malheur & sans désastre. Le culte des Chinois a été plus d'une fois altéré par l'arrivée des Divinités étrangères, & les prédications fanatiques de Laokium, & des novateurs qui, par le charme de l'enthousissme, ont entrainé dans leurs sectes la populace éblouie. Les Juiss ont vu finir leur Hiérarchie, démolir leur Temple & abymer leur Sanhédrin; Alexandre & Mahomet ont sappé tour-à-tour l'ancienne Religion des Guèbres ou des Ignicoles. Tamerian & les Mongols, en conquérant l'Inde, y ont porté un coup destructif au culte du Dieu Brama, Mais ni le temps, ni la fortune, ni les hommes n'ont pu ébranler le pouvoir théocratique des Dalai-Lamas : leur plus grand ennemi même. nommé Tfe-Vang Raptan , Kan des Eleuths , qui pilla le grand Temple de Putola en 1710, après avoir attaque les droits du Sacerdoce par un Manifeste injurieux & rempli de blasphêmes, ne put réussir à détrôner le Lama, qui appellant le Ciel & la Chine à Ion secours, repoussa le brigand qui l'insultoit, & offermit mieux que jamais les fondements du Saint Siège, qui n'a essuyé aucun orage de quelque consequence, depuis cette époque.

Je sais que le Pere Georgi prétend que Prassimo a été le sondateur de l'Autel & du Trône des Lamas, où il s'assi le premier; mais je ne saurois adopter ceue opinion; puisque la Religion Lamique étoit déja propagée au-delà de la Mer Caspienne plus de cinquents ans avant notre ére; & l'on voit, par un passage de Strabon, que les Gêtes avoient depuis très-long-

temps un Zamel ou thagore ; cle de ce noitre ce affure qu les Grecs certitudes Il eft bier dans la Ti dn Dieu chie & la leur Ponti prement c ma , qui Kutuktus. chez les dont la c contenten la suite de

tion ou use tromp des femm qu'elles y amené de car Velle Wonda, tées au-fervé le fe strachées

anter d'& malheur lus d'une es & les novateura entrafné Juifs ont le & abyont fappé s ou des onquérant culte du ie, ni les ocratique même . ths, qui ores avoir este injuffir à dé-Chine à ltoit . & du Saint

rafrinmo s Lamas, pter cette toit deja de cinq n paffage rès:long-

ie confé-

temps un Grand Pontife, dont il rapporte l'institution à Zamol ou à Zamelcis, qu'il fait contemporain de Pythagore : mais qui doit avoir été bien antérieur au siècle de ce Philosophe : car Hérodote, qui eut pu connostre ce Zamal, s'il eut vécu du temps de Pythagore, assure que c'étoit un très-ancien personnage. Ce que les Grecs en ont écrit, est li mêlé de ténèbres & d'incertitudes, qu'on n'y peut entrevoir aucune vérité. Il est bien plus probable que les Gètes avoient puisé dans la Tartarie, d'où ils étoient originaires, le culte du Dieu La, & l'avoient porté avec eux dans la Valachie & la Moldavie, où ils se fixèrent; de sorte que leur Pontife, résidant sur le mont Kagajon, n'étoit proprement qu'un Vicaire ou un Kutuktus du Grand-Lama, qui a actuellement sous lui deux cents de ces Kutuktus, dont le principal a son siège & sa Pagode chez les Calmouks, qui le nomment leur Catoucha, dont la conduite peu louable a donné de grands mécontentements à son Chef, ainsi que vous le verrez par la suite de cette Lettre.

Comme les anciens Gérmains étoient une filiquion ou une colonie des Tartares, je ne crois pas m'être trompé, lorsque j'ai soupçonné que la défication des semmes en Allemagne, & l'autorité Théocratique qu'elles y ont exercée, dérivoient du culte Lamique, amené dans cette region par les Peuples émigrés; car Velleda, Labra, Jecha, Gauna, Retto, Siba, Wonda, Freja, Aurinia, & tant d'autres filles adotées au-delà du Rhin, dont l'Histoire nous a confervé le souvenir, y ont joui de toutes les prérogatives attachées à la dignité des Dalai-Lamas du Thi-

BOS RECHERCHES PHILOSOPH.

bet. (*) Auffi Tacite nous apprend-il que Velleda. qui demeuroit sur la Lippe, se tenoit toujours renfermée dans une tour, où elle ne communiquoir qu'avec de gens affidés, qui, comme les médiateurs & les interpretes de la Divinité, alloient fignifier au Peuple les volontés de sa Prêtresse qu'il ne voyoit pas, Cette étiquette s'observe encore à peu près de même au Château de Putola, où réside le Grand-Lama, qui ne se montre que fort peu en Public; mais il admet à son audience les Envoyés & les Ambassadeurs, & revoit la visite des Princes qui viennent le complimenter; on a même vu un de ces Souverains Pontifes faire le voyage de Pékin pour y conférer avec le Tartare Schun-Ti, devenu Empereur de la Chine par les intrigues & la protection des Lamas. Si on en excepte les fêtes solemnelles & les occasions extraordinaires, il est rare de voir parotire les Dalais; mais leurs portraits font toujours exposés & suspendus au-dessus du portali du Temple de Putola. Deux de ces portraits ont été copiés par des voyageurs qui les ont fait graver à leur retour : on en peut voir un dans les observations qu'Ysbrand-Ides a ajoutées à son Journal de la Chine, & l'autre dans les Relations des Miffionnaires Grueber & d'Orville. Dans Ysbrand, ce Pontife est

fait, é prinem titude

faire re ques a avoir p l'exagé corresp corresp laquelle de préc ayant f je les are & le fai mais n' nomme a **Einables** roit defin fourtr ;

voltantes même ju ment aur Chrétiens comme du Pape Italie, pa

Ceditions

mer' Il f

^(*) On affure que vette fingulière idée de canonifer une femme pendant sa vie, & de la respecter comme une simage de la Divinité, s'est renouvellée en Allemague, dépuis quelques années, chez les Fanatiques qu'on nomme les Sionites, qu'on accuse d'avoir quelque part un Temple où ils révèrent une semme ou une fille, qu'ils honorent du titre de Mere de Sion. Les vissons de ces Sectaires me sont si peu connues, que je ne saurois dire s'il y a quelque réalité dans les superstitions qu'on leur impure.

Velleda.

ours ren-

oir qu'a-

ateurs &

rau Peu-

yoit pas,

de même

ama, qui

l admet à

s. & re-

dimenter;

es faire le

e Tartare

ar les in-

n excepte

rdinaires,

leurs por-

au - dessus

ces por-

es ont fait

les obser-

rnal de la

ffionnaires

ontife est

feprésente comme un jeune homme, imberbe, bien fait, & dont les habits ne sont pas magnifiques, ni les ornements outrés : dans Gruéber, il a la figure & l'attitude d'un vieillard.

La difficulté d'approcher ce Prêtre-Rol doit nous. faire rejetter comme des fables tout ce que disent quelques aventuriers Européans, qui se glorissent de lui avoir parlé. Le Capucin Horatio de la Penna a poussé l'exagération jusqu'à oser publier qu'il avoit été en correspondance avec le Grand-Lama; & dans cette correspondance chimérique, on voit une Lettre, par laquelle le Pontife Tartare permet au Moine Italien de prêcher la Religion Chrétienne au Thibet; car ayant fait examiner, dit-il, votre culte & vos dogmes, je les crois vrais. Et rès-capables de procurer la paix E le fulut de mes fidèles Sujets. Prêchez donc, Frere, mais n'imitez pas la conduite de ces brigands qu'on nomme des Jésuitos, qui, souilles de tous les crimes imaginables, & emportés par une ambition qu'on ne sauroit definir. Es par une avarice que rien ne sauroit as fouvir, ont excité dans mes Etats des troubles & des séditions, que je n'ai calmées qu'avec peine.

Il faut être à la fois bien impudent & bien imbécille pour imaginer des faussets si palpables & si révoltantes. Comment le Lama se seroit-il méprisé luimême jusqu'au point d'écrire à un Capucin? Comment auroit-it pu avouer à ce Capucin que la Religion Chrétienne est vraie, & l'exhorter à la prêcher? C'est comme si l'on disoit qu'un Iman Turc avoit obtenu du Pape la permission de prêcher le Mahométisme en luile, parce que le Sacré Collège a reconnu que le Ma-

canonifer omme une nagme, deon nomme in Temple morent du s me font elque réahométisme étoit une Religion vrale & très-propre à sauver les Italiens. Horatio de la Penna auroit du garder pour lui & ses consrères ces absurdités qui ont sait rire les Examinateurs qui ont approuvé son Livre, qui n'auroit pas du l'être. Le vrai but de ce vil imposteur a été d'extorquer des aumônes des Catholiques d'Europe, sous prétexte d'employer ces secours à l'avancement du Christianisme au Thibes, & d'augmenter ainsi les revenus des Capucins, en décriant les Jésuites; car les Moines mendiants sont versés dans mille espèces de fraudes, & ne vivent que d'intrigues aux dépens les uns des autres; aussi s'aiment-ils tendrement.

Je puis vous affurer qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ces séditions si dangereuses, allumées par les soi-disants Jésuites dans les Etats de la domination du Dalai-Lama, où la police est trop bien établie pour que des vagabonds, & des étrangers sans aveu, pussent y attenter au repos public. Cette fable vient de ce que ces Religieux, expulsés de la Chine, allèrent en grand nombre se jetter dans le Thibet, d'où le Lama, qui ne savoit que trop bien tout ce qui s'étoit passé à la Cour de Pékin, les sit promptement chassers & l'on dit que quelques-uns eurent le malheur de tomber entre les mains des Amiaks, ou des petites hordes des Tartares errants, qui ne leur ayant pas trouvé des passe-ports signés du Deva, les pendirent aux arbres, comme des voleurs de grand chemin.

S'il y a un Pays au monde où le Christianisme ne s'établira jamais, c'est sans doute au Thibet; parce que la puissance spirituelle & temporelle y étant comhinées & Eccléfia(H Religion détriment auffi ialou sutre côté fubalternes mille ane d'Europe peau foit ou une fa h Métem ces d'Evé revenus q de leurs I gles fur le émiffatres les charite secufé ce dans une lire ni éc res, eft fi R'y a pou vrages fur aphyliqu font-enco

ou les Eve les; mais venu fixe de la peir ques & à

s-propre à auroit du és qui ont fon Livre. ce vil imatholiques ours à l'ad'augmenant les ledans mille rigues aux t-ils ten-

PH.

mot de ées par les ination du ablie pour veu, puf e vient de allèrent , d'où le qui s'étoit it chaffer: r de tomes hordes rouvé des x arbres.

iftianisme et; parce tant combinées. & réunies dans un même Chef. ce Monarque Ecclésiastique s'opposera toujours aux progrès d'une Religion étrangère, qui ne pourfoit s'accrottre qu'an détriment de son autorité, dont on est pour le moins suffi jaloux en Tartarie que par-tout ailleurs. D'un autre côté, la foule des petits Lamas ou des Prêtres subalternes dont on compte plus de cent soixante mille, ne fouffrira jamais que des Prédicateurs venus d'Europe ; foit qu'ils aient un chapeau, soit qu'ils pottent autour du corps une corde ou une fangle, aillent déclamer contre le Dieu La & k Métemplycofe. Les Kutuktut; qui font des espèces d'Evêques du Delaf-Lama : n'avant pas d'autres revenus que les aumônes qu'on apporte aux Pagodes de leurs Diocèles respectifs, (*) seroient bien aveugles fur leurs propres intérêts, s'ils permettoient aux émissaires de la Propagande de Rome de s'approprier les charités des dévots, en les convertiffant. On a accusé ces petits Lamas & ces Kutuktus de végétet dans une fi profonde ignorance, qu'ils ne favolent ni lire ni écrire; mais cene calomnie de nos Missionnalres, est fans fondement comme sans vraisemblance ; th n'y a point d'Ecclésiastiques qui composent plus d'Ouvages sur des matières abstraites & des questions més uphysiques que ces: Clercs du Thibet, où les Livres font encore plus communs qu'à la Chine; & le Czar

⁽⁴⁾ If y a des Voyageurs qui affurent que les Kataktus ou les Eveques Lamas, levent les dimes dans leurs Diocè-les; mais c'est une fable. Ils n'ont absolument aucun revenu fixe a & plusieurs d'entr'eux sont si pauvres; qu'ils one de la peine à donner des robes de livrée à leurs Domestiques & à leurs Vicaires.

Pierre I découvrit, dans une Ville déserte de la Sibérie : une immense bibliothèque abandonnée, dont tous les volumes, écrits en le langue du Thibet, avoient été composés par des Prêtres:Lamas : on envoya quelquesuns de ces rouleaux à feu Mr. Fourmont, qui aidé par un Savant de ses amis, en déchiffra plusieurs endroits affez clairement pour pouvoir affurer que ces Ouvrages araitoient de l'immortalité de l'ame. & de ses transmigrations. Les Seigneurs Thibétains & les Kutuhtus ne voyagent jamais sans avoir à leur suite quelques chevaux chargés de ballots de Livres ; proprement écrits. & enluminés avec des mascarons aux lettres initiales. sur du papier de soie & de coton, qui, étant bien gommé & plié en double, a plus de confiftance que le papier Chinois. Le célèbre Bernier rapporte qu'il avoit connu , au Royaume de Cachemire ; un Médecin Lama, qui avoit dans ses bagages une grande pacodile de Livres de Médecine; car les Savants de ce Pays ne s'adonnent pas uniquement & exclusivement à la Morde & à la Métaphysique ; ils cultivent encore d'autres Sciences plus ou moins réelles . & vont étue dier l'Astronomie & l'Astrologie à Balk, cette fameuse école de l'Asse, qui sournit d'Astrologues toutes les Cours des Princes de l'Otient.

Quand le Jésuite Gerbillon étoit encore valet-dechambre de l'Empereur Chinois Kang Hy, il proposa à ce Monarque de faire lever une carte de la Tartarie; qu'on n'auroit jamais pu exécuter; même médiocrement, sans le secours de deux Prêtres Lamas; qui aldèrent à arpenter le terrein, & à prendre la hauteur avec des Astrolabes & des Quarts de cercle. D'où vous eur esprit er esprit e; & je e e ne savo me Carte s

L'Alphorité décomprend de combina iculations quel Vessié Gaubil & otype & l'étude marqué que le familidous dan bloient end

Ce que Thibet est en fait, publèmes M vez, une différentes Officier du cheter aux Thibétaine fort marquimalogie malogie manument aux mement aux memers aux mement aux memers aux

PH.

la Sibérie ; nt tous les twoient été a quelques ui , aidé par irs endroits e Ouvrages ces transmi-Kutuktus quelques proprement lettres initui , étant

confilhance r rapporte emire; un une grande ants de ce ufivement ent encore vont érute fameufe toutes les

valet-deil proposa Tartarie; nediocre-, qui ala hauteur où vous pouvez juger si la barbarie s'est tellement emparée de sur esprit que leurs rivaux veulent nous le faire accrois; & je doute que le Père Regis, qui leur objects de ne savoir lire, eut été lui-même en état de dresser me Carte géographique selon les règles.

L'Alphabet dont on use su Thibet, a une supériorité décidée sur les caractères Chinois; puisqu'il ne comprend qu'un petit nombre de signes mobiles, dont a combination exprime tous les sons & toutes les la combinations; comme nos lettres. Ca caractère sur les quel Vessière de la Croze, Bayer, Hyde, les Peres Gaubil & Georgi ont tant écrit, est peus-être le propotype & le plus ancien-de tous les Alphabets connusi par l'étude & la comparaison qu'on en a faite, on a marqué qu'il étoit composé des mêmes éléments que le sameux caractère Brachmane, employé par les indous dans un temps où l'Italie & la Grèce ressembloient encore au Canada.

Ce qui prouve indubitablement que la langue du Thibet est riche en mots, c'est l'usage continuel qu'on m fait, pour discuter des sujets abstraits & des problèmes Métaphysiques, qui exigent, comme vous suvez, une variété infinie de termes pour énoncer les différentes nuances des idées & des sensations. Un Officier du Régiment de Lasy, ayant en occasion d'accheter aux Indes plusieurs Livres écrits en la langue Thibétaine qu'il avoit apprise, y découvrit un rapport son marqué avec l'ancien idiome de l'Irlande. Cette malogie nous étonneroit bien davantage, si nous ne savions que la Langue Allemande ressemble aussi extrêmement au Persan moderne, qui est un Dialecte du

304 RECHERCHES PHILOSOPH

Tartare. Les conquêtes & les établissements des Africa des Scythes Assatiques en Europe; expliquent naturellement ces phénomènes de l'Histoire des Nations.

j'ai cru devoir descendre dans ces détails pour vous prévenir contre les pitoyables histoires qu'on nous fair du cuite du Dalas-Lama. On a imprimé, & répété mille fois que les Tartares s'imaginent que leur Grand-Pontise ne meurt jamais; mais c'est une sausseté avérée; la nouvelle de sa mort étant toujours annoncée averée de la Lassa, à Brancola, & dans tout le Pays : on dépêche même des Couriers à Pékin pour en interpret l'Empereur & les Kutuktus qui résident à la Chine; où ils jouissent des honneurs du Mandarinat. Des que cet événement est divulgué, on ôte de dessus le portait de la grande Egisse, l'essigie du Lama désunt, & on y expose le portrait de son Successeur, au moment même qu'on le consacre.

Le Compilateur du Haide rapporte sérieusement qu'on a soin de substituer, à l'insu de tout le monde, au Lama devenu vieux & maiade, un jeune homme de lui ressemble; mais comme un jeune homme blen portant ne sauroit jamais ressembler à un vieillard malade, on sent bien que cette sourberie, impossible dans l'exécution, est un conte puérile qui se réstute de lui-même. D'autres Compilateurs ont soutenu qu'aucun homme ne pouvoit voir le Dalas en face, à cause du voile qu'il porte, disent-ils, toute sa vie sur le visage; (*) ce qui est encore une fausseté avérée;

da tife ľE fur fus tem qu'i aud attir de d brod teint Thib tendi instru donn un D corps le so cofe . mit' t gratio argun pes p foient celui Archi

> veut D jet , fe

fauroi

^(*) Si le Dalai Lama portoit effectivement un voile sur le visage, on n'auroit pas besoin de chercher quelqu'un qui lui ressemble pour le remplacer après sa mort, comme le

PH.

its des Afri pilquent nades Nations; détails pour s qu'on nous é, & répété leur Grandffeté avérée; noncée avec le Pays : on r en intoques

la Chine; où
Des que cet
le portail de
; & on y exoment même

férieusement tout le monn jeune homieune homme
à un vieilland
rie, impossiille qui se réont soutenu
al en face, a
me sa vie sur
sseté avérée;
dans

nt un voile fur queiqu'un qui ert, comme le veut

dans le goût de la précédente. Il est certain que ce Pontife n'avoit aucun masque, lorsqu'il recut l'Envoyé de l'Empereur Kang-Hy : après s'être appuyé d'une main sur le bord de sa chaise, il se leva tant soit peu de dessus son coustin, & s'étant remis en place, il parle longtemps à l'Ambassadeur, qui se tint debout, & ne sléchit qu'à l'arrivée & au départ. Comme on admit à cette sudience solemnelle plusieurs étrangers de distinction. attirés par la curiofité, on eut ce jour-là tout le temps de considérer le Saint Pere coiffé d'un énorme bonnet brodé en or, & revêtu d'une robe trainante de laine teinte en rouge, qui est la couleur de tout le Clergé du Thibet & de la Mongalle. Ce qui a donné lleu à la prétendue immortalité des Lamas, dont les Voyageurs malinstruits ont si mal parlé, c'est que la Religion du Pays ordonne de croire que l'esprit saint & auguste qui a animé un Dalai, passe, immidiatement après sa mort, dans le corps de celui qui est légitimement élu pour remplie le souverain Pontificat. Le système de la Métempsycose adopté sans réserve dans ces Contrées, y affermit tellement les habitants dans l'idée de la transmigration de l'esprit divin, qu'on ne sauroit par aucun ergument le retirer de ce préjugé. Lorsque nos Papes prétendoient encore à l'infaillibilité, ils ne propofoient pas à la foi des fidèles un moindre miracle que celui qu'admettent les Thibétains en faveur de leur Archipretre. Il est égal de croire qu'un homme ne fauroit le tromper, ou de croire que Dieu daigne suc-

veut Du Halde. Toutes les fables qu'on a débitées à ce sujet, se détruisent donc les unes les autres.

Tome II.

V

cessivement inspirer à plusieurs hommes une même volonté, une même intention. Les Chinois, qui, seion Gaubil, n'ont appris à bien connoître la Religion Lamique qu'au quatorzième siècle, (*) ont été long-temps dans la même erreur que toute l'Europe, à l'égard des Dalai-Lamas, qu'ils nomment encore aujourd'hui Hofo, ou Dieux vivants; cependant il s'en faut de beaucoup que ces Prêtres usurpent un tel titre, ou s'arrogent, comme disent les Théologiens, un culte de Latrie. Ils avouent qu'ils ne sont pas des Dieux; mais ils prétendent représenter la Divinité en terre, & jouir d'un pouvoir théocratique illimité, approuvé, autorisé, établi par le Ciel: en conséquence de cette prétention, énorme à la vérité, mais pas si énorme qu'on a voulu nous le persuader, ils décident en dernier ressort dans les matières de religion, & ne reconnoissent aucune puissance audessus d'eux dans le spirituel; car ils ne se mêlent jamais directement d'aucune affaire politique, hormis qu'il ne se présente des Ambassadeurs étrangers qui exigent audience:

fis n'a qui no les Pa niaux nistre, Tipa, des vivrespondans le avec les Tra

abusant tre, & la hardisoupcour Rois acti vas ou d joug de l temps, d venir à le usuré.

le Saint

^(*) Le Pere Gaubil dit que l'Histoire de la Chine parle pour la première fois du Grand-Lama, sous le règne de Koyuk-Kan, petit-sils de Gangis-Kan; mais j'ai beaucoup de peine à me persuader qu'il se soit écoule plus de deux mille années avant que les Chinois eussent quelque connoif-sance de la Religion d'un Pays dont ils sont si voisses il est plus probable que les Bonses de la Chine se sont opposés à l'arrivée & à l'établissement des Lamas, aussi long-temps qu'ils ont pu: ils auroient peut-être réussi à les exclure à jamais sans les conquêtes des Tartares, qui ont si bien introduit la Religion du Grand-Lama à la Chine, qu'on v compte aujourd'hui une soule d'hommes qui la suivent, & qui ont des Temples publics & privilégiés. Au reste, il est bon de savoir que les Chinois nomment Fo le même Dieu que les Tartares nomment La ou Kaca.

Dalaï-Lam temps avar dont le pro avant Jefus bevue du dit que la depuis Gni plir un laps que vingt-c

Ils n'administrent pas même leurs propres revenus, qui ne sont pas si importants que la seule somme que les Papes tirent de l'Allemagne, & des Etats patrimoniaux de la Maison d'Autriche. Leur premier Ministre, qui porte indistinctement le titre de Deva ou de Tipa, dispose dans le temporel, a soin des sinances, des vivres, de la police, tient le bureau de la correspondance, entame & termine les affaires, décide dans les procès, accommode les plaideurs, négocie avec les Princes voisins ou alliés, & conclut lorsque les Traités ne sont pas de nature à être portés devant le Saint Pere.

Il y a eu de ces Tipas, ou de ces Devas, qui en abusant de la facilité, ou de la foiblesse de leur mattre, & de l'autorité qu'on leur avoit consiée, ont eu la hardiesse de s'ériger en Princes souverains : on soupçonne même, avec beaucoup de raison, que les Rois actuels du Thibet ont été anciennement des Devas ou des premiers Administrateurs qui ont secoué le joug de leur Chef: on les a fait rentrer, de temps en temps, dans l'obéissance : mais on n'a jamais pu parvenir à leur arracher entiérement le pouvoir qu'ils ont usurpé. (*) Non-seulement les Ministres temporels

me vo-

, felon

n Lami-

g-temps gard des

l'hui *Ho*de beau-

ou s'arro-

e Latrie. is ils pré-

ouir d'un

isé, établi

1, énorme

u nous le

es matières

ffance au-

lent jamais

s qu'il ne se

taudience:

Chine parle
le règne de
eaucoup de
us de deux
ue connoiroifins i il eft
ont oppofés
long-temps
s exclure à
t fi bien ine, qu'on y
fuivent, &
refte, il eft
même Dieu

^(*) Il y a eu au Thibet un Pontife qui a pris le titre de Dalaï-Lama, ce qui fignifie Grand-Prêtre du Dieu La, long-temps avant qu'il n'ait été question des Rois du Thibet, dont le premier, nommé Gnia Thritzbongo, regnoit l'an 1193 avant Jesus-Christ. Je suis obligé de relever ici une énorme bévue du Pere Georgi. Dans son Canon des Rois du Thibet, il dit que la succession de ces Princes n'a pas été interrompue depuis Gnia Thritzbongo jusqu'à Jesus-Christ, & pour remplir un laps de onze cents quatre-vingt-trois ans, il ne place que vingt-quatre Rois, ce qui est impossible selon le cours

du Lama ont quelquesois aspire à l'indépendance; mais on a vu encore, au grand scandale des sidèles, des Evêques, ou des Kutuktus, qui poussés par la coupable ambition de régner, ont prétendu se sous-traire aux Loix & à la jurisdiction du Ches de leur Eglise: le Catoucha des Calmouks est compté au nombre de ces Schismatiques, parce que depuis l'an 1707 il ne respecte plus, dans son Diocèse, les décisions émanées du Saint Siège; quoiqu'il n'ait jamais attenté aux dogmes, ni perverti aucun article de la croyance reçue.

Ce Patriarche Calmouk ne persiste avec tant d'opiniatreté dans sa rébellion, que parce qu'il sent que son Peuple, toujours heureux à la guerre, est devenu en Tartarie une puissance prépondérante dont les armes le garantiront long-temps du châtment que mérite sa désobeissance; mais si jamais la fortune abandonnoit les Calmouks, pour se ranger du côté de seurs ennemis, on verroit leur Primat retourner au giron de l'Eglise plus promptement qu'il n'en est sort;

ordinaire de la vie des hommes. En supputant les listes chronologiques de tous les Rois qui nous sont connus, on trouve que chaque regne équivaut à peu près à vingt ans: ainsi les vingt-quatre Rois du Thibet qui ont regné après ainsi les vingt-quatre Rois du Thibet qui ont regné après ainsi les vingt-quatre Rois du Thibet qu'un laps de quatre cents & quatre-vingts ans; mais supposons qu'ils en aient regné huit cents, il subsister toujours dans le Canon du Pere Georgi une erreur de plus de trois cents ans; & cette erreur même me confirme de plus en plus dans l'opinion que les Souverains actuels du Thibet ont été anciennement des Devas ou des Ministres du Grand-Lama, qui les aura de temps en temps dépouillés de leur titre de Roi, ce qui a pu occasionner le vuide qu'on voit dans la liste chronologique de ces Princes depuis l'an 1193 avant notre ére.

auffi coup audac les gu Tartar qui re

, .I ou les taqué les Ro Etats. avec le comme ris, il intérêt fants a ni ne fi Tartare deux i bre fac le jaun rouge tis, ex fe réur foible temps bre, qu dre allia nets jau

net de

endance; des fideffés par la
refe foufleur Egliu nombre
m 1707 il
fions émais attenté

croyance

H.

tant d'olent que devenuce les arque méune abanu côté de ourner au est-forti:

te les liftes connus, on vingt ans: egné après aps de quas qu'ils en is le Canon nts ans; & dans l'opié anciennena, qui les de Roi, ce lifte chronotre ereauffi les Grands-Lamas ne s'inquiètent-ils pas beaucoup de ces usurpations momentanées de quelques audacieux & entreprenants; parce que la discorde & les guerres continuelles qui régnent entre les Peuplades Tartares, amènent de temps en temps des révolutions qui remettent les affaires dans leur ancien état, en ruinant les dissidents ou les mutins.

La politique du Dalai consiste à avoir pour amis ou les Eleuths, ou les Mongales, ou les Chinois : attaqué par les uns, il leur oppose les autres. En 1625. les Rois du Thibet le privèrent de la moitié de ses Etats, & il les reconquit amplement neuf ans après, avec les armes des Elenths de Kokonor, Assailli, au commencement de ce siècle, par les Eleuths Sdougaris, il les repoussa avec les forces de la Chine, qui a intérêt que les Tartares ne deviennent pas trop puisfants aux dépens du Lama, & que le Lama ne s'élève ni ne se fortifie par la réunion, ou la conspiration des Tarrares. La Cour de Pékin, pour empêcher ces deux inconvénients, entretient dans le Thibet la célèbre faction des Bonnets jaunes & des Bonnets rouges: le jaune est la couleur de l'Empereur de la Chine, le rouge est la couleur du Grand-Lama. Ces deux partis, extrêmement vigilants & extrêmement jaloux, ne se réunissent jamais, sinon quand le Lama est assez foible pour avoir besoin des Chinois : en tout autre temps ils se contrebalancent dans un si parfait équilibre, qu'il est difficile à ce Prêtre-Roi de faire la moindre alliance avec les Princes voisins, sans que les Bonnets jaunes n'en donnent aussi-tôt connoissance au cabinet de Pékin. mottemming germannell mot contra,

Cette faction ressemble si bien à celle des Guelfes & des Cibelins, entre nos Papes & les Empereurs d'Allemagne, qu'on est surpris de voil tant de conformité dans la politique & les intérêts de deux Cours aussi éloignées que le sont Rome & Lassa; mais les Papes n'ont plus ni le crédit ni les ressources que les Lamas ont su se ménager. Tous les Princes Européans sont aujourd'hui généralement convaincus que le joug de Rome, qui veut de l'argent pour ses Bulles, ses Brefs, & ses Dispenses, sans jamais faire crédit, est très onéreux au Peuple, qu'il épuise; tandis que les Lamas n'exigeant rien de personne, il n'en coûte pas beaucoup pour être de leur Religion: & comme leurs Etats jouissent souvent d'une paix profonde au moment que le feu de la guerre embrase les Provinces voisines; des Kans, ou trop pusillanimes pour entrer en lice, ou assez modérés pour n'y pas entrer, viennent se jetter, avec tous leurs Amiaks ou leurs hordes, dans le patrimoine de l'Eglise, en payant a fon Chef une petite redevance pour fon droit d'asyle, & pour les fraix qu'occasionnent les troupes qui mettent les frontières à l'abri des insultes. On voit quelquefois des Princes ainsi réfugiés ou retirés. séjourner jusqu'à vingt ans dans le territoire de l'Eglise l'ans qu'ils inquiètent ou soient inquiétés : mais quand la Chine commence à craindre une union trop étroite entreux & le Pontife des Thibétains, elle tâche par ses intrigues de leur inspirer mutuellement de la défiance pour les diviser : cependant le besoin qu'ont les Princes Tartires du Lama, & la jalousie des Chinois contre les Tartares, affermissent l'autorité du Sacerdo les foib riches.

Po n'en fait ne crois la critiq l' Atlas e fert jour se, qu'us une taffe le Dalai malgré l

Mr

voir & peu jud qu'un h par jou Cornard jusqu'à boire & par de mœurs mais un semblere les trad eût got parence un gran

H.

des Guel. Empereurs

le confor-

eux Cours

5 mais les

es que les

ces Euroincus que

ir fes Bul-

faire cré-

ise; tandis

, il n'en

igion: &

paix pro-

embrase

pusillani-

pour n'y

s Amiaks

Eglise, en

fon droit

es troupes

ites. On

u retirés.

de l'Egli-

és ; mais

nion trop

elle tache

ent de la

in qu'ont

des Chitorité du Sacerdoce, & font respecter l'Eglise, qui protège les foibles & les pauvres, sans rien demander aux riches.

Pour ce qui concerne la vie privée du Dalaf, on n'en sait, & on n'en peut rien savoir de certain: aussi ne crois-je point que vous, ni personne condamnera la critique fort modérée que j'ai saite d'un passage de l'Atlas de la Chine, où Mr. d'Anville assure qu'on ne sert journellement au Pontife Tartare pour sa subsissance, qu'une once de farine détrempée dans du vinaigre, & une tasse de Thé. C'est de cette pitance, ajoute-t-il, que le Dalaï-Lama, malgré le baut rang qu'il tient, & malgré le pouvoir qu'il a, est obligé de se contenter. (*)

Mr. d'Anville, dont je respecte infiniment le savoir & les lumières, n'auroit pas écrit des choses si peu judicieuses, s'il avoit bien voulu faire attention qu'un homme ne fauroit vivre d'une once de farine par jour, & qu'il en falloit bien plus au Vénitien Cornaro, qui, sans être Pape ou Lama, a éprouvé jusqu'à quel degré on peut pousser la sobriété dans le boire & le manger. Aussi long-temps qu'on voudra, par de telles exagérations, jetter du ridicule sur les mœurs des Peuples lointains, on ne leur inspirera jamais une haute idée de notre Logique; & rien ne leur sembleroit plus ridicule que nos Livres, s'ils daignoient les traduire. Si le Géographe que je viens de citer, eût goûté de la pâte faite au vinaigre, il y a toute apparence qu'il n'eût pas régalé d'un mets si détestable un grand Monarque de la haute Afie.

^(*) Atlas de la Chine, p. 9, paragr. 7. in-folio.

Toutes les Nations Hippomolgues composent, avec le lait de jument, une boisson qu'on nomme Kunn, très-estimée par ceux qui y sont accoutumés dès leur jeunesse : ce Kunn se boit dans une immense étendue de Pays, depuis Cassa, dans la Crimée, jusqu'au sleuve Amour, ou le Sagalien Ulla; mais encore une fois, ce breuvage, quoiqu'un peu aigrelet, n'est pas du vinaigre, comme le savent les Voyageurs qui ont parcouru quelques districts de la Tartarie. On sert de ce Kunn au Dalas-Lama, comme à tous les Kans, & à tous les Princes Mongales & Eleuths: ainsi il n'y a rien de singulier dans cet usage, sinon l'erreur auquel il a donné lieu.

S'il est vral au reste, que le Pontise Thibétain veut bien se soumettre à une certaine diète, c'est apparenment pour mortisier ses sens, ou pour favoriser les dévots qui mangent ses excréments avec avidité, à ce que disent Gruéber & Gerbillon: ce dernier rapporte même que l'Ambassadeur, envoyé par le Lama à Kang-Hy, sui offrit un paquet bien enveloppé, où il y avoit de ces immondices, que l'Empereur Chinois s'excusa d'accepter sous différents prétextes; mais il me parott qu'on pourroit se dispenser aussi de croire ce conte sous mille prétextes. Tavernier, qui n'étoit pas un grand Géographe, & qui a consondu le Roi de Boutam avec le Dalai, parle aussi de cette dégoûtante absurdité, dans un endroit de son voyage, qui est trop remarquable pour que je le supprime.

", Ils m'ont conté, dit-il, une chose qui est bien ", ridicule, mais qui est bien véritable à ce qu'ils disent, ", qui est que lorsque le Roi a satisfait aux nécessités " de la n " pour la " le taba " mise de

" ché en " riches " fènts;

" chez e " & que

" drent le " tam qu " chacun

,, dont ils

que méritifie fais que jusqu'au per capables d'aimer; auffi long ou fuspec certain que ment vu doivent é préceptes dogme n plus grai la Moral premier.

(º) 7

e immenfe immenfe immenfe immenfe immenfe immenfe immenfe imee, jufais encore elet, n'est ageurs qui tarie. On a tous les iths: ainsi sinon l'er-

Thibétain c'est apfavoriser aple Lama pé, où il Chinois; mais il de croire ai n'étoit e Roi de goûtante qui est

est bien s disent, écossités " de la nature, ils ramassent soigneusement son ordure " pour la faire sécher & la mettre en poudre, comme " le tabac qu'on prend par le nez; qu'ensuite, l'ayant " mise dans de petites boîtes, ils vont les jours de mar-" ché en donner aux principaux Marchands, & aux " riches Paysans, de qui ils reçoivent quelques pré-" se que ces pauvres gens emportent cette poudre " chez eux comme quelque chose de fort précieux, " & que lorsqu'ils traitent leurs amis, ils en saupou-" drent leurs viandes. Deux de ces Marchands de Bou-" tam qui m'avoient vendu du Muse, me montrèrent " chacun leurs boîtes & la poudre qui étoit dedans, " dont ils saisoient grand état. (*)

Je ne prétends pas fixer le degré de croyance que méritent & Tavernier, & Gerbillon, & Grueber; je sais que si les superstitieux ont porté la fureur jusqu'au point de manger des hommes, ils sont bien capables de se souiller par l'aliment qu'on leur impute d'aimer; mais défions-nous toujours du merveilleux, aussi long-temps qu'il n'est attesté que par des témoins ou suspects, ou prévenus, ou mal informés. Il est certain que ces pratiques impures, si on les a réellement vu observer parmi quelques Piétistes du Thibet, doivent être comptées entre les abus, & non entre les préceptes de la Religion Lamique, qui avec un tel dogme n'eût pas fait de si incroyables progrès dans la plus grande partie de l'Asie. Cette Religion, dont la Morale est irréprochable, enseigne l'existence d'un premier Erre, que leurs Livres sacrés nomment tantôt

^(*) Voyage des Indes , T. H. liv. 3 , p. 471. à la Haye 1718.

La & tantôt Xaca . & dont ils rapportent des choses fort surprenantes. Les Lamas disent & croient que leur Dieu Xaca, deux mille ans avant notre ére vulgaire, est né d'une vierge nommée Lamogbiupral, (*)

Cette idée de faire fortir les Dieux & les grands hommes du sein d'une vierge, a ésé très-anciennement en vogue dans la Tartarie : car non-feulement les Tartares prétendent que Gengiskan est né d'une vierge: mais ils en disent encore tout autant de Timurling ou de Tamerian; & comme cet Empereur a fondé une Académie des Sciences à Samarcand dans la Bukarie. on y célèbre, avec beaucoup de pompe, l'anniverfaire de sa naissance, & le Secrétaire de l'Académie affemblée extraordinairement à cette occasion, commence toujours fon discours par cette phrase consacrée : Messieurs, vous êtes convoqués pour prendre part à la joie que m'inspire le jour à jamais mémorable auquel le grand Timurling, notre très-glorieux fondateur, naquit d'une Vierge dans l'heureuse Ville de Samarcand. Pour vous convaincre que ces idées sont extrêmement du goût des Asiatiques, il suffit de vous dire que Mahomet est le premier homme qui ait soutenu que la Vierge Marie avoit non-seulement conservé sa virginité après ses couches, mais que sa conception avoit été immaculée. & à l'abri du péché originel. Feu Mr. l'Abbé Lavocat, (**) Bibliothécaire de la Sorbonne, & un des plus zélés Catholiques qu'on ait vu

(*) LAMOGHIUPRAL, traduit littéralement, fignisse Vierge-mere du Dieu La.

(**) Voici comme cet Abbé parle à cette occasion du Prophète des Turcs.

m France dans C Alk dont les Les Perfan mes illustre respect sing Bibi Mari quer fa vir font épris le rencont

8

" Mah , mention " coran SU n futationen " cette cro , temps dat " il ne fe t " mels. Le n croyance

Il faut cet Article ver : il fup Chrétiens (qu'aucun C maculée Co tous les At roit pas ari le quatrien

Les Cr occasion de miers oign cules doub on les acci on peut ju

[,] tans, q " toujours

[&]quot; mal-avif " dechirer

des chofes croient que ére vulgaical. (*) les grands ciennement ent les Tar-

PH.

murling ou fondé une a Bukarie, l'annivere l'Acadéoccasion,

chrase concendre part corable aufondateur, amarcand, crémement que Ma-

que Manu que la fa virgition avoit inel. Feu de la Soron ait vu

nt, fignifie occasion du en France, convient que les Franciscains ont puisé dans l'Alkoran le dogme de l'immaculée Conception, dont les anciens Chrétiens n'ont eu aucun soupçon. Les Persans sont naître d'une vierge une soule d'hommes illustres, & entr'autres Pythagore; mais ils ont un respect singulier pour la Vierge Marie, qu'ils nomment Bibi Mariam; & si un Juis osoit en leur présence attaquer sa virginité, ils le mettrolent en pièces, tant ils sont épris de ce dogme, dans quelque Religion qu'ils le rencontrent. (*)

" Mahomet, dit-il, est le plus ancien Auteur qui ait fait mention de l'immaculés conception de la Vierge, dans son Algoran SURA III. 36. Voyez aussi Maracci Prodrom. ad refutationem Alcorani. Part. 4, pag. 86, col. 11. Il avoit pris cette croyance des Chrétiens Orientaux, réfugiés de son temps dans l'Arable. Depuis ce temps jusqu'à St. Bernard, il ne se trouve aucun Ecrivain qui en parle en termes sormels. Les Croisés rapportèrent, au douzième sècle, cette croyance en Occident. Distion. Histor. Art. Mahomet.

Il faut remarquer que l'Abbé Lavocat suppose, dans cet Article, une chose qu'il lui est été impossible de prouver : il suppose que Mahomet avoit pris cette croyance des Chrétiens Orientaux, ce qui est une fausseté avérée; puisqu'aucun Chrétien de l'Orient ne croit aujourd'hui à l'immaculée Conception, & qu'on n'en trouve pas un mot dans sous les Auteurs qui ont précédé Mahomet, ce qui ne feroit pas arrivé sans doute, si ce dogme est été connu dans le quatrième ou le cinquième siècle.

Les Croisés, qui nous ont apporté de l'Orient ce dogme, occasion de tant de querelles, en ont apporté aussi les premiers oignons, du fastan, les premières grisses des renoncules doubles, l'art de maroquiner les cuirs, & la lèpre : on les accuse aussi d'avoir apporté la petite-verole; d'où on peut juger s'ils ont fait plus de bien que de mal.

", (*) C'est une des plus sermes opinions des Mahome-", tans, que Jesus-Christ est ne d'une Vierge, laquelle a ", toujours demeuré Vierge; & si quelque Juis étoit assez ", mal-avisé pour dire le contraire en leur présence, on le ", déchireroit. Ils mettent la Ste. Vierge au rang des Prophe-

316 RECHERCHES PHILOSOPH.

Pour revenir à l'Académie de Samarcand, je vous dirai qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait des flatteurs dans la Bukarie, mais qu'il l'est beaucoup

tes, l'appellant Hazareth-Moriam, ou Bibi-Moriam, c'est, à dire Dame Morie; mais ils nient que Jesus-Christ ait été
, conçu du Saint-Espris, parce qu'ils ne connoissent pas de
Saint-Esprit: faisant au-lieu de cela un conte ridicule,
, qu'elle conçut de la falive d'Adam: qu'Adam ayant été
, créé dans le Paradis, il touss; que la salive qui sortit de
, sa bouche en toussant, fut, par ordre de Dieu, recueille
, par l'Ange Gabriël, qui la versa dans le sein de la sainte
, Vierge, où elle devint la versu générative dont Jesus, Christ sut conçu.
, Quelques Docteurs du Mahonsétisme, qui sont venus

39, dans les derniers siècles, reconnoissant le pouvoir qu'avoir fur les Chrétiens, pour les tenir attachés à leur Religion, le point de la naissance de Jesus-Christ d'une Vierge, ont avancé que le Philosophe Pithagore étoit aussi ne d'une Vierge; & deux Empereurs de la grande Tartarie, dont le dernier étoit le fameux Tehenguis-Cam, qui conquit la plus grande partie de l'Asse. Mais ce sont des inventions qui pere du mensonge pour empêcher les hommes de croire au Sauveur du Monde, qu'on ne doit pas considérer davantage que les fables pasennes, où l'on trouve aussi que Platon étoit sils d'une Vierge, comme saint 3i-réme le rapporte au Livre contre Jovien. , Voyage de Chardine, Tome II, in-te, p. 260, Amsterdam 1738.

Chardin, Tome II, in-4to. p. 269. Amfterdam 1735.

Cette falive d'Adam est, comme l'observe très-judicieufement Mr. Chardin, un conte ridicule; mais ce conte,
quel qu'il soit, vaut mieux que le problème proposé par le
Pere Sanchez, que l'on trouve dans la vingt-uniòme Dispute
de son second Livre; où l'on verra en même temps qu'il n'est
pas le seul Théologien qui ait agité cette scandaleuse question.

Pour prouver que le très-digne Pere Sanchez, qui s'est exercé toute sa vie sur de tels sujets, a été un modèle de chasteté, l'Historien de la Compagnie de Yesus nous assure qu'il ne mangeoit jamais ni poivre, ni sel, ni vinaigre; & que quand il étoit à table pour diner, il tenoit toujours ses pieds en l'air: Salem, piper, acorem respuebas. Mense vere accumbebas alternis semper pesibus sublatis. Voyez Elogium Thom. Sanchez, imprimé à la tête de l'Ouvrage de Matrimenie, à Anvers chez Meurs, 1652: in-folio.

que les T crovoit n mbliffemo blance, e voit com res Nefto le fuis fi ment fi c puisqu'il bon, & que, & l' de la plu rieurs à r trait de n des Lama de la Mé & ont to piété qui pense. Ju tares ont qui n'ont mit &z a 1 fixé leur

Les 1246, pa

core un P

^(*) Il prétende q le dixième Mr. La Cro trouvée à l'attention q

reand, je y ait des beaucoup

PH.

riam, c'est-hrist nit été sent pas de te ridicule, ayant été qui sortit de , recueillie de la fainte dont Jefus-

i font venus oir qu'avoir r Religion. Vierge, ont M ne d'une tarie, dont conquit la inventions nommes de oas confidél'on trouve ne faint H-. Voyage de s-judicieu-

ce conte, posé par le dme Dispute s qu'il n'est se question. z, qui s'est modèle de nous affure rinaigre; & oujours fes nse vero atgium Thom. trimonio, k

que les Tartares Lamas adoroient deja un Dieu, qu'ors croyoit né d'une vierge, plusieurs siècles avant l'éublissement du Christianisme. On a nié cette ressemblance, en nous affurant que la Religion Lamique n'avoit commencé que vers l'an 1100, & que les Préres Nestoriens en avoient été les véritables fondateurs. je suis saché que Mr. Thevenot ait adopté ce sentiment si contraire à l'Histoire. & à la Chronologie : puisqu'il est démontré par le septième Livre de Strabon, & les Annales du Thibet, que le culte Lamique, & l'érection du souverain Pontificat à Lassa, sont de la plus haute antiquité, & indubitablement antérieurs à notre ére vulgaire. On ne découvre pas un trait de rapport entre le Nestorianisme & les dogmes des Lamas, qui adhèrent opiniatrément à l'hypothèse de la Métempsycofe, que les Nestoriens regardent & ont toujours regardée comme la plus absurde impiété qui puisse tomber dans l'esprit d'un homme qui pense. Jugez après cela s'il est bien vrai que les Tartares ont recu leur foi de la bouche des Nestoriens. qui n'ont jamais été plus avant dans l'Asie qu'à Caramit & a Musal, où leurs anciens Patriarches avoient fixé leur séjour; car j'ignore si ces hérétiques ont encore un Patriarche ou non. (*)

Les Frères Ascelin & Plan Carpin, qui allèrent en 1246, par ordre du Pape, chez une horde de Tarta-

^(*) Il est bien surprenant que Mr. l'Abbé de Longuerue prétende que les Nestoriens avoient pénétré à la Chine avant le dixième siècle, & qu'il tourne en ridicule le sentiment de Mr. La Croze qui rejette comme une fable la ptétendue croix trouvée à la Chine en 1625. Mr. de Longuerue auroit dû faire attention que les Chinois n'avoient encore aucune connois-

ALB RECHERCHES PHILOSOPH.

res, dirent à leur retour qu'ils avoient rencontré chez cette horde des Missionnaires Nestoriens, qui tout puissants à la Cour y tenoient en tutelle le célèbre Batou-Kan . petit-fils de Genkis-Kan : ce sont ces dam. nables Nestoriens; ajoutent-ils, qui nous ont empéché de baptifer & de convertir les Tartares. On comprend bien que ces Eccléstastiques, pris pour des Nestoriens, étoient de véritables Prêtres Lamas, ou des Kutuktus: mais comme Ascelin & for collègue avoient beaucoup entendu parler des Nestoriens sans les connoître, ils crurent en voir par-tout, jusqu'en Tarrarie; ce qui n'est pas bien merveilleux, puisque le Pape Innocent avoit choisi pour Chess de sa comique Ambassade les deux plus ignorants Moines de la Chrétienté. Si . Batou-Kan eut réellement été dirigé par des Prêtres Nestoriens, il est très-certain que ces Prêtres auroient commencé par le baptiser; puisqu'ils admettent la nécessité de ce Sacrement, aussi-bien que les Catholiques, de qui ils ne diffèrent qu'en une chose peu importante : ils nomment la Vierge Christotocos, au-lieu de l'appeller Théotogos, & cette différence suffisoit pour faire rejetter leur doctrine au Thibet, où la Vierge Lamogbiupral, mère du Dieu Xaca ou La, est censée Théotoces, & quiconque diroit le contraire blasphémeroit. & courroit risque d'être châtié très-sévérement par le Consistoire de Lassa.

fance du Christianisme au quinzième siècle, sans quoi ils n'auroient pas pris pour des Prêtres Lamas nos premiers Missionnaires : quand ils surent qu'ils n'étoient pas Lamas, ils crurent que c'étoient des Mahométans. Cette double méprise prouve qu'ils n'avolent aucune idée du Christianisme.

Qua Neftoriani pourfuivi Chrétiens

Le

clamateur de faire d torius ; m pres conj nichéens des fables à cette oc Beaufobre niateur, p il parle ir pure imag Manichée ment leur charité, d Beaufobre du bien toire que droit où guand me foit, la R vaste éten une portio tout le T tré dans Sibérie, s Royaume H.

ntré chez
qui tout
le célèbre
t ces dammpêché de
prend bien
lestoriens,
Kutuktus;
beaucoup

innocent affade les tienté. Si es Prêtres auadmettent les Cathoè peu im-

s, au-lieu e suffisoit

i la Vierge

est censée

lasphéme-

évérement

miers Mif-Lamas, ils louble meistianismes Quant à Batou-Kan, ce prétendu zélateur du Nestorianisme, loin d'avoir été jamais baptisé, il a poursuivi, au contraire, autant qu'il a été en lui, les Chrétiens de l'Asie.

Le Pere Georgi, un peu plus habile que le déclamateur Afcelin, a compris combien il étoit ridicule de faire dériver le culte Lamique des réveries de Neftorius; mais il n'a pas été plus heureux dans ses propres conjectures, lorsqu'il soutient que c'est aux Manichéens réfugiés dans le Thibet qu'on doit la plupart des fables fur la naissance miniculeuse de Xaca : il fait à cette occasion une violente sortie contre seu Mr. de Beausobre, qu'il appelle, sans cérémonie, un calomniateur, parce que, dans son Histoire du Manichéisme. il parle irrévéremment de saint Augustin. C'est une pure imagination du Pere Georgi de faire voyager des Manichéens au Thibet, où l'on ignore aussi parfaitement leur nom que leurs visions : c'est manquer de charité, de politesse, de respect, que d'injurier Mr. de Beausobre, qui, après tout, n'étoit pas obligé de dire du bien de St. Augustin, ni d'insérer dans son Histoire que les Manichéens ont été prêcher dans un endroit où on ne leur auroit pas permis de prêcher. quand même ils en eussent eu l'envie. Quoi qu'il en soit, la Religion Lamique s'est propagée dans une st vaste étendue de Pays qu'on peut dire qu'elle a envahi une portion considérable du globe : elle domine dans tout le Thibet, a occupé toute la Mongalie, a pénétré dans plusieurs Provinces de la Tartarie jusqu'à la Sibérie, s'est introduite dans les deux Bukaries & le Royaume de Cachemire, s'est établie aux Indes & a

la Chine; de forte que le Dalai-Lama a plus de sectateurs que le Pape des Catholiques, le Grand-Mousti des Turcs, le Grand-Cedre des Perses, le Patriarche des Grecs, le Destour-Destouran des Guèbres ou des Ignicoles, le Catholicos des Géorgiens, le Chitomé des Abyssins, le Proto-Pope ou le Patriarche des Moscovites, le Grand-Divan des Sabis, le Grand-Mana des Manichéens de Bassora, le Primat des Bramines Indiens qui réside à Bénarez, & le Grand-Talapoin des Siamois, adonnés au culte de Sommona-Codom. De tous ces chess de secte, il n'y en a aucun dont le troupeau soit comparable à la foule des Assatiques qui croient au Dieu La, & à son Vicaire.

Ie ne puis m'empêcher de vous communiquer ici une découverte historique que je crois avoir faite. le foupconne que les Tartares Lamas ou les Mougales ont, dans des temps très-éloignés, conquis le Japon, & porté dans ces Isles leurs mœurs & leur religion, en y établissant un Grand-Prêtre, soumis au Dalaï-Lama du Thibet : ce Souverain Ecclésiastique du Japon, que nos relations nomment tantôt Fo, & tantot Dari, qui est une corruption de Dalai, a eu sous Jui différents Evêques, que nos relations nomment encore Kuches, qui est une corruption de Kutuktus, & différents Devas ou Ministres temporels, dont il n'y en a aucun qui ne se soit déclaré indépendant, après avoir secoué le joug de la domination Théocratique. Les plus forts d'entre ces rebelles ont, dans la suite des temps, écrafé & anéanti les plus foibles, au point que le pouvoir suprême est tombé entre les mains d'un petit nombre de compétiteurs, impliqués dans des

des guen toujours prépondé fin qu'un mais beau

Cet vous paro dérez que aussi la pri fent fous pas d'avois formité . que moi r l'Histoire d y représent plénipotent comme les égaux aux ses Japonoi entiérement permettent sion des Ta

incture fur l'Chinois le noment Po, non en Grand-Launem de Po, Japon fous le

Les Chin venu des Inde que celui qu'e sues à déduire

Tome II.

des guerres longues & meurtrières. Le Sacerdoce, toujours subsistant & toujours humilié par la faction prépondérante des tyrans du Japon, n'est devenu enfin qu'un vain titre, qui donne peu ou point d'autorité, mais beaucoup d'embarras à celui qui le porte.

Cet établissement des Tartares Lamas au Japon vous paroîtra de plus en plus véritable, si vous considérez que le Dieu Xaca des Isponois modernes est aussi la principale Divinité des Lamas, qui la connoissent sous le même nom de Xaca. Je ne me souviens pas d'avoir lu un Historien qui ait réfléchi à cette conformité, ou qui en ait tiré les mêmes conféquences que moi pour éclaircir le point le plus intéressant de l'Histoire du Japon : cependant le Grand-Pontife qui y représente exactement le Dalai-Lama, ces Ministres plénipotentiaires qui y ont administré le temporel, comme les Devas du Thibet, ces Kutuktus en tout égaux aux Evêques Thibétains, cette infinité de Bonles Iaponois dont les institutions & la règle ressemblent enriérement à celtes des Lamas, & ce Dieu Xaça ne me permettent guères de douter de cette ancienne invasion des Tartares Mongales dans le Japon. (*)

Les Chinois ont encore un autre Dieu Fo qui leur est venu des Indes, & que Mr. d'Anville suppose être le même que celui qu'on adore au Thibet; mais des raisons trop lonques à déduire ne me permettent pas d'adopter ce sentiment.

Tome II.

fecta-

Moufti

iarche

ou des

mé des

Aosco-

-Mana

amines

alapoin

Codom.

dont le

ues qui

uniquer

ir faite.

Mouga-

is le Ja-

eur reli-

umis au

tique du

& tan-

eu sous nent enktus, &

il n'y en

, après

cratique.

la fuite

au point

s mains

és dans

des

^(*) Ce qui ajoute beaucoup de probabilité à ma conjecture sur l'origine du Grand Dari du Japon, c'est que les Chinois le nomment dans leurs Histoires He-Fo, on simplement Fo, nom qu'ils donnent auss, comme nous avons vu, qu Grand-Lama du Thibet; parce qu'ils connoissent, sous le nom de Fo, le même Dieu qu'on connoît au Thibet & au Japon sous le nom de La ou de Xaca.

l'ai oublié de vous faire observer que l'autorité que les Dalai Lamas ont exercée depuis si long-temps dans une grande partie de l'Asie, a donné lieu à nos plus anciens Voyageurs d'Europe de placer au Nord de l'Inde l'Empire du Prêtre-Jean, qu'on voit marqué dans les Cartes de Mercator de Ruppelmonde. Les Portugais qui chercherent ce Prêtre-Jean en Abyssinie crurent l'avoir trouvé dans la personne du Chitomé. Tant il est vrai que les fables contiennent toujours un germe de vérité. & les folies une ombre de raison. Pendant que les Européans prenoient le grand Lama, & le grand Chitomé ou le grand Negus de l'Abyssinie, pour des Prêtres Catholiques, les Chinois prenoient nos Missionnaires pour des Prêtres Lamas. en les appellant les Bonses de l'Occident, nom qu'ils donnent indistinctement à tous les Ecclésiastiques du Thibet. Il est difficile de dire de quel côté étoit la plus grande méprife puisqu'on ne sauroit dissconvenir que la Religion Catholique n'ait une conformité extérieure avec le culte Lamique : jamais

Malgré ce que je viens de rapporter fur le peu d'autorité qu'ont retenu au Japon les Grands Daris, il paroît cependant que quelques-uns de ces Pontifes, plus heureux ou plus politiques que d'autres, ont de temps en temps fu se faire craindre ou respecter; & l'on voit, dans ses Mémoires qui out servi à l'établissement de la Compagnie Hollandaise, un de ces Grands Prètres qui envoie à l'Empereur du Japon deux filles qu'il assuroit être pucelles, en lui ordonnant de coucher avec elles, afin de se procurer des héritiers, dont le défaut faisoit craindre une guerre civile; & il semble que ce Prisce eut quelque déférence pour les ordres du Dari, pulsqu'il se maria, ce qu'il avoit constamment resusé de faire jusqu'alors; parce qu'il avoit été silvé à de certaines débare, ches qui lui avoient inspiré de l'aversion contre le sexuit

l'erreur n'a naît d'une Dieu en t retrouve ét dans celle que ces de prunté l'un excusables des Bonses des Faquirs.

l'espère des Dalai-La terit avec in & purgé de t eurs a déb grand avantag des dogmes f maintient ces damnant tout que l'orgueil mes dans tous dire que si le cquérir affez jamais des feunir tous le voient voulu ans jamais de avoient pas Obédience po ils n'avoient les Inquisitions l'erreur n'a mieux ressemblé à la vérité, un Dieu qui naît d'une Vierge, & un Chef spirituel qui représente Dieu en terre, étant des caractères essentiels qu'on retrouve également dans la croyance des Tartares, & dans celle des Catholiques; quoiqu'il soit démontré que ces deux Religions n'ont rien copié; rien emprunté l'une de l'autre. Ainsi les Chinois sont bien excusables d'avoir pris les soi-disants Jésuites pour des Bonses, & les Révérends Pères Capucins pour des Faquirs.

J'espère que cet essai historique sur le Pontificat des Dalai-Lamas vous plaira d'autant plus, qu'il est écrit avec impartialité, pussé dans de bonnes sources. à purgé de toutes les fables que l'ignorance des Voyageurs à débitées. Vous y observerez que c'est un grand avantage pour une Religion quelconque d'avoir des dogmes fixes, & un Chef suprême dont l'autorité maintient ces dogmes dans leur état primitif, en condamnant toutes les opinions nouvelles & téméraires que l'orgueil & la superstition font hazarder aux hommes dans tous les siècles & dans tous les Pays. l'ose dire que si les Papes avoient voulu, ils auroient pu equérir assez de pouvoir en Europe pour la délivrer iamais des guerres & des disputes de Religion, & téunir tous les esprits & tous les sentiments : s'ils wolent voulu se contenter de mille Scudi par an. ans jamais desirer un revenu plus considerable; s'ils l'avoient pas exprime de l'argent de tous les Pays l'Obédience pour leurs billets & leurs autres papiers; ils n'avoient jamais prêché des Croisades, & érigé les Inquisitions; s'ils n'avoient jamais fait la guerre

d'autorité
ple cepenix ou plus
fu se faire
res qui ont
se , un de
pon deux
le coucher
le défaut
ce Prisce
puisqu'il
faire jures débass
le sexes

linge

torité

temps

nos

Nord

mar-

onde.

Abyf-

u Cbi-

nt tou-

bre de

e grand

de l'A-

Chinois

Lamas .

m qu'ils

ques du

étoit la

roit dif-

ne con-

jamais

X a

pour conquérir sur leurs voisins, comme des Tamera lans & des Gengis-Kans; s'ils n'avoient jamais excommunié ni canonisé personne; s'ils n'avoient jamais délié les sujets de leur serment de sidélité, mis les Royaumes en interdit, & les Princes au ban de l'Eglise; s'ils avoient respecté davantage les Philosophes & les Savants; s'ils avoient entiérement aboli, ou tout au moins diminué les Ordres monastiques; s'ils n'avoient jamais admis des ignorants ou des fanatiques aux dignités Episcopales; s'ils n'avoient pas accordé le caractère du Sacerdoce à des fainéants sans fonction, sans ministère. sans savoir; s'ils ne s'étoient jamais mêlés dans les affaires politiques de l'Europe, ils auroient acquis infiniment plus de puissance qu'ils n'en ont jamais eu quand ils y ont aspiré. Ils auroient donné aux hommes des conseils charitables, des leçons de modération, des exemples de vertu; en ne desirant rien, ils auroient eu le droit de tout dire contre les vices, les passions, & les abus; mais il faut qu'il soit bien difficile de vivre de mille Scudi.

Je conviens qu'on peut faire à la Cour de Lassa, la même imputation qu'à la Cour de Rome, sur la multiplication des Ordres monastiques, les petits Lamas étant en aussi grand nombre au Thibet, que les Moines en Italie & en Espagne. Dans tous les Pays où le gouvernement Théocratique s'est établi, on a toujours observé que la classe des Prêtres s'est accrue au point d'absorber ou d'appauvrir les autres Ordres de l'Etat, tandis que la raison nous enseigne qu'il est absurde qu'il y ait chez une Nation des Ministres sans ministère, qu'on paie pour ne rien faire. Il y a dans ministère, qu'on paie pour ne rien faire. Il y a dans

Jes Ets pés de nauté qui ne fois pli cesse à à instru d'imagii criante, ecclésiai **a**ifément multiplia milice c font troi ques que dangereu Manifest contre le quable : les soustra Princes le accorder L déclare tos crit par L quence de

Tye-,
sotter une
na avec 1
seconde ex
terminé le

duirai end

Tamer's excommais déa Royauife; s'ils z les Saau moins nt jamais ités Epis re du Saninistère, ns les afuis infinieu quand mmes des tion, des uroient eu assions, & e de vivre

de Lassa,
ne, sur la
petits Lat, que les
as les Pays
abli, on a
cest accrue
res Ordres
ne qu'il est
inistres sans
Il y a dans

les Etats Catholiques des Curés infiniment plus occupés des soins de leurs Paroisses, que toute une Communauté de Bénedictins; cependant ces Bénédictions qui ne font absolument rien, ont jusqu'à dix mille fois plus de revenus que tel Curé qui travaille fans cesse à secourir les malades, à prêcher, à catéchiser, à instruire la jeunesse. Je demande s'il est possible d'imaginer un plus grand abus, une injustice plus criante, & un scandale plus notable dans la discipline ecclésiastique & dans la police civile. On s'apperçois aisément que les Chess des Théocraties ont cru qu'en multipliant les Ordres monastiques, ils armoient une milice capable de défendre leur autorité; mais ils se sont trompés, puisque c'est par les Ordres monastiques que la Cour de Rome recevra sans doute le plus dangereux échec qu'elle ait jamais essuyé. Dans le Maniseste publié en 1710 par Tse-Vang-Raptan. contre le Dalai-Lama, on trouve ce passage remarquable: Tu as créé Lamas une foule d'hommes, afin de les soustraire à la jurisdiction de leurs Kans & de leurs Princes légitimes : comme tu n'as eu aucun droit de leur accorder la Prétrise, ni eux aucun droit de l'accepter, je déclare tous les petits Lamas qui excedent le nombre prefcrit par la Loi, rebelles à leurs Princes, & en confequence de leur rebellion, je les fais esclaves & les conduirai enchaînés au Pays des Eleuths.

Tse-Vang ne tint que trop bien parole: il fit garotter une infinité de Prêtres Lamas, qu'il emmena avec lui; & s'il eut été aussi heureux dans sa
seconde expédition que dans sa première, il eut exterminé les trois quarts des Moines du Thibet; mais

ches par-to

ce Tarture agissoit en brigand & non en résormateurs aussi ne proposé-je pas sa conduite comme un bon exemple.

LETTRE III.

à Mr. M.

Sur les vicissitudes de notre Globe.

Comme on comptoit déja en 1764, quarante-neuf fystèmes dissérents, proposés pour expliquer les désastres & les révolutions physiques que notre singulière planète a essuyées, il m'a paru qu'il étoit plus difficile de discuter tant d'opinions, que d'en hazarder de nouvelles. J'ose donc, Monsieur, vous communiquer quelques observations que j'ai faites en dissérents temps, & qui n'étant ni assez développées, ni assez déduites, contiennent plutôt le germe d'une hyposhèse qu'une hypothèse même.

Il est bien surprenant que les trois grands Caps, ou les trois grands Promontoires de la terre, celui de Hoorn, celui de Bonne-Espérance, & celui de la Terre de Dièmen, soient tournés au Sud. Il convient de considérer cette position remarquable dans la Carte réduite de Mr. Bellin, où elle est plus sensible que dans les Mappemondes ordinaires.

La pointe des trois grands Continents, dirigée vers le Midi, me fait soupçonner que d'immenses volumes d'eaux ont roulé avec violence du Sud au Nordpar différentes directions, & qu'ils ont fait des brê-

cédé au ch fameux, a litués dans obliquemer rin en Asie nom, celui celui d'Off celui de Sa ria dans la evel dans le fornie & on veut v avoir aucui vancent pl indistincter que la lan beaucoup d'où il arr termes éne il y a une borne un g grande Ifle faillant, q causes par

^(*) On la Mediter la Calabre mée. Le pl Rumb du S ce, puifqu de ces troi

ches par-tout où les terres molles ou fablonneuses ont

cédé au choc de l'Océan ému, (*) Les caps les plus

mateura un bon

dans les

dirigée

nies vou Nord

les brê-

fameux, après ceux que je viens de nommer, sont situés dans le même sens. & regardent plus ou moins obliquement le Pole Austral : tel est le Cap de Komorin en Asie, celui de Malacca dans la Péninsule de ce nom, celui de Ste. Marie dans l'Isle de Madagascar. celui d'Ostokoi-nos dans la Péninsule du Kamschatka. celui de Sandeck dans la Nouvelle Zemble celui d'Arria dans la grande Isle de Jeso-Gazima, celui de Farevel dans le Groenland, celui de St. Lucar dans la Calinte-neuf fornie, & celui de Babama dans la Floride. Quand es désafon veut voir ainsi les objets en grand, on ne doit ingulière avoir aucun égard aux petites jettées de terre qui s'adifficile vancent plus ou moins dans la mer, & qu'on appelle de nouindistinctement des Promontoires & des Caps, parce nuniquer que la langue de la Géographie est, comme celle de lifférents beaucoup d'autres sciences, très-pauyre en mots, ni affez d'où il arrive que les idées se confondent quand les e hypotermes énergiques & propres manquent : cependant il y a une différence bien essentielle entre un Cap qui ls Caps. borne un grand Continent, une grande Péninsule, une celui de grande Isle; & un autre Cap qui n'est qu'un angle la Terre faillant, qu'une sinuosité de la Côte formée par des de concauses particulières. réduite

^(*) On peut dire que les trois grands Promontaires de la Méditerranée sont aussi tournés vers le Sud, la pointe de la Calabre, la pointe de la Morée, & la pointe de la Crimée. Le plus ou moins de divergence de ces Caps, vers le Rumb du Sud-Est & du Sud-Ouest n'est d'aucune importance, puisqu'il est toujours vrai qu'une ligne tirée du centre de ces trois Promontoires vient aboutir à l'Equateur.

328 RECHERCHES PHILOSOPH.

La plus grande brèche que les eaux aient ouverie dans notre Continent, paroît être entre l'Afrique & la Nouvelle Hollande, jusqu'au Cap de Komerin, qui, composé de blocs de rochers inébranlables, a vraisemblablement divifé les courants venus du Sud : un de ces torrents, détourné de sa première route, semble avoir abforbé tout l'espace occupé aujourd'hui par la Mer Rouge, dont le Golfe Adriatique n'est. selon moi, qu'une continuation : car je m'imagine que la même puissance qui a poussé les eaux dans les terres à Babel-Mandel, les a fait couler jusqu'aux environs de Venise, en surmontant l'Ishme de Suez, qui a été desséché depuis, soit par la retraite de la Méditerranée, soit par la diminution de la Mer Rouge, En examinant la nature des terres sur l'Isthme de Suez, on s'apperçoit aisément que la Mer y a coule dans des temps très-recules: pulsque Necco ou Néchao, qui régnoit en Egypte il y a plus de deux mille deux cents aus, entreprit deja de percer cette langue de terre qui l'embarraffoit.

Quant au Golfe Persique, il semble avoir été produit par la même irruption, & la tendance de l'Océan vers le Pole septentrional. Les anciens ont eu raison de supposer que la Mer Caspienne étoit une prolongation du Golfe de Perse; ce qui n'a jamais été plus probable que depuis qu'on connost la figure exacte de la mer Caspienne, par les Cartes que le Vice-Amiral Kruys a insérées dans son grand Atlas du cours du Volga. En parcourant l'espace intermédiaire du Golfe Persique à la mer Caspienne sur une ligne idéale, tracée entre le 71me. & le 72me. degré de longitude depuis le Cap

Naban ji dubitable pagnes o coquillag de ces p fabionner au fein monceau lieues en encore au dans le C quent par campagne de colline & qui se du mont table, qu toujours tan, le te blement j

ancienne
nètre le
fèche &
fecours d
ducs , il
comme

Cet

les uns e

Naban jusqu'à Ferrabat, on retrouve des vestiges in-Ouverte: dubitables d'un ancien in de la mer : ce font des camquè & la pagnes d'un fable mouvant, mêlé de fragments de in, qui, coquillages, & de débris de corps marins. Au fortis vraifem-: un de de ces plaines arides, on entre dans le grand désert , femble fablonneux, qui est à 40 farfangues au Nord d'Hoaban: hui par au fein de cette folitude, on découvre d'énormes ft, felon monceaux de sel, épars sur une surface de plusieurs que la lieues en tout sens : les habitants du Pays nomment. terres à encore aujourd'hui ce canton, quoique fitué fort avant dans le Continent, lu Mer salée, & nos Cartes l'indiirons de été defquent par le nom de Mare salsum : à la droite de cette erranée. campagne de sel règne un long cordon de Dunes, ou de collines sablonneuses, que les vagues ont entassées, exami-& qui se prolongent par le Sud-Est jusqu'aux racines on s'apdu mont Albours, qui a jadis été un volcan redoues temps rable, que la retraite de la Mer a éteint. En avançant gnoit en ans, entoujours sous le même Méridien au-delà du Couchestan, le terrein s'incline, & la pente continue insensiui l'emblement jusqu'à Ferrabat.

1.

été pro-

l'Océan

u raison

rolongs-

lus pro-

te de la

at Kruys

lga. En

rsique à

entre le

le Cap

Cette ligne que je viens de décrire comme une ancienne trace, ou un ancien bassin de l'Océan, pénètre le cœur de la Perse, qui est en esset une région sèche & stérile, où l'eau manque, au point que sans le secours des cansux artificiels, & l'invention des aqueducs, il seroit difficile aux hommes d'y subsister, comme on peut s'en convaincre en lisant Chardin & Tavernier.

On fait que dans plusieurs Pays, très-éloignés les uns des autres, on rencontre, en creusant, des foséts entières, couchées sous terre depuis vingt jusqu'à

soixante pieds de prosondeur : si ces sorets avoient été abattus, comme on le croit, par les grandes révolutions du globe, elles devroient, suivant mon système. ne présenter que des arbres fossiles, dont le racines seroient tournées vers le Sud, & les branches vers le Nord; cependant, par ce que j'en ai vu, & par le rapport le toutes les personnes qui ont examiné la position de ces arbres ensevelis dans les tourbières & les marais de la Frise, de la Hollande, & de la Groningue. il est certain qu'on les trouve couchés avec le pied vers le Nord-Est, & la couronne vers le point opposé : ce qui prouve que la force qui les a prosternés. étoit dirigée d'un de ces Rumbs vers l'autre, & du Nord-Est au Sud-Ouest. Mais pourquoi veut-on attribuer aux vicissitudes générales de notre planète. ce que des accidents particuliers ont pu produire? C'est l'inondation de la Chersonèse Cimbrique, arrivée, selon le calcul de Picard, l'an 340 avant notre ére vulgaire, qui a noyé & enterré les forêts de la Frise, & formé tous ces marais qui sont depuis Schelling jusqu'à Bentheim. Les arbres fossiles qu'on exploite en Angleterre dans la Province de Lancastre ont aussi passé long-temps pour des monuments diluviens; mais par l'examen qu'en ont fait quelques Naturalistes, on a reconnu que la racine de ces arbres avoit été coupée à coups de hache; ce qui, joint aux médailles de Jules-César, qu'on y a trouvées à la profondeur de dix-huit pieds, a suffi pour déterminer à peu près la date de leur dégradation; puisqu'il est très-probable que ce sont les Romains qui ont éclairci ces bois, pour en chasser les sauvages Bretons,

les plai l'on en immeuf

y a plume faure. Navigate Sud, j hémisphopposé, alongée grande dra, on plus grunde sepany sude sepany

répartiti que le trepoids pied cu cube de svoir fo dont la peu de furface, mer, ma

J'o l'espace qui s'y cacholent, lorsqu'ils avoient été battus dans les plaines. Tant il est vrai que toute l'Europe, si l'on en excepte in seule Italie, n'étoit encore qu'une immeuse fôret, il y a dix-huit cents ans.

oient été

révolu-

fysteme.

cines fe-

s vers le

ar le rap-

la posi-

es & les

oningue,

le pied

point op-

ofternés.

e. & du

veut - on

planète .

produire?

ue arri-

ant notre

êts de la

ais Schel-

u'on ex-

ancastre .

ents dilu-

ques Na-

es arbres

joint aux

rées à la

détermipuisqu'il

qui ont

Bretons.

J'ai observé avec étonnement qu'il y a plus de terres à sec en-deçà de l'Equateur qu'au-delà, où il y a plus de mer. Le Continent des Terres Australes ne sauroit avoir l'étendue qu'on lui attribue; car les Navigateurs ont sait la reconnoissance de l'Océan du Sud, jusqu'au 55me. dégré de latitude dans notre hémisphère, & jusqu'au 60me. dans l'hémisphère opposé, sans toucher à aucune Côte continue & sort alongée, sans découvrir aucun indice de quelque grande Terre. Ensin, qu'on calcule comme on voudra, on sera toujours contraint d'avouer qu'il y a une p'us grande portion de Continent située dans la latitude septentrionale que dans la latitude australe, où les eaux l'ont entamé.

C'est fort mai à propos qu'on a soutenu que cette répartition inégale ne sauroit exister, sous prétexte que le Globe perdroit son équilibre, saute d'un contrepoids suffisant au Pole méridional. Il est vrai qu'un pied cube d'eau salée ne pèse pas autant qu'un pied cube de terre; mais on auroit dû résléchir qu'il peut y avoir sous l'Océan des lits & des couches de matières dont la pesanteur spécifique varie à l'insini, & que le peu de prosondeur d'une mer versée sur une grande surface, contrebalance les endroits où il y a moins de mer, mais où elle est plus prosonde.

J'observe avec la même surprise que presque tout l'espace du Globe, placé directement sous la ligne

333 RECHERCHES PHILOSOPIL

équinoxiale, est aujourd'hui submergé par l'Océan a ce qui est blen difficile à combiner avec ce qu'on a dit de cette élévation circulaire que la terre dolt avoir Sous l'Equateur : si cette élévation étoit aussi considérable qu'on l'a supposée, il est manifeste que les eaux, tendant à l'équilibre, irolent s'accumuler à la hauteur de cinq lieues sous les Poles; de sorte qu'il ne restesoit entre les Tropiques qu'une large bande de terre aride. Or, comme on voit exactement le contraire par l'inspection des Cartes, il fault convenir, ou que toutes les Loix de l'Hydroffatique sont fausses & illusoires. ou qu'il est impossible que la longueur de l'axe terrestre soit à la longueur de l'Equateur terrestre, comme 174 font à 175. Mr. de Buffon n'est pas le seul qui ait accufé cette mesure d'inexactitude : (*) d'autres Phyliciens & d'autres Astronomes ont également senti les inconvénients qui résultent de cette erreur évidente de Cosmographie.

Il est démontré qu'on ressent un degré de froid beaucoup plus rigoureux en avançant vers le Pole du Midi, qu'en approchant de celui du Nord; tandis que le Soleil parcourt, à une seconde près, autant de degrés dans une latitude que dans l'autre, & envoie une égale quantité de rayons à no. Antœciens qu'à rous.
leur fo
corres
résiéch
à mon
que je
bue co
quanti
titude
produi
respond
face d
lacs &

ajoute
nion
elles
qu'on
froid
nale le
mence
qu'au
mais
ont
t
par i

momè

degré au S vain

Come

^(*) Mr. de Buffon prétend que la longueur de l'Equateur terreftre est à la longueur de l'axe, comme 230 font à 229 : quoique ce calcul femble approcher beaucoup plus de la vérité, & moins contredire les phénomènes, on ne peut cependant le regarder que comme une supposition gratuite. Il suffit de savoir que le globe n'est pas si applati aux Poles qu'on l'z. cru : on ne parviendra peut-être jamais à connoître la véritable longueur de l'axe, & la véritable longueur de l'Equateur terrestre.

II.

l'Océan a e qu'on a dolt avoir i confidéles eaux. a hauteur ne restee de terre ntraire par ue toutes illusoires. l'axe terre . comas le feul (*) d'augalement

de froid
e Pole du
d; tandis
autant de
& envoie
iens qu'à

tte erreup

de l'Equae 230 font icoup plus es, on ne upposition s si applati etre jamais i véritable nous. Cependant il s'en faut de beaucoup que la chaleur soit la même, aux mêmes snisons, à des hauteurs
correspondantes, sous le même Méridien. J'ai souvens
résiéchi sur ce phénomène, & il ne s'est pas présenté
à mon esprit une explication plus satisfaisante que celle
que je viens de donner : je veux dire que j'attribue cette dissérence de température à la plus grande
quantité de terres habitables, qui gisent dans notre latitude, qu'au-delà de l'Equateur; ce qui suffit pour
produire l'esset qui nous étonne, la surface de l'eau
restroidissant infiniment plus l'athmosphère que la surface du Continent : on s'en apperçoit même sur les
lacs & les grands sleuves, sans le secours du Thermomètre.

L'augmentation du froid vers le Pole du Sud ajoute un nouveau degré de probabilité à mon opinion sur le peu d'étendue des Terres Australes : si elles avoient tant de profondeur & de circonsérence qu'on le soupçonne, on n'éprouveroit pas tant de froid en allant au Midi. Dans la latitude Septentrionale les glaces sont sondues tout au moins vers le commencement de Mai : les vaisseaux s'élévent alors jusqu'au 79me. & quelquesois jusqu'au 80me. degré s mais les Navigateurs qui ont voulu avancer au Sud, ont toujours été offusqués par la brume, & barrés par les glaces, soit en été soit en hiver, sous le some, parallèle.

Ainsi on a été à cinq cents lieues, ou à vingtdegrés, plus avant au Nord qu'on n'a jamais pu aller au Sud : ce qui est sans doute très surprenant. En vain Mr. de Busson veut-il nous persuader que les

glaces de la mer du Sud font formées par les gros fleuves qui descendent des Terres Australes : cela ne résout point la difficulté; puisqu'il ne s'agit pas de savoir où & comment les glaces se forment; mais il s'agit de dire pourquoi elles se fondent en été au 80me. degré dans notre latitude, pendant qu'elles ne se fondent jamais, en aucune saison, au some degré dans la latitude opposée. Convenons donc que le froid n'y est en tout temps si violent, que parce que l'immense furface de la mer y empêche l'athmosphère de s'échauffer assez pour faire entrer en fluidité les montagnes de glaces qui flottent sous le parallèle où tous les Argonautes ont été arrêtés. Mr. le Président de Brosses, dans son Histoire des navigations aux Terres Australes, prétend que ce phénomène est causé par le changement de l'Ecliptique; mais j'avoue sincérement que je ne comprends rien à cette explication. D'ailleurs, comme il n'est pas prouvé que l'Ecliptique soit fujette à une variation quelconque, il me paroît que Mr. le Président auroit du commencer par démontrer la cause, avant que d'en déduire l'effet.

Si une puissance a poussé les eaux du Sud au Nord, une autre pnissance de réaction a dû & doit encore les ramener vers le point d'où elles sont parties. Les observations des Naturalistes de la Suède ne nous permettent pas de douter de la retraite de la mer du Nord, qui baisse à peu près de quatre pieds, six pouces en un siècle : il est bien vrai que le Clergé de la Suède, blessé apparemment par cette découverte, présenta, en 1747, aux Etats du Royaume un libelle, dans lequel il accusa d'hérésie tous les Savants qui ont parlé

ou écrit mer, par blir la fo Le célèt riences, tations d fous pei lande, n nius, a nérale, 1 de prouv reculeme qu'ils n' cette diff dans fon trop inst à Stockh d'eau ne pourquoi veulentjourd'hui Dalin & goutte d conclu q

> J'igi mière pro la cause point op mes obsi dans la I

choit du

ou écrit en faveur du système de la diminution de la mer, parce que ce système, dit-on, ne tend qu'à affoiblir la foi aveugle qu'on doit aux anciens Livres Juifs. Le célèbre Mr. Olof Dalin opposa des faits, des expériences, des démonstrations, à ces scandaleuses imputations du Clergé, auquel les Etats imposèrent silence sous peine de châtiment; mais un Evêque de la Finlande, nommé Mattre Jean Brounllius, ou Brouillonius, a ofé, malgré cette sage défense de la Diète générale, publier une dissertation, dans laquelle il tâche de prouver que quinze Physiciens qui ont observé le reculement de la mer, ont été quinze aveugles, parce qu'ils n'avoient pas des Evechés. Pai lu en entier cette dissertation de Maître Brouallius, qui, relégué dans son petit Diocèse d'Abo, ne paroit pas avoir été trop instruit de l'état de la question agitée à Upsal & à Stockholm: il s'amuse à prouver qu'aucune goutte d'eau ne sauroit être anéantie; & si cela est, dit-il, pourquoi les damnables Sectateurs de feu Mr. Maillet veulent-ils que la mer du Nord soit plus basse aujourd'hui qu'au temps de Ticho-Brahé? Mais MM. Dalin & Swedenbourg n'ont jamais avancé qu'une goutte d'eau pouvoit être anéantie : ils ont seulement conclu que la mer, en se retirant du Nord, se rapprochoit du Sud.

J'ignore aussi prosondément la cause de la première progression de l'Océan vers le Cercle Boréal, que la cause contraire de sa marche rétrograde vers le point opposé; mais s'il y avoit quelque justesse dans mes observations, il faudroit conclure qu'il existe dans la Nature un mouvement périodique, inconuu

cela ne cela ne s de fais il s'al 80me, fe fondans la oid n'y

mmenfe de s'ées monoù tous lent de c Terres 'é par le érement

oft que montrer Sud au

. D'ail-

ue soit

& doit parties. e nous mer du ix poué de la e, pré-

e, dans

nt parlé

juiqu'à présent, qui fait rouler alternativement les eaux de la mer d'un Pole à l'autre; de sorte que les déluges ne sont pas des événements brusques, mais des effets nécessaires de la constitution de noure Monde; & c'étoit le sentiment des anciens Philosophes de l'Egypte, qui ont sans doute été les dépositaires d'un grand nombre de Mémoires & de monuments historiques sur les destins de notre planète. Ces Philosophes Egyptiens dirent au Grec Solon: Certis temporum curriculis illuvies immissa culitus emnia populatur: multaque & varia bominum suere exista; ideo qui succedunt, E listeris E Musis orbati sunt. (*) D'où on peut inférer qu'ils regardoient les déluges comme des événements périodiques, & les siècles d'ignorance & la ruine des Arts, comme des suites nécessaires des déluges.

Si les expériences faites sur les Côtes du Danemarck & de la Suède, nous démontrent que les eaux retournent aujourd'hui du Septentrion au Midi, ne nous étonnons pas de trouver moins de terres à sec audelà de l'Equateur qu'en-decà.

Si la diminution de la mer est aussi sensible qu'on l'assure, dans les régions boréales, on devroit s'appercevoir, dira-t-on, de quelque chose de semblable dans notre petite Méditerranée. Quoique cette conféquence ne soit pas fort juste, on ne manque pas d'autorités pour prouver que la Méditerranée baisse en esset d'un siècle à l'autre; & je ne connois que Mansredi qui ait voulu porter quelque atteinte à cette hypothèse. Il convient qu'en confrontant les mesures moder-

(*) Plato in Timas.

fond de conclut proportion ce qui et puifque fes ancie à mefure volume o Côtes an veau avec baffes que in comme le quer un

moderne

jecter l'ét abondé et pas formé de la Méd qui descer & de canadans les t

Il eff que le foi le fable & pour cela Nil, l'Ital pendant c lits depuis

Tome I

modernes avec les anciennes, on s'apperçoit que le fond de la Méditerranée à beaucoup haussé; d'où il conclut que le niveau de l'eau a dû suivre la même proportion, & hausser d'autant que le fond s'est accru : ce qui est un sophisme, ou un raisonnement captieux; puisque la Méditerranée n'a pu s'élever au dessus de ses anciennes bornes par l'accroissement du sond; car à mesure de son élévation; il se seroit écoulé un égal volume d'eau par le Détroit de Gibraltar, ou bien les Côtes anciennement à sec, lorsqu'elles étoient de niveau avec la mer, se seroient noyées en devenant plus basses que la superficie de la mer. Or on voit en Italie une infinité d'endroits que la mer a abandonnés, comme le Port de Ravenne; & on n'en sauroit indiquer un seul où la Méditerranée ait ensoncé ou sur-

té la Côte, ce qui seroit infailliblement arrivé si infredi avoit raisonné juste. Il ne saut pas m'objecter l'état des Marais Pontins, qui n'ont jamais tant abondé en eaux que de nos jours, ces Marais n'étant pas formés, comme on le croit, par les débordements de la Méditerranée, mais par les torrents & les pluies qui descendent de l'Apennin, & qui manquant d'issue & de canaux d'écoulement, s'entassent de plus en plus dans les bas-sonds.

Il est absurde d'imaginer, comme a fait Manfredi, que le fond du bassin de la Méditerranée ait haussé par le sable & le limon charié par les sleuves. Il faudroit pour cela que toute l'Egypte eut été excavée par le Nil, l'Italie par le Po, l'Allemagne par le Danube : cependant ces sleuves n'ont pas creusé visiblement leurs lits depuis plus de mille ans.

Tome II.

es caux

léluges

s effets

& c'e-

gypte.

d nom-

fur les

yptiens

lis illu-

& va-

. El lit-

inférer

nements

ine des

u Dane-

es eaux

idi , ne

fec au-

e qu'on

s'apper-

mblable

te con-

que pas

e baisse

ois que

à cette

mefures

moder-

es.

La vase que les eaux sluviatiles voiturent, n'est pas si considérable qu'il le paroit, & il y a en cela me il-lusion optique très-réelle. Les eaux d'une rivière quel-conque, les plus troubles au jugement des yeux, ne cor iennent qu'environ soixante grains de terre sur cent vingt livres d'eau. En faisant déposer de l'eau du Nil dans un tube de verre, on a vu que le sédiment n'étoit pas d'un huitième de ligne sur un volume d'eau qui sembloit avoir cinquante sois plus de limon qu'on n'en a obtenu par la précipitation.

Les tremblements de terre ont du aussi ravager quelquesois notre Globe; mais je doute qu'ils aient jamais été aussi destructifs que les inondations. Je m'étonne même qu'aucune histoire, aucune tradition ne sasse mention de quelque bouleversement mémorable, occasionné par les secousses de la terre, entre le 52met le 61me. degrés de latitude septentrionale, dans le cœur du Continent : je ne crois pas qu'aucune Ville d'Allemagne ait jamais été renversée comme Lisbonne; on n'en a pas même d'exemple dans le Nord de la France. Ce n'est que quand on avance vers le pole ou vers la ligne au-delà des points marqués, que les tremblements deviennent à la fois stéquents & terribles.

Une autre observation qui n'est pas moins intéressante, c'est que la plupart des volcans de notre hémisphère sont situés dans des Isles, ou sort près de la mer, le Hecla dans l'Islande, l'Etna dans la Sicile, le Vésuve sur le bord de la Méditerranée on peut compter au nombre des petits volcans les Isles Liparimes, qui sument très-souvent, quoiqu'elles ne renserment pas, comme on l'a soupçonné, un tuyau de

Commun grands v de Java dans l'If brûlant c l'Etna. de Chiai les Ilots a aucune rable, air du Cap v naries el tourbillor menfe py liérement Les Isles de Milo.

Il eff notre Cor cans que tout depu dit avoir e dont on v Congo.

aliumés.

Cette les me fait grédient n Pyrites fu être le pri

ft pas

us il-

quel-

K, ne

r cent

u Nil

'étoit

u qui

n'en

vager

ent ja-

e m'é-

ion ne

orable.

52me-

dans le

e Ville

oonne :

a Franou vers

emble-

s inté-

tre hé-

s de la

Sicile,

h peut

Lipari-

renfer-

rau de

communication entre le Vésuve & l'Etna. Entre les grands volcans, on compte le Paranucan dans l'Isle de Java, le Conapy dans l'Isle de Banda, le Balaluan dans l'Isle de Sumatra: l'Isle de Ternate a un mont brûlant dont les éruptions ne le cèdent pas à celles de l'Etna. On connoît les volcans des Isles de Firando. de Chiangen, & de Ximo. Enfin de toutes les Isles & les Ilots qui composent l'Empire du Japon, il n'y en a sucune qui n'ait un volcan plus ou moins confidérable, ainsi que les Isles Manilles, les Açores, les Isles du Cap verd, & sur-tout celle del Fuego. Aux Isles Canaries est le Pic de Ténérisse, qui vomit encore des tourbillons de feu & c'est le feu qui a élevé cette immense pyramide de débris de rochers calcinés, irréguliérement entassés, & couverts de cendres & de laves. Les Isles des Papous, celles de Ste. Hélène, de Socra, de Milo, de Mayn, ont aussi leurs foyers plus ou moins allumés.

Il est impossible d'indiquer sur toute la surface de noure Continent la vingtième partie d'autant de volcans que je viens d'en trouver sur des Isles; & surtout depuis que la plupart des monts ardents qu'on dit avoir existé en Asie, se sont éteints; ainsi que ceux dont on voit les ruines sur les Côtes d'Angola & de Congo.

Cette singulière position des volcans dans les se les me fait soupçonner que l'eau de la mer est un ingrédient nécessaire pour produire l'inflammation des Pyrites sulphureuses & ferrugineuses, qui semblent être le principal aliment de tous les volcans connus. Il conste par les expériences faites sur ces espèces de

Y 2

Pyrites, qu'elles ne s'enflamment jamais que par le contact de l'eau, ou de l'humidité de l'athmosphère; ce qu'on doit attribuer à la propriété qu'a le fer de décomposer le soufre au moyen de l'eau. Par les dépôts de laves découverts dans les Pyrénées, dans les Alpes. dans les montagnes de l'Auvergne, de la Provence. & dans plusieurs vallées de l'Apennin, on a conclu que tous ces endroits ont eu anciennement des volcans, les laves étant des substances dont on ne peut rapporter l'origine qu'aux monts brûlants. Mais pourquoi ces foyers, placés aujourd'hui dans la Terre-ferme, se sont-ils éteints, tandis que les volcans des Isles ont continué à brûler? La cause en est bien claire sefon moi : c'est que la mer s'étant retirée de leur voissnage, le feu a cessé, des que la décomposition des Pyrites n'a p.us eu lieu dans les entrailles de la terre. faute d'une quantité suffisante d'eau. On voit par la description que Mr. de Tournefort nous a laissée du Mont Ararat, qu'il a jadis eu plusieurs bouches qui ont versé de cataractes des feu; ce qui me porte à croire que dans des temps très-reculés la mer a baigné les racines de cette montagne, qui est de nos jours à une grande distance de la Côte; aussi ne jette-t-elle plus ni flammes ni fumée. Mit 2500077 2 4

Attribuer l'extinction des volcans de la Terre-ferme à la disette totale des matières phlogistiques souterraines, c'est proposer une erreur maniseste, puisqu'il n'y a aucune raison de soutenir que ces matières auroient été plutôt consumées dans le Continent que dans les Isles, ou au bord de l'Océan. Le Vésuve qui brûle de nos jours, a brûlé depuis plus de trois

mille a par des E

qu'il a pavé de Ville en dements d'exami les rapp appercu Ainsi-or feux d'u les Auro ancienne pouvoir ciennes née : on tard qu'à qu'il s'el ans depu le Vefuv preuve qu d'Hercula mir les p par ses er d'Homère immemori grandes f pendant u

autorifé à

ne fe foie

mille ans, comme je tâcherai de vous ie démontrer par des arguments qui vous satisferont peut-être.

En poussant les fouilles d'Herculanum aussi avant qu'il a été possible, on el enfin parvenu jusqu'au pavé des rues, & aux fondements des maisons de cette Ville ensevelle : on a détaché de ce pavé & de ces fondements plusieurs pierres, qu'on a tirées au jour, afin d'examiner à quelle classe de la Lithologie on devoit les rapporter; & par les essais qu'on en a saits, on a apperçu que c'étoient des laves taillées en carreaux. Ainsi on trouvoit déja des matières vitrifiées par les feux d'un volcan, dans le temps que les Ausoniens ou les Auronces bâtirent Herculanum, qui est une des plus anciennes villes de l'Italie, puisqu'elle tomba sous le pouvoir des premières colonies Grecques ou Phéniciennes qui pénétrèrent en Europe par la Méditerranée : on ne fauroit fixer l'époque de sa fondation plus tard qu'à l'an 1330 avant notre ére vulgaire; de forte qu'il s'est écoulé trois mille quatre-vingt-dix-huit ans depuis cet événement jusqu'à nous; & comme le Vesuve fournissoit déja alors des laves, c'est une preuve qu'il s'étoit allumé long-temps avant la fondation d'Herculanum, où on a employé ces scories pour affermir les principaux édifices. L'Etna, déja si fameux par ses embrasements, plusieurs âges avant la naissance d'Homère & de Hésiode, doit avoir brûlé de temps immémorial. Si les matières combustibles de ces deux grandes fournaifes du Glore n'ont pu être épuisées pendant un si prodigieux laps de siècles, on n'est pas autorisé à supposer que les volcans de notre Continent ne se soient éteints que faute de nourriture.

У з

ar le e; ce comts de

ence, conclus volpeut pour-

s Ifles aire fevoifion des

re-fer-

terre, par la Tée du

es qui orte à baigné ours à

e-t-ell**e** re-fe**r**-

s foupuifmatièntinent l'éfuve

e trois

Le Vésuve peut contenir dans sa convexité solide. depuis sa base jusqu'à son entonnoir, 1510460879 pieds cubes de terres & d'autres substances quelconques : cependant si l'on calcule ce qu'il a jetté de cendres, de sables, de laves, de pierres-ponces, de pyrites, de pierres phosphoriques, de pozzolane, de scories, de machesers, de bitume, de sei ammoniac, d'alun, de soufre, & de métaux fondus, on verra que la masse & le volume en sont plus considérables que le corps total de la montagne, dont le creuset répandit, en 1737, un si énorme torrent de matières liquéfiées, que Francesco Serrao les évalua à 319653161 pieds cubiques : il a fallu tout au moins un écoulement semblable pour engloutir Herculanum & Pompeia. Pendant le célèbre incendie de l'Etna, en 1683, il en fortit deux fleuves de laves qui avoient trente palmes de profondeur. & qui se débordèrent à onze lieues de loin, quisque suum populatus iter. D'où on peut aisément conjecturer quelle doit être la capacité du réfervoir ou plutôt de l'abyme d'où ces matières calcinées & vitrifiées font extraites par la force combinée du feu & de l'eau.

Ce qu'on a écrit jusqu'à préfent sur la formation des montagnes, est sujet à tant de difficultés, qu'il est impossible, quelque facile qu'on soit, de se contenter des systèmes proposés à ce sujet, & qui ont absolument perdu leur crédit, depuis qu'on sait que les plus hautes pointes montagneuses ne sont, dans aucun endroit de la terre, convertes de dépouilles marines, de coquillages, de dendrites, & d'autres pétrifications, quelque nom qu'on puisse leur donner; la mer n'a

ruraliftes. aux idées fes. Je no céan qui a vent des pendant p roient-elle res dans & préveni moment d Qu'on dist marbres. bres ne fo vu . & on corps mar indubitable mouve de pofée & une fubita que le m Traité fur tion des re fantes de la petite p Il paroit pas fait u avec ce grandes é rarie Orie plus énoi

done pas

donc pas surmonté ces hauteurs, comme tant de Naturalistes l'ont dit pour donner quelque consistance aux idées vagues sur lesquelles roulent leurs hypothèses. Je ne saurois me résoudre à croire que c'est l'Océan qui a formé les rochers dans lesquels on voit souvent des lits d'une seule espèce de pierre, prolongés pendant plus de trois lieues. Comment les eaux auroient-elles pu rassembler tant de substances similaires dans un endroit pour les déposer en un autre. & prévenir tout mélange de matières hétérogènes au moment de la cohéfion des corpuscules lapidifiques? Qu'on discerne des détriments de coquillages dans les marbres, cela n'est pas étonnant; puisque tous les marbres ne sont que des coagulations : mais on n'a jamais vu, & on ne verra jamais aucune coquille, ni aucun corps marin dans la pierre de roche; ce qui prouve indubitablement que cette sorte de pierre, dont on trouve des montagnes entières, n'a point été décomposée & recomposée par les vagues de la mer : c'estune substance homogène, primitive, & aussi ancienne que le monde. l'aimerois' autant qu'on écrivit un Traité sur la formation des étoiles que sur la formation des rochers, qui ont été élevés par les mains puisfantes de la Nature créatrice, à laquelle nous devons la petite planète sur laquelle les Philosophes raisonnent. Il paroît qu'en raisonnant sur les montagnes, on n'a pas fait une distinction fort nécessaire; on a confondu avec ce qu'on nomme en général des montagnes, les grandes élévations convexes, telle que celle de la Tartarie Orientale, qu'on peut regarder comme la bosse la plus énorme du Globe. Pour s'affurer de la réalité

Y 4

lide, 0879 concenpy-, de

que que panqué-

oulepeia, il en lmes

eues it airéalci-

tion l eft nter

ende

n'a

de cette élévation, il n'y a qu'à observer que des sieuves considérables & de grandes rivières descendent de cette pente selon différentes directions opposées entr'elles; ce qui démontre à la fois que le terrein y est convexe & extrêmement exhaussé, sans qu'on y découvre une seule montagne comparable à celles de la Suisse.

Les principaux fleuves qui découlent de cette hauteur vers les points cardinaux du monde, sont l'Oby, qui se décharge au Nord dans le Golse d'Obskaia-Guba; le Geniska ou le Genissea, qui se perd dans la mer glaciale, vis-à-vis de la pointe de la Nouvelle Zemble; le Chatanga, le Lena, le Jana & le Kowinna, qui se jettent tous quatre dans la même mer; l'Uda, & l'Amour, ou le Sagalien Ulla, qui vont porter vers le Nord-Est leurs eaux dans la mer du Kamschatka; le Hoang, ou le fleuve safrané, qui, né à Kokonor au Pays des Eleuths, perce la grande muraille, & va, après un cours de huit cents Lis Chinois, se déboucher à l'Est dans le Golfe de Nankin. Je pourrois compter encore le Gange & l'Indus, qui coulent directement vers le Sud; mais comme on pourroit m'objecter qu'ils ne viennent pas de la Tartarie proprement dite, je ne ·les comprends pas dans mon énumération, mais i'v mets le Jalk & le Jemba, qui serpentent vers l'Occident, & se déchargent dans la Caspienne. Il n'y a aucun de ces fleuves, tous plus grands que la Seine, qui n'ait sa source dans la Tartarie: il n'y en a aucun qui ne parte de cette hauteur dont je viens de vous parler, & qui doit être bien plus considérable que ne le disent les Jésuites, qui prétendent l'avoir mesurée;

mais cette géométriqu n'en posséd

La Su Tartarie er que la Sui niment plu partie de l Sibérie Ja fort escarp perfuader, millions de midale qu'e ges fondue des pointes dans la pla leur chûte. res, & de fés à l'actio décompose gments les masses de r & occasion celui qui é mais le ter montagne Planète, & de décrépi fe voir co durera pas a calculé o mais cette entreprise eût exigé plus de connoissances géométriques, pour la pratique des nivellements, que n'en possédoient Gerbillon, Verbist, & leurs semblables.

es fleu-

lent de

es en-

n y est

y dé-

s de la

cette

d'Obs-

rd dans

ouvelle

vinna.

'Uda.

vers le

ka: le

u Pays

rès un

l'Ef

ncore

ers le

ils ne

ie ne

is i'v

Occi-

n'y a

eine,

ucun

vous

ie ne

irée ;

La Suisse est en petit pour l'Europe ce qu'est la Tartarie en grand pour l'Asie; avec cette dissérence que la Suisse a des montagnes perpendiculaires, infiniment plus élevées que le mont Sabatzi-Nos dans la partie de la Tartarie, que les modernes nomment la Sibérie Jakutienne. Si la diminution des montagnes fort escarpées est aussi effective qu'on veut nous le persuader, la Suisse deviendra, au bout de plusieurs millions de siècles, une élévation convexe, de pyramidale qu'elle est de nos jours. Les pluies, les neiges fondues, les sources, les torrents qui descendent des pointes montagneuses, doivent détacher & entraîner dans la plaine, par le seul effort de leur poids & de leur chûte, une certaine quantité de terres, de pierres. & de fables : les angles & les côtés les plus expofés à l'action & au choc de l'air, doivent se fêler & se décomposer : les vents doivent en balayer les fragments les plus menus : les piliers, qui supportent des masses de rochers isolés, doivent s'affaisser à la longue, & occasionner des éboulements effroyables, tel que celui qui écrasa la Ville de Pleurs. Tout cela est vrai; mais le temps requis pour tronquer le sommet d'une montagne & l'applatir, pourroit bien aussi user notre Planète, & amener enfin la Nature au dernier degré de décrépitude. Il suffit de commencer à être pour se voir condamné à finir; notre existence même ne durera pas cinq cents ans si l'on en croit Newton, qui a calculé que la plus forte des 39 Comètes connues

jusqu'à présent, viendra, en l'an 2255, heurter si viotemment notre Soleil, qu'il n'y a plus aucune espérance qu'il soit encore en état d'éclairer les habitants de notre monde après cet accident. Il faut que ce soit un grand plaisir de prédire des malheurs, puisque le plus sage des Philosophes n'a pu résister au penchant de prophétiser, & d'annoncer l'instant de la combustion de l'Univers, dont il avoit apparemment puisé le goût dans l'Apocalypse, lorsqu'il la comments. Tant il est dangereux de lire des Livres qu'on ne comprend pas, & plus dangereux encore de les commenter.

Comme c'est sur les plus grandes élévations conyexes de notre Continent qu'on doit chercher les plus anciens Peuples, il n'y a aucun doute que les Tartares ne l'emportent, à cet égard, sur tous les autres : aussi les Historiens Grecs & Romains, quelque entêtés qu'ils aient été de leur antiquité, ont-ils reconnu de bonne foi que les Scythes étoient les ainés de tous les hommes. Le passage le plus intéressant des Ecrits de l'abréviateur Justin est, à mon avis, le Chapitre premier du second Livre, où il rend compte de la contestation élevée contre quelques Egyptiens & quelques Scythes fur l'ancienneté de leurs Nations : ces Scythes dirent aux habitants de l'Egypte : Scythiam adeo editiorem omnibus terris esse, ut cuncta flumina ibi nata in Maotim, tum deinde in Ponticum & Ægyptium mare decurrant. His igitur argumentis superatis Ægyptiis, antiquiores semper Scythæ visi.

Rien de plus surprenant que de voir vérissé, par les connoissances géographiques qu'on a aujourd'hui de la Tartarie, ce discours que Trogue Pompée, qui vivoit fous bien antérie viennent qu dent de per dire d'Abor voient pas,

J'ai di biophiques quelque ha grandes inc échappés a fommets de ant plus ari produire affi familles réfi nes ne vivi yura, où le C'est fur de des asyles co

Si les pendant les les Savants la Chine r vie, de brû

eaux débor

^(*) La barbare, do die de la Bib die de cette Calife Oma Romains fo

ter si vioespérance pitants de e ce soit uisque le penchant pmbustion é le goût ant il est

end pas.

H.

les plus
Tartares
Tartares
Tartares
Tes : auffi
tés qu'ils
de bonne
les homs de l'apremier
teffation
Scythes
s dirent
ditiorem
in Mæopare de-

fié, par purd'hui e, qui

gyptiis.

rivolt sous Auguste, avoit pussé dans des Historiens bien antérieurs au siècle d'Auguste. Les Chinois conriennent qu'ils descendent des Tartares, qui ne descendent de personne, & qui méritent, par conséquent, le dire d'Aborigènes, que tant de Nations qui ne le méripient pas, ont usurpé tant de fois.

J'ai déja fait observer, dans mes Recherches Phihisphiques sur les Américains, que les montagnes, quelque hautes qu'elles soient, n'ont pu, pendant les gandes inondations, servir de retraite aux hommes échappés au nausrage de leur Patrie, parce que les sommets de ces montagnes, d'autant plus stériles, d'auant plus arides qu'elles sont plus élevées, ne sauroient produire assez de plantes alimentaires pour sustenter les samilles résugiées avec leurs troupeaux : dix personnes ne vivroient pas dix jours sur la pointe du mont sura, où le froid & la saim les assailliroient tour-à-tour. C'est sur des convexités semblables à celle de la Tartane, que les débris de l'espèce humaine ont dû trouver des asyles contre la crise des éléments & la fureur des eaux débordées.

Si les Tartares n'avoient pas tant de fois détruit, pendant leurs guerres, les Bibliothèques formées par les Savants du Thibet; si un malheureux Empereur de la Chine n'avoit ordonné à ses sujets, sous peine de vie, de brûler tous les Livres & tous les manus rits, (*)

^(*) La destruction générale des Livres Chinois par un barbare, dont le nom ne mérite pas d'être prononcé; l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie, sous Jules-César; l'incendie de cette même Bibliothèque, rétablie en partie sous le Calife Omar; la destruction des anciens Auteurs Grecs & Romains sous le Pape Grégoire, sont, à mon avis, les plus

348 RECHERCHES PHILOSOPH.

on auroit sans doute pu recueillir, dans la haute Asie, beaucoup de faits très-propres à éclaircir l'Histoire de notre Globe; qui nous paroit si moderne, quand on consulte les monuments des hommes; & qui est si ancien, quand on consulte la Nature. Un Naturaliste dont les idées & les destins ont été également bizarres, s'étoit flatté, il y a quelques années, d'avoir découvert un moyen pour connoître l'age des pétrifications, d'où on a voulu ensuite déduire une Théorie pour connoître l'age du monde; mais c'est se faire illusion que de croite qu'une méthode désectueuse puisse jamais conduire à des résultats exacts.

L'Empereur défunt ayant demandé au Grand-Seigneur la permission de faire arracher quelques pieux sur lesquels a été sondé le Pont que Trajan sit jetter sur le Danube dans la Servie, on examina attentivement ces poutres, & l'on vit que la pétrissication n'y étoit avancée que de trois quarts de pouce; en quinze cents & quelques années; d'où on conclut qu'une pièce de bois d'égale épaisseur, & haute de quarante pieds, se pétrisseroit d'un pouce, en vingt siècles, & employeroit, pour arriver à sa transmutation totale, neus cents soixante mille ans. Or comme

triftes événements de l'Histoire du genre-humain, parce qu'ils nous ont privés d'une infinité de connoidances que les hommes ne pourront jamais recouvrer : les archives du monde y ont péri. Cependant nos Chronologistes modernes fixent hardiment l'époque de l'origine de toutes les Nations : à voir la hardiesse avec laquelle ils proposent leurs vains calculs, on croiroit qu'ils ont lu & relu tous les Livres & tous les manuscrits détruits à la Chine, au Thibet, en Egypte, & à Rome; mais ils en ignorent jusqu'aux titres.

on déte quarant temps enfouis renferm fignifie position **fubstanc** prompte étoit sit endroits & où le transmud est imp temps qu fier . A constanc & des p que cett née, ni problém de pétri instruit p plusieur

En de réportendrois découver maine, en exce de, &

haute Asie,
l'Histoire de
e, quand on
qui est si anturaliste dont
bizarres, s'ébir découvert
tations, d'où
cour consoision que de
jamais con-

au Grander quelques
ue Trajan fit
examina atpétrification
pouce; en
on conclut
& haute de
e, en vingt
ranfmutation
Or comme

main, parce inces que les archives du es modernes les Nations: Leurs vains les Livres & Thibet, en lu'aux titres.

on déterre des arbres pétrifiés dont le tronc a plus de quarante pieds de hauteur, qu'on juge, dit-on, du temps où ces arbres doivent avoir été abattus, ou enfouis. Ce raisonnement seroit admirable, s'il ne renfermolt un defaut qui l'affoiblit au point qu'il ne fignifie plus rien : le paralogisme consiste dans la supposition qu'il n'y a pas des eaux, des terres, & des substances où la pétrification s'exécuté beaucoup plus promptement que dans cette partie du Dantibe où étoit situé le Pont de Trajan. Il y a sans doute des endroits où les sucs lapidifiques abondent davantage & où les corps du règne animal & végétal font plutôt transmués par l'imprégnation de ces sucs. Comme il est impossible de déterminer la durée moyenne du temps qu'un corps quelconque emplole pour se pétrifier, à cause des différences presqu'infinies des circonstances, des terreins, des qualités de l'eau & de l'air? & des positions mêmes de ce corps, on conçoit bien que cette méthode, ne pouvant jamais être perfection née, ni même améliorée, ne fauroit fervir à réfoudre le problème auquel on l'a voulu appliquer. Ainsi le degré de pétrification des poutres tirées du Danube ne nous instruit pas mieux que les coquillages qu'on voit dans plusieurs pierres au haut des Pyramides de l'Egypte.

En finissant cette Lettre, je tâcherai, Monsieur, de répondre à quelques objections qu'on m'a faites sur l'endroit de mon Ouvrage, où je dis qu'on n'a jamais découvert nulle part des monuments de l'industrie bumaine, antérieurs au déluge. On a cru que j'aurois du en excepter les haches de pierre qu'on déterre en Suède, & en Allemagne, à de très grandes profondeurs,

& qui doivent être extrêmement anciennes, ayant été employées avant l'invention du fer & du cuivre. J'avoue que ces monuments peuvent être anté-diluviens : mais ils peuvent être auffi-bien postérieurs à cet événement, car les Sauvages du Nouveau Monde s'en servent encore aujourd'hui : quand on trouvera donc, dans mille ans, de semblables instruments dans le Canada, ou dans les bois de la Guiane, on se trompera si l'on les prend pour des antiquités antérieures au desuge.

J'ai vu trois espèces de haches de pierre, découvertes en Allemagne; & par la comparaison que j'en ai faite avec celles qu'on nous envoie de l'Amérique, je n'y ai pu discerner la moindre dissérence, ni quant à la forme, ni quant à la matière; hormis qu'il y a de ces instruments venus du Nouveau Monde, qui sont faita de pure Agate, & que je n'en ai pas encore rençontré de cette sorte de pierre parmi ceux qu'on déterre en Europe. Ces haches sont quelques ois ensouses, comme on l'a dit, à de très-grandes prosondeurs; mais on en trouve aussi dans les tombeaux Celtiques, (*) & à la superficie du sol : il y a quelques années que le hazard me sit découvrir, dans un terrein marécageux où je m'occupois à herboriser, une hache & un marteau de pierre, qui n'étoient pas à un demi-pied en terre.

Les Pyrites, les Céraunias, & des pierres d'une substance très-dure, tantôt argilleuse & tantôt silicée, ont été le plus communément employées par les Sauvages des deux Continents, avant l'invention du cuivre

d'œil, les d'avec ce Ces Physics Sauva comment faire une le der en or Telle prends la y joindre ceux qui pa l'Afrique temps & d

& du fe

des coute

Rien n'e

tendus Ph

des pierre

destinées

qu'être le

siles & de

ample difference affur pai l'honne MO

entre les a

se ceux q

peu de pr

Ce s de No

^(*) Si on trouve des haches de pierre dans les tombeaux des anciens Celtés & des anciens Germains, on conçoit que ces monuments ne fauroient être réputés pour anté-diluviens.

ayant été euivre. J'adiluviens : à cet évéde s'en fervera donc ; ns le Canaapera fi l'on de auge.

H.

re découn que j'en Amérique . , ni quant u'il y a de qui font ncore renqu'on dés enfouses. ofondeurs ; tiques, (*) nées que le cageux où n marteau en terre. rres d'une ot filicée. ar les Sau-

tombeaux onçoit que diluviens.

du cuivre

& du fer, pour en fabriquer des pointes de flèches, des couteaux, des coins, des haches, & des marteaux. Rien n'est plus ridicule que d'entendre dire à de prétendus Physiciens, que tous ces instruments ne sont que des pierres naturellement sigurées, qui n'ont jamais été destinées aux usages qu'on leur attribue; mais il ne saut qu'être légérement versé dans la connoissance des sossilles & des minéraux, pour distinguer, au premier coup d'œil, les pierres sormées par les jeux de la Nature d'avec celles que les mains des hommes ont taillées, Ces Physiciens mériteroient bien qu'on les envoyat chez les Sauvages de l'Amérique, qui leur enseigneroient comment on aiguise & emmanche une pyrite pour en saire une hache, quand on a le double malheur d'abonder en or, & de manquer de fer.

Telles sont, Monsieur, les observations que je prends la liberté de vous communiquer: j'aurois pu y joindre de longues remarques sur le sentiment de ceux qui prétendent que l'Amérique a jadis été réunie à l'Afrique; mais je n'ai pas voulu abuser de votre temps & de votre patience. La différence très-marquée entre les animaux des deux Continents, & sur-tout entre les animaux des deux Continents, de sur-tout entre ceux qui habitent les Tropiques, démontre affez le peu de probabilité de cette hypothèse, dont une plus ample discussion entre trop retardé le plaisir que j'ai de vous affurer de la gratitude & du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiffant Serviteur ****.

Ce 3 de Nov. 1768.

LETTRE IV.

à Mr. ***.

Sur le Paraguai.

I l'on pouvoit démontrer que Mr. de Montesquieu étoit bien informé de l'état des Missions du Paraguai, lorsqu'il en a parlé avec tant d'éloge, il ne conviendroit à personne de rejetter le témoignage d'un Ecrivain si respectable; mais j'ose dire qu'il est impossible que l'Auteur de l'Esprit des Loix ait été instruit de la nature d'un établissement dont aucun homme en Europe, si on en excepte le Général des fésuites, & son Secrétaire au département de l'Amérique, n'avoit alors aucune connoissance. C'étoit un secret impénétrable, quod latet arcand non enarrabile fibra; & ce fecret même a fait plus de tort à ces Religieux qu'ils ne le pensent ; puisqu'il est naturel, quelque bien intentionné qu'on soit, de soupconner des intrigues criminelles dans tout ce qu'on cache, avec tant de foin & d'anxiéré . aux yeux du Public.

Je blâme extrêmement les Chefs des Missions de s'être opposés, en 1731, à la visite que l'Audience Royale de Chuquisaca voulut faire de l'intérieur du Paragual, dont on parloit très-mal depuis plus de cinquante ans. Si toutes les horreurs que la Renommée en divulguoit n'avoient été que des calomnies pourquoi ne pas accepter l'inspection projettée? Pourquoi ne pas faisir avidement une occasion si éclatante de se justifier, devant l'Europe & devant l'Amérique, des

crimes

crimes à se mo

11

qui port importur varicateu qui toin ou les la en 1731 Antequer qui, tou Téfuites crat obli me l'état qu'il sero 1 l'Audie le Paragu de tous pouvoir, ulitées, p fionnaires lul procu d'obéir au

Ante d'un seul Arrivé à 1 Jésuites les une copie dres lui fir inutile . q

fions imm

Tome

erimes dont on étoit accusé? La vertu ne perd jamais à se montrer.

Il y a dans le Tribunal de Chuquisaca un Fiscal qui porte le titre de Protecteur des Indiens; cette charge importante n'est que trop souvent livrée à des prévaricateurs, à des Juges laches, foibles, ou averes. qui toin de foulager les Américains, les oppriment. ou les laissent opprimer, ou ne les vengent pas; mais en 1731 cet emploi avoit été confié à Dom Joseph de Antequera, homme éclairé, intègre & courageux. qui, touché de l'esclavage horrible où l'on accusoit les Jésuites d'avoir réduit les habitants du Paraguai, se crut obligé en conscience de reconnoître par lui-méme l'état des choses, & de remédier au mal, autant qu'il seroit en lui. Il présents un Mémoire raisonné à l'Audience, pour obtenir la permission d'aller visiter le Paraguai; ce qui lui fut accordé du consentement de tous les Assesseurs, qui le munirent d'un pleinpouvoir, & d'une patente expédiée selon les formes usitées, par laquelle il étoit ordonné à tous les Missionnaires de le respecter en sa qualité de Visiteur, de lul procurer les éclaircissements qu'il desireroit, & d'obéir aussi promptement à ses ordres qu'aux décisions immédiates de Sa Majesté Catholique.

Antequera partit la même année, accompagné d'un seul Alguazil-Major, nommé Joseph de Mena. Arrivé à la Ville de l'Assomption, il sit signifier aux lésuites les motifs de sa venue, & leur communiqua une copie de la Patente dont il étoit chargé. Los Padres lui firent répondre qu'il s'étoit donné une peine inutile, qu'ils ne permettroient jamais qu'il mit le

Tome II.

tesquieu

araguai,

convien-

un Ecri-

mpossible

ruit de la

e en Eu-

s, & fon

voit alors

énétrable,

fecret me-

ne le pen-

tentionné

riminelles

& d'anxié-

iffions de

Audience

ur du Pa-

s de cin-

enommée es pour-Pourquoi atante de ique, des

crimes

pied dans leurs Missions; & que s'il l'entreprenoit, s'en repentiroit infailiblement. Antequera, qui ne connoissoit pas toute la méchanceté de ceux qu'il prétendoit réformer, méprisa ces menaces, & se mit en chemin; mais un gros peloton d'Indiens armés, & commandés par des Jésuites la rique en mair, tomba si brusquement sur lus, qu'il n'échappa que par une suite précipitée à la sureur de ces assassins, qui blessérent dangereusement l'Alguazil Mena, qui vouloit résister à un Jésuite Allemand qu'il avoit en rête

L'affaire n'en reste pas là : le Chef des Missions rebelles, écrivit à Dom Armendonie, Marquis de Cassel Fuerre, trente-troissème Vice-Roi du Pérou, & dévoué sans réserve aux intérêts de la Société : il lui représenta dans sa Lettre, qu'un certain aventurier, nommé Antequera, ayant paru à la Ville de l'Assomption, avoit voulu s'y faire déclarer Roi du Paraguai; mais que les Jésuites, comme de très-sidèles sujets de Sa Majesté Catholique, leur gracieux Souverain, avoient fait chasser ce bandit, digne du demier supplice, & qu'en récompense d'un service si signalé, ils s'attendoient à une gratisication de la part de Son Excellence.

Le Marquis de Castel, ayant lu cette Lettre, ordonna, sans examen ultérieur, à ses satellites de jetter le Visiteur Antequera dans un cachot à Lima, où on lui fit une espèce de procès, dans lequel ses Avocats écrivirent cinq mille seuilles de papier pour prouver son innocence, qui n'avoit pas besoin d'être prouvée; car peut-on imaginer une absurdité plus grossière que de soutenir qu'un membre de l'Audience de Chuquiface, de thentique voulue donte, le rétable qu'on de nuer, que dans in vous voitort de den effet le

194 1433

res-inatte

contre foi la nouvelle à l'autre; voir furile de Cette pouvoit l' d'hommes tes, qui au a craindre, chable, ils tequera; d'mité publichonnètes generalie.

Mena, je vo quoiqu'à de teçne à l'efe

enoit, if
qui ne
qu'il prée mit en
rmés, &
, tomba
par une
ui blesseouloit ré-

H.

Missions
arquis de
n Péron,
ociété: il
renturier,
l'Assomparaguai;
sujets de
n, avoient
oplice, &
ls s'attenn Excel-

de jetter, orde jetter, où on Avocats prouver prouvée; Hère que Chuquifaca, député par son Corps, muni d'une patente authentique, & accompagné d'un seul domestique, avoit voulu envahir une Province entière? Vous pensez sans donte, Monsieur, qu'on renvoya cet infortuné, qu'on le rétablit dans sa charge, qu'on le loua de son zèle, qu'on de paya de ses peines, qu'on l'exhorta à continuer, qu'on châtia ceux qui avoient osé l'interrompre dans la respectable sonction de son ministère; mais vous vous trompez. Le Marquis de Castel voulant à tort & à travers qu'Ansequera sût pendu, on le pendit en esse le cinquième de Juin. (*)

La Ville de Lima, à la vue de cette exécution rès-inattendue, en fut si indignée, qu'elle se révolta contre son trente-trossème Vice-Roi : tout le Pérou. la nouvelle de cet affassinat, se souleva d'une extrémité à l'autre 4 tant les injustices manifestes ont de pouvoir fur le cœur humain dans tous les Pays du monde Carre révolte si excusable, si jamais une révolte pouvoit l'être, fit couler le sang de plusieurs milliers c'hommes dont on n'impute le maffacre qu'aux Jesuites qui auroient pur le prévenir. S'ils n'avoient rien euà craindre, si leur conduite au Paraguai gût été irréprochable. Ils ne se servient pas opposés à la visite d'Antequera i dont la mort fut regardée comme une calamité publique. & un excès ittoui de la tyrannie. Les honnêtes gens de Lima, de Cufco, de Cuença, de Chuto in rendered do that garrenty Car out

Mena, je vous dirai qu'il fut, ainsi que son maître, pendu, quoiqu'à demi mon des suites de la blessure qu'il avoit reçue à l'escarmouche de l'Assembion.

quisaca, prirent le deuil, sans se soucier du ressentiment de leur Vice-Roi, déshonoré par le supplice d'un innocent, poursuivi par des Moines; & depuis cette triste époque, le crédit des Jésuites a toujours diminué dans ces Contrées, jusqu'au moment de leur entière expulsion, qu'on a regardée, dans le Pérou, comme un coup de la Providence.

Le plus affreux désordre que le Visiteur eut trouvé au Paraguai, si l'on ne l'avoit pendu à Lima, c'ent été l'oppression de ses habitants sous l'insupportable joug de leurs prétendus Convertisseurs. Cela est si vrai, que le Pape Bénoit XIV, qui ne s'étoit pas dispensé d'aimer les hommes pour faire la fortune des Prêtres, a publié deux Bulles, dans lesquelles il excommunie clairement & formellement les Jésuites Misfionnaires au Paraguai; parce qu'it étoit venu à sa connoissance, dit-il, qu'ils rédussoient en esclavage tous les Indiens qu'ils avoient le malheur de baptifer. & qu'ils les gouvernoient comme des animaux qu'on tire de leur état de liberté pour les subjuguer, & pour les foumettre aux travaux. Employer la Religion comme un instrument du despotisme, c'est le crime le plus réfléchi, & par conséquent le plus atroce qu'on puisse imaginer : c'est se moquer de Dieu pour tyranniser les hommes. Et pourquoi faire esclaves les indigènes du Paraguai, finon pour s'approprier le fruit de leur sueur, & le produit de leur travail? Car on ne nourrit pas des miliers de forçats par le seul plaisir de leur commander ou de les battre. L'ambition peut être combinée avec l'avarice; mais l'avarice l'emporte touiours.

Ce done d leurs E quelque croire q été une avolent qu'on no à Leipsig dans le c blement démentir Edit. L teur pou publié u donne: ta fection fon téme diment.

os qu'auc os qu'il i os dans l os non pe

III, I

, recueil

, d'entre

,, connoi

entiment un innotte trifte nué dans le expulun coup

1.

it trouvé a, c'eût portable ela est si étoit pas rune des les il exites Mifenu à fa esclavage baptifer. ux qu'on & pour on comcrime le ce, qu'on pour tylaves les r le fruit ? Car on eul plaisir ion peut

'emporte

Ces oppresseurs politiques des Indiens avoient donc de bonnes raisons pour désendre l'entrée de leurs Etats à tout étranger, de quelque qualité ou de quelque Pays qu'il fût. On a vonlu nous faire accroire que cette défense n'a jamais existé, & que c'a été une pure invention de ces mêmes Nouvellistes qui avoient couronné Roi de Paraguai un certain scélérat qu'on nommoit le Frere Nicolas, qu'on disoit être né à Leipsig; mais comme je n'ai avancé. & n'avancerai dans le cours de cette Lettre, que des faits incontestablement vrais, que personne ne sera jamais en état de démentir, je vous fournirai la preuve de ce singulier Edit. L'Espagnol Dom Juan, envoyé sous l'Equateur pour y mesurer la terre, qu'il ne mesura pas, a publié une relation de fon voyage, dans laquelle il donne tant de marques de sa tendresse & de son affection pour Los Padres, qu'on ne sauroit récuser son témoignage, de sorte qu'on peut le citer hardiment.

"Les Missionnaires ne soussent jamais, dit-il, qu'aucun habitant du Pérou, de quelque Nation , qu'il soit, Espagnol, ou Métis, ou autre, entre , dans les Missions qu'ils administrent au Paraguai, , non pour cacher ce qui s'y passe, par crainte que , s'on partage avec eux le commerce des denrées qu'on y , recueille, ni par aucune des raisons avancées gratui, tement par des personnes envieuses; mais pour que les , Indiens, qui ne sont que sortir de leur barbarie, en d'entrer dans les voies de la lumière, se maintiennent dans cet état d'innocence & de simplicité. Ne , connoissant d'autres vices que ceux qui sont communs

358 RECHERCHES PHILOSOPH.

, parmi eux, & qu'ils sat aujourd'but en abomina. , tion.... Ces Indiens ne connoissent ni l'inobeissance. e, ni la rancune, ni l'envie, ni les autres passions qui , font tant de maux dans le monde: si les étrangers ve-, mient chez eux, à peine y seroient-ils arrivés que heur mauvais exemple leur apprendroit des choses av qu'ils ignorent, & bientôt renoncant à la modestie & au respect qu'ils ont pour les instructions de leurs 2, Curés, on exposeroit le falut de tant d'ames.....

Ces lingiens vivent aujourd'hul dans la parfaite " croyance que tout ce que le Curé dit, est bien, &

, que tout ce qu'il blame, est mal. (*)

Cette façon d'excuser les tyrans du Paraguai est si ridicule, & sur-tout dans l'Ouvrage d'un Ecrivain qui prétendoit être Géomètre, que jenne me souviens pas d'avoir lu une apologie plus pitoyable. Si un étranger avoit voulu pénétrer dans l'intérieur du Paraguai malgré la défense de ces Moines, qu'il n'étoit pas obligé de reconnoître pour Souverains du Pays, on l'ent sans doute repoussé à main armée : on l'est asse iné pour l'empêcher de scandaliser les Indiens; mais pourquoi Antequera, qui ne venoit que dans la vue d'a doucir le sort de ces créatures malheureuses, ne fut-il point admis? Pourquoi ne respecta-t-on point les ordres exprès de l'Audience du Chuquifaca, qui repré-

une foir maitres avoient nicale c 116 Jefu puis qu'e

> tant. Dat de ces R la Nouve

fente la que? V fans s'ar mais en & les étranger gieux, fur fes h traires à crois pa d'un tel roient d

De

vince di

ces . (*

pour s'e

cupée al

de conft

fions du lameufe cala ou Téfuites

^(*) Voyage au Pérou. Tome I, in-4to. p. 549. On peut se convaincre par ce passage, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans la prétendue Relation d'un Moine Franciscain, qui assure qu'il pénétré dans toutes les Mis-sions du Para, ani d'un bout à l'aucre. Je ne comprends pas comm nt Mr. Surgy a pu faire usage d'une pièce si pitoyable de fes Mémoires Géographiques.

1.

abomina-

diffance .

lions qui

ngers ve-

ivés que

es choses

modeflie

de leurs

les.

parfaite

bien, &

aguat, est

rivain qui

viens pas

un étran-

Paraguai

pas obli-

Ou l'ent

afininé

ais pour-

vue d'a

ne fut-il

oint les

ui repré-

n'y a pas

n Moine

les Mifrends pas li pitoyasente la personne même au Roi d'Espagne en Amérique? Voilà ce que l'Apologiste eut du nous expliquer. fans s'appesantir sur le salut des Indiens, qui n'a jamais entré pour rien dans toute cette affaire. Busiris & les Scythes du Pont-Euxin, qui immolèrent les étrangers, sont mille sois plus excusables que des Religieux, qui, n'ayant aucun droit ni sur le Paraguai, ni sur ses habitants, y dictoient des Loix barbares & contraires à tous les principes du droit des gens : je ne crois pas que l'histoire nous offre un seul exemple d'un tel abus, si long-temps tolèré par ceux qui auroient dû s'y opposer de tout leur pouvoir.

Des l'an 1609, les Jésuites avoient dans la Province du Paraguai buit Couvents, & deux résidences, (*) qui ne faisoient encore aucune disposition pour s'emparer du Pays, la Société de Jésus n'étant occupée alors que de son Collège de Potofi, qu'on venoit de construire à côté de la grande Mine, & de ses Missions du Mexique, qui furent décréditées ensuite par la iameuse Lettre de Jean de Palafox, Evêque de Tlaxcala ou de Los Angeles, qui se plaignit au Pape que les lésuites avoient voulu le faire lapider; qu'ils tenoient une foire dans leurs Couvents, qu'ils s'étoient rendus mattres de quelques mines d'or & d'argent, & qu'ils avoient appris aux Indiens à ajouter à l'Oraison dominicale cette clause édifiante, Seigneur, délivrez-nous

^(*) En 160, on ne comptoit dans tout le Paraguai que 116 Jesuites, & le nombre n'a point été tant augmenté depuis qu'on se l'étoit imaginé, comme je le dirai dans l'instant. Dans le courant de cette même année, il y avoit 370 de ces Religieux au Peron, 340 dans le Mexique, 100 dans la Nouvelle Grenade, & aucun chez les Patagong,

de tout mai, & de notre Evique Palafox. Quoique ce vénérable ferviteur de Dieu foit mort depuis plus de cent ans, les Américains de *Tiaxcala* récitent encore aujourd'hui cette prière mot à mot, comme on l'avoit enseignée à leurs aleux.

Cente Lettre, adressée au Souverain Pontife, & plusieurs autres motifs, firent comprendre aux sésuites qu'ils travailloient en vain dans le centre du Mexique & du Pérou, où ils étolent entourés de trop de surveillants, & tenus fous la main & les yeux des Vice-Rois, sur la faveur desquels on ne pouvoit pas toujours compter; ce qui les détermins à porter tous leurs efforts vers le Tucuman & le Paraguai, Provinces écartées. & presqu'inconnues aux Espagnols mêmes. Comme il s'agissoit de s'emparer de la traite exclusive du Thé ou de l'Herbe Paraguaise, ils virent que ce projet n'étoit pas praticable, s'ils n'avoient avant tout réunt, dans des lieux marqués, plusieurs milliers d'Indiens, pour les appliquer à la culture. Pleins de ce projet, ils firent par leurs émissaires saisir tous les Sauvages des deux sexes qu'on put ramasfer fur les rives du Parana, du Guayra, & de l'Uraguai, afin de les transplanter dans le cœur du Paraguai : en joignant à ces colonies quelques hordes de Chiquites & de Guaranies, on parvint, après plusieurs années de travail, à former une petite Nation sedentaire, à peu près de quatre-vingt mille hommes, qu'on fit cabaner dans les cantons qu'on leur affigna pour y cultiver le Thé, dont on détruisit les plants dans tous les autres endroits, comme les Fermiers du Tabac ont fait en France, en Espagne, & en Autri-

Che : rent c mains . méridio difpenfi graines par l'ex tifer & peu des gétal pr cyclope l'Herbe chose so que le C cules de meaux rieur en

n'ayant
foumetti
d'autres
nos-Ayi
principa
n'y a au
fois exs
où le cr
des Min
brillante.
Californ

L'A Essai sui que ce

plus de

encore

l'avoit

, & plufésuites

lexique

de fur-

es Vice-

as tou-

er tous

Provin-

ols mê-

aite ex-

virent

avoient

tusieurs

culture.

lres fai-

ramaf-

l'Ura-

Para-

des de

ès plu-

ion fe-

mmes .

affigna

plants

iers du

Autri-

che ; de forre qu'au bout de 19 ans les Jésuites plièrent cette riche branche de commerce entre leurs mains, & fournirent exclusivement toute l'Amérique méridionale de cette drogue, qui y est d'un usage indispensable. Pour empêcher qu'il ne s'échappat des graines, ou qu'on ne reconnût l'espèce de la plante par l'examen des feuilles, ils imaginèrent de la pulvéfiser & de la faissier : cette méthode a si blen réussi, que peu des Boranistes savent définir le caractère de ce végétal précieux aux Américains. Le Dictionnaire Encyclopédique semble distinguer le Caamini d'avec l'Herbe Paragualse : cependant ce n'est que la même chose sous des noms différents; & je puis vous affurer que le Caamini est composé des sommités & des sollicules de la plante Paraguaife, dont les tiges & les rameaux servent à fabriquer un Thé plus grossier, insérieur en qualité & en prix.

Plusieurs Indiens, dépouillés de leurs plantations, n'ayant plus de quoi vivre, surent contraints de se soumettre aux Jésuites pour ne pas mourir de saim : d'autres allèrent porter leurs plaintes à Cusco, à Buenos-Ayrès, & devant les Gouverneurs Espagnols des principales Villes, qui en instruisirent leur Cour, & il n'y a aucun doute que ces griess n'aient été plusieurs sois examinés au grand Conseil des Indes à Madrid, où le crédit de la Société l'emporta toujours sur le zèle des Ministres, qui gémissoient en secret de voir deux brillantes Provinces de l'Espagne, le Paraguai & la Calisornie, envahies par des Saints au milieu de la paix.

L'Auteur d'un Ouvrage fort singulier, intitulé Essai sur le Commerce des Jésuites, évalue les prosits

qu'ils ont faits sur le Caamini, le Matte, & le Palos du Paraguai, à plusieurs millions de piastres, & il s'appuie de l'autorité de Mr. Frésier. Je ne puis rien vous apprendre de positif à cet égard, le prix courant de cette marchandise ayant souvent varié, suivant qu'on a plus ou moins travaillé aux mines, où elle est absolument nécessaire pour calmer les symptômes que produisent les vapeurs mercurielles sur les travailleurs. L'arobe en a valu quelquefois trente-fix piastres fortes, & on compte qu'il s'y en consume, année commune, quatre millions de livres pesant. Là-dessus il faut défalquer ce qu'ont coûté aux Jésuites les instruments d'agriculture, l'attirail des laboratoires, des atteliers, la construction des logements, & sur-tout l'entretien de leurs Indiens, qui n'ayant rien en propre, pas même leurs idées, reçoivent journellement leur nourriture, & deux farraux, ou deux souquenilles de toile de coton, par an. La portion congrue de chaque esclave au-dessus de dix-sept ans, leur a coûté 87 livres tournois, & vers l'an 1756 ils possédoient, en y comprenant quelques Nègres, plus de trois cents mille serfs, à qui on donnoit la pitance, sur laquelle l'esprit d'économie avoit tellement rassiné, qu'on ne mettoit iamais du sel dans l'aliment des Indiens; & c'est à la mauvaise qualité des nourritures avec lesquelles on les sustentoit, qu'on attribue les maladies terribles & continuelles qui ravageoient le Paraguai : mais il paroît qu'il faut plutôt en accuser l'opiniatreté des Jésuites à ne vouloir pas inoculer les enfants, crainte de les perdre, dans un Pays où la lepre écailleuse & la petite verole sévissoient extraordinairement.

fraix d lui ext Père Pi apostoli Evêque tiago d miner ! permis (qui pré toute. L' voit en le tabac étoient trente. feule liv peine d des dos maifon ves faile

Le Fé & à ductions différent ils ne re plaques & à l'er

mort qu

plaisoit

Le Bourg d Palos

& il

is rien

ourant

qu'on

t abfo-

e pro-

illeurs.

es for-

com-

effus il

instru-

des at-

ir - tout

oropre, nt leur

illes de chaque

87 liy com-

s mille l'esprit

mettoit

est à la

on les

& con-

paroît

fuites à

es per-

tite ve-

La Cour d'Espagne contribuoit anuuellement aux fraix des Missions 11000 piastres qu'on avoit su lui extorquer, sous prétexte de faire une douceur au Père Provincial, & de fournir du chocolat à ses ouvriers apostoliques, qui, d'un autre côté, se moquoient des Evêques de Buenos-Ayrès, de l'Assomption, & de Santiago del Estro, qui prétendoient avoir le droit d'examiner les Curés des Missions, où on ne leur eut pas permis de mettre le pied, non plus qu'aux Gouverneurs qui prétendoient avoir droit de conférer les Cures dans toute l'étendue du Paraguai. Outre le Thé, on cultivoit encore, dans cette Terre de désolution, le coton le tabac, & les cannes à sucre : toutes ces récoltes étoient versées dans de grands magnsins au nombre de trente. Aucun Indien ne pouvoit garder chez lui une seule livre de caamini, ni une once de coton, sous peine de recevoir douze coups d'étrivières en honneur des douze Aporres, & de jeuner trois jours dans la maifon de correction : car comme te nombre des efcleves faisoit la richesse de Los Padres, ils ne châtioient de mort que rarement, & jamais, finon pour ce qu'il leur plaisoit d'appeller crime de rébellion & de félonie.

Les deux Procureurs-Généraux, établis à Santa Fé & à Buenos-Ayrès, tiroient la majeure partie des productions du Paraguai, & les faitolent embarquer pour différents Ports de l'Amérique & de l'Europe, d'où ils ne recevoient en retour que du fer en barres & en plaques, pour fabriquer les outils néceffaires au labour & à l'exploitation des terres.

Le Père Supérieur faisoit de fréquents voyages an Bourg de La Candelaria, situé au centre des Missions,

& qu'on en regardoit comme la Capitale : il est très. certain qu'il y a eu dans cet endroit, comme dans plusieurs autres, un arsenal, que les sésuires nommoient pieusement leur Béaterie, quoiqu'il y eut plus de fabres & de hallebardes que de béats. Les Dimanches & les jours de Fête, au sortir de la Messe, on exercoit les Indiens à tirer au blanc avec des fusils. & de petites pièces à la Suédoise : ces armes devoient être. avant le foir, remifes dans l'arfenal, & les clefs de l'arfenal devoient être remifes au Provincial, ou à son Delégué, ou à celui qui le représentoit. Il arrivoit à La Candelaria coutes les semaines des Coureurs, expédiés par les Curés qui gardoient les frontières, ce qui leur occasionnoit des embarras & des foins infinis; & malgré toute Teur vigilance, les Portugais ont furpris un de ces gardes-côtes au moment qu'il alloit à la reconnoissance. après avoir veille deux jours & deux nuits.

Les spéculatifs ont cru que les Jésuites s'étoient attroupés en soule dans cette partie du Nouveau Monde, qu'ils traitoient comme un Pays conquis; mais au contraire ils y étoient en très-petit nombre, comme on le sait, à n'en pas douter, par l'extrait même de la liste de ces Religieux que la Cour d'Espagne en a fait chasser jusqu'à présent. (*) On ignore la vérirable raison d'une conduite si bizarre en apparence : il saut que les Généraux qui ont suivi Aquaviva, n'aient pas jugé à

propos pagnons firites I plupart Province du haut ral très-De tels tonade à emball

Plu core l'ét **fupérieu** pas si d ges abru de la R faire des vouloir s en expu fervi d'o dant un A rien, odieux a née en l commen voir à c

^(*) En 1752, on comptoit dans les quatre parties du monde, vingt-deux mille sept cents Jésuites, Prêtres & non Prêtres. Ceux qui ont été chasses du Portug le & de ses possessions, de l'Espagne & de ses possessions, de la France & de ses possessions en Asie & en Amérique, de Naples, de Partie, & de Malte, montent à onze mille deux cents tê-

en Pologn en Italie, total de Prêtres. A

propos de confier le secret du Paraguai à trop de compagnons: il faut qu'ils se soient désiés sur-tout des Jésuites Espagnols & Portugais; pulsqu'ils tiroient la plupart des recrues pour l'Amérique méridionale des Provinces de l'Allemagne, & principalement de celles du haut & du bas Rhin, où ces Moines sont en général très-ignorants, & même inférieurs aux Cordeliers. De tels hommes étoient bien propres à donner la bastonade aux Chiquites, à catéchiser les Guaranies, & à emballer le Caamini.

Plusieurs personnes ont admiré, & admirent encore l'établissement du Paraguai comme un ouvrage supérieur de la politique & de l'industrie; mais il n'est pas si difficile qu'on le pense de soumettre des Sauvages abrutis, quand on vient à eux armé de la force & de la Religion. Il n'est jamais glorieux de réussir à faire des esclaves. A quoi a-t-il servi, après tout, de vouloir s'emparer des Missions du Nouveau Monde, en en expulsant les autres Ecclésiastiques? A quoi a-t-il servi d'opprimer avec sagesse, & de tourmenter, pendant un siècle & demi, quelques milliers d'Américains? A rien, sinon à rendre les Jésuires de plus en plus odieux aux yeux de l'Univers. La postérité sera étonnée en lisant notre Histoire : elle ne concevra point comment les Souverains ont pu accorder tant de pouvoir à des Moines, qu'on doit regarder comme les

dans
comt plus
dimanè, on
ils, &c
t être,
l'arfe-

delaria es Cucafioné toute es garffance,

légué,

étoient Ionde, ais au me on la lifte t chafraifon que les jugé à

ties du & non es pofance & les, de nts tê-

tes. Ceux qui restent dans les États de la Maison d'Autriche, en Pologne, en Bavière, dans les Flectorats Eccléssastiques en Italie, &c. forment, selon des listes authentiques, un total de onze mille & cinquante Moines, Prêtres & non Prêtres. Ainsi la Société est à demi détruite; le temps & la Providence anéantiront le reste.

366 RECHERCHES PHILOSOPH., &c.

plus grands ennemis que les Souvérains gient jamais eus.

Voilà, Monfieur, les éclaircissements que vous avez-exigés de moi sur le Paraguai, pour les join-dre au tableau que j'ai sait de la Californie dans un autre endroit de mes Écrits. J'espère que la briéveté de cette Lettre vous plaira; car en vérité je n'ai pas eu le courage d'entrer dans de plus grands détails sur la malheureuse condition des habitants du Paraguai, tyrannisés par des maîtres que personne ne voudroit avoir pour valets.

FINDUTOME II.

Colonia Carolia Con Contraction

A Committee of the Comm

Pro Comment of the Co



content

Ablutic données l'Orient Abulgaai, Tartares verte, 2 Abyffins, baptifés Accoucheuft opératio enfants r Achem, on poifonne Aconit, il espèces, Aconitum O

Acofta ce fession de 278.
Adam, fa sont les
Adamitas de Ethiops an microsco

on s'en e

Atius, ce l'excision Afrique, les sent des l amais

joinns un léveté pas eu fur la

i, ty-

TABLE

DES

MATIERES

contenues dans le Texte & dans les Notes du fecond Volume.

Λ.

données par les Loix de l'Orient, 120.

l'Orient, 120.

Abulgaei, fon histoire des
Tartares, comment découverte, 26.

Abyssins, font circoncis & baptifes, 120.

Accoucheuses d'Italie, quelle opération elles font aux enfants mâles, 135.

Achem, on y a des flèches empoisonnées, 256.

Aconit, il y en a plus de 40

espèces, 259.

on s'en est fervi, 260, 261.

Acosta, ce qu'il dit de la confession des Péruviens, 277,

Adam, fa falive, ce qu'en dicent les Perfans, 316, n. Adamites, ce que cleit, 56.

Ætbiops animal, examiné au microscope, At.

microscope, 41.

Ætius, ce qu'il rapporte de l'excision des femmes, 124.

Æfrique, les Princes y nourrifsent des Nègres blancs, 16.

Agenes, les Turcs n'en ont point, 274.

Agase, employée à faire des haches, 350.

Abousi, fa description, 247. Mal-à-propos transplante en Europe, 248, 249.

Albanie, ce que Pline & Solin disent de ses habitants, 12. Albinos, nom donné par les Portugais aux Nègres blancs, 7. V. Nègres blancs, voican éteint, 329. Alènes de Macassar, 253.

Alexandre veut attaquer, avec fa phalange, une troupe d'Orangs-Outangs, 73. Son caractère, 265. Conte à fon sujet, invente par ses adulateurs, ibid. Détruit le culte des ignicoles, 296.

Alkalins, (fels) arrêtent le venin des vipères & des ferpents, 264.

Allemande, (la langue) ressemble à l'idiome Persan, 303. Almanachs à l'usage de ceux qui ne savent ni lire, ni ecrire, 199.

Miengement des paupières, fa

cause, 31. Alphabet Thibitain, supérieur à celui de la Chine, 303. De quels éléments il est composé, ibid.

Amantas, n'avoient pas imposé de noms aux planè-

tes, 190.

Amazones de l'Amérique, ce qu'en dit Mr. de la Condamine, 105. L'Auteur rejette leur existence comme fabuleuse, 107.

Ambassadeur du Dalai-Lama, ce qu'en conte Gerbillon,

312.

Américains, font incapables de penfer, 153. Ceux qu'on a instruits en Europe, n'ont pu rien apprendre, 156. Prennent le Roi Charles iX pour un Indien , 159: Pourquoi on leur refuse les Sacrements, ibid. Ne fau-roient se confesser, ibid. Persistent dans la stupidité, 163. Avantages qu'ils auroient pu retirer de la découverte du Nouveau Mon-· de , ibid. Comment ils tirent le suc du Mancanillier, 240, 241.

Amérique, les Europeans sont les feuls qui y naviguent, 189. Produit plus d'arbres venimeux que le reste du

monde, 247.

Amiak , 300.

Amilcar defait les Lybiens avec des Mandragores, 238. Amphion. Voyez Opium.

Androgynes. Voyez Herma-

pbrodites.

Anesses, les Moines Turcs s'accouplent avec elles, Animonx mulatres, en quoi ils different des hommes mulatres, 29. A quelles efpèces animales on a affigné la primauté, 66. Animaux châtrés, quels symptômes ils eprouvent, 99. S'attriftent pendant les éclipfes, 234.

Annates, les Papes n'en tirent pas de l'Amerique,

Année folaire, exige des conaftronomiques noissances pour être réglée, 199. Anti-diluviens, (monuments)

il n'en existe point, 349. Antequera, (Dom Joseph de) nommé Visiteur du Paraguai, 353. Repousse par les Jesuites, 354.

Antiochus trouve , dans le Temple de Jérusalem, un homme destiné à être man-

ge, 275, n. Antiquité dévoilée par les nfages, ce que l'Auteur dit de cet Ouvrage, 231, 232.

Antithora, sa vertu est equivoque; 260, n.

Antacions, font autant eclaires par le foleil que nous. 332.

Anville, (Mr. d') ce qu'il dit du Grand-Lama est fabuleux , 311.

Apennin, a eu des volcans, 340. Apion , reproche qu'il fait aux Juifs , 275.

Arabes, ne se servent plus fi communément de flèches empoisonnées, 249.

Arbres fossiles, comment couches dans les marais, 329,

Arbres fossiles de Lancastre. leur origine, 330.

Archi-

Arsenal de guai, e ria, 364 Art de ma apporté 315, 11. Afes y leur Eurôpe Astonomie groflière Atabaliba maîtreffe zarre, un Moin Atlas de la Atun-Canne crites da l'Acadén Aurinia, fe les Gern Auronces, 0 ples) fon d'Hercula Auteurs, Co compose tamment Avocat, (A Concepti ibid, n. Axe terrest longueur.

Architect

Ariftocras

Aristote

n'y en

pos Hé

on les

Armes In

groffiè Argensola

Babouin , on fente das Egyptiens Toine II

quof mmes es efaffigné imaux tômes

S'atéclip-'en tirique,

es conmiques 99. ments)

349. ph de) Paraste par

ians le em, un re man-Tes usa-

ir dit de 232. st equi-

t eclaie nous . qu'il dit t fabu-

ns,340. fait aux

plus fi flèches

nt cous, 329 , caftre,

Archi-

Ariftote critique mal-a-propos Hérodote, 28. Armes Indiennes, comment on les empoisonne, 251.

Architecture des Péruviens,

Argenfola, refute, 252, 253.

Aristocratie des femmes, il

n'y en a jamals eu, 109.

groffière, 179.

Arsenal des Jesuites du Paraguai, éroit à la Candelaria, 364.

Art de maroquiner les culrs, apporté par les Groifés, 315 , #.

Afes y leurs établissements en Europe, 304.
Astronomie des Peruviens,

groffière, 190.

Atabaliba, sa sœur devient maîtresse de François Pizarre, 181. Sa reponte à un Moine Espagnol, 287. Atlas de la Chine, cité, 311.

Atun-Cannar, ses ruines de-crites dans les Mémoires de l'Academie de Berlin, 179. Aurinia, femme adoree chez

les Germains, 297. ples) fondateurs de la Ville

d'Herculanum, 341. Auteurs, ceux de nos jours composent trop précipi-

tamment, 46.

Avocar, (Mr. l'Abbé l') ce
qu'il dit de l'immaculée Conception, 314, 315, ibid , n.

Axe terrestre, on ignore sa longueur, 332, n.

Babouin, on le trouve repré-fente dans des antiques Egyptiens, 30. Toine II.

Bajazet II, ce qu'il demande au Pape, 128.

Balaluan, volcan de Sumatra.

Balk, école fameuse de l'Afie, fournit beaucoup d'Aftrologues, 202.

Barbe, a du rapport avec les parties sexuelles, 90.

Bardane, ou Personara, (plante) ses propriétés, 266. Bardes, Prêtres Gaulois, 273.

Barris, 57. Bason-Kan, ce qu'en die le

frère Afcelin, 317, 318.

Battel, combien de Negres blancs il avoit vus à Loan-

go, 15. Baubin, en quoi il se trompe, 259.

Baumgarten, on cite fon voyage d'Egypte sur un fait extraordinaire, 146.

Béarnois, avoient emprunté des Elpagnols l'ulage de faire la couvade, 229.

Béaterie de Paraguai, 364. Beauce, on y a tenu la grande assemblee des Gaulois au

nouvel an, 273. Beaufobre, (Mr. de) venge contre un Moine, 319.

Bengale, comment on y brûle les femmes, 215, n. Benoit XIV, pourquoi il ex-

communie les Jesuites du Paraguai, 356.

Bervier (Mr.) avoit connu un Medecin du Thibet, 302. Bernin (le Chevalier) restaure très-mal une statue antique, 95

Bertha, (la Ville de) prise avec du Solanum dormitif, 238.

Bible, ce qu'en dit Atabaliba, 287.

Bipides, on ne connoît pour tels que l'homme & l'Orang-Outang, 53.

Bifao, une Negreffe blanche y accouche d'un negrillon,

Blafards, (hommes) en quoi ils diffèrent des Nègres blancs, 11. Ont le vifage velu, ibid. On les compare aux Cretins, 19.

Blafards du Darien, engendrent, 32. Il n'en naît en Amérique qu'à Panama, & à la côte riche, 35. Ne font pas engendrés par des singes, 38.

Blafards du Darien, quand on a commencé à les connottre, 5.

Blas de Valera, à quel temps il fixe l'origine des Incas du Pérou, 170.

Bleffures des flèches empoifonnées, comment on les guérit par le fucement, 238, 239.

Bonness jaunes & rouges, (faction des) au Thibet, 309. Bonfes de l'Occident, 322.

Bontius est le premier qui donne une figure de l'Orang-Outang, 52. On l'accuse d'avoir exagéré les symptômes qu'entraînent les sièches empoisonnées,

Boulanger, (Mr.) fon fentiment peu probable, 230, 231.

Brachmones, tirent avec des flèches empoisonnées sur les Macédoniens, 264, 265.

Bramines, leur fystème contredit leurs pratiques, 213. Contraignent les femmes à fe brûler, 214. Ramaffent les dépouilles des femmes qu'on brûle, 222.

Brokes (Mr.) range les singes parmi les hommes, ou les hommes parmi les singes, 65.

Broffe, (Mr. de la) ce qu'if auroit dû rechercher en Afrique, 58.

Broffer, (Mr. de) fon sentiment sur le froid austral est incompréhensible à l'Auteur, 334.

teur, 334.

Brouallius (Mattre Jean) publie une dissertation, malgré la défense de la Diète de Suède, 335.

Brue, (le Sr. de) on cite fa relation, 34.

Bruin (Corneille de) voit une Kackerlake à Bantam, 17. En quoi il fe trompe, ibid.

Bücher, interpretation de ce mot Allemand, 205.

Buchflab, interprétation de ce mot Allemand, 205.

Buenos-Ayrès, on y embarquoit les produits des Miffions du Paraguai, 363.

Buffon, (Mr. de) ce qu'il rapporte des actions d'un Orang-Outang, 61. L'Auteur trouve sa définition de l'Orang-Outang outrée, 63. Quelle longueur it donne à l'Axe terrestre, 332.

C

Cas-spis, spécifique contre les armes enduites du suc de l'Ahouai, 248.

Caamini, est la même choso que l'herbe Paraguaise, 361. ment Californ

Coupe Calle, ri

vre, Calmouki fants, Camouffe

mineu 262. Campagni

Cancu, I viens, paroit Canjares fonnés

Candelari Ilons d Caprifigui

Caustiq Capul, (1' y infibi Caraïbes

chiens Carreri, c

Carthagin Orangs Isle de Caspienne

est com Castel Fuer fait emp Anteque pendre

Car (Mr.)
propos
aux lap
Catholique
tend pa

rope, 2 Carourha de principa ques Kur quand i

femmes

es finges , ou les finges .

ce qu'il cher en

on fentiustral est à l'Au-

ean) puon, malla Diète

n cite fa

de) voit Bantam , trompe.

ion de ce 05. tion de ce 05.

y embardes Mif-, 363. ce qu'il

ions d'un i. L'Audefinition g outrée, gueur it

ne contre es du fuc

me chofe raguaife , Cadenats des femmes, comment on les fait, 142.

Californians, pourquoi ils se coupent un doigt, 225.

Callo, ruines qu'on y découvre, 180.

Calmouks, font devenus puisfants , 308.

Camoufles, on en envoie aux mineurs, pour les étouffer, 262.

Campagne de sel , 329.

Cancu, pain sacré des Péruviens, comment on le préparoit, 276, 277.

Canjares, poignards empoifonnés, 250.

Candelaria, capitale des Missions du Paraguai, 364.

Caprifiguier, fon suc est un caustique, 258.

Canul, (l'Ille de) comment on y infibule les garçons, 150. Caraïbes, on éprouve leurs traits vénimeux sur des chiens, 241.

Carreri, ce qu'il dit des Mexicains est absurde, 201.

Cartbaginois, attaquent les Orangs-Outangs dans une Isle de l'Afrique, 73.

Caspienne, (la mer) sa figure est connue, 328.

Castel Fuerre (le Marquis de) fait emprisonner le Visiteur Antequera , 354. Le fait pendre, 355.

Car (Mr. le) compare mal-àpropos les Nègres blancs aux lapins, 39.

Catholique (la Religion) ne s'étend pas au-delà de l'Europe, 289.

Caroucha des Calmouks, est le principal d'entre les Eveques Kutuktus, 297. Depuis quand il s'est rendu independant du Grand-Lama. 308. Pourquoi il persiste dans fa révolte, ibid.

Caveres, (Peuple de l'Amérique) comment ils empoifonnent leurs flèches, 243. Caylus (le Comte de) examine une hache de cuivre Péruvienne, 182. Son fentiment fur le Pérou, 183. Ses Antiquités citées, 182.

Cedre, (le grand) a moins de fectateurs que le Grand-Lama, 320.

Cilibat ecclefiaftique, fon ori-

gine, 112. Celfe, (le Médecin) ce qu'il dit de l'infibulation des garcons, 144. Ce qu'il dit sur la façon de guérir les bleffures faites par des flèches, 238. Cérémonies funèbres, ce qu'el-

les peuvent expliquer , 222. Cerfs, ce qui arrive à ceux qu'on châtre, 91.

Chair étuvée à la crême, défendue aux Juifs, 223.

Chanson des Gaulois, 273. Chapetonade, ou Vomito prieto. maladie endemique dans quelques endroits des Indes Occidentales, 36.

Chr.k. propriétés de cet arbutte, 249, 250.

Chard's, ce qu'il dit d'une maladie qui regne à l'ouest de la mer Caspienne, 13. Ce qu'il rapporte du respect des Turcs pour la Vierge, 315, 316, n.

Charles-Quint, on lui envoie un Livre du Mexique, 196. Charlevoix, ce qu'il dit des

hommes habilles en femmes dans la Floride, 101.

Châtreurs, ou Origénistes, les ply pernicieux heretiques Aa a

qui aient jamais existé,

Chair blancs d'Angora, l'Auteur a observé qu'ils sont pour la plupart sourds, 41. Chersons Cimbrique, quand

fubmerge, 330.

Chevaux nes blancs, plus foibles que les autres, 40.

Cheveux, leur couleur indique le degré de l'altération que les Nègres blancs ont effuyée, 42. Cheveux roux, l'Auteur foup-

Cheveux roux, l'Auteur foupconne que c'est une mala-

die, 31.

Chiens Alains, employes par les Espagnols, pour détruire les Indiens, 48.

Chine, fa conduite envers le Grand-Lama, 310. On y détruit tous les Livres, 347.

Chinois, ont fait les mêmes découvertes que les Européans, 180. Ne veulent pas aller en Amérique, 189. Secourent le Grand-Lama, 296. Leur erreur fur le Dalaï-Lama, 306. Ils prennent les premièrs Missionnaires Catholiques pour des Turcs, ou des Lamas, 317, 318, n.

Chitomé des Abyssins, a moins de sectateurs que le Grand-

Lama, 320.

Chrétiens, traitent moins bien les fous que ne font les Mahométans, 21. Chrétiens des premiers fiécles, croyoient que les dents de l'homme font incorruptibles, 291, 292.

Christophe Colomb trompe un Moine, 189.

Chronologie, encore obscure après les Olympiades, 170.

fur l'antiquité des Grees

Chuquifaca (l'Audience de) nomme Dom Antequera Viliteur du Paraguai, 353.

Circonvision, dangercuse dans le Nord, 86. Les Hébreux l'avoient prise en Egypte. 117. D'où elle est originaire. 118. N'n jamais été adoptée dans aucun Pays feptentrional, ibid. Où elle est necessaire, & où elle est superflue, 121. L'Alkoran ne l'ordonne pas, 1221 Si l'on peut en effacer la cicatrice , 132. De quels instruments les Juiss renégats se sont servis pour se faire recrottre le prépuce, 133. Circoncision , dans quels Pays du nouveau Monde on l'a retrouvée, 137. Comment on la pratiquoit chez les Salivas, & les Othamacos, 138.

Clergé des anciens Gaulois, fort nombreux, 273. Celti de la Suède attaque les Naturalistes sur une découverte, 334, 335.

Climats, contiennent des caufes qui nous font inconnues, 85. Dans quels climats l'espece humaine a le mieux réuss, 68.

Clitoris, fon enormité contrefait les parties fexuelles des mâles, 89. Ce que produit fon alongement, 99. On ne le coupe pas dans l'excision, 125.

Cobra de Capello, ferpent vé-

nimeux, 265. Code noir, 63.

Colchides (les) avoient un ve-

nin fing les flèch Colonies d usages

Communion
lois, 27
Communion
commen
quoit, 2

Conney, ve Banda, Condamino, qu'il dit Langues

Confessors
roient e
Commen
l'absoluti
Confessor, s

On prope faveur de Congo, les

veux rou nes, 22. Confeil des examine plaintes d

mes par l Copal, on Circonciff Coquillages,

for dans

Corner non le crane, après la ca mal, 91.

tes, pouffe tration, it

nin fingulier pour fretter les flèches, 261.

reut

ecs ,

de)

Vi-

dans

reux

pte.

rigi-

été

Pavs

ello

elle

Iko-

1221

er la

quels

ene-

ur fe

uce,

quels

de on

Com-

chez

ama-

lois

Celtti

s Na-

cou-

cau-

con+

cli-

ale

ntre-

elles

pro-

99.

dans

Ve+

ve-

3.

Colonies des Scythes, quels usages elles introduisent,

Communion des anciens Gau-

lois, 274.

Communion des Mexicains,
comment elle se pratiquoit, 274.

Connpy, volcan célèbre e Banda, 339.

Condamine, (Mr. de la) ce qu'il dit de la fférilité de Langues de l'Amérique, 162.

Confessors du Pérou, distéroient en pouvoir, 278. Comment ils donnoient l'absolution, ibid.

Confession, si elle étoit établie chez les Péruviens, 277. On propose de l'abolir en faveur des Indiens, 279.

Congo, les personnes à cheveux roux y sont communes, 22.

Confeil des Indes de Madrid, examine inutilement les plaintes des Indiens opprimés par les Jéfuites, 361.

Copul, on s'en fert dans la Circoneisson, 129.

Coquillages, on n'en découvre pas dans la pierre de roches, 343.

Corail, (poudre de) on s'en fert dans la Circonettion, 129.

Connaro, fa fobrieté, 311.

Cornes non embottées dans
le crâne, ne pouffent pas
après la castration de l'animal, 91.

Corner creufes & permanentes, pouffent malgre la caftration, ibid; Coromandel, comment on y brûle les femmes veuves, 215, n.

Corps muqueux, colorie l'épiderme, 30.

derme, 30.
Cortez, (Fernand) les Scholastiques d'Espagne se moquent de lui, 5. On cite
ses las cartas à l'Emperador,
6. Fait datir une maison

nombre varie queldans les hommes, g-Outang en a plus que nous, ibid. cificiel des Orientaux, comment on se le

procure, 256.
Consumo d'enterrer les vivants

avec les morts, fon origine, 210, 211.

Convade des Béarnois, 229. Créoles, leur dégénération, 165. Ne font pas propres aux feiences, ibid. N'ont jamais écrit, 168.

Cretinage, ce que Mr. de Maugiron dit de fon origine, est incertain, 33.

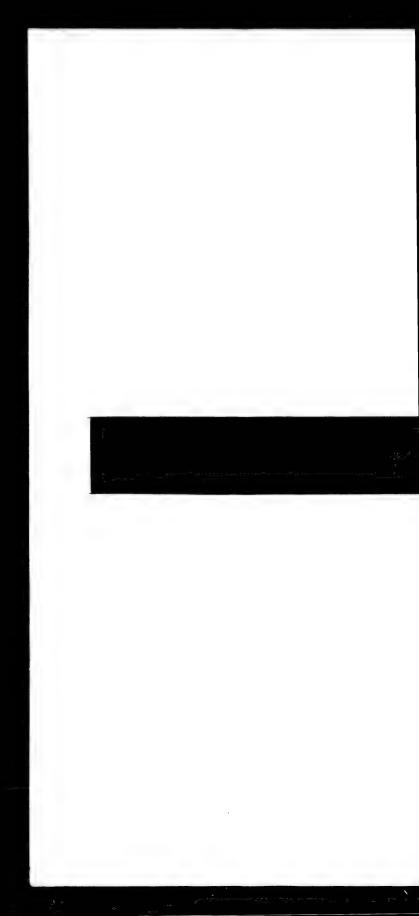
Cretins du Valais, description de ces créatures, 19. On les regarde comme des Saints, parce qu'ils font foibles, 20. Il n'y en a que dans le Valais, 37.

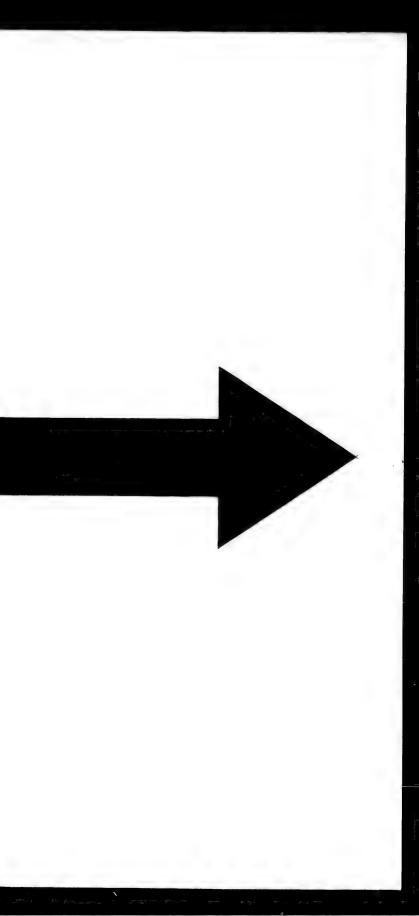
Cries, poignards empoifonnes, 250.

Cuivre endurci, on l'a employe au-lieu du fer, 182. Cultes religieux, ce qu'ils ont eu de commun, 273.

Curare, description de cette plante, 242. Ses propriétés, ibid. Son usage, 243. Curcuma, ou Safran di tierra, est le contrepoison des sièches des Javanais, 252.

Aa 3





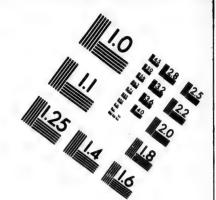
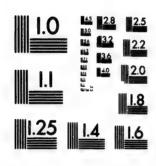


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



Cufco (la ville de) ne peut avoir été qu'une bourgade fous les Incas, 178. Les Efpagnols l'out entièrement rebâtie, ibid. Si elle a eu une école publique fous les Incas, 185. Sa population, 191.

Cynociphale, pourquoi adoré en Egypte, 80.

Czar Pierre I, découverte qu'il fait en Sibérie, 302.

D.

Daire ou Dari des Japonois, 320. Origine de fon Pontificat, ibid. Envoie deux filles pucelles à l'Empereur du Japon, 322, n.

Dalai-Lama, fait le voyage

de Pékin, 208. Dalai-Lamos, durée de leur culte, 296. Leur antiquité, 296, 297. Leur Pays est bien police, 300. Fables qu'on conte à leur sujet, 304. Leur mort n'est pas tenue secrete, ibid. Ne portent pas un voile sur le vifage, 305. Leurs portraits sont exposés à la porte de leur Temple, 298. Quand ils se montrent en public, 305. Donnent audience aux Ambassadeurs, ibid. Leur habillement & leur coëffure, ibid. Ne se melent jamais des affaires temporelles, 306. N'administrent pas leurs propres revenus, 307. En quoi consiste leur politique, 309. Comment ils ménagent leurs intérêts, 310. Ne s'arrogent pas un culte de Latrie, 306. Leur vie privee est inconnue,

311. Leur boisson, 312. St les dévots du Thibet mangent leurs excréments, 312. 313.

Dalin (Mr. Olof) répond au Clergé de Suède, 335. Daniel, ce que les Persans difent de lui, 223, n. Danube, bois pétrifié qu'on

y trouve, 348. Dapper, ce qu'il dit des Don-

dos blonds , 42.

David, fi l'on avoit mis de l'argent dans son tombeau,

Décatogue de Romulus, 94.
Défaillance de la lumière n'incite pas les hommes à crier, 234.

Défication des femmes en Allemagne, 297. Origine de cet usage, thid.

Déluger, paroissent périodiques, 336.

Démon métallique, être ridi-

Desposisme, accable l'Asie, & nienace l'Europe, 207.

Deffour-Deffouran, grand Pontife des Guèbres, 282, n. Où il réfide, ibid.

Deutéronome, ne parle pas de la manière d'enfevelir les morts, 222, 223.

Devas, Ministres du Grand-Lama, leur pouvoir, 307. Voulent se rendre indépendants, ibid.

Diables de l'Amérique, conformes à ceux d'Europe,

Distinuaire Encyclopédique, ce qu'il dit des Nègres blancs, 38. Ce qu'on y trouve touchant la circoncisson des Mexicains, 136. Chaque Auteur y est responfabl cles Diète c ce s

Difcour cé à Divan Sabi teur 320.

Dodoné parti denfis Dondos mot,

Drogue.
fonne
rées
anim
Druide

lois, teté, Drufions

Du Hal ges d ma,

Eau for veine tue e Eau fui l'eau

quoi main Eau m pour cans

Eclipses les su rémo donn Ecritur

com_l Edit at Educati

n, 312. St ibet manients, 312.

ifie qu'on

t des Don-

ulus , 94. Jumière ,

hommes à nes en Al-Origine de

etre ridi-

rle pas de evelir les

u Grandoir, 307. indépen-

ue, con-Europe,

s Nègres on y trouconcision 136. Charesponfable de fes propres articles, ibid.

Diète de Suède, impose silence au Clergé, 335.

Discours Academique, pronon-

cé à Samarcand, 314.

Divan, (le grand) Pontife des
Sabis, a moins de fectateurs que le grand Lama,
320.

Dodonie décrit une espèce particulière de Thora Valdensis, 260, n.

Dondos, fignification de ce mot, 7. V. Nègres blancs.

Dragues qui servent à empoifonner les flèches, sont tirées du règne végétal & animal, 239.

Druidess, Prétresses des Gaulois, faisoient vœu de chasteté, 111.

Drusions, êtres chimeriques,

Du Halde, (le Pere) menfonges qu'il dit du Grand-Lama, 304.

Eau forte féringuée dans les veines des animaux, les tue en deux minutes, 244.

Eau fulminale, différente de l'eau lustrale, 282, 283. A quoi employée chez les Romains, ibid.

Eau marine, est nécessaire pour faire opérer les volcans, 339.

Eclipses, ont toujours effraye les superstitieux, 233. Cérémonie à laquelle elles ont donné lieu, Ibid.

Ecriture Chinoise, pourquoi compliquee, 206.

Edit attribué à Romulus, 94. Education des Orangs - Outangs, n'a été confiée qu'à des faltimbanques, & à des matelots, 160.

matelots, 160.

Edward, (Mr.) on trouve dans fes Glanures une bonne figure de l'Orang-Outang, enluminée, 82.

Eglife Romaine, a perverti. l'esprit des usages Judaïques, 231.

Egyptions, leurs différents caractères, 206. Ce qu'ils dirent au Philosophe Solon sur les déluges, 336.

Egyptiennes, (femmes) ce qu'en dit Mr. Thevenot, 125.

Eléphants, les Indiens leur accordent plus d'esprit qu'à eux-mêmes, 57. Eleuths de Kokonor, secou-

Eleuibs de Kokonor, fecourent le Grand-Lama, 309. Ellibore, à quoi employe par les Gaulois, 258.

Empereur, ce qu'il demande au Grand-Seigneur, 348.

Enfan: fauvage, enfeigne, en Amérique, un remède aux Européans, 241, 242.

Enfants d'un teint rougeatre, engendrés par des Nègres. 22.

Enfants noirs, pourquoi il n'en naît pas de parents blancs, 42.

Enfants fauvages trouvés dans les bois de l'Europe, ce que l'Auteur en pense, 76. Enfants thâtres, restent im-

berbes, 90.

Enfants Américains, deviennent stupides vers l'age de
puberté, 156.

Enfants vivants, enterrés avec le corps mort de la mère, 224. Origine de cette abomination, ibid.

Aa 4

Ent, ce qu'il dit des Peuples du Mexique, 278, n. Entbousiasme, explique physiquement, 158. Espagne, a soustrait le Pérou & le Mexique à la Chambre nées, 246. Apostolique, 280, n. Ce qu'elle payoit annuellement aux Missionnaires du Para-248, #. guai , 363. Deux de ses Provinces envahies au misieu de la paix, 361. Espagnols (les Créoles) se croient injuries, quand on les nomme des Américains, 164. Espagnols, n'ont conté que des faussetes de l'ancien état du Pérou, 169, La plupart de leurs Historiens sont menteurs, 201. Esprit, n'a pas été également partagé aux différentes Nations, 154. L'usage des femmes n'est point contraire à fon developpement, 157. Esprit, (St.) est inconnu aux Turcs, 316, n. Esfai sur le Commerce des Jésuites, ce que l'Auteur de cet Ouvrage dit des profits qu'ils ont fait sur l'herbe Paraguaife ou le Caamini, 361, 362.

Ethiopie, comment on y infibule les femmes, 141.

Esbiopiens, paroissent avoir peuple l'Egypte, 118. Eina, depuis quand il a brû-

lé, 341. Enbages, Prêtres des anciens

Gaulois, 273. Euphorhier, comment on en extrait le suc, 241.

Excision, ce que c'est, 124. Comment elle se pratique en Abyllinie, 125.

Excrements humains, contrepoison des alènes de Macaffar, 255.

Expériences, faites à Loyde, avec des flèches empoison-

Expériences de l'Auteur, sur les végétaux lactescents,

Faculté de propager depuis les Poles jusqu'à la Ligne, accordee à l'homme exclufivement, 68.

Faquirs - Jaguis , composent un antidote contre la morfure des ferpents, 267.

Faunes, leur culte originaire de l'Egypte, 80.

Faune, fi c'étoit un Dieu majeur chez les Romains, 94. faunorum ludibria, 81.

Femmes blanches qui accouchent d'un enfant mulatre. ont aimé des Nègres, 43.

Femmes délaissées dans les Isles de l'Archipélague Indien, ce qu'on en conte est sufpect, 75.

Femmes croistes, violees par rafins dans la Terre 115.

Femmes Américaines, leur fingulier attachement aux Efpagnols, 181, 182.

Femmes Indiennes, ne se brûlent pas avec le corps mort de leurs maris, quand elles ont des enfants, 212, n.

Femmes Péruviennes, s'entreconfessoient, 278.

Fendires, il n'y en avoit pas dans les maifons des anciens Peruviens, 179. Fer, on ne savoit pas le tra-

Iu ric pr Ferri co Fétic ligi

Feyio me 165 les Fille : vell

Figuie poi Fiscal. 353 Flèches usag Il y

leur ans, epro 243. Fleches nes empe

des (Fleurs ! tes fo Fleuves enun

Floride Rela Floridie prete fes,

Fo eft 1 306, Fætus fe lesju 88.

Fogeda, par 1 née, Fontain

contrede Ma-

Loyde, npoison-

teur, sur escents,

r depuis la Ligne , ne exclu-

ompofent e la mor-, 267. originaire

Dieu malains, 94. B1. i accou-

mulatre, gres, 43. ns les Isles Indien, e est suf-

lees par la Terre

leur finaux Effe brû-

rps mort and elles 12, n. s'entre-

voit pas des an-79. s le travailler au Pérou, 181. Celui de l'Amérique est inférieur au nôtre, 182. Son prix, ibid.

Ferrien, (Mr.) fur quoi en le consulte, 89.

Féticbisme, constituoit la Re-

ligion Egyptienne, 80.
Feyio, (le Pere Benoit) jugement fur fon Theatre critico, 165. Ce qu'il dit des Créoles, réfuté, 168.

Fille fingulière, née à la nouvelle Grenade, 24.

Figuier, fon flic laiteux est un poison, 248.

Fiscal, Protesteur des Indiens, 353.

Flèches empoisonnées, leur usage est très-ancien, 236. Il y en a qui conservent leur violence pendant 150 ans, 241. Comment on les éprouve chez les Cavères, 243.

Flèches des anciens Brachmanes, moins violemment empoisonnées que celles des Caraïbes, 266.

Pleurs liliaces, leurs stigmates sont un poison, 215, n.
Fleuves de la Tartarie, leur
énumération, 344.

Floride, ce que les anciennes Relations en difert, 83.

Floridiennes, (femmes) on pretend qu'elles sont excifes, 104.

Fo est le même Dieu que La,

Fatus femelles, parolifent males julqu'au troifième mois, 88.

Fogeda, (le Comte de) tué par une flèche empoisonnée, 237.

Fontaine (Mr. de la) le Fabu-

lifte, pris pour le Prédicateur de Louis XIV, 159. Farbin, (Mr. le Chevalier de) ce qu'il dit de la police des finges, 50. Sauve le Royau-

me de Siam, 256.

Fourmont, (Mr.) interprète des Livres trouvés en Si-

berie, 302.

Fous, idée qu'on en a eue dans l'Antiquité, 20.

Fréret, (Mr.) ce qu'il dit de fes Confrères, 214.

Fricatrices, 89.
Froid, fait blanchir le poil des animaux dans le Nord, 40. Il est plus rigoureux au Midi qu'au Septentrion,

Frutex terribilit, n'a pas été employé pour empoisonner les flèches, 258.

G

Gage, (Thomas) ce qu'il dit des mystères de la Religion Chrétienne, 160.

Galles, (Prêtres de Cybèle)
etoient châtres, 100.

Gallinace, (pierre de) 184.
Garcilaffe, jugement fur fes
Ouvrages, 154. Il n'étoit
pas un véritable Américain, ibid. Ce qu'il dit de
la confession des anciens
Péruviens, 277, 284.

Gaubil (le Pere) fait de grands progrès dans la Langue & l'Hiftoire de la Chine, 204. Entreprend des recherches fur le voyage des Lamas en Amérique, ibid.

Gaulois, ont envenime leurs flèches avec la fève du Caprifiguier, 258. Peinture de leur grande affemblée du

mouvel an, auprès de Chartres, 273, 274.

Gicho, lezard dont la fanie fert à envenimer les traits des Javanais, 251.

Geléer, font blanchir les pétales des giroflées & des rofes rouges, 39.

rofes rouges, 39.

Gindraux des Jefuites, ne vouloient que des Allemands au Paraguai, 365.

Gengiskan, les Tartares le croient ne d'une Vierge, 314.

Georgi, (le Pere) l'Auteur rejette fon fentiment, 296, 297. Son Canon des Rois du Thibet est fautif, 307, 308. On le réfute, ibid. & 319. Gerbillon, (le Jésuite) a été

Valet-de-chambre de l'Empereur Kang-Hy, 302. Germains, étoient une colo-

nie des Tartares, 297.

Gesuer, la figure qu'il donne de l'Orang-Outang ne res-

femble à rien, 83.
Gestation des Orangs-Outangs,
le temps en est inconnu, 75.
Gètes, leur Langue avoit une
espèce de mètre, 187. Ce
qu'étoit leur grand Pontife
qui résidoit sur le mont Ko-

gajon, 297. Gibier tué avec des flèches empoisonnées, est bon à

manger, 245.

Glaces, ne fondent pas au
60me. degré de latitude

Sud, 333.

Gmilin, (Mr.) ses recherches
fur la Piestra Horda en Sibérie, 25. Contredit malà-propos Strahlenberg, 26.

Gnia - Thritzhengo, premier Roi du Thibet, quand il regnoit, 307, n.

Gobali, farfadets rifibles d'Italie & d'Allemagne, 13. Gobelins, farfadets de Fran-

ce, 13.

Golfe Adriatique, ce que l'Auteur dit de son origine, 328. Golfe Persique, comment il a été produit, 328.

Grand-Jean, Hermaphrodite marié comme homme, 90. Grégoirs (le Pape) brûle les Ouvrages de Cicéron & de

Tacite, 196.

Guaques, tombeaux des Péruviens, les Moines y fouil-

lent, 184.

Guèbres, se confessent, 281, Gueifes, (faction des) à quoi 1'Auteur la compare, 310. Gumilla, ce qu'il rapporte d'une fille née à la Nouvelle Grenade, 24.

H.

Haches de cuivre, on s'en est, fervi au Pérou, 183.

Haches de pierre, communes à tous les Peuples sauvages, 350. Ce que l'Auteur en dit, ibid.

Hannibal défait les Pergames avec des vipères, 238.

Henri III, (Roi de France) on l'invite à être parrain d'un enfant du Grand-Seigneur, 128. Est attaqué du mal vénérien, & guéri, 266.

Herbe Paraguaise, les Jésuites s'emparent de la traite de cette drogue, 360. La font détruire dans tous les endroits de l'Amérique, hormis dans leurs Missions, sbid. La pulvérisent & la falssient, 261. Combien on en nue Hercu lav Epe ibid Herma a T Par

Par Herma mul que des difti Ils fi mes horr 90. S'il e a Ro verí 95. chés

Herma à qui Herma ture règn infe Herma tes, qui

Herma quel fréq Hérodo coul Nèg

l'on Hippur plan Hiftoire tares

fur

fibles d'Ime, 13. de Fran-

que l'Augine, 328. ment il a

aphrodite mme, 90. brûle les eron & de

des Pérues y fouil-

fent, 281. es) à quoi pare, 310. rapporte a Nouvelle

on s'en est 183. communes ples fauvae l'Auteur

Pergames
, 238.
le France)
re parrain
Grand-Seiattaque du
& guéri.

es Jéfuites traite de 60. La font ous les enique, hor-Missions, fent & la ombien on en confomme de livres annuellement, 362.

Herculanum, on y trouve des laves dans les maifons, 341.

Epoque de sa fondation, ibid.

Hermaphredise noyé à Rome,

Hermaphrodise déclaré homme à Toulouse, & semme à Paris, 89.

Hermapbrodites, plus communs dans les Pays chauds que dans les régions froides, 84. Portent des habits diffinctifs au Mogol, 84. Ils font pour la plupart femmes, 88. Ont de la barbe, hormis dans la Floride, 90. Sont des monstres, 92. S'il est vrai qu'on les noyoit à Rome, ibid. Cause de l'aversion qu'on a pour eux, 95. Quand on les a recherchés à Rome, 96.

Hermaphrodites de la Floride, à quoi on les occupoit, 98. Hermaphrodites vrais, la Nature en a produits dans le règne végétal, & parmi les infectes, 86.

Hermaphrodites plantes & infectes, moins parfaits que ceux qui n'ont qu'un fexe, 87. Hermaphroditisme, 86. Dans

Hermaphroditisme, 86. Dans quels animaux il est le plus fréquent, 91.

Hérodote, ce qu'il dit de la couleur du sperme dans les Nègres, 27. Hippomolgues, (Nations) où

l'on en rencontre, 312.

Hippuris, qualité de cette plante, 249.

Histoire Généalogique des Tartares, l'Auteur des notes fur cet Ouvrage contredit Strahlenberg, 25. En quoi il raisonne mal, 26.

Histoire générale des Voyages, on y trouve une mauvaise figure de l'Orang-Outang, 83.

Histoire Naturelle, a de grands vuides, 34. Celle de l'Amérique doit tous ses progrès aux Savants de l'Europe, 167.

Hiftoire des Rois du Mexique, fabuleuse, 199.

Histoire des Cérémonies religieufes, jugement de l'Auteur fur cet Ouvrage, 292, 293. Hoang, (fleuve jaune) où il fe jette dans la mer, 344. Ho-Fo, nom donné par les

Ho-Fo, nom donné par les Chinois au Grand-Lama, 306.

Hollandais, diffuadent aux Caffres de se couper les doigts, 227.

Homère n'a pas été le premier Poête Grec, 186.

Homme des bois, 57.

Homme (un) ne fauroit vivre
d'une once de nourriture

par jour, 311.

Homme, s'il devenoit androgyne, il dégénéreroit, 87.

Hommes couleur de craie, où

l'on en trouve, 87. Hommes tigrés, s'il y en a en Sibérie, 24.

Hommes babilles en femmes, on entrouve en Amérique, 99. Hommes qui n'ont naturellement que trois doigts à cha-

que main, sont fabuleux,
225.

Hontan, (le Baron de la) ses

Hontan, (le Baron de la) fes controverses avec les Sauvages, 162.

Horde bigarrée en Tartarie, fabuleuse, 25,

Histentotes, (femmes) quelle excrescence elles ont aux parties génitales, 126.

Hottentots, ne procedent pas à la copulation comme les crapauds, 126. Pourquoi ils se sont ôté un testicule, sb. Se coupoient anciennement un article des doigts à la mort de leurs parents,

Huile de Tabac, poison trèsdangereux, 268.

Hyde (le Docteur) public une traduction du Sadder, 281. Hydropisio noire, maladie rare, 43.

I & J.

Jacob, son corps avoit été embaume, 223.

Jacob, (le Rabbin) ce qu'il dit de l'embaumement des morts chez les Juifs, 223. Tapon, ce que l'Auteur décou-

vre dans l'histoire de ce Pays, 320, 321.

Jaune, est la couleur des Empereurs de la Chine, 309. Java, (l'Empereur de) tenu en rutelle par les Hollandais, 27. Avoit; en 1761, trois Kackerlakes à fa Cour, ibid. Ce qu'il demande au Gouverneur de Batavia, ibid. Javas, Prêtres de la Floride,

Ictene stre, maladie finguliè-

Fo, 43.

Fechs, femme adorée chez
les Germains, 297.

Jerome, (St.) ce qu'il dit d'un

Satyre, 81.

Hésuites, de quelle façon ils ont accommodé le culte extérieur au genie des Paraguais, 161. On les pend

aux arbres en Tartarie, 300. Leurs calomnies abfurdes contre le Vifiteur du Paraguai, 354, 355. Depuis quand leur crédit a diminué au Pérou, 356. Pourquoi ils avoient réduit les Paraguais en esclavage, 356. Pourquoi ils défendoient l'entrée du Paraguai à tous les étrangers, 357. Ce que leur a coûté l'entretien de leurs ésclaves au Paraguai, 362. Combien ils en possédoient, ibid. Ils étoient peu nombreux au Paraguai 364. Liste de ceux qui ont été expulsés de différents Etats de l'Europe, & de ceux qui restent dans d'autres, 364, n. Ceux du haut & du bas Rhin font plus ignorants que les Cordeliers, 365.

Jesus-Chrift, pris par les_Américains pour un sorcier Français, 161. Par les Afiatiques pour un Médecin, 283, n. Les Moulahs disent qu'il a été en correspondance avec Galien, ibid. Ce que les Mahométans disent de lui, 315, 316, n.

Ignicoles. Voyez Gubbres. Imagination des mères fur l'embryon, 3. L'Auteur la rejette, 29, 30.

Immaculée Conception de la Vierge, inventée par Mahomet, 314, 315, n. Apportée en Europe par les

Croises, 315, n. Immortalité de l'ame (le systême de l') n'a pas entrainé autant d'abus que le dogme de la réfurrection des morts, 219.

Immbri origi 305. Incas, ont 170. fabul despe empi culte ment 279. Incubes gine, Indiens 118 p Grand ceren éclipf Indiens les pa inutile 361. Infibulat mot, comm en Ital infibul les Ro Infibulat Ameri de cei Insalubri eft la veau I Inscription

tiquite

nie,

penfe.

de , 29

aux Q

Inscription

Inscription couve

Instrumen

171.

Invention

Immèrtalité des Dalaï-Lamas, origine de cette fable, 305.

Cartarie,

mies ab-

isteur du

5. Depuis

diminué

Pourquoi

les Para-

це, 35б.

fendoienc

uai à tous

. Ce que

retien de

Paraguai,

en possé-

oient peu

Paraguai ,

x qui ont

différents

e, & de

dans d'au-

x du haut

sont plus

s Corde-

les_Amé-

forcier

r les Afia-

Médecin ,

ahs disent

orrespon-

, ibid. Ce

ans disent

ères fur

uteur la

e de la

par Ma-

, n. Ap-

par les

(le fyf-

s entraf-

ue le do-

tion des

11.

bres.

Incas, on ne fait quand ils ont commence à regner, 170. Leur histoire est toute fabuleuse, 174. Ils étoient desportques, 175. Leur empire étoit un Pays inculte & barbare, 183. Comment ils se consessoient, 279.

Incubes & Succubes, leur ori-

gine, 81.

Indiens Orientaux, pourquoi
ils paient un tribut au
Grand Mogol, 213. Leurs
cerémonies pendant les
éclipfes, 234.

Indiens du Paragual dépoulllés par les Jésuites, vont inutilement se plaindre,

Infibulation, etymologie de ce mot, 139. Quand elle a commence à s'introduire en Italie, ibid. Comment on infibuloit les garçons chez les Romains, 143.

Infibulation des hommes en Amerique, 148. Origine de cet usage, 149.

Infalubrité du climat, où elle est la plus grande au Nouveau Monde, 36.

Inscriptions Runiques, leur antiquité, 205.

Inscription trouvée en Lapponie, ce que l'Auteur en pense, 205.

Inscriptions, on n'en a pas decouvert au Nouveau Monde, 294.

Instrument de Pascal, comparé aux Quipos des Péruviens,

Inventions, ne font pas dues

uniquement au hazard ;

yone creuse par les fourmis, à quoi on l'emploie en Amerique, 243.

Jeseph, (le Patriarche) for corps avoit été embaumé, 293.

yosaphe, (Flavien) on examine fon apologie en faveur des Juiss, 275, n.

Iris rouge, preuve d'une vue

Is situées près de Java, fournissent plus de Kackerlakes que Java même, 36. Isare, sa prophétie sur les Sa-

guirs & les Sirènes, 81. Jubilé, fi les Mexicains en célébroient un, 199.

Juift, comment ils circoncifent les enfants, 129. Où ils auroient pu se former en corps de Nation, 130. Ceux d'Espagne & de Portugal ne se circoncisent pas, 132. On brûle leurs Livres, 196. n. Ils adheroient au système des Egyptiens touchant la résurrection, 223. Embaumoient les corps, ibid. S'ils mettoient des pièces de monnoie dans les tombeaux, ibid. On les accuse d'avoi: mangé de la chair humaine, 275.

Jura, (le mont) les hommes ne fauroient vivre fur fon fommet, 347.

Justin, le passage le plus intéressant qu'on trouve dans ses Histoires, 346.

Juvenal semble substituer le Cercopithèque au Cynocéphale facré des Egyptiens. 80.

ĸ.

Zackerlakes, fignification de ce mot Malay. V. Nègres blancs & Blafards.

Kaddis, Confesseurs des Guèbres, 282, m

bres, 282, n.
Kalmouks. Voyez Calmonks.
Kang-Hy (l'Empereur) envoie un Ambassadeur au
Dala'l-Lama, 305.

Kans, Tartares, retirés dans le patrimoine de l'Eglise de

Laffa, 310.

Kelkraefi, lutins d'Allemagne, êtres très-ridicules, 13.

Kins des Chinois, étoient écrits avec des nœuds, 205. Klabansers, êtres chiméri-

ques, 13.

Klein, (Mr.) en quoi il fe trompe, 62.

Kogajon, (le mont) dans les Alpes Basterniques, le grand Pontife des Gètes y résidoit, 297.

Kolbs, ce qu'il dit sur l'amputation d'un testicule des Hottentots, 126. Ce qu'il rapporte de leur deuil, 226.

Komorin, (le Cap de) il est tourné au Sud, ainsi que plusieurs autres grands Promontoires, 327.

Kruys (le Vice-Amiral) est Auteur de l'Atlas du cours

du Volga, 328.

Kuches des Japonois, 320.

Kunn, boisson des Hippomol-

gues, 312.

Kutuktus, 301. En quoi confistent leurs revenus, ibid. Il y en a qui résident à la Chine, 304. Reçoivent un courier à la mort du Grand-Lama, ibid. Quelques-uns ont voulu secouer le joug de leur Ches, 308.

L

La, Dieu des Lamas, 314.
Ladrerie blanche, se transmettoit aux enfants dans le sein
de la mere, 44. Description
de cette maladie, ibid.

Lais, (Jean) ce qu'il dit de l'apparition des esprits chez les Sauvages, est ridicule,

290.

Lafiteau, (le P.) fes réveries réfutées, 99.

Labra, femme adorée chez les Germains, 297. Lait (le) d'aucun animal n'est

vénimeux pour l'homme,

Lama, interpretation de ce mot, 307, n.

Lama. (le grand) Voyez Dalai-

Lamas (les petits) composent beaucoup de Livres, 301. Aident à lever une Carto géographique, 302.

Lamique, (la Religion) portée en Moldavie par les Gètes, 297. Quand elle s'est introduite à la Chine, 306 n. Dans quels Pays elle est suvie, 319, 320. Si elle est tirée du Nestorianismé, 317.

Lamogbiupral, Vierge qu'on croit avoir été mere du Dieu La, 314.

Landinos, ne veulent point épouser de femmes pucel-

les, 194.

Langalerie, (le Marquis de) fon projet de la réunion des Juifs, 131. Il manquois de conduite, ibid. Est mort à Vienne dans la prison de St. Paul, ibid.

Lang pa Lang de

Lang Ru Laoki cul

Lapin rou Lapin ma l'a

Lassa. 295 Laves

Can Ligifia cies ont à-ps les

tion Lèpre en que

Lèpre au l Liane les cons

Lièvre phre Ligne tout

mer Lima, fe r Limaço tes,

Limeus en Gau Limon

est pen

r le joug

5, 314. transmetans le fein escription

, *ibid*. 1'il dit d**o** prits chez ridicule .

s rêveries orée chez

7. nimal n'est l'homme .

on de ce yez Dalai-

composent vres, 301. une Carto 02.

gion) porpar les Gèlle s'est inne , 306. n. elle est fuielle est tiimé, 317. ge qu'on mere du

ent point es pucel-

rquis de) reunion manquoit . Est mort prison de

Langues de l'Amérique, trèspauvres en mots, 162.

Langue du Pérou, manquoit de mots abstraits, 185.

Langue du Thibet, ressemble au jargon des Irlandais, 303. Laokium, pervertit l'ancien culte des Chinois, 296.

Lapins blancs, ont les yeux

rouges, 31.

Lapins, ne sont point hermaphrodites, comme on l'a cru, 91.

Laffa, fignification de ce mot, 295 , #.

Laves, productions des volcans, 340.

Ligislateurs, sont moins anciens que les Nations qu'ils ont civilifées, 172. Malà-propos confondus avec les Fondateurs des Nations, 173.

Lèpre, excite à la lubricité en Europe & en Améri-

que, 44. L'èpre écailleuse, endemique au Paraguai', 362.

Liane de l'Amérique, tous les caractères n'en sont pas connus, 242.

Lièvres, ne sont pas hermaphrodites, 91.

Ligne équinoxiale, presque tout l'espace du globe compris fous ce cercle est submergé , 331 , 332.

Lima, à quelle occasion elle fe révolte, 355.

Limaçons, font hermaphrodites, 87.

Limeum, (plante) quel usage en faisoient les anciens Gaulois, 257, 258.

Limon , charié par les fleuves , est moindre qu'on ne le penfe, 338.

Linnens , (Mr.) fa description de l'Orang-Outang, ridicule, 69. Confond le Nègre blanc avec le Pongo, 71. Liparines, (Ifles) ne commu-

niquent pas avec l'Etna & le Vésuve par un conduit fouterrain, 338.

Livres, on ne fauroit traduire les nôtres en aucune Langue Américaine , 162. Dans quels fiècles on en s le plus detruit en Europe, 196.

Livres Thibetains, font écrits

fort proprement, 302.

Lecke, (Mr.) ce qu'il dit d'un
Saint Turc tombé en beftialité, 145.

Loi des Indes diversement interprétée, 212.

Loix, il ne sauroit y en avoir de bonnes dans un Pays despotique, 193.

Longuerne, (Mr. l'Abbe de) en quoi il s'est mepris, 317, 318, #.

Longueur du prépuce, produite par l'épaisseur du corps muqueux, 32.
Lerette, (Chapelle de) pour-

quoi Langallerie propofa de la piller, 131.

Loubere , (Mr. la) ce qu'il rapporte sur une coutume des Hottentots, 226.

Louis XIII fait des Ordonnances touchant le commerce des Nègres, 63.

M.

Macaffar, comment on y empoisonne les armes, 252,

Madagascar, les Circonciscuts y avalent le prépuce des enfants, 130.

Maladies héréditaires, prouvent que le sperme peut se

corrompre, 27.
Maller, (feu Mr.) on refute
ce qu'il dit des oreilles
coupées aux enfants Mexicains, 136.

Blancaniflier, description de cet arbre, 239, 240.

Mance-Capac, fon histoire est incertaine, 172.

Manet, (Mr. de) ses recherches en Afrique sur ses Nègres blancs, 15.

Manfredi, ce qu'il dit de l'accroiffement du fond de la Méditerranée, 337. On le réfute, ibid. Manichéifme, s'il a donné lieu

Manichéifine, s'il a donné lieu à la Religion Lamique, 319. Mans-Tegre, le finge le plus anthropomorphe de l'Amé-

rique, 49.

Marc-Paul, ce qu'il dit d'une
coutume des Tartares, 229.

Mare falfum, 329.

Margraf voit une femme Africaine rouge, 22. Ce qu'il dit du génie des enfants Américains, 156.

Marie, (la Vierge) prife pour une Françaife par les Peuples du Canada, 161. Sa Conception immaculée a eté inventée par Mahomet, 315, n.

Maris, où ils se mertent an lit à l'occasion de l'accouchement de leurs femmes, 229.

Martial, on cite une de ses Epigrammes, 147.

Martinière, (Mr. de la) ce qu'il dit des Hermaphrodites de la Floride, 102.

Mas, (Mr. du) ce qu'il dit des Nègres blancs, 33. Matbiele, en quoi il fe trompe, 259.

Matrice, fait le vrai caractère du fexe féminin, 89. Maugiron, (le Comte de) on cita son Mémoire fur les

Me

Mes

Mex

g

CO

ve

20 Pa

ibi Mexi dic

Miffi

Liv

res

Sau

doi

tro

Idé

283

rag

tes

84.

mes

249

tale

Circ Moine

145.

trigu

best Ton

Moines

Moines

Mogol.

Mobel

Mi/fio

Mogol

cite son Memoire sur les Crétins, 19.

Maurer, fameux dans l'antiquité par le venin de leurs armes, 238.

Mead, (Mr. de) en quoi l'Auteur rejette fon fentiment, 239. Son Traité de la Vipère est très-estimé, 263, n.

Meckel, (Mr.) Lettre qu'il écrit à l'Auteur fur les Nègres blancs, 46.

Medecin, l'Auteur ne l'est pas, 246, n.

Médiserranée, fi elle diminue, 336, 337.

Melich-Shadyc, redacteur du Sadder, 282, n.

Membrane clignosante, l'Orang-Outang n'en a pas, non plus que les Nègres blancs, 70.

Mémoire, par quelles drogues on peut la rétablir, 155.

Minandre, comment les œuvres le font perdues, 196. Mer du Nord, si elle se retire annuellement des Côtes de

la Suède, 334, 335.

Messie des femmes, fille fanatique de Venise, son opinion sur la Confession, 278.

Méthode d'enfumer l'ennemi, n'est plus en usage, 262.

Métiers, ont devance les fciences, 186.

Métempfycolo, adoptée fans réferve par les Tartares Lamas, 305. Métif de l'homme & de l'U-

Métif de l'homme & de l'Urang-Outang, seroit l'être

i caraenin, 89. e de) on fur les

le trom-

s l'antide leurs

uoi l'Auntiment, de la Viė, 263, n. ttre qu'il ir les Nè-

l'eft pas, diminue,

acteur du

ste , 1'0n a pas s Nègres

es drogues

ir, 155. nt ses œuues, 196. fe retire

35. fille fanafon opinfession ,

'ennemi, c, 262. ance les

tee fans Tartares

e de l'Uoit l'étre le plus remarquable qu'on alt jamais vu, 74.

Mexicalne, leurs peintures n'étoient pas des Hieroglyphes, 195. On recherche feurs tableaux pour les brûler, 1614, Quand leurs Rois ont commence de régner, 197. Ce qu'on dit de leur antiquité, 200.

Mexico, Ta population exa-

geree, 202

Mexique, comment on y circoncisoit les garçons, 135. On n'y a pas découvert des vestiges d'anciennes Villes, 202. Quel étoit l'état du Palais de ses Empereurs, ibid.

Mexique conquis, Poeme me-

diocre, 203.

Missionnaires, on les accuse d'avoir brûle beaucoup de Livres Indiens & Malabares , 196. Empêchent les Sauvages de se couper des doigts, 225. Comment ils trompent l'Europe, 267. Idee qu'on a d'eux en Alle, 283 , #.

Missions du Paraguai , V. Pa-

Mogolistan, les Hermaphrodites y font fort nombreux,

Mogols, n'adoptent pas les armes des Peuples conquis,

Mobel, fuce les parties genitales des enfants dans la

Circoncision, 129. Moines Grees, font infibules,

Moines mendiants, vivent d'intrigues, 200.

Moines Turcs, adonnés à la bestialité, ibid. Tome III

Molaques , leurs habitante n'ont pu , avec leurs armes empoisonnées, se débarraffer du joug des Europeans, 238.

Momies, on leur trouve une pièce de monnoie sous la langue, 212.

Monde, ce qu'on dit de fon

Mongales (Tartares), s'ile ont conquis le Japon, 320. Monnoie, les Americains n'en avoient pas, 184.

Monorchis, 127. Mons, (Mr. du) ce qu'il rapporte des Hermaphrodites

de la Louissane, 102. Montagnes, les systèmes fur leur formation font vains 342. Ce qu'on dit de leur diminution, 345. Elles ne fauroient servir de retraite aux hommes pendant les

deluges, 347. Montefquieu (Mr. de) n'a pas été instruit de l'état des Missions du Paraguai, 352. Montezuma II avoit des blas

fards à fa cour, 16. Montezuma I avoit bâti Mexi-CO . 202.

Monument de la Nouvelle Angleterre, est apocryphe,

Moralifies, quelles experiences ils condamnent, 51.

Moufti (le Grand) a moins de fectatours que le Grand-Lama, 320.

Moulabs, ce qu'ils disent de Jesus-Christ, 283.

Moutons sauvages, il n'y en a point en Irlande, 77.

Musulmans, comment ils circoncisent, 128.

Myfferes d'Eleufis , portes d'E-

gypte en Grece, 282. Exigeolent une confession genérale, ibid.

N

Nains du Sérail de Conftantinople, moins respectés que ne le sont les Nègres blancs par les Princes d'Asie & d'Afrique, 16.

Naiffances miracules es, platfent aux Affatiques, 314. Naffan; (Maurice; Comte de) comment on le trompe avec

un perroquet, 82.

Natchez, (Peuples de la Louiflane) leur cruatité aux obfêques d'un de leurs Caciques, 217, 218. Description de cette cérémonie.

Natron, combien de temps les corps embaumés devoient y rester en Egypte, 223, ». Naturalises, varient sur les qualités de l'Orang - Ou-

tang, 62. Comment ils doivent claffifier les animaux, 67.

Nature, comment elle a passe des animaux quadrupèdes aux bipèdes, 52. Ne fait pas des sauts, 62. Quand elle décide le sexe du fœtus, 89.

Mavigateurs, où ils ont été arrêtés par les glaces, 333. Necco, veut percer l'Ishme de Suez, 328.

Négresse qui accouche de qua-

tre enfants blafards, 23.

Wegres, blanchiffent pendant les maladies, 6. Ont les paumes des mains plus blanches que le refte de la peau, 28. Ce qu'ils disent des Orangs-Outangs, 72.

Negres blanes , nuance de leur reint , 8. N'ont ni barbe , ni poil aux parties génitales, ibid. Couleur de leur iris, ibid. Comment ils voient les objets, ibid. N'ont pas de membrane clignotante, 9. Leurs doigts font mal formes, 10. Mangent fort difficilement, ibid. Meurent jeunes, 11. Ce qu'en ont dit quelques Naturalistes, 15. Idée qu'on a d'eux en Asse & en Afrique, 16. A quoi on les emploie dans les cours des Princes, 17, 18. Sont incapables de travailler, 18. Leur origine, 22. Il y en a qui ont les cheveux roux. ibid. Sont infeconds, 32. On ne permet pas à nos Chirurgiens de les anatomifer, 33. On les a confondus avec les Orangs-Outangs, 48.

2772

Difea

Opma d'u

Opiun Lui

qu

en

tro

tor

thia

ibia

en l

8 8

n'éi

cen

tail

def

mel

mer

quo

ges

leur

tant

pro

lève

reti

ans

la li

Son

l'ho

faur

S'ils

dit.

Iont

jour

Orang

de

ter

Norium, arbre très-vénimeux à Ceylan, 257. A quoi on l'emploie, ibid.

Nestoriens, jusqu'où ils ont penetre en Asie, 317.

Neubof, Voyageur bien inftruit, 253. Ce qu'il dit des flèches des Macassars, ibid. Newton prédit que la grande

Newson predit que la grande comète heurtera le foleil, 345, 346.

Nil, experiences fur le limon qu'il charie, 338.

Noix Maldiviques, ce que c'est, 254, n. Ont perdu leur reputation en mede-cine, ibid.

O.

Obferentents microscopiques ,

e de leur di barbe, s géniusr de leur ment ils ts, 'lbid. brane cliurs doigts

brane cliurs doigts
to. Mannent, ibid.
trices Nasee qu'on a
en Afrioi on les
cours des

Sont inailler, 18. 2. If y en eux roux, onds, 32. pas à nos les anato-

a confonrangs - Ou--venimeu≭

A quoi om

on ils ont 317. bien infu'il dit des sfars, ibid.

le foleil, fur le li-, 338.

la grande

ce que ont perdu en mede

scopiques ;

font des expériences indécentes, 51.

Observateurs en Afrique, ce qu'ils devroient rechercher, 75.

Oderer, de quoi dépend sa perfection, 60.

Deliby, ce qu'il dit des Nègres blancs, 82.

Officana, en quoi ils different des vrais bipèdes, 52.

Opmsyer, ce qu'il rapporte d'une table des Loix déterrée près du Capitole, 94. Opinm, les différents effets

fuivant les différentes doses qu'on en prend, 256, n. Orangs-Outangs, n'existent pas en Amerique, 49. On n'en trouve que dans la Zone torride de notre continent, tbid. Sont peu nombreux, ibid. On en a rarement vu en Europe, 51. Ceux qu'on a amenés dans nos Pays. n'étoient que des adolescents, 52. Parviennent à la taille de l'homme, 54. Leur description, ibid. Leurs fe-melles effuient l'écoule-ment mentruel, ibid. En quoi ils différent des singes, 85. Signification de leur nom, 57. Aiment autant les femmes que leurs propres femelles, 58. Enlèvent une Negresse, & la retiennent pendant trois ans, ibid. Ne copient pas la lubricité du Papion, 61. Sont intermediaires entre

l'homme & le singe, 62. Ne

fauroient s'expatrier, 68. S'ils sont fous, comme le dit Mr. Linneus, 72. S'ils

font aveugles pendant le

jour, ibid. Comment ils se

défendirent contre les Carthaginois, 74. On envoie quelques-unes de Ieurs peaux confervées à Carthage, ibid. Enlèvent un Megrillon, 75, Sont les feuls animaux qui forcent l'homme à leur tenir compagnie, ibid. Elèvent des enfants encore à la mamelle, 76.

Ordres Monaftiques, trop multiplies font nuifibles, 324;

Orellana prétend avoir vu des Amazones en Amérique, 114.

Organss de la génération, ont du rapport avec la gorge & la tête, 91.

Prientaax, ont le tissu des paupières plus long que les Septentrionaux, 123.

Origino de la dégénération des hommes blafards, 41. Orus Apollon, ce qu'il dit du culte des Cynocéphales en Egypte, 80.

Os, comment disposés dans les Orangs-Ourangs, 52.

Ovide a compose un Poëme dans la langue des Gètes, 187.

Ovipares, font les seuls animaux parmi lesquels il existe de vrais Hermaphrodites, 87.

Ours du Nord, ce qu'on en conte est fabuleux, 76.

P.

Pachacamae, Dieu des Péruviens, n'étoit autre chois que le Soleil, 288.

Palafox, (Jean de) de quoi il fe plaint au Pape, touchant Bb 2

les Jéfuites du Mexique,

Page, (le Sr. le) ce qu'il rapporte des Natchez de la Louissane, 218; n.

Papes, pourquoi ils ont perdu leur crédit, 310. Ont moins de l'ectateurs que le grand Lama de la Tartarie, 320. Comment ils auroient pu acquerir de l'autorité, 324, 325.

324, 325. Paque des Juifs, comment

celebree, 274.

Paraguai, comment on y a créé un corps de Nation, 173. Etat de ses Missions, en 1610 & 1755, 359. Oppression de ses habitants fous le joug des Jésuites, 356. Ses différentes productions, 363. Quand on y exerçoit les Indiens, 364. Paranucan, volcan de Java;

Parole, il est impossible que ceux qui vivent dans la solitude des leur jeunesse l'acquierent d'eux-mêmes, 64.

Parties fexuelles des vieilles femmes, fort épanchées,

Pélerins Indiens, leur fanatisme, 250.

Péna, Médecin de Henri III,

a une vision, 266.

Penna (Horatio della) dit
avoir été en correspondance avec le Grand-Lama,
299. Est un imposteur,
stid. & 300.

Pécine, sa racine est bonne contre le cochemar, 81.

Pérou, nom donné par les Espagnols au Pays des Incas, 134. N'avoit qu'une Rule Ville au temps de la découverte, 177. Étôit plein de landes & de déferts, 193. La difette des vivres y inquiéta les Espagnols, 192. Il est dépeuplé, & 1'a toujours été, ibid. Si l'on y contraignoit ceux qu'on enterroit vivants avec les Incas; ou s'ils venoient se présente d'eux-mêmes, 216, 217. Se révolte contre son trente troisseme Vice-Roi, & pourquoi, 355.

. 10

-

Pba

Pha

. m

San 🏚

Phil

..... C(

. ' P

TOP

. CF

Pic !

· le

Pica

Ga

33

di

Piegi

Piers

Piers

Piers

HD ba

Pierr

PriCO

Piefts

Pison

Pizar

die

ſéq

Plane

Plante

les

-11. 🍂 d

tire

pot

cie

bla

uſa

ro

Phil

d

C

Perroques du Comte de Naf-

fau , 82.

Persans, opinion qu'ils ont de la Vierge Marie, 315.
Perse, l'eau y manque, 329.
Rersuasion d'une vie à venir, effets qu'elle peut produire, 217.

Péruviens, n'ont pas eu des annales, 170. N'avoient aucune antiquité, 177. Etoient inférieurs en industrie aux Peuples de notre Continent; 184. N'avoient eu aucune communication avec les Mexicains, 204. Faifoient du bruit aux, éclipfes, 233, S'ils avoient une espète de communion, 273.

Pétrifications, fi l'on peut counoître leur âge, 349.

Peuple, il n'y en peut avoir de grand fans agriculture, 193.

Peuples fauvages, occupent huit fois plus de place sur le globe que les Nations policées, 69.

Peuples qui ne favent ni lire ni écrire, ne faurolent être bien policés, 771. Ceux qui ont mis des monnoies

Ethit de détte des les Efdépeurs été. raignoit roit vicas; ou résenter , 217. Se trenteoi, &

de Naf-

u'ils ont rie, 315: ue, 329. à venir, ent pro-

s eu des N'avoient e , 177. s en ines de no-184. N'acommues Mexisoient du es , 233 espète de

peut con-349 eur avoir iculture,

occupent place fur **Nations**

nit ni lire oient être r. Ceux monnoies des aliments dans les sombeaux, ont cru à la Resurrection , 222. Lesquels fe font fervis d'armes empoisomées . à la chaffe, & non à la guerre,

4/237 harris Pharaens d'Egypte, ce qu'on dit de leur sépulture, 211. Pharmacie des Jésuites à Rome, on y a contrefait les n pierres des ferpents à cha-Philen, ce qu'il dit de la Cir-

concision, réfuté, 119.

Philosophes, s'opposent au despetifine, 208. Comment ils ropourroient raisonner contre les Natchez de la Louifiene , 220, 221.

Pic de Ténériffe, formé par · · · les éjections d'un volcan, 339.

Bicard, on cite fa Celtopedie , 257 , s.

Piegaga Horda, 24. Pierre des Incas, 184.

Pierre de sespent à chaperon, 267.

Pierres employées à faire des haches, 350,

Pierres figurées, faciles à reeconnoître d'avec les artificielles, 351.
Pioftra Orda, 25.

Pison dissèque un Nègre blanc, 34. Ce qu'il dit d'un usage du Bresil, 233.

Pizarre, (Gonzale) fon expédition de la Canella; conféquences que l'Auteur en tire, 192.

Planètes , pourquoi prises pour des êtres animes, 235. Plantes dont on s'imagine que les vertus ont été révélées à des Rois, 265, 266.

Platon, on l'a cru ne d'une Vierge, 316, n.

Pline, les contrepoisons qu'il indique, font inefficaces,

Plutarque , ce qu'il rapporte d'un jeune homme , 282.

Poëme, on n'en fauroit com. pofer un bon dans une Langue qui n'a jamais servi à faire des vers, 187.

Posme en prose, invention ridicule des modernes, 203.

Poison des flèches frottées de Curare, n'agit qu'en touchant le sang, 244. Explication de ce phénomène, ibid.

Pole Auftral, on n'en a pu approcher au-delà du foixantième degré, 333.

Police des finges de Siam , 30. Ponce-Pilate, les Sauvages du Canada le prennent pour un Anglais, 161.

Penge. Voyez Orang-Outang. Pontife des Gaulois, benissoit du pain & de l'eau au nou-

vel an, 273, 274.
Pontificat des Grands-Lamas. fon antiquité, 317.

Pontins, (Marais) comment
ils fe font formés, 337.

Postel, (Guillaume) approuve les rêves de la Messie des femmes, 278.

Potosi, les Jésuites y ont bâti un Collège à côté de la mine, 359.

Pouces des pieds, sont écartés du second orteil dans les Orangs-Outangs, & dans quelques hommes d'Afie.

Poudre puante, 261, 262. Pouls, combien de fois il bat Bb 3

dans les différents ages, Pyramides d'Egypte, ce qu'on 157, 158.

Professor, Grand - Lama, quand il regnoit, 295,

Prépuce, il est sans frein dans les Orangs - Outangs, 56. Dans quels Pays il est fort alonge, 119. Na pas decru par la Circoncision, 131.

Pretre ou Prese-yean, origine de ce perfonnage, 322.

Pritres Mexicains, ce qu'ils disoient aux enfants en les circoncisant, 285.

Prires de Céres, ce qu'un jeune homme leur demande,

Prétreffes des Romains, pouvoient abdiquer le Sacerdoce, 123.

Priere scandaleuse, apprise aux Indiens par les Jesui-* tes, 359, 360,

Princes, leur regne, l'un portant l'autre, équivaut à 20 ans, 176.

Progression alternative des eaux vers les Poles, la cause en est inconnue à l'Auteur, 335.

Promontoires, les plus grands font tournes au Sud, 326.

Proso-Pope, ou Patriarche des Moscovites, a eu moins de Sectateurs que le Grand-Lama, 320,

Prudence, a écrit une satyre contre les Vestales, 112.

Prolémée, bleffé par une flèche empoisonnée, 265. On le guerit, ibid.

Purification des femmes, origine de cette ceremonie,

Patola, réfidence des Grands-Lamas 298. Etiquette qu'on y observe, ibid,

y remarque, 2110 Jano. Pyrénées, ont eu des volcans.

Pyrites, aliment des volcans, 339.

Pythagore, on l'a cru ne d'une Vierge, 315.

ŧ

H

Ren

d

C

Rest

d

d

p;

2:

cl

vi

25

bi

m

C

de

L

le

po

le:

er

ge

m

le

de

fal

ca

G

de Roul

de

Rudl

Rom

Rous

Roug

Rom

Rod

Quadrupèdes, d'un poil blanc font foibles, 40. Blanchiffent par le froid dans le Nord, Ibid. S'ils deviennent fourds pendant cette elpèce de métamorphofe, 41, Quipos, description & imperfection de cet instrument. 171. On ne pouvoit y exprimer un fens moral, 170. Quito, est la Ville la plus éle-

vee du globe, 177. Quojou-Verou, la figure qu'on en donne dans le Syfteme de la Nature, est viciense, 82.

Raleig, achète un Livre Mexicain, fauvé du bucher & du naufrage, 197.

Raymi, fête des Peruviens, 276. Sa description, ibid. Recherches fur le Despotisme Oriental, sentiment de l'Auteur fur cet Ouvrage, 231, 232.

Redi, (Mr.) éprouve des pierres de serpents, 268. Ne leur découvre aucune vertu, ibid.

Refibulation, ce que c'est,

Relations du Paraguai, ne méritent aucune croyance, 49. Religion Chretienne, com-

ment elle a traité les Hermaphrodites & les Eunuques, 94. N'a jamais été comprise par les Américains, 160. Religion Catholique ressemble à la Religion Lamique, 323. Employée comme un instrument du despotisme par les Jesuites, 356.

Renoncules doubles, apportées de Tripoli en Syrie par les

Croifés, 315, #.

Résurrection des corps , (dogme de la) erreurs qu'il a produites, 211. A été plus répandu qu'on ne le pense, 222.

Rodolphe II (l'Empereur) manchande une noix Maldivique pour 4000 florins,

254, #.

ce gil'on

valcans,

volcans,

estariors. ned'una

5 115

Pin system

oil blanc

Blanchif-

d dans le

eviennent

cette el-

phofe, 41,

& imper-

strument,

voit y ex-

oral 170.

plus éle-

ure qu'on

Syfteme de

ieuse, 83.

vre Mexi-

rcher & du

eraviens,

it de l'Au-

age, 231,

des pier-

cune ver-

ue c'est,

i, ne merance, 49.

e, com-

268. Ne

on , Wid. Dofpotifme

7.

Remains , n'ont jamais infibulé ni cadenacé les femmes, mais les garçons, 142. Coupoient quelquefois un doigt aux corps morts, 227. Leurs cerémonies pendant les éclipses, 233. S'ils ont possede une recette contre les blessures des sièches empoisonnées, 238. Mangeoient la chair des victimes, 274. Ne brûloient pas les enfants avant la pousse des dents, 292.

Romulus, ce qu'on en dit, est

fabuleux, 170.

Roues féculaires des Mexi-

cains, 198.

Rouge, est la couleur du Grand-Lama, & du Clergé de la Mongalie, 305.

Roussau, (Mr.) ce qu'il dit des Orangs-Outangs, 63.

Rudbeck, cité fur les caractèros Runiques, 206.

Raifbb, ce qu'il dit d'un fortus femelle, 88. Runes, étymologie de ce mot, 205.

Sabasai-Zevi, nouveau Meffle mis aux petites maisons, 131.

Babaszi-Nes, montagne de la Siberie, 345. Saductens, nioient la Résur-

rection, 224. trait du Zend-pasces vosta

Safran, à quoi on l'emploie dans les Indes Orientales, 215. Ses effets 215, m. Les Croifés en ont rapporté les premiers oignons de l'Afle 315 , #.

Salfer, (abajones) les singes en ont, elles manquent aux Orangs-Outangs, 55.

Samathers, principaux Prêtres des anciens Gaulois, 273. Sung, se caille en une minute par le poison des sièches des Caraïbes, 244. On en

versoit sur le pain sacré des

Péruviens, 277.

Sanchez (le Pere) propose un problème fur la conception par la Vierge, 316, n. On cite son Livre de Matrimonio, ibid. Il mangeoit en tenant ses pieds en l'air,

San Severo pretend avoir retrouvé l'ancienne écriture des Peruviens, 170.

Saronides, Prêtres des Gaulois, 273.

Satyre, étymologie de co mot, 80, n.

Saryres, leur origine, 78. On les a diversement dépeints. ibid.

Saumaise, on le résute, 13. Sanvages, on n'en a jamais trouvé qui ne sussent parler, 64. Pourquoi ils déruifent un de leurs enfants gemeaux, 127. Ne se rendent aux Eglises en Amérique que pour avoir le plaisir de fonner les cloches, 160. N'ont jamais fait aucune découverte, 188. Leur religion est indefinisfable, 289.

Sauvages folitaires, liste de ceux qu'on a trouvés dans les forêts de l'Europe, 77. Scandinaviens, leur écriture,

205.

Scepticisme de l'Histoire, doit avdir ses bornes, 209.

Scroton , s'il représente la matrice dans l'homme, 89, Scytbes, comment ils empoifonnent leurs flèches, 262. Sel, on n'en mettoit pas dans la nourriture des Indiens

du Paraguai, 362. Sel de Vipère, & de corne de cerf, est un contrepoison,

Sel marin, contrepoison contre les armes Caraïbes, 241. Selvago, (el) nom donné, par les Portugais, aux Orangs-Outangs, 57.

Samence des deux fexes, concourt à la génération, 23.

Serpents, leur chair recèle beaucoup de sel alkali, 7. Serpent à chaperon, ou Cobra

de Capello, n'a pas des pierres dans le ventre, 267, n. Serpent pourrisseur, ce qu'en dir Lucain, n'est pas exac-

tement vrai, 255. Serras, (François) fes calcula sur ses éjections du Vésu-

Stat

Still

m

tB

fe

0

C

te

qı de

ho

rie Stru

. Ot

ril

để

les

tes

che

en

rig

ign

fiq

CO

mo

24

ép:

An

CO

Liv

gre

bla

Ou

82.

Surdi

Sylla

Symp

Suma

Suez.

Suma

Sumb

Suc la

Bucre

Buc :

Strai

ve, 342.

Sexes, ne disferent pas tant qu'on le pense, 88.

Siam, (le Royaume de) attaque par les Macassars, 256. Sibérie, peu conque au Czar

Pierre I, 26.

Singes, très-multipliés en Afrique, 50. Dégâts qu'ils y commettent, ibid. Pourquoi ils ne fauroient fe tenir long-temps fur deux pieds, 52. En quoi ils dif-fèrent de l'Orang-Outang, 55. Dans quelles espèces les Guenons éprouvent l'écoulement menstruel, 54. Distinguent les femmes masquées en hommes, 59. Les mâles des Cercopithèques & des Pithèques aiment les femmes, & leurs femelles aiment les hommes, 58. Explication de ce penchant, 59. Ceux qu'on blesse avec des slèches empoisonnées, expirent en tombant, 246, 247.

Sion, (Mere de) ce que c'eft,

298 , 4.

Sionites, (fanatiques) de quoi on les accuse, 298, n. Societés , n'ont pas été for-

mées par un seul homme,

Soleil, pris pour un être ani-

me, 234. Sommona-Codan , Dieu des Sia-

mois, 320.

Sperme des Nègres & des basanés, est plus sujet à se corrompre que celui des autres hommes, & pourquoi, 21, 22.

vefu-

ans tant

le) attars, 256. au Czar

dies en tes qu'ils de Pournt fe tent deux i ils dif-Outang, espèces vent l'éuel, 54femmes, 59-

copitheques al-& leurs es homon de ce ux qu'on ches emirent en

ue c'est , de quoi

eté forhomme,

etre ani-

des Sią-

des bajet à se elui des & pourStatus représentant un Hermaphrodite, ce que l'Auteur en dit, 95.

Stilets Romains en fourchette; armes très-dangereu-

fes, 250.

Strabon femble confondre les Orangs - Outangs avec les Cercopithèques, 73. Auteur judicieux, 261. Ce qu'il rapporte des Soanes de la Colchide, ibid.

Beroblenberg, ce qu'il dit des hommes tigrés de la Sibé-

rie, 24.

Strwys, ce qu'il raconte des Ours, est fabuleux & puérile, 77.

Buc nerveux, effets que son dérangement produit dans les Negres, 7.

Suc laiseux de toutes les plantes, est vénimeux, 248.

Sucre, contrepoison des sièches envénimées n'agit pas en Europe comme en Amérique, 245, 246. L'Auteur ignore comment ce spécisique opère ses effets sur le corps humain, 246; n.

Suez, (Ifthme de) a été furmonté par la mer, 328.

Sumath, fa feve est un poison,

Sumbace, (Roi de Macassar) éprouve ses sièches sur un Anglais, 253.

Sumarica, Evêque de Mexico, fait brûler les anciens Livres des Mexicains, 195.

Surdité, commune aux Nègres blancs & aux chiens blancs, 40.

Sylla, on lui montre un Orang-Outang, & on le trompe, 82. Etoit Monorchis, 127. Symptomes qu'occasionnent les armes empolfonnées avec le fuc de Carare, 245. Quels fymptômes éprouvèrent les Macédoniens bleffés par les Brachmanes, 265;

Syrie, les femmes s'y entreconfessoient, 278.

Syftemes fur la generation; fo font fort multiplies, 231

T

Tabae, on en fait avaler des boulettes à ceux qu'on facrifie, en Amérique, aux funérailles des Caciques; 216. Les Espagnois crurent que c'étoit un contrepoifon contre l'effet des sièches des Caraïbes, 241.

Tableaux historiq. des Mexicains, 195.

Table Isaque, contient des maximes morales, 195.

Tablier naturel des Hottentotes, 126. On pourroit faire disparostre cette disformité, ibid.

Tachard; (le Jéfuite) ce qu'il dit du tablier naturel des Hottentotes, 126.

Tacire, fon opinion fur la Providence 4 208:

Talons artificiels, pourquoi l'homme s'en fert, 53.

Tamerian, étoit ne Monorchis, 127. Détruit le culte du Dieu Bra, 296. Fonde une Académie à Samarcand, 314. On le croit ne d'une Vierge, ibid.

Tapuias, se servent de seches empoisonnées, 238.

Tartares, font les plus anciene des hommes, 346: Détruifent les Livres au Thibet,

Tarierie, (Carte de la) par qui elle a été levée, 302. Tartarie, fon élévation prodigieuse au-dessus du niveau de la mer, 343.

Tartre dissous, caille le lait plus promptement que le tartre qui est en poudre, 269.

Tavarcari. Voyez Noix Mal-

Tavernier, (Jean) ce qu'il dit de l'usage de manger les ordures du Grand-Lama, 312, 313.

Taxile (le Roi) tire Alexandre de fon erreur fur les Orangs-Outangs, 73.

Tebares du Paragual, se coupent un article des doigts à la mort de leurs parents, 225.

Temple du Soleil au Pérou, sa description; 179.

Temples de Mexico, combien il y en avoit sous Montezuma, 202.

Terre mérite, remede contre la jaunisse, & les stèches envénimées, 260, 267.

Terres à sec, il y en a plus dans notre Latitude qu'audelà de l'Equateur, 331.

Terres Auftrales, ne peuvent avoir tant d'étendue qu'on le croit, 331.

Tertullien , cité , 292.

Thalestris, ce que raconte d'elle Quinte-Curce, est absurde, 109.

The du Paraguai. Voyez Herbe Paraguaise.

Théocraties, abus qu'elles entrainent, 324, 325.

Thevenos (Mr.) public les tableaux historiques du Mekique, sauvés du naufrage & du bucher, 197. En quol il s'est trompe, 317.

Thiber, fes différents noms, 295, m. Le Christianisme ne pourra jamais a'y établir, ét pourquoi, 300, 301. Ses Rois dépouillent le Grand-Lams, 307. Origine de ses Souverains, 307, m.

Thora Valdensis, plante devenue rare, 259. Sa description, ibid. Ses qualités,

200

Trounas, comment ils empoifonnent leurs armes, 243. Tras. Voyez Devas.

Tityres, leur origine, 78.
Toldes yescue, Livre Hebreu,

perdu, 196,
Telopoin ou Telopoin, (le grand) a moins de Sectateurs que le Dalai-Lama, 320.

Tombeaux Celtiques, ce qu'on y découvre, 350.

Trajan, fon pont fur le Danube, quelle expérience il a procuré sur l'age des pétrifications, 348.

Transactions philosophiques, ce qu'elles disent d'un enfant

ne bariole, 23.

Tremblements de terre, moins destructifs au globe terrestre que les inondations, 338. N'ont jamais renversé de Ville dans le Nord de l'Allemagne, ibid.

Tribades , 89.

Trimpong, enterre avec les femmes vivantes, 241. Triorchis, 127.

Trogue-Pompée, quand il vivoit, 346.

Trools, erres chimeriques, 13.
Ti-Vang - Raptan, (Kan des Eleuths) grand ennemi du

Tun Tod Sv.P

 T_{M}

Vaid n' ho Ufag de fa

Ufag au ch for qu Ufage

fe

gir Ufage em bac ric 24

Cu

da

Vache fan Vache me

Dalai-Lama, 296. Pille fon En quoi Temple, ibid. Ce qu'il dit dans fon Manifeste, 325. 7. noms Tulps, ou Tulpius, ce qu'il dit nisme ne d'un jeune homme belant, établir .

301. Ses

e Grand-

ie de fer

te deve-

descrip-

ualités ,

s empoi-

ies , 243.

Hebreu ,

in , (le

de Secta-

aï-Lama,

, ce qu'on

ur le Da-

érience il

ge des pé-

biques, ce un enfant

re, moins

be terref-

ndations,

renverfé Nord de

avec fes

and il vi-

iques, 13.

(Kan des

memi du

211.

.

Tungufes, ont le teint bala-

ne , 26. Tyfon, (le Docteur) ce qu'il dit des Orangs-Outangs, 35. Son Anatomia de l'Orang vaut mieux que fon Effai Philosophique fur les Cynociphales, 55 , n.

Universités de l'Amerique n'ont jamais produit aucun homme de réputation, 166.

Usages bizarres communs aux deux Continents, 208. Il faut se defler de ce que difent quelques Auceurs à ce sujet, 209.

Usage des maris de se mettre au lit, à l'occasion des couches de leurs femmes, a été fort commun dans l'antiquité, 230.

Usage de faire du bruit pendant les éclipses, son origine , 234.

Usage de fouffler des flèches empoisonnées par une sarbacane, commun aux Américains & aux Affatiques, 244. De se peindre en jaune, ou en rouge, avec le Curcuma & le Rocou, 2524

Vache, les Banianes en ont sanctifié la race, 67.

Vaches rouges, on ne les esti-me pas en Hollande, 40.

Vacies . Prêtres des anciem

Gaulois , 273. Valiera , ou le Lévitique , on n'y trouve pas des reglements fur les funérailles,

Valais, ses habitants ne veulent pas permettre qu'on anatomife leurs Cretins 33. V. Cretins.

Valisca attroupe des femmes en Bohême, 108.

Valle-viridi, (le Moine de la) ce qu'il dit à l'Empereur du Perou, 286.

Valment, (Mr.) on cite for Dictionnaire d'Histoire Naturelle, 259.

Van Berkel, traduit le Périple d'Hannon, 74.

Variétés des races croifées prouvent que le sperme est colore, 28.

Vafes Etrufques , de quelle facon on y représente les Satyres, 79.

Védam des Indiens ; défend l'homicide, 214.

observations & des calculs fur leurs fexes, 86.

Vegetaux lattefcents , ont une forte transpiration, 240. Velleda, ce que Tacite rapporte d'elle, 298.

Venin pour les armes, a précede l'invention du fer & du cuivre, 237.

Vers formés fous le prépuce, ont fait recourir quelques Peuples à la Circoncision,

Vestales, à quel âge elles pouvoient entrer & fortir du Collège de Vefta, 113. Combien on en a puni pour crime de lèze-chasteté, ibid.

Pijsos, depuis quand il a brûlé, 340; 341. Quantité étonnante de matières qu'il a vomits, 342.

Vierges blanches; nom donné à de prétendus spectres,

Plerges facrées, il y en a eu chez tous les Sauvages du monde, 112.

Vienes, pourquoi on propole de les déraciner en Allemagne; 270.

magne; 279.

**Pière, fon venin est un sel acide, 263.

Piviparsi; (animaux) il n'en existe pas qui foient de vrais hermaphrodites, 88. Pelcons, la plupart font situés dans des Isles, 33d. Où iy en a eu, 340. Pourquoi quelques uns se sont eteints; tandis que d'autres ont continué à brûler, ibid.

Posses; (le fils) en quoi il

w.

fe trompe, 39.

Waffer, (Lionel) ce que les femmes du Darien lui dirent fur la naiffance des enfants blafards, 30.

Ange reduced the state

Addition with a Market parts. The arrests and some and a second a tile with the strange second a

Allocated Late Pales and Man

Alfabaria antique record estad.

Winkelman , (Mr. PAbbe) on cité fes Monumenti incditi fur l'infibulation & la réfibulation ; 144.

X.

Jaco, (le Dicu) adore ad Japon, & au Thibet, 314, 320, s. On le croit no d'une Vierge, 1818.

Y.

bres y réside, 282, n. Il y a dans cet endroit un Collège où l'on enseigne le Sadder aux Kaddis, ibid. Yeux de Lune, 12.

Tobusiess, anciens Conferfeurs des Peruviens, 277. Comment ils domnoient l'absolution, ibid. & 278.

Z

Zamol, ou Zamolxis; quand il a vécu, 297. Son histoire est incertaine, ibid. Zarats, son histoire du Péron vaut mieux qué celle de Garcilasso, 175.

the decision of sol

and the second second second

Ma de la Table du Tome II.

r. PAble >

adore and abet, 314; croit ne

des Gue-282, ». Il endroit un enfeigne le ffs, Ybid.

donnoient

e; quand il on histoire ibid. e du Péron e celle de

